

1-1-1981

La Dévotion Mariale Au XVI Siècle À La Lumière Des Manuels De Catéchèse En Usage En Amérique Latine En France, En Espagne Et En Italie

Jean-Marie Salgado

Follow this and additional works at: http://ecommons.udayton.edu/ml_studies



Part of the [Religion Commons](#)

Recommended Citation

Salgado, Jean-Marie (1981) "La Dévotion Mariale Au XVI Siècle À La Lumière Des Manuels De Catéchèse En Usage En Amérique Latine En France, En Espagne Et En Italie," *Marian Library Studies*: Vol. 13, Article 6, Pages 397-632.
Available at: http://ecommons.udayton.edu/ml_studies/vol13/iss1/6

This Article is brought to you for free and open access by the Marian Library Publications at eCommons. It has been accepted for inclusion in Marian Library Studies by an authorized administrator of eCommons. For more information, please contact frice1@udayton.edu.

MARIAN LIBRARY STUDIES

A NEW SERIES

VOLUME 13-14 (1981-82) 397-632

JEAN-MARIE SALGADO, O.M.I.

LA DÉVOTION MARIALE AU XVI^e SIÈCLE
À LA LUMIÈRE DES MANUELS DE CATÉCHÈSE
EN USAGE EN AMÉRIQUE LATINE,
EN FRANCE, EN ESPAGNE ET EN ITALIE



UNIVERSITY OF DAYTON
DAYTON OHIO

1981-82

Rev. Jean-Marie SALGADO, O.M.I. — Born in Haiti, June 4, 1915. Studied theology (1935-40) at the Pontificia Universitas Urbaniana. Ordained to priesthood in Rome, March 18, 1939. Thesis for Doctorate in Theology, *L'Interprétation du droit canonique des origines à Gratien*, published in 1961. Assignments: parish work, 1940-54; professor in Minor Seminary of the Oblates, 1954-60; Spiritual Director of the "Pontificio Collegio Filosofico de Propaganda Fide," 1965-70; service at Sacred Congregation for Religious (Rome), 1970-72; Rector of Notre Dame Major Seminary (Port-au-Prince), 1973-74. Currently: Ordinary Member of the Pontifical International Academy of Mariology and of the Roman Academy of Theology.

MARIAN LIBRARY STUDIES Volume 13-14 December 1981-82

CONTENTS:

- L'omelia sulla generazione di Cristo di Basilio di Cesarea. Il posto della Vergine Maria
Luigi Gambero, S.M. 1
- Research on the Biblical Approach and the Method of Exegesis Appearing in the Greek Homiletic Texts of the Late Fourth and Early Fifth Centuries, Emphasizing the Incarnation Especially the Nativity and Mary's Place within It (Excerpts)
Bertrand Buby, S.M. 223
- La dévotion mariale au XVI^e siècle à la lumière des Manuels de Catéchèse en usage en Amérique Latine, en France, en Espagne et en Italie
Jean-Marie Salgado, O.M.I. 397
- Exégèse, tradition, catéchèse
Conclusions (in English)
Théodore Koehler, S.M. 633

TABLE OF CONTENTS

Abréviations	400
<i>Introduction</i>	401
I. AMÉRIQUE LATINE	403
A. Guatemala	403
B. Floride	405
C. Mexique (Nueva España)	409
D. Royaume du Pérou	478
E. Colombie	493
II. ESPAGNE	496
A. Manuels élémentaires	497
B. Manuels de Catéchèse élaborée (Espagne)	512
III. FRANCE	531
A. Première moitié du XVI ^e siècle	531
B. Deuxième moitié du XVI ^e siècle (jusqu'à 1563)	536
IV. FRANCE: SAINT PIERRE CANISIUS	542
V. FRANCE: DEUXIÈME MOITIÉ DU XVI ^e SIÈCLE (APRÈS 1563)	545
A. Catéchismes du Père Auger, S.J.	545
B. Publication d'autres catéchismes	549
VI. ITALIE	568
A. Manuels élémentaires	568
B. Manuels de Catéchèse plus ou moins élaborée	581
VII. LUIS DE GRANADA, O.P. (1504-1588)	596
A. Catéchèse élémentaire	596
B. Catéchèse élaborée	599
<i>Conclusion générale</i>	610
Appendices (I-XXI)	612
Indices	629
	399

ABRÉVIATIONS

BAC	Biblioteca de Autores Cristianos. Madrid, 1945- .
BMaz	Bibliothèque Mazarine.
BN	Bibliothèque Nationale de Paris.
BNM	Biblioteca Nacional. Madrid.
BNR	Biblioteca Nazionale. Roma.
DSp	<i>Dictionnaire de spiritualité</i> 10 vols. Paris: Beauchesne, 1937- .
DThC	<i>Dictionnaire de théologie catholique</i> 15 vols, Ed. Vacant-Mangenot. Paris: Letouzey et Ané, 1925-50.
Espasa	<i>Enciclopedia Universal Ilustrada</i> . Europeo-Americana. 70 vols. app. 1-10; suppl. 1934-80. Barcelona, Madrid: Espasa-Calpe, 1905- .
Palau	<i>Manual del librero Hispanoamericano</i> . Antonio PALAU y DULCET, ed. 2. 27 vols., 3 indices. Barcelona: Libreria Palau, 1948-77, 1980-83.
PL	<i>Patrologia Latina</i> (Migne).
Quetif-Echard	<i>Scriptores Ordinis Praedicatorum recensiti, notisque historicis et criticis illustrati</i> . . . 2 vols. New York: Burt Franklin, 1959-61.
Rés	Réserve de la Bibliothèque Nationale de Paris.
SuTh	<i>Summa Theologiae</i> , Sancti Thomae de Aquino.

INTRODUCTION

L'idée d'étudier les Manuels de Catéchèse en Espagne en vue du Congrès International de Saragosse (1979) me vint à la suite de la lecture de l'article du *Dictionnaire de Spiritualité* consacré à "l'Âge d'or" de l'Espagne: de fait le Père Adolfo de la Madre de Dios, après avoir parlé de l'enseignement de la doctrine "par les catéchismes, la lecture de l'Écriture et la prédication" (col. 1131), conclut: "... Il serait intéressant d'étudier l'aspect spirituel de cette production littéraire, comme l'a fait M. Bataillon pour l'érasmisme"¹.

Dans la suite je décidai d'en faire autant pour l'Amérique Latine, la France et l'Italie: c'est ainsi que je me suis attelé à la présente étude en 1976. L'importance du sujet saute aux yeux de tout théologien averti: il n'est que de se rappeler que la Catéchèse est une des formes du Magistère Ordinaire de l'Église.

D'autre part, pour ce qui est de la catéchèse mariale, il ne faut pas oublier ce que Vatican II dit explicitement; nous lisons en effet dans *Lumen Gentium*:

... Intimement présente à l'histoire du salut, Marie rassemble et reflète en elle-même d'une certaine façon les requêtes suprêmes de la foi et elle appelle les fidèles à son Fils et à son Sacrifice, ainsi qu'à l'amour du Père, lorsqu'elle est l'objet de la prédication et de la vénération. (no. 65)

On comprend à la lumière de ce texte conciliaire combien était juste la déclaration que fit le Cardinal Carberry, Archevêque de St. Louis (USA), au Synode des Évêques d'octobre 1977:

... La présentation de la foi de l'Église Catholique, à partir du modèle qu'est la Vierge Marie, constitue une dimension indispensable de la catéchèse. *La Très Sainte Vierge Marie, par les mystères de toute sa vie, apparaît comme une synthèse de catéchèse et un catéchisme vivant qui stimule les fidèles et spécialement les jeunes à l'engagement de la foi et de la perfection chrétienne* ².

¹ Adolfo DE LA MADRE DE DIOS, art. "Espagne, Âge d'or", *DSP* (Paris: Beauchesne, 1960), IV, col. 1132.

² *Osservatore Romano* (édition en langue française), 25 octobre 1977, p. 8.

Il est bon de noter aussi qu'il conviendrait d'envisager la Catéchèse dans le sens le plus large du mot: il faudrait donc, dans une certaine mesure, inclure les "Manuels de piété", qui reflètent la façon de prier, inculquée par la catéchèse aux grands comme aux petits.

Je tiens à faire remarquer finalement que le terme "dévotion" employé dans le titre de ce travail est synonyme de "culte rendu à la Très Sainte Vierge Marie" dans le sens où *Lumen Gentium* (no. 66) en parle: nous envisagerons par conséquent tant le culte de vénération et d'amour que celui d'imitation et d'invocation.

Avant d'aborder le sujet, je voudrais rappeler quelques dates, qui permettront de mieux le situer:

1529 est la date de la publication du Catéchisme de Luther. Ce fut lui, qui le premier au XVI^e siècle, employa le terme "Catéchisme". J'ai dit: "le premier au XVI^e siècle"; de fait le terme n'est absolument pas étranger au vocabulaire de l'Église Catholique, quoiqu'il soit rare: nous trouvons ainsi en 1368 le *Catechismus Vaurensis* publié à Lavaur, près de Narbonne (France), à la suite d'un synode provincial¹.

En 1541, Calvin publie son fameux *Formulaire*.

En 1546, le Concile de Trente recommande la publication d'un *Catéchisme* "pro pueris et adultis indoctis erudiendis".

Mentionnons ici la parution en 1554 de la *Summa Doctrinae Christianae*, le "grand" catéchisme composé par saint Pierre Canisius, S.J.

En 1563 (novembre), le Concile de Trente institue une Commission de théologiens pour préparer un corps de doctrine pour le peuple chrétien: le Président de la susdite Commission est le Cardinal Seripando.

En 1566 (novembre), nous avons finalement la publication du *Catechismus ex Decreto Concilii Tridentini ad parochos*.

¹ P. TACCHI-VENTURI, *Storia della Compagnia di Gesù in Italia*, narrata col sussidio di fonti inedite, (ed. 2, Roma: Civiltà Cattolica, 1931), I (parte 1): 336.

I. AMERIQUE LATINE *

Nous examinerons d'abord les manuels de l'Amérique Centrale, c'est-à-dire du Guatemala, de la Floride et du Mexique, et ensuite ceux de l'Amérique du Sud.

A. GUATEMALA

Plusieurs manuels de Catéchèse furent composés au Guatemala: deux d'entre eux n'ont existé qu'à l'état de manuscrits¹, les autres mentionnés par les auteurs anciens n'ont jamais pu jusqu'à présent être localisés².

Personnellement j'ai réussi à en trouver un à la Biblioteca Nacional de Santiago de Chile (Collectio Medinensis): je me suis servi du microfilm réalisé par la John Rockefeller Jr. Library de la Brown University (Provi-

* L'enseignement de la Doctrina Christiana composée par les Frères Prêcheurs au Mexique (1548) fut présenté à la réunion de la Mariological Society of America de janvier 1981 et publié en anglais dans *Marian Studies*, XXXII (1981) sous le titre "Marian Devotion in Sixteenth-Century Latin America: In Light of Handbooks of Catechesis" (p. 99-112). C'est avec la permission de la susdite revue que je publie ici en français le texte de cette étude: cela ne comprend que les pages 441-452.

¹ Tomas DE CARDENAS, O.P. († 1580) (Évêque), *Doctrina Cristiana y documentos morales y políticos* en Lengua Zacapula, Manuscrit (Voir R. STREIT, *Bibliotheca Missionum*, [Amerikanische Missionsliteratur 1493-1699], ed. 2 [Roma, Freiburg, Wien: Herder, 1963], II: 295).

Luis BARRIENTOS, O.P. († 1588), *Doctrina Christiana* en lengua chiapaneca, Manuscrit (Voir STREIT, *op. cit.*, p. 292.); d'après STREIT, cet ouvrage fut édité dans *Bibliothèque de Linguistique et d'ethnographie américaine*, p. 53-72. Ce Manuel n'offre que peu d'intérêt: étant donné qu'il a été composé dans un dialecte local, je ne pourrai pas l'utiliser.

² Mentionnons: a) Pedro ALONSO DE BETANZOS, O.P. († 1570), *Arte, Vocabulario y Doctrina Cristiana* en lengua de Guatemala: ce Manuel selon STREIT (*op. cit.*, p. 293), fut édité mais il est perdu aujourd'hui ("verloren").

b) *Catecismo o Doctrina Cristiana* en la lengua de Guatemala por los Padres de S. Francisco (Voir à ce sujet J. G. ICAZBALCETA, *Bibliografía Mexicana del Siglo XVI*, ed. 2, México: Fondo de Cultura Económica, 1954, p. 135.).

c) *Doctrina Christiana* en lengua Guatemalteca: Ordenada por el Reverendo Señor Don Francisco Marroquin primer Obispo de Guatemala. . . Impreso en Mexico, Por Juan Pablos, 1556 (Voir à ce sujet STREIT, *op. cit.*, II: 98; ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 135.).

dence, R.I., U.S.A.). Il s'agit de la deuxième édition du dernier ouvrage mentionné à la note 2c (p. 403): il est mentionné par Streit (p. 98), mais il n'est pas localisé par lui.

L'auteur de ce Manuel est le premier évêque du Guatemala, Don Francisco Marroquin. Amené dans le Nouveau Monde par le conquistador Pedro de Alvarado, il s'adressa pour être sûr de ses pouvoirs canoniques, à l'évêque de Mexico, Juan de Zumárraga, O.F.M.: celui-ci le nomma son vicaire général pour tout le territoire du Guatemala. Dans la suite il fut promu évêque (18 décembre 1834) et consacré le 8 avril 1837. Il fit venir dans son diocèse des religieux de différents ordres: le plus fameux d'entre eux fut Bartolomé de las Casas, O.P.; dans la suite il se brouilla avec lui: cela porta et l'un et l'autre à des excès de langage plutôt regrettables¹. De toutes façons Mgr. Marroquin travailla très activement à l'évangélisation des Indios: c'est pour cela qu'il composa en 1556 une *Doctrina Christiana* en dialecte quiché ou cachiquel; comme la première édition est aujourd'hui perdue, on n'en connaît pas le vrai titre; je n'ai pu avoir en main que la réédition, datant de 1724, laquelle n'avait été jusqu'à présent localisée nulle part par personne².

Ce Manuel est très élémentaire: c'est un manuel "para la informacion de los niños" et la raison, nous dit l'auteur, en est que "los naturales de este nuevo mundo: como sean nuevas plantas en la Iglesia del Señor: es necesario q̄ como tales niños, sean enseñados: en los rudimentos de n̄ra Fe, y Sagrada Religión".

C'est donc un ouvrage extrêmement succinct. Ce nonobstant, notons tout d'abord l'insistance avec laquelle l'auteur revient sur la virginité perpétuelle de la Mère de Dieu. Nous relevons en effet l'expression "siempre Virgen" quatre fois: dans la deuxième partie de l'Ave Maria³, dans le texte du Symbole des Apôtres⁴, dans le Salve Regina⁵, et dans une prière prévue pour la préparation à la confession dont je dois parler un peu plus bas.

¹ ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 131-133.

² *Doctrina Chri- / stiana*, en lē- / gua Guatemalteca: / Ordenada por el / Reverēdisimo Se- / ñor Don Francisco / Marroquin, / primer Obispo de Guate- / mala, y del Cōsejo / de su Magestad, / Con parecer de los / interpretes, de las / Religiones: del Se- / ñor Santo Domin- / go, y S. Francisco: / Frai Juā de Torres, / y Frai Pedro de Betanços. /

(In fine): EN GUATEMALA / Cō licēcia de los Superiores por el B. Antonio Velasco, 1724. In 8°, 32 folios.

³ "... Santa Maria, siempre Virgen Madre que eres de Dios: ruega por nosotros assi sea. Amen. Jesus".

⁴ "... y nacio de Sāta Maria, siēpre Virgen ...".

⁵ "... O misericordiosa. O dulce, y siempre Uirgen ...".

En plus de cela nous lisons dans l'explication du Credo:

... El segundo [artículo] creo, que *nuestro Señor Jesu Christo, nació de Sãta Maria siempre Uirgen: Uirgen antes de el parto, y despues del parto.*

Ce n'est certainement pas une formule stéréotypée, car la formule ordinairement employée par les manuels de langue espagnole mentionne aussi la virginité "in partu". A mon humble avis cette insistance sur la virginité perpétuelle semble avoir pour but l'exaltation de la Mère de Dieu par le rappel de ce privilège qui lui est exclusivement propre dans l'humanité. Cela devait certainement impressionner les cerveaux frustes des populations non sophistiquées du Nouveau Monde.

Maintenant voici le texte de la prière prévue pour la préparation au sacrement de la pénitence:

... Aora yo reniego de el Diablo, y entrego me para siempre à mi Señor Dios, y ruego à *nuestra Señora Sãta Maria siẽpre Virgen, y abogada, que ruegue à su amado hijo Jesu Christo pormi que me perdone todos mis pecados, y aya misericordia de mi.* ...

C'est le seul Manuel de l'Amérique Latine, qui prévoit une prière préparatoire à la confession.

Relevons, pour terminer, que l'auteur recommande en même temps que la récitation du Pater noster matin et soir, celle de l'Ave et du Salve Regina.

B. FLORIDE

Streit mentionne pour la Floride trois Manuels: l'un n'aurait existé qu'à l'état de manuscrit¹, les deux autres auraient été d'après le savant Oblat de Marie Immaculée édités au Mexique en 1612: cependant il ne les localise nulle part². Je les ai personnellement découverts à la New York Public Library sous forme de photostats: selon le conservateur de la section des livres rares de cette Bibliothèque américaine, l'original se trouverait à la New York Historical Society (170 Central Park W., 10024, N.Y., USA).

L'auteur de ces deux Manuels est l'un des Franciscains, envoyés à la fin du XVI^e siècle pour évangéliser la Floride, le Père Francisco Pareja. Bien que ces Manuels n'aient été édités qu'au début du XVII^e siècle, j'ai

¹ Domingo VAEZ, S.J., "Gatecismo en la lengua de Florida", Manuscrit (Voir STREIT, *op. cit.*, II: 324.).

² STREIT, *op. cit.*, II: 277.

tenu à en étudier la doctrine: la première décennie d'un siècle est toujours en continuité avec le siècle précédent¹.

Notons en tout premier lieu l'importance accordée dans ces Manuels aux moyens audio-visuels. Nous y trouvons de fait cinq gravures: dans le premier ouvrage (p. 19-20), une de l'Annonciation, dans le deuxième ouvrage, deux de l'Annonciation (p. 22b, 44), la représentation du Couronnement de la Sainte Vierge au Ciel (p. 50) et enfin (à la p. 48) une cinquième; de prime abord cette dernière donne l'impression d'être l'image miraculeuse de la Guadalupe, mais bien vite une différence saute aux yeux: la gravure en question met l'Enfant Jésus dans les bras de sa Sainte Mère, alors que la Virgen de la Guadalupe est toute seule. *Ce sont les seules images qui illustrent ces Manuels, et toutes représentent la Mère de Dieu: je n'ai pas besoin de dire l'impression que cela devait faire sur des esprits simples.*

Venons-en maintenant à l'examen de la doctrine exposée. Dans le premier ouvrage nous ne trouvons qu'une très brève mention de la Très Sainte Vierge; cela se comprend, vu que le Manuel était destiné à la préparation des adultes au baptême. Nous y lisons ce qui suit:

p. 19-20 (pagination ajoutée à la main sur le photostat): . . . P[regunta]. Assi mesmo crees q̃ el Hijo de Dios Nuestro Señor Iesu Christo, por nuestra salud y remedio, *encarno, haziédose hombre en las entrañas de la purissima y siempre Virgen Maria Nuestra Señora, y esto no por obra de varon sino por obra del Espiritu sancto*, y despues de nacido, viuió . . . en este mundo con los hombres crees lo assi bien y firmemente?

R. Firmemête creo que es assi.

Le deuxième ouvrage contient beaucoup plus de passages concernant la Mère de Dieu. Ainsi à propos de l'Incarnation nous trouvons un développement où la virginité perpétuelle est bien mise en relief:

¹ Les titres de ces ouvrages sont les suivants:

a) *Cathecismo* / en Lengua / Castellana, y / Timuquana. / En el qual se contiene lo que se les pue- / de enseñar à los adultos que an / de ser baptizados. / Compuesto por el P. F. Francisco, Guardian del Conuento de / La Purissima Concepcion de N. Señora de / S. Augustin, y Padre de la Custodia de sancta Elena de la / Florida. En Mexico / En la Imprêta de la Viuda de Pedro Balli. / Por C. Adriano Cesar M.DC.XII. in 8°, 80 folios.

b) *Cathecismo*, / y Breve Expo- / sicion de la Doc- / trina Christiana. / Muy util y necesaria, así para los Españoles, co- / mo para los Naturales, en Lengua Castellana y Timu- / quana, en modo de preguntas, y respuestas. Compuesto / por el P. Fr. Francisco Pareja de la Orden de N. / Seraphico P. S. Francisco, Padre de la Custodia / de S. Elena de la Florida. / Con Licencia de los Supe- / riores, en Mexico, en casa de la viuda de / Pedro Balli. Año de 1612. / Por C. A. Cesar. / in 8°, 176 folios.

p. 22-23b (pagination de l'ouvrage lui-même): . . . P. Pues como Iesu Christo nuestro Señor fue denueuo cõcebido?

R. Tomando cuerpo y alma racional, no por obra de varon, *sino milagrosa y sobrenaturalmente.*

P. Como puede nacer de Madre Virgine?

R. Sobre natural y milagrosamente.

P. Y su Madre Sancta Maria, viuio despues siempre Virgẽ?

R. Si Padre, *perpetuamente fue Virgen, y con esto exẽplo se entẽdera biẽ como el Sol por vidriera, que sin rompella la passa: ansi desta misma manera el Señor, quiso nacer de Virgen Madre donzella, por que solo el lo pudo hazer sobrenaturalmente nacer.*

La comparaison du soleil qui traverse la vitre sans la briser est fréquente en Amérique Latine (cf. p. 424) pour expliquer le miracle de la virginité *in partu*: ce Manuel semble emprunter cette comparaison au *Catechismus ad Parochos* du Concile de Trente, qui lui est antérieur.

Relevons aux pages 45-46 une assez longue explication de la Salutation Angélique: elle montre le soin que prenaient les missionnaires pour inculquer la dévotion à la Très Sainte Vierge. Nous lisons:

p. 45-46: . . . *esta oracion de el Dios te salue Maria, es muy agradable, y acepta a la Virgen sanctissima. De manera, que diziendo Dios te salue Maria, se a de dessear que todos los affligidos, y desconsolados, sean aliviados en sus trabajos y desconsuelos. Y diziendo, llena eres de gracia, se a de dessear poner fauor, y codicia, a los que por su estragado gusto no la hallan en ella, y assi menospreciã joya tan preciosa, como es la gracia, la qual se alcança por medio desta Aue Maria. Y diziendo, el Señor es contigo, se a de dessear que Dios de remission y perdon de sus peccados a los peccadores, y que more, y habite en ellos, purificando sus animas como Templos sagrados de Dios. Y diziendo, Bendita eres tu entre todas las mugeres, se a de dessear, que todos los principiantes en la virtud, y servicio de Dios tengan buena voluntad de aprouechar en el camino de la perfection, y Ley de Dios. Teniendo retrato tan perfecto en lo mas alto y encumbrado desta Señora. Y diziendo, bendito es el fruto de tu vientre, se a de dessear, que todos los escogidos, y sieruos de Dios llegan al alto monte de la pefection de la Virgen sanctissima. Y diziendo IESUS, se a de dessear, que todos los hombres tengan verdadero conocimiento de Dios, y de su sanctissima Ley. Y tambien le mostró la Virgen a esta sancta (sancta Gertrudis) agradarle mucho, que a esta palabra del dulce nõbre de IESUS, se le añidiessen estas, IESUS resplandor de la claridad del Eterno Padre. De modo que IESUS resplandor de la claridad del Padre, significase el diuino conocimiento, y por las otras figuras de su sustancia su diuino amor.*

Esta explicacion del Aue Maria, es muy excelente y misteriosa, conforme a lo que enseña S. Thomas 3. p. tratado de la Annunciacion, y S. Bernardo en el Sermon sobre el Missus est Angelus Gabriel. . . *Esta palabra gracia plena, quiere dezir la mas acepta y agradable, y graciosa a*

Dios, y la mas fauorecida de quantas puras criaturas jamas fueron, y la mas agradecida de todas a Dios. . . .

Comme on le voit la Salutation Angélique est considérée comme la prière la plus agréable à la Mère de Dieu: quand on la récite, on prie pour tous ceux qui souffrent et peinent, on obtient la grâce, le plus grand des biens, que la Sainte Vierge possédait en plénitude, étant donné qu'elle était la créature la mieux vue de Dieu et le modèle le plus achevé de la perfection chrétienne. En même temps on garde le regard fixé sur son Divin Fils, la Splendeur du Père.

Cette explication de l'Ave est christocentrique, tout en nous attachant à la Vierge bénie. On voit par là comment les missionnaires s'efforçaient d'inculquer une dévotion mariale, fondée surtout sur la doctrine et non pas seulement sur le sentiment.

Quand l'auteur parle du Salve Regina, il en profite pour rappeler la raison de notre vénération de la Mère de Dieu:

p. 49-50: . . . P. La Salve Regina de quié la aprendimos?

R. Del uso de la Iglesia la aprendimos.

P. Quando rezays la Salve Regina y el Dios te salve Maria, con quien hablays?

R. Con la Virgen sancta Maria hablo.

P. Quien es la Virgen sancta Maria?

R. Es una gran Señora llena de todas las virtudes, y gracias, Madre de Dios verdadera.

P. Donde està tan grande Señora?

R. Esta en el Cielo en cuerpo y alma.

L'on enseigne de la sorte que la Sainte Vierge s'impose à notre vénération non seulement parce qu'Elle est la Mère de Dieu, mais encore parce qu'Elle est glorifiée en corps et en âme au Ciel avec son Divin Fils.

Il est à faire remarquer aussi que *le Manuel ne sépare jamais dans la vie chrétienne de chaque jour la récitation de l'Oraison Dominicale de celle la Salutation Angélique:*

p. 52b-53: . . . P. Que es lo que offreceis a los Sanctos?

R. El Padre nuestro y el Ave Maria.

P. Pues quando rezays el Padre nuestro y el Ave Maria, no hablays cō Dios y con su Madre?

R. Si Padre, con ellos hablo, pero a Dios pido por merito de los Sanctos y a ellos que sean mis intercessores. . . .

La pensée sous-jacente à tout ce passage est que la Sainte Vierge est toujours associée à Dieu dans nos prières: la théologie enseigne, en

effet, que c'est son intercession qui donne toute sa valeur et son efficacité à celle des autres saints.

Nous trouvons encore la Mère de Dieu, quand il est question de la préparation à la bonne mort:

p. 118-119b: . . . P. *Encomendays os a nuestra Señora la Virgen Maria, y a todos los Sanctos, que rueguen a Dios por vos?*

R. Si encomiendo.

. . . P. Suplicays a Dios q̃ os de tal gracia (yr a la gloria) . . . ?

R. Humilmête se lo suplico y Ruego.

Pues la paz de Dios, la virtud de su sancta Cruz, los meritos de su bendita Passiõ, *los meritos de la Virgen Maria nuestra Señora*, los meritos . . . de todos los Sãctos sean en vuestra ayuda, y todos vuestros enemigos visibles e inuisibles, en esta vuestra muerte desfallezcan. Amen.

p. 126: . . . IESU Christo Hijo de Dios viuo sea contigo anima christiana. . . . *La sacratissima Virgen Maria, sin mancilla sea tu abogada, y te gane de Dios esfuerço y aumento de esperança.* . . .

p. 131: . . . Iesus ab omni malo te defendat. Amen Iesus, Iesus, *Iesus, Maria, Mater gratiae, Mater misericordiae, tu nos ab hoste protege et mortis hora suscipe. Gloria tibi Domine, qui natus es de Virgine.* . . .

A l'article de la mort on invitait donc le fidèle à se recommander à la Très Sainte Vierge Marie en même temps qu'à son Divin Fils, notre Rédempteur, à s'appuyer sur les mérites de la Mère de toute grâce, la Mère de Miséricorde notre Avocate auprès de Dieu. C'est l'acte suprême de la dévotion mariale.

Relevons finalement la mention de la Mère de Dieu au chapitre des indulgences:

p. 138b-139 . . . P. En cuya virtud, y por amor de quien se nos conceden [las indulgencias]?

R. Del tesoro de la Iglesia, que son las penalidades y trabajos, y passion de Iesu Christo nuestro Señor, *y de su Madre sanctissima* y de san Juan Baptista y de los demas Santos, y Santas. . . .

En somme la Très Sainte Vierge Marie n'était pas réduite à la portion congrue dans ces Manuels de la Floride: c'était la tradition des franciscains missionnaires dans le Nouveau Monde, comme nous allons le voir pour le Mexique maintenant.

C. MEXIQUE (NUEVA ESPAÑA)

J'ai eu entre les mains dix-neuf Manuels de *Doctrina Christiana* imprimés dans la *Nueva España*, soit en espagnol seulement, soit en espagnol et en dialecte mexicain en même temps: ce sont les seuls connus et localisés jusqu'à présent.

Il existe aussi sept Manuels édités en dialecte mexicain seulement, connus et bien localisés. Si à ces 26 (19+7) Manuels l'on ajoute les 31 Manuels non encore localisés jusqu'à ce jour cela fait en tout 57 Manuels employés au Mexique au cours du XVI^e siècle.

Ces chiffres parlent par eux-mêmes et sont d'une éloquence à nulle autre pareille: ils montrent la fausseté de l'affirmation assez répandue au sujet de la méthode d'apostolat des missionnaires espagnols en Amérique Latine; d'après certains en effet ces derniers n'auraient fait que de la "sacramentalisation" et auraient négligé l'évangélisation proprement dite. L'inanité de cette opinion ressort encore plus si l'on considère que les premiers manuels (non encore localisés, mais certainement employés) datent de 1537, alors que le Mexique fut découvert en 1518: cela fait moins de 20 ans après l'arrivée des premiers conquistadores.

Avant d'examiner les Manuels que j'ai eu entre les mains, je tiens à donner, pour faciliter toute recherche scientifique ultérieure, tant la liste des Manuels édités en dialecte seulement et localisés, que celle des Manuels non encore localisés. Je préfère insérer ces renseignements dans le texte même: autrement on aurait une note démesurément longue.

1. MANUELS EN DIALECTE MEXICAIN, CONNUS ET LOCALISÉS

- 1) 1547, Pedro de Gante, O.F.M., *Doctrina christiana* en lègua Mexicana. . . . (Pour la date, l'auteur et la localisation de l'unique exemplaire existant, voir ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 80-81.)
- 2) 1553, Pedro de Gante, O.F.M., *Doctrina christiana* en lègua Mexicana /
(In fine) Fue impressa en / casa de Juan pablos / impressor de libros. / Año de 1553. (Pour la localisation des différents exemplaires, voir ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 90; voir aussi STREIT, *op. cit.*, II: 62.)
- 3) 1559, Maturino Gylberti, O.F.M., *DIALOGO DE DOCTRINA Christiana*, en la lengua de Mechuacã. . . .
(In fine): A hōra y gloria de nuestro Señor Jesu Christo / y de su bendita madre la virgen Maria . . . /. A / cabose de imprimir a XV. di / as del mes de Iunio de / 1559. (Au sujet de l'auteur de ce manuel et de la localisation des exemplaires existant actuellement, voir ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 151-155, STREIT, *op. cit.*, II: 300-301.)
- 4) 1567, Benito Fernández, O.P. *Doctrina en lengua Misteca*. . . .
(In fine) "A gloria y ala / bança de nuestro Redemp / tor Jesu Christo, y de su / bendita Madre Sancta Maria / Fue im / pressa en Mexico en

casa / de Pedro Ocharte / impressor de libros. / Acabose a 22. de Nouiembre / de 1567 años. / Laus Deo. / (Pour l'exemplaire actuellement existant, voir ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 210; STREIT, *op. cit.*, II: 299. — Au sujet de l'auteur lui-même, voir ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 211-216.)

4bis) 1568, Benito Fernández, O.P. *Doctrina Christiana* en lengua Mistecca (Au sujet de cette deuxième édition de l'ouvrage précédent, voir ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 210.)

5) 1575, Juan de Medina, O.E.S.A., *Doctrinalis fidei* in Michuacanensium Indorum linguam . . . / Tomus secundus . . . / MEXICI / CUM LICENTIA, In aedibus Antonij de Spinosa Typographi. / Via Augustiniana, Anno. 1575.

(In fine) : Ad laudem et gloriam omnipotentis Dei ejusque sanctae matris virginis Mariae . . . /

(Au sujet des exemplaires existant actuellement, voir ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 273-275; STREIT, *op. cit.*, II: 313; pour la biographie de l'auteur, *ibid.*, p. 313-314.)

Il est à noter que le tome second de l'ouvrage fut, comme on va le voir, publié avant le tome premier (ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 275).

6) 1577-(1578), Juan de Medina, O.E.S.A., *DOCTRINALIS FIDEI* / IN MECHUACA / NENSIUM INDORUM LINGUĀ . . . / TOMUS PRIMUS . . . / MEXICI / Cum licencia, In aedibus Antonij Ricardi Typographi. / Via apostolorū Petri et Pauli. Anno. 1577. (Pour les exemplaires existant actuellement, voir ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 283-284.) Cet ouvrage est le tome premier du Manuel dont il a été question au numéro précédent.

7) 1578, Alonso de Molina, O.F.M., *DOCTRINA* / *CHRISTIANA*, EN LENGUA MEXICANA . . . CON PRIVILEGIO. / En Mexico, En casa de Pedro Ocharte. / 1578. (Au sujet de l'auteur, voir ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 288-289; pour ce qui est des exemplaires existant actuellement, voir ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 286-287; STREIT, *op. cit.*, II: 314-315.)

2. MANUELS NON ENCORE LOCALISÉS

Malgré tous mes efforts, je n'ai pas pu localiser les Manuels qui suivent: ce sont ou bien des ouvrages imprimés dont on a perdu toute trace, ou bien des ouvrages qui n'ont existé qu'à l'état de manuscrits.

a. MANUELS IMPRIMÉS, NON LOCALISÉS

- 1) 1537, Juan Ribas, O.F.M., *Doctrina cristiana* en lengua Mexicana, Mexico 1537. (STREIT, *op. cit.*, II: 320; ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 25, 488.)
- 2) 1537, *Doctrina [cristiana]* castellana y mexicana. (ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 26-27.)
- 3) 1539, *BREUE Y MAS COMPENDIOSA DOCTRINA CHRISTIANA EN LENGUA MEXICANA Y CASTELLANA*, que contiene las cosas mas necessarias de nuestra fe catholica, para aprouechiamento destos indios naturales y saluacion de sus animas.
(In fine): A honra y gloria de Nuestro Señor Jesu-Christo, y de la Virgen Santissima su madre, fue impressa esta DOCTRINA CHRISTIANA por mandado del señor don FRAY JUAN DE ZUMARRAGA, primer obispo desta gran ciudad de Tenuchtilan, Mexico DESTA NUEVA ESPAÑA, y a su costa, en casa de Juan Cromberger, año de mil y quinientos y treinta y nueve. Doce fojas en cuarto. (ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 57.)
- 4) 1543, *Doctrina Cristiana Breue* para enseñanza de los niños. Por Fray Juan de Zumarraga. En Mexico, En casa de Juan Cromberger, 1543. (STREIT, *op. cit.*, II: 65; ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 483.)
- 5) 1545-1546, *Doctrina cristia / na*: en que en suma se contiene todo lo princi / pal y necesario q̃ el cristiano deue saber y obrar. Y es verda / dero cathecismo p̃ los adultos q̃ se han de baptizar: y p̃ los / nuevos baptizados necessario y saludable documento: y lo q̃ / mas cõuiene predicar y dar a entēder a los indios: sin otras co / sas q̃ no tienē necessi-
tad de saber.
Impressa ē Mexico por / mandado del Reuerēdissimo Señor Dō fray Juã çumarra / ga: primer oĥpo de Mexico. Del cõsejo de su Magestad.
(In fine): A gloria y alabāça de dios nro señor y / de su bendita madre (STREIT, *op. cit.*, II: 67; ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 70.)
- 6) 1548, Juan de Guevara, O.E.S.A., *Doctrina Cristiana* en Lengua Huasteca, (STREIT, *op. cit.*, II: 304; ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 85, 248, 251.)
- 7) 158(?), *Catecismo de la doctrina Christiana* con las adiciones de las cosas necessarias del Santo Concilio. México 158(?). (ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 480, no. 10; J. T. MEDINA, *La imprenta en México* [1539-1821], Santiago de Chile, Impreso en casa del autor 1912, I: 366-368.)

b. MANUELS RESTÉS À L'ÉTAT DE MANUSCRITS (NON IMPRIMÉS)

- 1) Luis Rodríguez, O.F.M., *Doctrina cristiana*. Serniones y otros tratados en lengua Mexicana. (STREIT, *op. cit.*, II: 321; Juan de SAN ANTONIO,

- Bibliotheca universa Franciscana*, Farnborough [Hants.] Gregg, 1967; Reprint of 1732 ed., II: 304.)
- 2) Pedro Palacios, O.F.M., *Catecismo y Confesionario* en lengua Otomi. (STREIT, *op. cit.*, II: 319; J. DE SAN ANTONIO, *op. cit.*, II: 464.)
 - 3) Pedro Pila, O.F.M., *Doctrina moral y Cristiana* en lengua Tarasca. (STREIT, *op. cit.*, II: 319.)
 - 4) Alonso Rangel, O.F.M., *Arte y Doctrina Christiana* en lengua Otomi. (STREIT, *op. cit.*, II: 319.)
 - 5) Toribius a Motolinia, O.F.M., *Doctrina Christiana*. (J. DE SAN ANTONIO, *op. cit.*, III: 130.)
 - 6) Antonio Alvarez, O.F.M. *Doctrina Cristiana*. (ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 36.)
 - 7) Andrés de Castro, O.F.M., *Catecismo* en lengua Matlazinga. (STREIT, *op. cit.*, II: 296; J. DE SAN ANTONIO, *op. cit.*, I: 62.)
 - 8) Andrés de Olmos, O.F.M., *Doctrina Christiana*. (STREIT, *op. cit.*, II: 172; J. DE SAN ANTONIO, *op. cit.*, I: 67-68.)
 - 9) Bernardino de Sahagun, O.F.M., *Manual del Cristiano. Doctrina Christiana* en Mexicano. (STREIT, *op. cit.*, II: 219.)
 - 10) Francisco Toral, O.F.M., *Varia opuscula Catechesis Christianae*. (J. DE SAN ANTONIO, *op. cit.*, I: 443 [343].)
 - 11) Juan Bautista, O.F.M., *Doctrina Christiana*, dividida por los días de la semana, en mexicano y castellano. (STREIT, *op. cit.*, II: 307; ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 472.)
 - 12) Juan Bautista, O.F.M., *Catecismo breue* en lengua mexicana y castellana, en el cual se contiene lo que qualquier cristiano, por simple que sea, esta obligado a saber y obrar para salvarse. (STREIT, *op. cit.*, II: 307.)
 - 13) Bernardo Acuña de Albuquerque, O.P., *Catecismo ó Tratado de la Doctrina Christiana* en Lengua Zapoteca muy util para los misioneros. (STREIT, *op. cit.*, II: 288.)
 - 14) Diego de Carranza, O.P., *Doctrina Christiana*. Ejercicios espirituales en lengua Chontal. (STREIT, *op. cit.*, II: 295; ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 480.)
 - 15) Domingo de Ara, O.P., *Doctrina Christiana y Explicación de los principales Misterios de la Fé Catholica* espuestos en lengua Tzeldal. (STREIT, *op. cit.*, II: 291.)
 - 16) Domingo de Sta. Maria, O.P., *Doctrina Christiana* en lengua Misteca. (STREIT, *op. cit.*, II: 145, no. 601.)
 - 17) Benito Fernández, O.P., *Doctrina, y oraciones y moral cristiana*, en lengua de Tepuzculula. (STREIT, *op. cit.*, II: 299.)

- 18) Diego de Béjar, O.F.M., *Doctrina en lengua otomí* (RICARD, *op. cit.*, p. 507, no. 37)¹.
- 19) Juan Bautista de Lagunas, O.F.M., *Doctrina cristiana en lengua tarasca*. (RICARD, *op. cit.*, p. 508, no. 60.)
- 20) Gregorio Beteta, O.P., *Doctrina cristiana* (zapoteco). (RICARD, *op. cit.*, p. 509, no. 91.)
- 21) Juan Ramírez, O.P., *Santa Doctrina* (O Suma de) (latin- castellano-náhuatl). (RICARD, *op. cit.*, p. 509, no. 92.)
- 22) Agustín de Coruña, O.E.S.A., *Doctrina cristiana* (náhuatl). (RICARD, *op. cit.*, p. 510, no. 97.)
- 23) *Idem*, *Doctrina fácil para enseñar a los indios*. (RICARD, *op. cit.*, p. 510, no. 98.)
- 24) Anónimo, *Doctrina cristiana en lengua de Michoacan*. (RICARD, *op. cit.*, p. 510, no. 108.)

c. L'ENSEIGNEMENT DE LA *DOCTRINA CHRISTIANA* AU MEXIQUE: LES MÉTHODES

L'on a souvent affirmé inconsidérément que, dans le Nouveau Monde, les missionnaires espagnols baptisèrent les adultes à tour de bras sans aucune préparation.

R. Ricard, dans un livre qui date déjà de plus de trente ans, a fait justice de cette accusation absolument sans fondement. De fait, si les païens furent baptisés sans trop attendre, il est faux que ce fut sans aucune préparation préliminaire; il n'y avait sans doute pas de catéchuménat proprement dit, mais avant le baptême on inculquait les choses essentielles et on faisait passer un examen².

Du reste bien vite les missionnaires mirent sur pied l'œuvre des catéchistes: comme les missionnaires n'étaient pas nombreux, ils choisirent des laïcs qu'ils formèrent; ils fondèrent des écoles à cette fin: on y enseignait à lire, écrire, compter, en même temps qu'on expliquait la religion catholique et qu'on apprenait à prier (chapelet, Office de la Sainte Vierge); ces laïcs, qu'on appelait "mandones ou fiscales", de retour dans leur localité d'origine, étaient chargés d'enseigner le catéchisme, de présenter ceux qui devaient être confirmés lors de la visite pastorale de l'évêque; ils devaient aussi rappeler aux fidèles l'accomplissement du devoir pascal, pourvoir à la célébra-

¹ Robert RICARD, *La conquista espiritual de Mexico*, Ensayo sobre el Apostolado y los Metodos misioneros de las Ordenes Mendicantes en la Nueva España de 1523-24 a 1572, Traducción de Angel María Garibay K., Editorial Jus, Editorial Polls (México, 1947).

² *Ibid.*, p. 186, 203.

tion en bonne et due forme des mariages, suivre les couples mariés, dénoncer aux missionnaires ceux qui tombaient dans le concubinage, l'abus des boissons alcooliques et la pratique des cultes païens. Ces mêmes "fiscales" s'occupaient de la propreté des lieux de culte, tenaient un registre pour les baptêmes, baptisaient eux-mêmes en cas de nécessité, assistaient les agonisants et présidaient aux enterrements¹.

Notons aussi que, déjà à cette époque, les missionnaires se servaient des moyens audiovisuels; pour rendre vivant l'enseignement de la doctrine, on employait des tableaux muraux, sans doute en gros caractères, pour rappeler les articles de foi, les dix commandements, les sept sacrements. Un exemple fâcheux pour donner une idée de l'enfer on préparait un brasier dans lequel on jetait des chiens, des chats et d'autres animaux: les cris de ces pauvres bêtes inspiraient une grande terreur aux spectateurs².

Pour donner une idée de la puissance du Rosaire, on représentait sur un tableau une rivière ou un lac, figure de la vie présente: on y dessinait aussi un canot, dans lequel se trouvaient des personnes, qui ramaient avec le chapelet en main ou autour du cou; ce canot allait dans la direction du ciel dépeint au-dessus de l'eau; tout autour du canot on montrait les démons qui cherchaient à mettre des entraves; à côté des démons, on faisait intervenir les anges du ciel, venant en aide aux rameurs, qui continuaient à se défendre avec le Rosaire³.

Ces méthodes actives étaient en usage dans toute l'Amérique du Sud: en fait foi un document du Pérou, datant de l'époque, et (détail intéressant!) le susdit document assure que c'était la façon de faire des missionnaires de la *Nueva España*. Mais pour ne pas nous répéter, n'anticipons pas. Pour le moment je vais examiner les Manuels de Catéchèse employés au Mexique au XVI^e siècle: je veux parler des dix-neuf manuels dont j'ai pu

¹ *Ibid.*, p. 207-208.

² *Ibid.*, p. 218-220.

³ *Ibid.*, p. 223. — Un auteur récent a mis en doute l'efficacité des méthodes employées par les premiers missionnaires du Mexique, en se basant sur le fait qu'un contemporain, Bernardino de Sahagún, O.F.M., (1550-1590) eut à écrire qu'il constata que parmi les Indiens convertis "los peccados de la idolatría y de ritos idolátricos y supersticiones idolátricas y agüeros y abusos y ceremonias idolátricas non son aún perdidos del todo" (B. DE SAHAGUN, *Historia general de las cosas de la Nueva España* [México, 1938]: I, 5, cité par I. VASQUEZ JANEIRO, "María en la primitiva evangelización mejicana", *Estudios Marianos* [*María y la Evangelización*] XLVI [Salamanca 1981] 203). Je ferai noter simplement qu'une évangélisation en profondeur ne peut s'opérer en quelques décennies.

disposer. Nous verrons comment ils reflètent le culte marial inculqué sous toutes ses formes par les premiers apôtres de ce pays.

d. MANUELS IMPRIMÉS AU XVI^e SIÈCLE, CONNUS ET LOCALISÉS AUJOURD'HUI

1) 1540, *MANUAL DE ADULTOS*

Quoiqu'il n'y ait pas eu, au XVI^e siècle, dans la *Nueva España* de catéchuménat organisé comme on le fit au début de ce siècle dans certains pays de mission, les missionnaires espagnols eurent toujours, comme je l'ai fait noter précédemment, un vif souci et une profonde préoccupation de ne pas se contenter, comme on le dit aujourd'hui, de faire de la "sacramentalisation": ils s'attelèrent dès le début à "l'évangélisation" proprement dite. L'existence de ce *Manual de Adultos* le prouve éloquemment¹.

Malheureusement de ce *Manual de Adultos* nous ne connaissons que quelques folios, que j'ai trouvés annexés à l'exemplaire de la *Doctrina breve muy provechosa* de la John Carter Brown Library (Providence, R.I., USA) (Voir plus bas.). Ce ne sont, pourra-t-on objecter, que quelques folios; mais ces quelques folios prouvent indubitablement que cet ouvrage a existé; de fait nous lisons dans les dernières lignes du dernier folio:

... Imprimiose este Manual de Adultos en la grã ciudad d' / Mexico por mãdado d' los Reuerẽdissimos Señores Obis- / pos d'la nueva España y a sus expẽsas: en casa d'Juã Crom- / berger. Año d'l nacimiẽto d'nuestro senor Jesu Chresto[sic] d'mill / y quiniẽtos y quarẽta. A.XIII dias d'l mes d'Deziẽbre.

2) 1544, PEDRO DE CÓRDOBA, O.P., *DOCTRINA CHRISTIANA*

Pedro de Córdoba (1460-1525), né à Cordoue d'une famille noble, entra chez les Frères Prêcheurs. En 1510 il s'embarqua pour Hispaniola (Santo Domingo) avec deux de ses confrères: il fonda des écoles pour les indios et les fils des colons; mais quand il protesta contre l'esclavage et les mauvais traitements infligés aux aborigènes, il se heurta à la mauvaise volonté des "Conquistadores". Il retourna alors en Espagne dans le but de chercher un autre champ d'apostolat. Mais le Roi le nomma membre de la "Audiencia (cour) real de la Española": cela le força à traverser les mers une seconde fois. Il emmena alors quatorze religieux de son ordre; dans la suite il fut nommé Grand Inquisiteur des Indes Occidentales et sur sa demande Charles Quint

¹ Voir à ce sujet STREIT, *op. cit.*, II: 107-108; ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 58-61.

fonda l'Université Royale d'Hispaniola. Il mourut à Santo Domingo en 1525¹.

En collaboration avec d'autres dominicains, Pedro de Córdoba composa, durant son séjour à Hispaniola, une "Doctrina Christiana", et après sa mort le manuscrit fut porté au Mexique en 1526 par D. de Betanzos, O.P.: l'évêque de Mexico, Juan de Zumárraga, O.F.M., toujours à l'affût de moyens propres à faciliter l'évangélisation des indios, le fit imprimer avec bien des ajouts². De cet ouvrage il existe aujourd'hui quatre exemplaires³, et pour mon travail je me suis servi du microfilm acheté de la John Carter Brown Library (Providence, R.I., USA)⁴.

Notons d'abord dans le titre de l'ouvrage l'incise "por manera de hystoria": l'idée d'enseigner la doctrine chrétienne par l'exposé de l'Histoire du Salut n'est donc pas une trouvaille récente.

L'auteur parle pour la première fois de la Très Sainte Vierge quand il explique le signe de la Croix:

... Santiguamonos desta manera. Poniêdo la mano ã cabeça y baxandola hasta el viêtre: y desde al ombro ysquierdo: y de ay passamos al ombro derecho. La cabeça significa al padre / y por esso dezimos alli. En el nõbre del padre: y descendemos al viêtre: a significar que *Jesu xñ descendio y vino del padre al viêtre de la v'gen nña seõora: y por esso dezimos alli: y del hijo: y de alli vamos al lado ysquierdo: a significar que de alli del viêtre de nña seõora nacio y vino a las miserias d'sta vida y passiõ / y muerte. . .*

Comme on le voit, l'auteur fait remarquer que quand on trace le signe de la croix sur soi, en touchant la poitrine on évoque la descente du Fils de Dieu dans le sein de la Vierge notre Souveraine ("nuestra senora"). C'est

¹ Cf. *Espasa* (Barcelona, s.d.), 15: 625.

² ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 69.

³ *Ibid.*, p. 68. Aux trois exemplaires mentionnés par ICAZBALCETA, il faut ajouter celui de la Biblioteca Provincial de Toledo (España).

⁴ Voici le titre de l'ouvrage: *Doctrina xñiana pa / instruccion y informaciõ delos indi- / os: por manera de hystoria. Com- / puesta por el muy reuerendo padre / fray Pedro de Cordoua: de buena / memoria: primer fundador d'la or- / den delos Predicadores ã las yslas / del mar Occano: y por otros religio- / sos doctos d'la misma ordẽ. La q̃l / dotrina fue vista y examinada y ap / -uada por el muy R.S. el licẽcia - / do Tello de Sãdoual Inquisidor / y Uisitador en esta nueva España / por su Magestad. La qual fue em- / pressa en Mexico por mandado del / muy. R. S. dõ fray Juã çumarra- / ga p̃mer obispo desta ciudad: del cõ- / sejo de su Magestad. y a su costa. / Año de M.d.xliiij. / Cõ preuilegio de su S.[acra]. C[laeserea]. C[atolica]. M[ajestad]. In-4°. Caractères gothiques, 30 folios non numérotés (Exemplaire de la John Carter Brown Library, Providence, R.I., USA).*

une pensée qu'on retrouve dans un certain nombre de *Doctrina Christiana*: je me contenterai alors de la signaler en passant sans autre explication.

Mais nous sommes servis à souhait dans la suite. Nous rencontrons d'abord un bref exposé de la conception et de la naissance virginales, quand il est question des Limbes, où se trouvaient les âmes des justes lors de la venue du Sauveur sur terre:

... Aueys de saber que nro señor dios vino a este mudo / y en el tomo madre v'gen: y q'so ser cõcebido marauillosamente / y no como los otros hõbres. ... Y nacio della quedãdo ella siempre v'gen: pa dar nos exemplo y mostrar nos qn grande bien es la d'la v'ginidad y qnto nuestro señor la amo: pues quiso escoger muger v'gẽ pa su madre y qso que desque cõcebido y nacido quedasse siempre v'gen. ...

Ces lignes ne sont qu'un avant-goût du magnifique développement au sujet de la virginité "ante partum, in partu et post partum", que comporte le Manuel dans l'explication du Symbole des Apôtres:

... El primero [artículo] es: creer que el hijo d'Dios se hizo hõbre tomãdo carne humana en el vientre virginal de la v'gen sancta Maria. ...

... Y la v'gen sancta Maria le cõcibio en su viẽtre no como las otras mugeres / mas cõcibio le sin ayuntamiento de varõ: marauillosamente por v'tud de dios sin corrupcion suya / quedandose v'gen como antes era: assi como son engendrados los huessos dentro de la carne sin corrompimiento ni abertura de la carne ... assi el hijo de dios fue cõcebido y engendrado en el vientre de su madre sancta Maria sin abertura ni corrupcion alguna.

Y pa mas declaracion desto aueys de saber que quãdo dios determino d'hazerse hombre y tomar carne humana de sancta Maria: embio d'l cielo un angel muy hermoso ... [Nous avons ici le récit de l'Annonciation.] Y nra señora sancta Maria respõdio que fuesse hecha la voluntad de su señor Dios en su sierua. Y luego en aquel punto el hijo de Dios se encerro en su vientre: y tomo y formo un cuerpo muy chiquito: d'la sangre purissima d'nra señora sancta Maria: y en el criado infundio su anima llena de gra. Y el hijo de dios unio a si el anima y cuerpo en unidad de psona: y la divinidad tomo y se vistio nra humanidad. ... Y fue hombre pfecto quanto al saber: aunque quanto al cuerpo como en la edad crecia: porque aun que estando dẽtro del vientre sabia todo quanto agora sabe: pero el su cuerpo no fue luego grãde: mas crecio poco a poco como crecen los cuerpos de los otros niños. ...

... El segundo articulo o conocimiento d'dios en quanto hombre es: creer que nacio el hijo d'dios d'nra señora santa Maria marauillosamente quedando ella v'gen quando le pario: d'spues d'auer le parido. Y assi como ella le cõcibio por razõ d'l cuerpo: assi tambien le pario por razõ d'l cuerpo quedando ella siempre v'gen y sin abertura ni corrupciõ suya: antes d'l parto: y en el parto: y despues d'l parto. Assi como la estrella echa sus

*rayos sin abertura o corrupciõ suya: assi la v'gen sancta Maria al hijo d'dios sin corrupciõ alguna. . .*¹.

De longs développements de ce genre sur la virginité perpétuelle de la Mère de Dieu font partie de la catéchèse espagnole du siècle d'or: cela était dû non seulement à un souci d'orthodoxie, mais encore à la préoccupation d'exalter Celle qui est au-dessus de toutes les créatures. De tels exposés ne devaient pas manquer d'impressionner l'esprit fruste des aborigènes, habitués d'autre part à traiter avec des divinités païennes, esclaves comme eux des passions sexuelles.

De toutes les façons, relevons les deux exemples, apportés pour illustrer la virginité "in partu": celui des os du corps, qui se développent sans déchirer la chair, et celui de l'étoile, qui rayonne sans aucun détriment pour son intégrité physique. C'est la première fois que l'on trouve dans la catéchèse ces deux comparaisons, l'une aussi originale que l'autre.

Le Manuel revient encore sur la virginité perpétuelle deux autres fois, à savoir à propos de la résurrection du Christ et à la fin de l'explication des sept articles du Symbole, concernant l'humanité du Sauveur:

. . . E assi como nacio de su madre sancta Maria marauillosamēte quedando ella V'gen y entera y sin abertura / assi tambiē salio marauillosamente de la sepultura sin abrirla.

. . . Estos siete articulos ptenecen a la humanidad de n'ro señor Jesu christo: que es q̄ ptenecen a dios en quanto hombre. Porque per il primero

¹ (Pour certains textes plus importants, je donnerai une traduction: il ne s'agira pas d'une traduction strictement littérale, mais de la substance de la pensée de l'auteur avec toutes les nuances essentielles.) Voici donc la traduction du texte que je viens de citer: "Le premier article du Symbole est que le Fils de Dieu se fit homme, en prenant un corps dans le sein virginal de la Sainte Vierge Marie. . . La Sainte Vierge Marie ne le conçut pas à la manière des autres femmes: elle le fit sans aucun rapport physique avec un homme; ce fut un miracle opéré par la Puissance divine, et son intégrité physique demeura intacte: de même que les os se développent sans aucune lésion de la chair, ainsi le Fils de Dieu fut conçu dans le sein de la Sainte Vierge et naquit d'Elle sans porter atteinte à son intégrité physique. . .

Il est bon de savoir aussi qu'à partir du moment de la conception virginale le Christ fut un homme parfait, pour ce qui est du savoir, bien que son corps eut à se développer graduellement: tout en étant dans le sein de sa Mère, Il connaissait tout ce qu'Il connaît actuellement. . .

Le second article du Symbole est que le Fils de Dieu naquit de la Très Sainte Vierge Marie sans porter atteinte à sa virginité physique: Elle resta vierge aussi bien dans l'enfantement qu'après cela, de même que les étoiles rayonnent au dehors sans aucun détriment pour leur intégrité physique. . .

conocemos que el hijo de dios se hizo hijo de sancta Maria / y que tomo carne humana en su viêtre: *y se hizo hombre / no por ayuntamiento d'varon: mas por v'tud de dios quedando ella v'gen.* Por el segundo conocemos que *lo pario y el hijo nacio marauillosamête della quedando ella v'gen.* . . .

Parlant de l'Ascension au Ciel du Christ, le Manuel souligne encore une fois les liens indestructibles du Fils de Dieu fait homme avec sa Mère de la terre:

. . . al tiêpo que nro redemptor vuo de subir a los cielos: vinierô d'alla de los cielos a recebirle toda la corte celestial / todos los angeles y archangeles . . . y trayan muy dulces instrumentos y cõ ellos tañian muy dulcemente: y cantauan muy suaves câtares. *E essi tañendo y cantâdo acompañaron Jesu christo hijo de Dios y d'sancta Maria.* . . .

Comme on le voit, pour Pedro de Córdoba, le Rédempteur monté au Ciel, n'est pas seulement le Fils Unique de Dieu retourné à la droite de son Père, mais désormais et pour toujours le Fils de la Vierge Sainte.

Notons, avant de terminer, que l'Ave Maria figure en bonne place parmi les prières, que l'on recommande aux fidèles de réciter *après les repas*. Les chrétiens devaient en déduire que cette prière s'imposait en d'autres circonstances plus importantes de la vie. Relevons enfin la dédicace finale:

. . . *A hõra y gloria de nuestro señor Jesu christo y de su bendita madre* / aqui se acaba la presente doctrina que los padres d'la orden de sancto Domingo . . . ordenarô. . . *ante todas cosas* pcuren [los religiosos] *de . . . hazer entêder esta doctrina breue y llana . . .* y q̃ tienen mas necesidad della que de otros sermones q̃ se les predicân. *Y esta siruirá mas para incipientes* / y la otra con el tripartito d'Juã gerson pa proficientes. . . . Y esta doctrina. . . merece ser tenuta en mucho: y por el estilo y manera q̃ lleua para los indios / sera d'mucho fructo / que quadrara mas a su capacidad. Y mucho mas si se traduze en lengua de indios / pues ay tantos dellos q̃ saben leer. . . .

De la sorte la *Doctrina Christiana* de Pedro de Córdoba, O.P., est recommandée par les autorités ecclésiastiques comme le Manuel le plus adapté pour inculquer les rudiments de la foi aux Indios ("para incipientes"): les mêmes autorités voudraient le voir traduit en dialecte mexicain et elles insistent pour que les missionnaires fassent de la catéchèse en se servant de ce petit livre, plutôt que de faire des envolées oratoires.

De toutes façons ce qui est extrêmement intéressant dans la dédicace, c'est la phrase: "*A honra y gloria de nuestro señor Jesu Christo y de su bendita madre*". Sans doute au Mexique pareille dédicace est fréquente, pour ne pas dire courante: il ne faudrait pas en conclure que ce n'est qu'une formule "de routine". De fait nous rencontrerons bien des variantes dans les expres-

sions, mais à mon humble avis c'est une formule qui reflète la conviction profonde que le Fils de Dieu fait homme s'est intimement associé sa Très Sainte Mère dans l'Œuvre du Salut.

3) 1543-44, JUAN DE ZUMÁRRAGA, O.F.M., *DOCTRINA BREVE MUY PROVECHOSA*

Juan de Zumárraga, O.F.M., fut le premier évêque de Mexico, nommé en 1528 par Charles Quint. Les auteurs ne sont pas d'accord au sujet de la date de sa naissance (1461, 1468, 1477). Il mourut le 13 juin 1548². Il se signala par des œuvres sociales et spirituelles; mais son grand mérite fut de pourvoir, par tous les moyens à sa disposition, à l'évangélisation des ouailles à lui confiées. Il le fit en publiant successivement plusieurs textes de *Doctrina Christiana*, dont il n'existe actuellement aucun exemplaire connu; mais il est certain que ces ouvrages furent imprimés³.

L'œuvre, dont je dois parler ici⁴, porte au début le millésime 1543; mais l'impression n'en fut achevée que l'année suivante. En plus des exemplaires

¹ I. VÁSQUEZ JANEIRO, "María en la primitiva evangelización mejicana", *Estudios Marianos*, XLVI (Salamanca 1981) 201: "Se podrían multiplicar sin gran esfuerzo los testimonios en favor de la veneración a la Virgen en las más variadas facetas de la primitiva vida cristiana en Méjico. Pero citaré sólo uno, que se refiere a la actividad literaria, y que consiste en la mención que los colofones de las obras impresas hacen de María bajo diversos títulos al lado de la mención de Jesucristo o de la Santísima Trinidad".

² Pour de plus amples renseignements sur le premier évêque de Mexico, voir *Espasa* (Madrid, 1930), 70, 1512-1513. Il faudrait ajouter ce qui suit: "Para comprender el apostolado mariano del primer obispo de Méjico, hace falta recordar sus precedentes hispánicos. El ilustre durangués (1468?-1548) fue hijo de la provincia franciscana más mariana de España: la de la Inmaculada Concepción. Entre todos los conventos de la provincia, el de San Francisco de Valladolid no le iba en zaga a ninguno por su fervor mariano... fray Juan de Zummáraga vivió una intensa piedad mariana en su provincia y en su convento de Valladolid... En el retrato que de Zummáraga nos dejó uno de los cronistas de la provincia de la Inmaculada Concepción, se descubre el secreto de todo el apostolado mariano del primer obispo de Méjico: 'Por su estrella y norte fixo tuvo a María Santísima el venerable Zummáraga en la peligrosa navegación de esta vida, desde que amanecieron en él las luzes de la razón. A esta soberana Reyna consagró siempre en reverentes propósitos sus estudios y deseos, haziendo a su Magestad dueña de su corazón, para que en todo le rigiese y governasse'". (I. VÁSQUEZ JANEIRO, *loc. cit.*, p. 191-192)

³ Voir STREIT, *op. cit.*, II: 65; ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 57, 493.

⁴ Voici le titre de l'ouvrage: *Doctrina breue muy p' uechosa de las cosas q̃ ptene / -cen a la fe catholica y a n̄ra cri- / stianidad en estilo llano pa co- / mū intelligēcia*. Cōpuesta por / el Reuerēdissimo S. dō fray / Juā çumarraga primer ob̄po / d'Mexico. Del cōsejo d'su ma- / gestad. Imp̄ssa ē la misma ciu- / dad d'Mexico por su mādado / y a su costa. Años M.d.xliij.

bien localisés¹, j'en ai personnellement trouvé un à la John Carter Brown Library (Providence, R.I., USA) et c'est du microfilm acheté des laboratoires de la Brown University (Providence, R.I., USA) que je me suis servi pour le présent travail.

Certains auteurs ont cru déceler l'influence d'Erasme sur la *Doctrina breve muy provechosa*²; mais la doctrine mariale qui s'y trouve exprimée ne s'en ressent en aucune façon.

Dès le Prologue, l'auteur présente la conception virginale du Fils de Dieu fait homme, comme un des articles fondamentaux de la foi, qui transcendent l'entendement non seulement de l'homme, mais des anges eux-mêmes:

... Pues siguese ē la sobredicha auctoridad. El que çere ... venir a esta summa verdad y a esta vida eternal: q̃ ha de negar a si mismo: esto es q̃ captiue y enagene su pprio sēso y entendimiēto. Y de a dios y al su verdadero hijo q̃ eternalmente del nace y procede y tēporalmente por el Spū sc̃tō fue concebido y nacido d'l viētre d'la v'gē Maria nuestra señora: tanto honor q̃ crea firmemente todas las cosas de la sancta fee catholica que transcenden y sobrepujan todo entendimiēto humano / y aun angelico. ...

La susdite conception virginale, est de si grande importance, que nous la trouvons dès la première page de l'ouvrage:

fol. a II v: ... Cerca d'la primera pte que es hazer memoria d'los catorze articulos d'la fee catholica. Es de saber que dios n̄ro señor criador de todas las cosas visibles y no visibles: que tomo carne humana en el vientre d'la virgen sin manzilla n̄ra señora sc̃tā Maria. ...

Ce simple énoncé est ensuite longuement développé dans l'explication du premier et du second article du Symbole des Apôtres, selon les habitudes de la catéchèse espagnole:

fol. a III r: ... El p'mero es que deuemos creer muy firmemēte y sin dubda alguna que Dios por redemir al humana linage fue cōcebido en el vientre de la virgen sin m̄zilla por nueva manera de cōcepciō marauillosa y sobrenatural. Porque tres maneras se hallauā hasta ētōces d'cōcebir y p̄duzir la naturaliza humana. La primera fue de Adā n̄ro padre / que fue sin padre y sin

(In fine): ... Acabo se de imprimir a. xiiij / días del mes de Junio: del año de M. d. quarē / ta y çtro años. In 4°. Caractères gothiques. 84 folios non numérotés. (Exemplaire de la John Carter Brown Library, Providence, R.I., USA)

¹ ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 62-65.

² Voir les ouvrages cités par ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 63, note 2; — voir aussi M. BATAILLON, *Erasmus y España. Estudios sobre la historia espiritual del siglo XVI* (Traducción de Antonio Alatorre. México, Buenos Aires: Fondo de Cultura Económico, 1950), p. 824, note 69.

madre. . . . la ij manera de cōcebir fue de Eua n̄ra madre. La q̄le fue de padresin madre. . . . La iij manera era y es de todos los otros / y es de padre y de madre. *Para dar cōplimiēto a la naturaleza conuenia q̄ se seguiesse la q̄rta manera que era de madre sin padre. Y esta fue ē n̄ra señoira la virgen Maria y en el su diuino hijo. Ca le concibio por obra y v̄tud del sp̄u sancto sin simiente de varō / y dela su muy pura sangre. Y el sp̄u sancto obro alli como q'en podia y puede todo lo que le plaze: lo que naturaleza humana puede hazer naturalmēte y mas. Y esta sancta cōcepciō fue pphetizada por el sancto Propheta Ysayas q̄ndo dixo que una dōzella v̄gen auia de cōcebir y parir. . . . E assi muestra este articulo p'mero de la humanidad que Jesu Christo hijo de Dios fue concebido por el Spiritu Santo de madre virgen / ante del parto / en el parto / y siempre despues del parto. . . .*

. . . El segundo articulo de la hūanidad muestra que nacio del vientre v̄ginal. *Ca no fuera obra p̄fecta si fuera cōcebido en̄l vientre de la v̄gen si no naciera. Y en el su sanctissimo nacimiento no vuo abertura ni corrupciō en la madre como en las otras mugeres. Mas cerrada y pura v̄gen pario al su diuino hijo. Ca assi como el rayo d'l Sol traspasa por el Cristal y por la vidriera sin lo corrōper y quedando sano. Assi el hijo de Dios hecho hōbre salio d'l viētre sin abertura alguna. E assi n̄ra Señoira sin dubda fue la puerta q̄ el Propheta Ezechiel vido en la casa del Señor cerrada: por la qual no entro ni salio hombre puro. Mas solo dios que es dios y hōbre entro por ella ē la su sancta cōcepciō y salio della en el su s̄ctissimo nacimiēto. Y mas fue en este sacratissimo parto otro singular mysterio. Ca le pario sin dolor ninguno por p̄uilegio singular. Mas antes con la mayor consolacion y suavidad y gozo que en̄l mundo podia ser. Porque todas la mugeres paren con dolor / segun la sentencia de Dios y maldicion que dio a Eua nuestra madre / y a todas las mugeres diziendo: que en dolor paririan sus hijos. . . .¹*

J'ai déjà parlé précédemment de la raison d'être des longs développements au sujet de la virginité perpétuelle de la Mère de Dieu dans la caté-

¹ "... Le premier article du Symbole nous demande de croire fermement que Dieu, pour racheter le genre humain fut conçu dans le sein de la Vierge sans tache, d'une manière merveilleuse et surnaturelle. . . . La Sainte Vierge (en effet) conçut par l'opération du Saint Esprit, qui féconda son sang très pur, sans qu'il n'y eût aucun sperme masculin. . . . Ainsi l'humanité de Jésus-Christ fut conçu dans le sein d'une mère-vierge, qui fut toujours vierge, et avant, et pendant, et après l'enfantement. . . .

Le second article du symbole est que nous croyons à l'enfantement virginal: il n'y eut en la Sainte Vierge aucune lésion physique, comme chez les autres femmes. De même que le rayon de soleil passe à travers le cristal sans le briser, ainsi le Fils de Dieu sortit du sein de sa mère sans porter atteinte à son intégrité physique. . . .

D'autre part cet enfantement très saint se fit, par un privilège particulier, sans aucune des douleurs, que ressentent les autres femmes: il n'y eut pour la Sainte Vierge que joie et consolation, plus grandes que toutes les joies de la terre. . . ."

chèse mexicaine: c'est à la fois souci d'orthodoxie et préoccupation d'exalter la Très Sainte Vierge. C'est ici pour la première fois que dans la catéchèse catholique nous trouvons la comparaison du rayon de soleil, qui traverse la vitre sans la briser, afin de rendre crédible la virginité "in partu". Cette comparaison sera dans la suite vulgarisée par le *Catechismus ad Parochos* du Concile de Trente.

Notons aussi qu'à chaque fois qu'il est question de la Mère de Dieu, l'auteur prend soin de rappeler sa virginité perpétuelle. Ainsi à propos du mariage d'Adam et Eve au Paradis Terrestre, nous lisons:

... Este matrimonio significa pncipalēte el ayuntamiento de la naturaleza humana cō la naturaleza diuina en la encarnaciō del hijo d'dios en el viētre de la *virgē sin manzilla nra señora la virgē maria*. . . . (A noter la répétition du terme "vierge" en deux fois dans la même phrase.)

De même dans l'explication du cinquième article du Credo, concernant la résurrection du Fils de Dieu fait homme, l'auteur évoque délicatement la naissance et la conception virginales:

... La mortalidad y passibilidad que fuerō en el cuerpo v'ginal de n'ro Señor Jesu Christo en la su muerte y passion fuerō ayūtadas a la imortalidad y ipassibilidad.

Le privilège de l'Assomption de la Très Sainte Vierge au Ciel est aussi enseigné comme doctrine de foi, dans l'explication de l'article sixième du Symbole, qui traite de l'Ascension du Sauveur:

... la subida a los cielos de la v'gen gl'iosa su madre . . . se llama *assumpciō*: porq' el su gl'ioso hijo cō los sclōs angeles la tomarō y subierō. En po el n'ro señor Iesu x'fo / el mismo subio por su v'tud propria: y se llama *acension*: quãtoquiera que subio muy acōpañado d'todos los angeles que descendierō del cielo a la acōpañar y lleuar a la diestra d'l padre. Esto es ala ygualidad de la essencia diuina: y assi esta como Rey y señor de toda criatura.

Parmi les prières, que tout chrétien doit apprendre par cœur, le Manuel indique la Salutation Angélique et le Salve Regina immédiatement après l'Oraison Dominicale¹. A propos des formules de ces prières mariales notons

¹ Voici exactement le texte du Manuel: "... todo fiel x'riano es obligado a saber Credo cō el Pater n'r de siete años arriba y dezirlos cada día: si no los sabe deve poner muy gran diligēcia en los aprender; y el Aue Maria: y la Salve regina: no son de tan estrecha obligaciō como el Credo y el Pater n'r / aun que deve pcurar todo hōbre y muger de saber lo todo y lo rezar cada día al leuantar y al acostar: . . .".

deux légères différences avec le texte actuellement en usage dans l'Église; nous y lisons simplement:

... Sancta maria mater dei: ora pro nobis peccatoribus. Amē. Jesus.
... Salve *regina misericordie* ...¹.

La dévotion à la Très Sainte Vierge n'est pas inculquée uniquement par le fait de mettre l'Ave Marie et le Salve Regina au rang des prières à apprendre par tout chrétien. Quand le Manuel parle des tentations, qui peuvent surgir contre la foi, l'un des moyens de résister, lisons-nous, est le recours à la Vierge:

... sepa q̄ en quiera que es obligado luego que las tales tētaciones en si siente p̄curar y trabajar de las echar presto de si / y no tardar en ello vacilādo en ellas: el p̄ncipal remedio pa esto es signarse y santiguarse y dezir el credo cō mucha deuociō *encomendandose a dios y a la v'gen sancta Maria que no le p̄mitan caer en yerro cōtra la fe*. ...

L'auteur rappelle aussi le devoir d'assister à la Sainte Messe les jours de fête d'obligation de la Mère de Dieu, aussi bien qu'aux fêtes de précepte du Seigneur: ce sont ces pratiques qui font absorber, comme par osmose, la dévotion mariale.

Au chapitre des péchés capitaux, quand l'auteur traite de l'orgueil, la Sainte Vierge est proposée par lui comme un modèle d'humilité, et il en profite pour souligner ses privilèges: elle est le Temple du Saint Esprit, elle est ornée de toutes les vertus; et c'est son humilité qui lui valut d'être la Mère de Dieu. De même, quand il est question de l'avarice, l'exemple de sa pauvreté est offert aux fidèles pour les détacher des biens de la terre:

... E no se pude este peccado reparar / saluo cō la muy pfunda humildad del hijo d'Dios: el qual auiedo sido principalmēte ofendido d'la soberuia: quiso se humiliar / hecho obediēte al padre suyo eterno: hasta la muerte de la cruz. *quiso tomar carne humana d'madre v'gē muy humilde: la qual como quien q̄ era templo d'l spū sancto: y llena d'todas la v'tudes empero d'sola la humildad se gloria: y dize: q̄ Dios miro su humildad pa que mereciesse ser madre d'Dios*. ...

... Tambiē si se te representare delante aquel loco: a quiē se le dize eñl euangelio. Esta noche te han d'pedir esta anima / y cuyo sera quanto has allegado. Assi mismo si cōuertires tu entendimiēto dexando las costumbres corruptas de la gēte: *y le aplicares a la pobreza de n'ra señoira la v'gen Maria*. ...

¹ C'est le texte primitif du *Salve Regina misericordiae*, avant l'addition de *Mater*, au 16^e siècle; cf. *Analecta Hymnica* 50, n° 247.

A la fin de l'ouvrage nous trouvons la dédicace usuelle au Mexique: "... A hōra y alabança de nño señor Jesu xro y de la gl'io-/ sa virgē sancta Maria su madre: ...". Notons la variante ("gloriosa virgen sancta Maria su madre") au lieu de simplement "su bendita madre", comme nous le lisions dans l'ouvrage précédent; cela prouve que la dédicace n'était pas une formule stéréotypée: c'était l'expression de la conviction que la "Vierge Sainte Marie" était intimement associée à son Divin Fils dans l'œuvre du Salut; d'où la nécessité pour tous les fidèles de recourir à son intercession maternelle.

4) 1545, JEAN GERSON, *TRIPARTITO (OPUS TRIPARTITUM)*

Jean le Charlier dit de Gerson (1363-1429) ne fut pas seulement Grand Chancelier de l'Université de Paris, et impliqué dans la fameuse controverse de la supériorité du Concile Général sur le Pape¹. Il fut l'un des grands catéchètes de son temps:

Il avait compris qu'il fallait commencer la réforme de l'Église par l'instruction religieuse de la jeunesse et, étant chancelier de l'université de Paris, il catéchisait lui-même les enfants, dès 1409-1412, avant sa retraite à Lyon. ... Dans sa lettre au précepteur de Charles VII, ... il avait réduit les principaux points de la religion chrétienne aux douze articles du symbole, aux dix commandements de Dieu, aux conseils évangéliques, à l'oraison dominicale, aux sept vertus, ... aux sept dons, aux sept béatitudes et aux sept sacrements. Ces sujets furent exposés par lui dans son *Compendium theologiae breve et utile* ... et une sorte de petit catéchisme intitulé: *L'ABC des simples gens, de très grand utilité et profit*. ... Gerson composa aussi, à l'usage des curés, son *Opus tripartitum de praeceptis decalogi, de confessione et de arte moriendi*. ... [Ce dernier ouvrage] fut adopté comme livre d'enseignement à la fin du xv^e siècle et au cours du xvi^e ... [Il] était si apprécié par les évêques français que plusieurs l'adoptèrent pour l'instruction des prêtres et des fidèles de leurs diocèses².

Il n'est pas étonnant que l'*Opus tripartitum* fut traduit en espagnol et édité en Espagne³; le premier évêque de Mexico, Juan de Zumárraga le fit imprimer aussi au Mexique⁴. De cette édition faite dans le Nouveau Monde

¹ L. SALEMBIER, art. "Gerson (Jean le Charlier de)", DThC (Paris, 1939), VI (1), col. 1314-1322.

² E. MANGENOT, art. "Catéchisme", DThC (Paris, 1932), II (2), col. 1902-1905.

³ Voir ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 65-66.

⁴ *Ibid.*

et portant le millésime de 1544, l'on ne connaissait jusqu'à présent que quatre exemplaires¹. J'en ai personnellement découvert un de plus à la John Carter Brown Library (Providence, R.I., USA)².

Notons en premier lieu, tout à fait au début de l'ouvrage, une gravure représentant la Très Sainte Vierge imposant la chasuble à saint Ildephonse. Sont imprimés en caractères gothiques les paroles suivantes: au-dessus de la gravure: AVE MARIA GRATIA, et au dessous: PLENA DOMINUS TECŪ. D'après Icazbalceta, il s'agirait de la plus ancienne gravure imprimée dans le Nouveau Monde³. Quand un ouvrage de doctrine chrétienne n'est illustré que par une seule gravure et que cette gravure se trouve être une représentation de la Mère de Dieu, il ne faudra pas s'étonner que le lecteur, quel qu'il soit, comprenne immédiatement le rôle qu'Elle a joué et continue à jouer dans l'Histoire du Salut.

Notons ensuite en quels termes l'auteur parle de la Sainte Vierge dans le chapitre iii, où il est question de l'Incarnation:

... Dios todopoderoso y muy piadoso padre nuestro no queriendo que el linage humano sometido a tantas y tan diuersas miserias para siempre vuisse de perecer: y que sin fin estuiesse desterrado del reyno del parayso / juntando se en uno la misericordia y la justicia d'termino dar remedio en este mal. E assi quiso este mismo padre nuestro muy piadoso que su unigenito hijo se hiziesse hōbre y tomasse carne humana limpia y agena de toda manera de corrupcion. Y esto dentro en el viētre sin manzilla de la sacratissima virgē Maria madre y señora nuestra. . . .

A propos du texte que je viens de citer, il est bon de noter que les textes latin et français ne comportent pas les trois derniers mots: "*madre y señora nuestra*." Cela a été ajouté par le traducteur mexicain; nous retrouverons le même ajout dans le texte où le Manuel fait de la dévotion mariale une obligation rattachée au premier commandement:

¹ Voir STREIT, *op. cit.*, II: 66, no. 4; ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 65-66.

² Voici le titre de l'ouvrage: *Tripartito del Christianissimo y consolato- / rio doctor Juan Gerson de doctrina Christiana: a qual- / quiera muy puechosa*. Tra- / duzido de latin en lēgua Cas- / tellana para el biē d'muchos / necessario. Impresso en Me- / xico: en casa de Juan crom- / berger. Por mādado y a cos- / ta del. R.S. obispo dela mes- / ma ciudad Fray Juā çumar- / raga. Reuisto y examinado / por su mandado. / Año de M.d.xliiij. In 4°. Caractères gothiques. 28 folios non numérotés. (Exemplaire de la John Carter Brown Library, Providence, R.I., USA)

³ ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 65.

... Es tambiẽ mādado a nosotros en este mandamiẽto q̃ hõremos y reuerçecemos los sanctos: *especialmẽte la sacratissima madre de dios virgẽ / madre y seõora nĩa*. . . .

Ici l'ajout ("madre y seõora nuestra") ne paraît pas énoncer simplement deux privilèges inséparables de la Maternité divine: il semble nous dire que nous devons honorer la Sainte Vierge, non seulement parce qu'Elle est la Mère de Dieu et la Toute-Sainte ("sacratissima"), mais encore parce qu'Elle est notre Souveraine ("seõora nuestra") et notre Mère ("madre nuestra"), en même temps qu'Elle a toujours gardé sa virginité ("virgen").

Nous retrouvons la dévotion mariale parmi les moyens suggérés pour combattre l'impureté:

... El remedio principal: firme y mas cierto cõtra este desuẽturado peccado: y generalmẽte contra toda sensualidad carnal: es muy templado eñl comer: guardarse de malas cõpanias: y sobre todo huyr la ociosidad / lançar presto del coraçon qualquier pensamiento malo y desonesto: antes que se arraygue. *Orar cõ mucha humildad y aficion a Dios: y a la virgen sacratissima madre suya: y a los santos y santas que en tal neccessidad siempre nos remedien*.

Cela frappe d'autant plus aujourd'hui, qu'on n'entend presque pas parler de la dévotion à la Sainte Vierge comme moyen pour conserver la vertu de pureté. Pourtant cette dévotion a eu à son actif dans le passé toutes les victoires, dont la vie des saints témoigne éloquentement. Certains se demandent même si le grand nombre de défections des personnes consacrées à Dieu, au cours des dernières années, n'a pas été la conséquence de la mise en veilleuse de la dévotion mariale, par suite de l'acharnement diabolique de certains novateurs contre elle.

Relevons encore un magnifique passage sur la Mère de Dieu dans la troisième partie de l'ouvrage ("de saber bien morir"). De fait après les "ammonestaciones, interrogaciones o preguntas", viennent les "oraciones"; or, parmi ces dernières, immédiatement après les prières adressées à Dieu et à Notre Seigneur Jésus Christ, nous en lisons une aussi à la Sainte Vierge:

... Despues desto salude a la sacratissima virgẽ Maria madre y seõora nuestra: diziẽdo. *O reyna delos cielos y madre de misericordia: amparo delos peccadores: torname seõora en amor con tu hijo sacratissimo: y demanda le misericordia pa mi peccador miserable: paraque por tu amor perdone mis peccados y mẽ lleue a su bienauenturança*.

Comme on le voit, la Très Sainte Vierge Marie, "madre y seõora nuestra", est présentée comme la personne la plus indiquée pour nous porter secours à l'heure de la mort, parce qu'Elle est la "Reine du Ciel" (Reyna

delos cielos”), la Mère de Miséricorde” (“Madre de misericordia”) et le “Refuge des pécheurs” (“amparo delos peccadores”). L’auteur suggère même de la prier d’intercéder au dernier moment auprès de son Fils, pour obtenir le pardon de nos péchés, *au nom de l’amour qu’Elle lui a porté dans toute sa vie* (“por tu amor”). C’est, avant la lettre, la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, que le message de Fatima a si bien mis en relief.

Pour finir notons la dédicace usuelle au Mexique:

... a gloria y loor de la sanctissima trinidad: y d’la sacratissima virgē sancta Maria reyna d’los angeles. . . .

Cette dédicace n’existe pas dans l’original de Gerson: c’est un ajout de la traduction mexicaine; relevons les variantes (“sanctissima trinidad,” “reyna de los angeles”): la première ne signifierait-elle pas que la Sainte Vierge est Associée à la Très Sainte Trinité dans l’Œuvre du Salut au même titre qu’Elle l’est à son Divin Fils? De toute façon la dédicace est l’expression d’une conviction, qui sans doute était entrée dans les usages de la catéchèse de la *Nueva España*: et cette conviction devait avoir un impact certain sur ceux qui se servaient de ces manuels.

5) 1546, JUAN DE ZUMÁRRAGA, O.F.M., *DOCTRINA CHRISTIANA, MAS CIERTA Y VERDADERA*

L’auteur de cette *Doctrina* est certainement le premier évêque de Mexico, Juan de Zumárraga, O.F.M., au zèle infatigable¹.

On ne connaissait jusqu’à présent que deux exemplaires de cette œuvre: l’un d’entre eux était localisé au British Museum² et l’autre était simplement mentionné par Icazbalceta, qui disait en avoir perdu la trace³. J’ai personnellement découvert deux exemplaires de plus: l’un se trouve à la John Carter Brown Library (Providence, R.I., USA), l’autre est la propriété de la New York Public Library (N.Y. City, USA), et je suis en possession de leurs reproductions photographiques⁴.

¹ ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 75-76.

² STREIT, *op. cit.*, II: 67, n. 7.

³ ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 74-76.

⁴ Voici le titre de l’ouvrage: *Jn eccl’ia volo q’nq̃ ver- / ba sensu meo loqui: ut / alios instruam. Paul’ / p’me Cor. xiiij capite. /*

Doctrina cristia- / na: mas cierta y v’dadera pa gēte sin erudi- / ciō y letras: en q̃ se cōliene el catecismo o tn / formaciō pa indios cō todo lo principal y / necessario q̃ el xñiano

Icazbalceta se demande si les éditions, actuellement en notre possession, ne seraient pas la compilation de deux ouvrages bien distincts¹. Je suis totalement d'accord avec lui, quand il affirme que la première partie n'est que la reproduction, mot à mot, de la *Suma de doctrina christiana* du Dr. Constantino Ponce de la Fuente², dont la première édition date de 1543³: j'ai contrôlé l'exactitude de cette observation pour tous les textes concernant la Mère de Dieu. *Mais cela veut-il dire que nous ayons affaire à deux œuvres imprimées distinctement à un intervalle de temps plus ou moins long?* A mon humble avis, on peut en discuter à l'envi: de fait le savant auteur mexicain ne présente son opinion que comme une hypothèse de travail, basée sur de simples conjectures.

Quoi qu'il en soit, une chose est certaine: comme j'ai eu à l'exposer ailleurs⁴, la doctrine de la "Suma" de Ponce de la Fuente concernant la Très Sainte Vierge est nettement insuffisante. En effet la Mère de Dieu est exaltée par une grande insistance sur la virginité perpétuelle; mais nulle part il n'est question de son intercession pour nous. De cela Juan de Zumárraga, malgré son faible pour Erasme⁵, dut certainement se rendre compte, et selon moi c'est ce qui le porta à ajouter le "suplemento" qui constitue la deuxième partie.

En effet, nous trouvons en premier lieu un bel exposé de la conception virginale ("Del tercero articulo de la fe: y de la consideracion y uso del. Capitulo xij"); après cela l'auteur fait remarquer que la génération spirituelle des chrétiens découle de la même source que la conception virginale (intervention du Saint Esprit); nous trouvons ensuite un beau passage sur les grandeurs et privilèges de la Mère de Dieu. Je ne cite pas ici les textes pour ne pas faire double emploi, étant donné que je devrai le faire quand je parlerai de Ponce de la Fuente (Espagne).

deue saber y obrar. / Impresa en Mexico por mādado del Reuerēdissimo se- / ñor Dō fray Juan çumarraga: primer Obpo de Mexico.

(In fine:) Acabo / se d'imprimir ē fin d'l / año d'mil y quiniē / tos y quaren- / ta y seys / años. In 4°. Caractères gothiques. 100 folios non numérotés. (Exemplaire de la John Carter Brown Library, Providence, R.I., USA)

¹ ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 74-76.

² *Ibid.*, p. 76 note 2.

³ Voir à ce sujet M. BATAILLON, *op. cit.*, p. 540, note 37; J. R. GUERRERO, *Catecismos Españoles del siglo XVI, La obra catequetica del Dr. Constantino Ponce de la Fuente.* (Madrid: Instituto Superior de Pastoral, 1969), p. 39-40.

⁴ Voir plus bas la partie de ce travail concernant l'Espagne.

⁵ Voir à ce sujet M. BATAILLON, *op. cit.*, p. 819-826.

De toute façon *nulle part* dans cette première partie de la *Doctrina . . . mas cierta y verdadera* de Zummáraga, empruntée au Dr. Constan-tino, il n'est question explicitement du recours à l'intercession mariale. C'est, à mon humble avis, la lacune que l'évêque de Mexico voulut combler en ajoutant le "suplemento", que je vais examiner maintenant. Mais avant d'en parler, relevons la dédicace qui semble faire de cette première partie un volume imprimé à part:

. . . Laus Deo. / A gloria y alabãça de dios nño señor y / de su bendita madre fue impressa esta doctrina catholica en / mexico por mãdado del reuerẽdissimo señor fray Juã çu- / marraga: primero obispo dela misma ciudad: pa utulidad co- / mun. Especial delos indios: porque por ella sean cathe-tiza- / dos los q̃ se ouierẽ de baptizar: y enseñados los baptizados. /.

Notons la légère variante ("su bendita madre"), qui montre qu'il ne s'agit pas, encore une fois, d'une simple formule de routine.

La deuxième partie ne commence pas par un titre général. Nous lisons simplement en tête du "Prologo": "Proemio alos amados hermanos le- / ctors xrianos en el *suplemẽto o adiciones del cathecismo* / que quiere dezir / en-señamiento del christiano". D'autre part, une fois le prologue terminé, en tête de chaque page est inscrit le titre suivant: "Doctrina mas facil pa gẽte mas simple".

Dans ce "suplemento" nous rencontrons la mention de la Sainte Vierge en premier lieu, quand il est question du culte des images:

. . . *Han de saber que los xrianos tenemos las ymagines d'Jesu christo: y de nuestra señora y d'l cruz + y d'los otros sanctos. . . por tãto damos a cada [ymagen] . . . la reuerẽcia segun lo que representa: a la ymagen d'Jesu xño q̃ es dios y hõbre / y a la ymagẽ d'la cruz que representa a Jesu xño crucificado adoramos con soberana reuerencia: a la ymagen d'nña senora no tanto / mas cõ mayor que a la d'los otros sanctos: y a la delos otros sanctos cõ otra menor reuerẽcia: y es loable cosa tenerlos en casa e lugares honestos y hazerles reuerẽcia y mucho acatamiẽto. Y cada uno deue tener espe-cial deuociõ a alguno delos sanctos: como a nuestra señora. . .*

Dans le texte que je viens de citer le culte des images est présenté comme une chose excellente, et l'auteur conseille à chacun d'avoir chez lui l'image du saint qu'il préfère; mais il recommande d'avoir une dévotion toute spéciale à "nuestra señora": nous devons à son image une révérence plus grande que pour celle des autres saints.

Notons que la Salutation Angélique est rangée parmi les prières à réciter chaque jour:

. . . Y porque ay muchos peligros / assi d'noche como d'dia: es muy sancta cosa q̃ q̃ndo nos echamos y leuantamos hagamos estas protestaciones:

ñdo nos acostamos assi. Despues de signar y santiguar: y dicho el credo: *pater nř y aue maria*. . .

En cas de danger de mort l'auteur suggère la prière suivante, qui montre combien on inculquait aux fidèles une confiance totale en "la gloriosa Madre de Dios, virgen singular y sin manzilla":

. . . En vos señor creo: en vos señor spero / a vos señor desseo: a vos todo me ofrezco: y ẽ vřas manos me encomiendo. *Y llame luego con todas entrañas y coraçon a nřa seņora y a todos los sanctos y spūs bienauetura-dos / diziẽdo. Gloriosa Madre d'Dios / virgen singular y sin manzilla: por vos vino y viene todo el biẽ: por vos me reciba a pdõ y mĩa: el que por vos me fue dado: por vos suba yo a aql que por vos decẽdio: por vos me haga parcionero d'su gloria bienauenturança: el q̃ mediante vos tuuo por biẽ hazer d'ste parcionero d'mi enfermedad y miseria*¹.

Dans ces quelques phrases bien simples se trouve exprimée toute la doctrine de l'Intervention, la Médiation de la Vierge bénie dans la distribution de toutes les grâces.

Un peu plus loin ("Tercero documẽto en q̃ se pone un cõsejo saluda-ble . . . para tener al anima siẽpre en gracia . . ."), nous lisons:

. . . Perdonadme señor por q̃ en vos soys: y por los meritos de vřo hijo y d'su *dulcissima madre* *Gl'iosa madre d'dios virgen sin manzilla rogađ por mi*. . .

Les obligations des parents à l'endroit de leurs enfants sont les suivantes: enseigner à leurs enfants l'Ave Maria en même temps que le Credo, le Pater, les commandements de Dieu et de l'Église et les conduire régulièrement à l'Église à l'exemple de la Sainte Vierge et de saint Joseph amenant l'Enfant Jésus au Temple:

. . . Sõ obligados los padres a enseñar por si o por otros a sus hijos *la oraciõ d'l Pater nř: y el Aue Maria*. Los articulos de la fe. Los diez mãdamiẽtos de dios cõlos mandamientos de la yglesia. Y deuen los traer cõtinuamente cõsigo a la yglesia: a exemplo d'nuestra seņora y su

¹ ". . . Je crois en vous, Seigneur, j'espère en vous, je vous aime, je m'offre à vous et me remets entre vos mains. Ensuite de tout cœur je fais appel à Notre Dame, ma Souveraine, et à tous les Saints, en disant: Glorieuse Mère de Dieu, Vierge toute pure et sans pareille, c'est par vous que nous est venu et que nous vient tout bien sur terre; que Celui qui me fut donné par vous, m'accorde par vous pardon et miséricorde; que par vous j'aie accès à Celui, qui par vous est descendu ici-bas. Que par vous il me fasse participer à sa gloire, Lui qui par vous voulut bien partager l'infirmité humaine". (Ce texte est tiré du "Segundo documẽto que es lo q̃ deue hazer el q̃ subitamente se vee en peligro de muerte / y por su miseria y negligencia no ha hecho las diligencias su lo dichas / auiedo las podido hazer. . .").

esposo san Joseph. Deuë los tambië induzir a que oygan d'buena gana la misa y sermõ. . . .

Il est à noter d'autre part qu'on recommandait la récitation de la Salutation Angélique au même titre que l'Oraison dominicale pour sanctifier les actions les plus indifférentes comme les repas.

Relevons, pour finir, la dédicace qui termine le "suplemento":

A gloria de Jesu christo y de su bendi / ta madre: aqui se acaba lo añedido al cathecismo por / doctrina mas facil para los indios menos enten / didos y mas rudos / y negros. . . .

Nous y retrouvons à peu de chose près les mêmes expressions que dans la dédicace, qui concluait la première partie. Cette formule, à force d'être répétée, ne pouvait manquer de mettre en relief la place qu'occupait "la bendita Madre de Dios" dans la doctrine de l'Église: elle devait occuper la même place dans le cœur des fidèles!

- 6) 1546, ALONSO DE MOLINA, O.F.M., *DOCTRINA CHRISTIANA BREVE TRADUZIDA EN LENGUA MEXICANA*. . .

Alonso de Molina eut l'avantage, sur les autres missionnaires espagnols, d'arriver en bas âge au Mexique avec ses parents, qui faisaient partie du premier contingent de "conquistadores". Il apprit de la sorte à la perfection la langue des aborigènes. Quand les premiers missionnaires s'en rendirent compte, ils demandèrent à ses parents de le leur confier: comme il connaissait d'autre part très bien l'espagnol, il put enseigner à ses maîtres le mexicain¹. Dans la suite, quand il eût grandi, Alonso entra au noviciat des franciscains: il fut l'un des plus versés dans la langue des autochtones. Il publia plusieurs ouvrages²; mais ici c'est sa *Doctrina Christiana* qui nous intéresse.

Cette œuvre connut plus d'une édition³. J'ai eu entre les mains celle, qui a été sauvegardée par le fameux *Codice franciscano*, retrouvé à la fin du siècle dernier et publié par Icazbalceta⁴. J'ai pu le consulter à la New York Public Library (N.Y. City, USA)⁵.

¹ ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 476-477; R. RICARD, *op. cit.*, p. 143.

² ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 476; J. DE SAN ANTONIO, *op. cit.*, I: 48.

³ ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 72-73.

⁴ J. G. ICAZBALCETA, *Nueva Colección de Documentos para la Historia de Mexico* (Mexico, 1889), II; Kraus Reprint—Nendeln/Liechtenstein: Thomson Organization Limited, 1971.

⁵ Voici le titre tel que nous le lisons à la p. 34 du *Codice franciscano*: *DOCTRINA CHRISTIANA breue traduzida en lengua Mexicana por el padre fray Alonso de Molina*

Pour ce qui est de la Très Sainte Vierge Marie, notons en premier lieu que ce Manuel met l'Ave Maria et le Salve Regina parmi "las cosas muy necesarias de aprender y saber y de poner por obra á los cristianos *para se salvar*" (p. 34). Il est à remarquer aussi que le texte de la Salutation Angélique ne comporte dans sa deuxième partie que ce qui suit:

... Oh! Sancta Maria! Ruega por nosotros pecadores (p. 37).

De même le texte du Salve Regina diffère de celui qui est en usage aujourd'hui; relevons les variantes, que constituent les termes par moi soulignés:

... Dios te salve, *Reina del cielo* y Madre de misericordia. ... *Dios te salve*, á ti clamamos ... *Oh Sancta Marta, clementísima Señora!* ... (p. 37).

Étaient-ce des variantes purement locales ou très répandues? Je ne saurais le dire. Toujours est-il qu'elles témoignent du souci de rappeler la Royauté et la Souveraineté de la Sainte Vierge ("Reina del cielo", "clementísima Señora").

Bien qu'il ne s'agisse que d'un manuel très succinct, soulignons, dans la brève explication du Symbole des Apôtres, l'insistance de l'auteur sur la Virginité perpétuelle de la Mère de Dieu:

... Síguense los otros siete Artículos que pertenecen á Nuestro Señor Jesucristo, en cuanto Hombre.

El primero creo que Nuestro Señor Jesucristo, por nuestro amor, tomó carne humana en *el vientre sacratísimo de Sancta Maria, siempre verdaderamente Virgen*, por virtud del Espíritu Sancto.

El segundo creo que Nuestro Señor Jesucristo *nació de la Virgen Sancta Maria, no perdiendo su virginidad* ... (p. 41).

C'est ainsi que le souci de l'orthodoxie, doublé de la préoccupation d'exalter la Sainte Vierge, se trouve même dans la catéchèse la plus élémentaire.

Quand il est question du baptême, on rappelle aux parrains et marraines l'obligation qu'ils contractent d'enseigner à leurs filleuls "el Per signum Crucis, el Pater noster, *y el Ave Maria*, el Credo y todo lo demas que manda la Santa Iglesia, y esto hacen los que tienen ahijados en el Baptismo y *Confirmación*" (p. 56). On n'acceptait donc pas n'importe qui comme parrains et marraines tant pour le Baptême que pour la Confirmation, et la dévotion mariale faisait partie des rudiments de la foi, qu'ils s'engageaient à inculquer à leurs filleuls.

de la Orden de los Menores, y examinada por el Reuerendo padre Juan González, Canónico de la Iglesia Cathedral de la ciudad de México, por mandado del Rmo. Señor Don Fray Juan de çumárraga, obispo de la dicha ciudad, el qual la hizo imprimir el año de 1546, à 20 de Junio.

Je ne saurais passer sous silence une formule toute particulière du Confiteor: elle ne correspond pas à celle que nous avons coutume de réciter avant la réforme liturgique de Paul VI. Elle comporte des ajouts, qui reflètent la foi dans la puissance d'intercession de la Mère de Dieu:

... Yo, pecador, me confieso á Dios y á Sancta María, á Sant Pedro y á Sant Pablo. ... De todo me arrepiento y digo á Dios mi culpa, mi culpa, Señor, grande es mi culpa. Reniego del demonio, y doime enteramente á Nuestro Señor Dios, y suplico á la Virgen Sacratísima, ella que es abogada nuestra é intercesora, quiera rogar á su precioso Hijo Jesucristo me quiera perdonar todos mis pecados, habiendo misericordia de mí ... (p. 56-57).

La dernière phrase soulignée par moi est une invitation à avoir recours à Celle, qui est notre Avocate et qui intercède toujours pour nous, spécialement pour obtenir le pardon de nos péchés. Ce ne peut être le fait que d'une dévotion mariale bien éclairée.

Pour terminer, relevons que le Manuel parle encore de la Très Sainte Vierge dans les questions à poser aux adultes avant de les admettre au baptême:

... Crees ensimesmo en su único Hijo Jesucristo, el cual por nuestro amor se hizo hombre, y nació de la Virgen Sancta María, el cual Hijo de Dios padeció por nosotros ... (p. 58).

C'est ainsi que dans la présentation de la foi à tous les niveaux on ne séparait jamais le Fils de Dieu fait homme de sa Très Sainte Mère. On comprend pourquoi la dévotion mariale soit aussi profondément ancrée au Mexique.

7) 1547, JUAN DE ZUMÁRRAGA, O.F.M., *REGLA CHRISTIANA BREVE*

Ce n'est pas à proprement parler un Manuel de Doctrine: c'est plutôt un "Manuel de piété", comme l'on disait, il y a de cela quelques années. L'auteur en est certainement Juan de Zumárraga, O.F.M., le premier évêque de Mexico.

Jusqu'à ce jour on ne connaissait que deux ou trois exemplaires de cet ouvrage¹. J'en ai personnellement découvert un de plus à la John Carter Brown Library (Providence, R.I., USA)².

¹ STREIT, *op. cit.*, II: 67-68; ICABALCETA, *op. cit.*, p. 79.

² Voici le titre de l'ouvrage: *Quicūq regu- / lā secuti fuerūt: pax / sup illos et miserico / dia dei. Paul. ad gal'. vj. capitulo.*

Regla christiana / breue: pa ordenar la vida y tpo d'l xñiano q / se gere saluar y tener su alma dispuesta: pa / q Jesu xñ more en ella. Impresa por má- / dado del reuerendissimo Señor dō fray / Juā çumarraga primer Obispo de Me / xico. Del consejo de su Magestad.

L'ouvrage comprend huit parties¹. L'auteur parle de la Très Sainte Vierge Marie en tout premier lieu dans la deuxième partie (*El documento segundo da manera como se ha de oyr la missa . . .*). Étant donné que le Saint Sacrifice de la Messe est la "réactualisation unique en son genre" du Sacrifice du Calvaire, nous lisons dans le "Parrapho d'tres consideraciones para el tiempo que se celebra la missa", ce qui suit:

. . . Cõsiderad como cõ clauos tan espantosos traspassauan aq̃llos sanctos pies y manos. *Cõpadeceos d'su madre bendita que alli estaua presente / cuyo coraçõ lastimaua cada un clauo d'cada mano y pie. Si sant Pablo dezia traer en si mismo las llagas d'ñro redemptor Jesu x̃ro siendo no mas que criado deste soberano rey: que diremos d'la que era su verdadera madre: la q̃l lo engendra en sus entrañas / lo cria a su leche / le acõpañõ en el destierro d'egypto. Y finalmente le siruio xxxiiij años hasta le poner en el sepulchro / amandole como a hijo / y reuerēciandole como a su criador. Este auiso deueys seguir en todos los passos d'la passiõ: cõsiderando estar su madre bendita presente: porq̃ si no leemos en el euangelio mas delo que sant Juan dize que se hallo presente en este mōte quando le crucificarõ: no por esso se deue negar que alomenos d'spues que su hijo sacratissimo entro en Hierusalē . . . no le aya acõpañado y seguido en todos sus trabajos. Y si no estuuõ p̃sente corporalmentē alomenos lo estauo en esp̃u: y muy mejor q̃ Eliseo a Giezi su discipulo / pudo esta reyna d'l cielo dezir. Por ventura mi coraçõ no estaua presente / quando mi amado hijo yva camīno. El camīno y jornada ultiima y la mas penosa que este señor camīno: fue el dia d'su sancta passiõ / en la qual ni un momento el coraçõ de la virgē sancta se aparto d'su hijo: a quien amaua mas que a su p̃prio coraçõ. . . .*

¹ (L'exemplaire de la John Carter Brown Library [Providence, R.I., USA] que j'ai eu entre les mains ne contient pas le "colofon" [note finale].) On peut le compléter par l'exemplaire dont disposait ICAZBALCETA (*op. cit.*, p. 79), exemplaire tout à fait semblable:

(In fine:) . . . Acabose d'im / primir ē fin del mes d'enero / del año de mil y quiniē / tos y quarenta y sie / te años++++. In 4°. Caractères gothiques. 116 folios non numérotés. Texte: "Esta regla y doctrina de vida x̃riana d'aprouechantes tiene siete documentos cõ un tripartito.

El primero documento o enseñamento: trata como cada x̃riano luego ala mañana ha de hazer oraciõ. . . .

El segundo da manera como se ha de oyr la missa. . . .

El tercero enseña como se ha de regir la familia y casa. . . .

El quarto documento habla dela confession. . . .

El quinto enseña como se ha de aparejar el q̃ q̃ere comulgar

El sexto trata como se ha de recoger cada noche il christiano / y hazer juyzio de si mismo.

El septimo documento auisa a tener perseuerancia: sin la qual nadie recibe el premio dela gloria.

El tripartito q̃ cõtiene un sumario exercitatorio d'la passiõ y forma de oracion mental con el preparatorio y auisos para acabar bien la vida".

Dans le texte que je viens de citer, Zumárraga invite à méditer sur la "compassion" morale, par laquelle la Sainte Vierge coopéra à notre rachat, sans rien ajouter aux mérites infinis de son Divin Fils: *c'est cette coopération crucifiante, qui acheva de faire d'Elle notre Mère et notre Reine dans l'ordre surnaturel*. Comme le dit le Père Vernet, dans son beau livre sur Pellevoisin, "l'Esprit-Saint, qui avait réalisé en Marie l'Incarnation, coordonne, unifie, incline et son amour de volonté et son amour de tendresse, pour qu'à chacun des niveaux de son cœur se réalise une concordance parfaite avec le Cœur du Christ et une coopération plénière à l'œuvre du salut"¹. L'évêque de Mexico avait si bien compris l'importance de ce point de doctrine qu'il reviendra là-dessus plus d'une fois:

Documento segundo . . .

. . . Tercera palabra. Consolo tambien a su madre d'quien alli tuuo muy particular compassion y memoria. . .

. . . Septima palabra. . . Mas que dire del coraçõ de la virgen su madre / el qual aunque mas muerto que biuo d'compassiõ: no le faltó vida para sentir esta lança cruel: porque si abrio el coraçõ d'l amado hijo muerto juntamente atrauersso las entrañas d'su sanctissima madre. Si segun dize sant Augustin: mas esta el alma donde ama que donde anima: bien se sigue que el coraçõ de la madre sagrada mas estaua en el coraçõ d'su hijo tan amado que en si mismo.

Le troisième passage, concernant la "compassion" de la Mère de Dieu, se lit dans le "capitulo. iiii, prosecutiuo d'los tormētos que padecio el señor . . ." de la huitième partie (*Tripartito*):

. . . Cõsideremos d'quanta amargura estaua llena la dulcedũbre d'los angeles: y quanto engrandecia su dolor / no solo la crueldad d'la pena q̄ se le daua / mas el conocimiento que tenia de n'ra ingratitud. Y cõ esto lo atormenta la congoxa y afliciõ de su madre q̄ estaua presente / la qual el tanto amaua y ella a el q̄ casi la via d's fallecer al pie d'la cruz traspasada por la grandeza d'l dolor y por la cõpassiõ que del tenia.

. . . (Consideremos) Las lagrimas d'l paciente / y los llantos d'su madre: la qual se dolio: de su vendimiēto / de la prisiõ / de su condenaciõ / y de verlo crucificado: mucho mas se dolio en la encomiēda q̄ della hizo su dios a su sieruo / y en el decēdimiento d'la cruz.

Notons dans ce dernier texte l'interprétation assez courante jusqu'à notre époque du "Mulier, ecce filius tuus" (Jo. 19.27): ici je me contenterai

¹ M. R. VERNET, *La Vierge à Pellevoisin, La Miséricorde et la gloire de Dieu au cœur d'une Mère*. Lecture théologique et spirituelle des documents (Paris: Tequi, 1978), p. 298-299.

de noter qu'actuellement, comme il a été affirmé le 4 octobre 1984 au Symposium Internationale tenu au Marianum (Rome), il y a un consentement général des exégètes et des théologiens pour interpréter le texte de s. Jean dans le sens de la Maternité Spirituelle de la Sainte Vierge¹.

Retournant au *Documento segundo*, signalons une pensée exprimée d'une façon très originale: commentant la quatrième parole du Sauveur sur la Croix, l'auteur enseigne que c'est par sa Passion que le Christ mérita le privilège de l'Immaculée Conception à sa Mère, laquelle est "comme une créature fabriquée par Dieu de ses propres mains (*de su mano*)":

... De su mano fabrico Dios esta madre purissima suya: y con el arco de su passion la defendio preseruando la del pecado original.

Dans le *Documento tercero* ... *como se ha de regir la familia*, l'auteur présente la Très Sainte Vierge comme un modèle de mère de famille, qui partage avec les pauvres:

... Rica era esta señora pues poseya nro thesoro y redempció a su hijo glorioso: la q̄l se dio tanta priessa para emplear en pobres todo el oro que le dierõ los reyes magos (aũque en harta cantidad) q̄ alos quarenta dias quando vino a la presentaciõ d'l templo no tuuo para un cordero que era ofrẽda d'rica: y por esso dio dos tortolitas o dos palominos: q̄ segun la ley era ofrẽda d'pobre.

Le *Documento quarto*, où il s'agit du sacrement de pénitence, suggère, pour repousser les tentations impures, ce qui suit:

... dos remedios se suelẽ en este caso tener pa complir cõ este mãdamiẽto primero q̄ es amar a Dios. El un remedio es con grã cuydado poner guarda en su coraçõ: porque del segũ dize el sabio pcede la vida. ...

El segundo remedio es q̄ndo el primero no fuere bastãte usar d'la cautela que tuuo el sancto Joseph: dexãdo la capa en las manos d'quien es causa d'semejante guerra. Esto es cessar d'l todo la conuersacion acerca d'la psona / que aunque sea buena y virtuosa / es causa d'tal inquietud. Verdad es q̄ quando el daño fuesse no tan grande: con las mismas armas se podria ganar victoria contra el enemigo nro contrario: teniẽdo por costumbre el varon spũal d'cada una vez q̄ se le representasse a la memoria alguna muger: acordarse luego d'la purissima y siempre virgẽ Maria madre d'Dios: haziẽdo oracion con la salutacion d'l aue maria. ...

¹ Avant le Symposium tenu au Marianum, j'étais arrivé à la même conclusion dans une étude, qui doit paraître au cours de 1985 dans le Divus Thomas de Piacenza (Italie), sous le titre: "Mise à jour d'un bilan: la Maternité Spirituelle de la Très Sainte Vierge Marie dans l'Écriture Sainte".

Dans le passage, que je viens de citer, Zummárraga suggère comme moyens pour rester purs, la fuite des occasions, la garde du cœur par la substitution du souvenir de la Vierge Marie à toute représentation impure et finalement le recours à la Mère de Dieu par un Ave Maria. Ce n'est que la stratégie traditionnellement en usage dans l'Église.

A la fin des sept premières parties, nous trouvons "una exortaciō a los fieles que vĕgan a la yglesia a oyr los diuinos oficios". Nous y lisons entre autres choses:

... principalmente ha d'venir a la yglesia / que es lugar dedicado pa el seruicio d'dios: dōde demas d'la fe y deuocion cō que vienē a ella los xñianos veē en el sacrificio d'la missa a nño redemptor: oyen los loores diuinos: y de la cōpania y ayuntamiento d'los otros fieles siēpre se acrecienta la d'uociō y la gracia d'l diuino fauor: y son por esto mas aceptas a dios las oraciones: y es señal q̄ ama adios el que recurre a sus sagrados templos / y huelga en ellos d'oyr sus palabras y diuinos oficios: y d'ver pintados ē ellos las obras d'tan grā amor como nuestro señor Jesu cristo hizo en el mūdo por nuestra redempciō. Y las ymages que representan y hazē acordar d'su sacratissima madre / señora cōtina y muy acepta abogada nuestra. ...

Dans ce passage, non seulement le culte des images est fortement recommandé en raison de son impact sur notre dévotion (nous ne sommes pas des purs esprits, et qui veut faire l'ange est exposé à faire la bête !), mais la Très Sainte Vierge est aussi présentée aux fidèles comme notre Avocate auprès de Dieu, Avocate toujours en action ("contina") et surtout Avocate agréée par Dieu Lui-même ("muy acepta abogada").

La huitième partie du livre, avons-nous dit, est un "Tripartito que contiene un sumario exercitatorio de la passion". Dans le chapitre quatrième de cet "Exercitatorio", nous lisons, à propos du dépouillement de Jésus de ses vêtements, cette pensée originale:

... Que cierto es q̄ assi fue despojado d'sus crucifiores / que no le dexarō un paño q̄ le pudiesse cobrir las partes de la puridad: lo qual no leemos auerse hecho en ningū tiēpo a ningū ladrō. Y creesse que la clemētissima madre suya cubrio cō las tocas d'su cabeça aq̄llas partes que vio d'scubiertas y assi subio a la cruz ñudosa y desnuda.

Le fait que la Sainte Vierge se soit servi du voile, que portaient toutes les femmes en Palestine, pour couvrir la nudité du corps de son Divin Fils, impudemment exposée à la vue de tous les passants, n'est en aucune façon invraisemblable. Si l'on objecte que les Évangiles n'en parlent pas, il suffirait de répondre que saint Jean dit que si l'on avait voulu mettre par écrit tout

ce qui concerne le Christ, le monde entier ne suffirait pas pour contenir les livres, qu'on aurait ainsi composés (Jo. 21.25).

Tout à fait à la fin de l'ouvrage, nous trouvons "el despertador de los ciegos consuetudinarios pecadores". Dans la prière que l'auteur suggère à ces pécheurs, nous lisons:

... Señora madre d'dios singular y pdurable virgē pues por vos nos vienē todos los bienes / ganad me d'mi señor Jesuxpo lo q̄ le suplico.

Il y a dans ces deux lignes toute une théologie mariale. Tout d'abord la "madre de Dios" est unique ("singular"): il n'existe pas deux comme Elle. Elle a toujours été vierge ("perdurable virgen"): avant la conception, dans la conception, aussi bien que dans l'enfantement et après l'enfantement. Et, c'est par Elle que nous viennent toutes les grâces que Dieu nous envoie sur terre: c'est ni plus ni moins la doctrine de la médiation de toutes grâces sans le terme lui-même.

Dans l'"aparejo para bien morir", qui fait suite au "despertador de los ciegos pecadores", notons une expression, qui met en relief l'importance, que l'on accordait à la Très Sainte Vierge dans la catéchèse:

... Estad aparejados porque la hora que nō pēsaredes verna el hijo de la virgen.

Nous lisons dans l'évangile que le "Fils de l'Homme" viendra à l'heure où l'on y pensera le moins. Ici l'on dit et l'on enseigne que "le Fils de la Vierge" ("el hijo de la Virgen") viendra au moment où l'on ne s'y attendra pas. Il semble que dans la catéchèse au Mexique l'expression "Hijo de la Virgen" soit le nom propre du Sauveur au même titre que l'expression biblique "le Fils de l'Homme".

Notons de même parmi les exhortations aux agonisants celle qui suit:

... Pues llamays assi mismo muy humilmente en v̄ra ayuda y socorro a la gloriosissima siēpre v'gen Maria madre d'dios.

Comme on le voit la Sainte Vierge Marie est toujours en compagnie de son Divin Fils: on recommande aux fidèles de n'aller au Fils qu'en passant par la Mère. Bien mieux on exhorte à vénérer et louer la Mère en même temps que le Fils, comme le montre le texte des litanies prescrites pour les agonisants dans la *Regla Christiana*.

... Letanie: orationes: cōmendatio pro morientibus.

Laudate omnes ciues celici dominū Jesū cum gloriosa virgine Maria: in t̄phum iubilationis: omnis terra cū gaudio laudet matrē cū filio: cū quibus anima hujus famuli semper viuat.

Pour terminer, relevons la dédicace finale:

... A gloria y loor de la sãctissima trinidad / y de la sacratissima e immaculata virgẽ sancta Maria. . .¹.

Comme on le voit, malgré les variantes légères des dédicaces des Manuels de catéchèse, la Très Sainte Vierge demeure inséparable non seulement de son Divin Fils, mais de la Trinité Elle-même, à laquelle est due tout honneur et toute gloire.

8) 1548, (ANONYME: O.P.), *DOCTRINA CHRISTIANA* EN LENGUA ESPAÑOLA Y MEXICANA

De cette *Doctrina Christiana* composée par les Frères Prêcheurs, on ne possède actuellement qu'un exemplaire complet, et il est la propriété de la Henry E. Huntington Library and Art Gallery (1151, Oxford Road, San Marino, California 91108).

Il existe deux autres exemplaires incomplets. L'un se trouve à la New York Public Library, et l'autre à la Biblioteca Nacional de Madrid (R/ 4035). Ce dernier a été imprimé en fac-similé². Pour le présent travail j'ai eu entre les mains la reproduction photographique de ces trois exemplaires: il n'y aucune différence entre eux, au moins pour ce qui concerne la doctrine mariale.

Le titre exact de l'ouvrage en se basant sur l'exemplaire complet est le suivant:

Veritas domini manet in eternum. / + *Doctrina Christiana* / en lëgua Española y Mexicana: hecha por / los religiosos dela ordẽ d'sctõ Domingo. / (In fine:) Acabose de imprimir a / xvij dias del mes de / enero, Año d'M/. d.y.xlvij. años. . .³.

La *Doctrina Christiana* publiée par les Dominicains en 1548 n'est que la reprise du texte de Pedro de Córdoba⁴ imprimé en 1544 sur l'ordre de

¹ Comme le "colofon" manquait dans l'exemplaire de la John Carter Brown Library, j'ai emprunté la citation ci-dessus à ICAZBALCETA (*op. cit.*, p. 79), qui disposait d'un exemplaire tout à fait semblable. De fait le titre de l'exemplaire de la British Museum, dont disposait STREIT (*op. cit.*, II: 67-68) est légèrement différent.

² *Colección de Incunables americanos* (Madrid: Ediciones Cultura Hispanica, 1944), I.

³ C'est un in 4°, Caractères gothiques. 156 folios numérotés. Le titre donné par STREIT (*op. cit.*, II: 68) est légèrement différent; on y lit en effet: *Veritas domini manet in eternum.* / *Declaracion, y Exposicion de la doctrina Christiana* en Lengua Española e Mexicana: echa por los religiosos de la orden de sancto Domingo. Año de 1548.

⁴ "Prologo. . . Fue esta dicha doctrina xñiana y d'claracion de ella primeramente instituyda por el muy reuerẽdo padre fray Pedro d'Cordoua de buena memoria / funda-

l'évêque de Mexico. Mais il importe de noter deux grandes nouveautés: on imprima d'une part en deux colonnes parallèles le texte espagnol et la traduction mexicaine; d'autre part après "La doctrina breue que todos se han de enseñar y saber de coro" (Prologo), on crut bon d'ajouter un ample exposé de la doctrine chrétienne: "Para que con mas facilidad se pueda predicar la presente obra / parecia ser necessario poner se por manera de sermones breues y compendiosos" (Prologo). L'on compte ainsi quarante "sermoncicos", et "con los quarenta semoncicos se les ha de declarar y dar a entender lo que en ellos en breues palabras le han enseñado" (Prologo). En d'autres termes nous avons dans le même ouvrage le manuel de l'élève: "Doctrina por via de dialogo" (Prologo) et le livre du maître pour les catéchistes qui n'ont pas toujours la préparation désirée; on pourrait dire aussi que les "sermoncicos" constituent comme un sermonnaire à l'usage des missionnaires dépourvus de bibliothèques.

Commençons par faire remarquer que dans les quatre gravures qui illustrent ce Manuel, qui est une vraie perle de richesse doctrinale, la Très Sainte Vierge figure au premier plan: ainsi au début de la *Doctrina breue* nous trouvons l'Annonciation, au folio 10 la Présentation de la Vierge au Temple et de nouveau l'Annonciation, finalement après le "correctorio" l'Annonciation encore et la descente du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. Dans cette dernière vignette, qui ressemble étonnamment au tableau de Murillo conservé au Musée du Prado, la Mère de Dieu semble trôner comme une Reine au milieu des Apôtres. Ce titre de "Reine" revient du reste constamment dans le texte comme nous le verrons.

Commençons maintenant par la *Doctrina breue*. Nous y lisons à propos du premier article du symbole concernant l'humanité du Verbe fait chair:

... El primero [articulo] es: creer que el hijo de dios Jesu xpo se hizo hombre por nosotros por v'tud y obra d'l spū sctō.

El segūdo es creer: que nacio de la dulce y preciosa virgē Maria su madre sin ser jamas corrōpido.

Quoique la *Doctrina breue* soit très succincte, notons son insistance sur la virginité totale et perpétuelle de la Mère de Dieu. Relevons aussi les qualificatifs dont on honore la Vierge de Nazareth ("la dulce y preciosa

dor d'la dicha orden de Predicadores en las yslas d'l mar oceano. . . ". Selon I. VASQUEZ JANEIRO (*loc. cit.*, p. 195) il y aurait eu en la même année 1548 une traduction en langue nahuatl de la *Doctrina* de Pedro de Córdoba et il la cite selon l'édition de Ciudad Trujillo (Editora Montalvo, 1945). Il ne dit pas s'il s'agit d'une traduction différente de celle que nous trouvons dans l'édition des Dominicains de 1548, dont je parle ici.

virgen"); ce sont deux qualificatifs, qui reviendront continuellement; il convient dès à présent de faire remarquer combien ils sont chargés de sens: de fait il n'y a que les objets "de prix" à entrer dans la catégories des choses précieuses; c'est ainsi qu'on parle du Très *Précieux* Sang de notre Divin Rédempteur; d'autre part, tout en étant "précieuse" la Sainte Vierge reste accessible à tous par sa "douceur" ("la dulce virgen"), c'est-à-dire sa grande miséricorde et sa bonté.

Après la *Doctrina Breue* examinons les "sermoncicos". L'exposé des miracles de la conception et de la naissance virginales y est une vraie perle. Dans aucun Manuel du Mexique on ne trouve un langage aussi propre à exalter au plus haut point la Vierge Sainte; en même temps c'est un enseignement à la portée des plus frustes:

fol. 52-53b: . . . *Sermō onze sobre el primero Artículo de la humanidad. . .* se vistio de nuestra carne milagrosamente el hijo de Dios con el su poderio: porque es todo poderoso nuestro gran rey y Señor / como dicho auemos / que puede hazer todo quanto el quiere.

Y aquella su p̄ciosa carne le dio la reyna de los cielos sancta Maria: y en su virginal vientre se la vistio el hijo de Dios quando descendio de el cielo. Y fue hecho por muy gran milagro: y no fue hecho como quando las otras mugeres paren por ayuntamiento d'varon / mas fue hecho marauillosamente: y no por obra de varon / mas por virtud del spiritu sancto: porque quedo siempre virgē la reyna d'los altos cielos: assi como antes estaua entera siēpre virgen. . . . aueys de saber: . . . que quando n̄ro Dios determino de venir a se hazer hombre y a encarnar en el sagrado vientre de su dulce madre: embio un Angel muy hermoso y gracioso de alla del cielo por n̄bre sant Gabriel / el q̄l le vino a anunciar a la madre preciosa de n̄ro Dios por mandado de nro gran rey y señor: en que manera queria tomar carne el hijo de dios en su sagrado viētre y hazer se hōbre. Y el angel vino a traer la embaxada y salutaciō a la madre d'misericordia. . . . Y como el angel le dixesse las palabras que Dios le embiaua a dezir / luego la reyna de los cielos respondio y dixo al angel. Aquí estoy por sierua del muy alto Dios y señor mio: haga se en mi segun su sancta voluntad: y segū tu palabra. Y luego ē aq̄l momēto d'scēdio el hijo d'dios en su virginal viētre / y tomo y formo su cuerpo muy pequeñito de la purissima y preciosa sāgre de la reyna de los cielos. Y luego crio una anima muy preciosa y muy lida y acabada llena de gracia y ēcerrola y pusola ē aq̄l cuerpezito sagrado. Y el hijo de dios recibio y tomo en si aq̄l cuerpo y anima / y fue hecha una psona todo junto: cōuiene a saber verdadero Dios y verdadero hōbre. Y aunq̄ era su cuerpo muy pequeño estando en el vientre d'su dulce madre era hōbre pfecto en saber: porq̄ estando en el virginal vientre de su sanctissima madre sabia muy excelentemēte todo lo que agora sabe. . . . Y el nuestro gran rey y señor Jesu Christo hijo de Dios estuuu nueue meses en aquel sagrado vientre virginal de la gloriosa virgen santa Maria madre suya: nacio del

vientre de su sanctissima madre y siempre virgen Maria, y la reyna d'los cielos madre suya muy preciosa: . . . Y nuestra señora sancta Maria reyna de los cielos pario verdaderamente al hijo de dios en quanto hombre. Y desta manera tomo carne humana en el vientre sagrado de su preciosa madre y siempre virgen sancta Maria. . . .

fol. 54-54b: *Sermō doze sobre el segundo Articulo de la humanidad. . . .*

El segundo articulo d'la preciosa humanidad del hijo de dios es que auemos de creer / que nacio de la siempre virgen sancta Maria su madre milagrosamente. *La qual quedo siempre virgen quando pario a nuestro gran rey y señor Jesu christo: en tal manera que nūca perdio su limpia v'gini-dad: la gloriosa Reyna de los cielos: y assi como ella concibio a su precioso hijo Jesu Christo en quanto hombre: assi le pario en quanto hombre miraglosamente [sic!] y siēpre fue virgē / antes que le pariesse / virgen antes del parto / y virgen ē el parto / y virgen despues del parto. Assi como el rayo del sol sale por el vidrio o vidriera sin lision ni sin quebrarse ni romperse en parte algūa el vidrio. Assi de esta manera quando nuestro redemptor Jesu Christo nacio no recibio d'trimento alguno su dulcissima madre y señora nuestra la virgen sancta Maria: ni ē parte alguna . . . rompimiento ni abertura d'su preciosissimo cuerpo: mas antes milagrosamente salio de su bendito y sagrado vientre. . . .*

fol. 57b: . . . Veys aqui de que manera nacio nuestro grā rey y señor Jesu christo hijo d'Dios: el qual fue creciendo poco a poco / assi como los otros niños: y sola su preciosissima madre la reyna de los cielos bienauenturada y siempre virgē lo crio y le daua de mamar con leche celestial. . . ¹.

Relevons certaines expressions qui reviennent constamment en ces pages: à chaque fois qu'il est question de la Vierge, le Manuel l'appelle ou "la reyna de los cielos", ou "la reyna de los altos cielos", ou "la madre *preciosa* de nuestro Dios", ou "la madre de misericordia", la "*gloriosa virgen sancta*

¹ "Le Dieu tout-puissant, qui peut faire tout ce qu'il veut, a assumé notre nature humaine; c'est la Reine du Ciel qui lui donna en son sein virginal cette *précieuse humanité* par un des plus grands miracles, qui furent faits: cette conception virginal fut opérée sans aucune intervention humaine par l'Esprit Saint, et la Reine des Cieux demeura totalement vierge, comme elle l'était auparavant. Quand l'Ange Gabriel eut annoncé à la *précieuse Mère de Dieu* les desseins divins sur elle et qu'elle eut donné son consentement, sur l'heure le Fils de Dieu descendit dans son sein virginal pour se former, du *précieux sang très pur de la Reine du Ciel*, un corps tout petit doué d'une âme raisonnable. Malgré la petitesse du corps il était un homme parfait, qui, tout en demeurant neuf mois dans le sein de sa Très Sainte Mère, possédait toute la science qu'il possède maintenant. Quand après neuf mois vint le moment de naître, le Fils de Dieu le fit miraculeusement sans porter atteinte aucune à l'intégrité physique très pure de la *glorieuse Reine des Cieux*: il le fit à la façon du rayon de soleil qui traverse une vitre sans l'endommager. C'est ainsi que la *très douce Mère de Dieu*, la Sainte Vierge, notre *Souveraine*, fut toujours vierge: elle le fut et avant l'enfantement, et dans l'enfantement, et après l'enfantement".

Maria", ou "nuestra Señora sancta Maria reyna de los cielos", "la *gloriosa* Reyna de los cielos". De même à chaque fois qu'il s'agit de la conception et de la naissance virginales, l'auteur emploie des termes qui invitent à la révérence et à la vénération: "encarnar en el *sagrado* vientre de su dulce madre", "tomar carne humana en su *sagrado* vientre", "descendio en su *virginal* vientre", "formo su cuerpo de la *purissima y preciosa sangre* de la Reyna de los cielos", "estando en el vientre de su *dulce* madre", "estuvo en aquel *sagrado vientre virginal* de la gloriosa virgen sancta Maria madre suya", "nacio del vientre de su sanctissima madre y siempre virgen Maria, y la *reyna de los cielos madre suya muy preciosa*", "nunca perdio su limpia virginidad la *gloriosa* Reyna de los cielos", "no recibio detrimento alguno su *dulcissima madre y señora nuestra* la virgen sancta Maria", "salio milagrosamente de su *bendito y sagrado vientre*", "sola su *preciosissima madre* la reyna de los cielos bienaventurada y siempre virgen lo crio y le dava de mamar con leche celestial".

L'accumulation de tant de pensées élevées a pour but d'aider l'esprit à se hausser au niveau du grand Mystère de l'Incarnation, et pour ne pas être tenté de n'y voir que des envolées oratoires, il n'est que de se rappeler que *la Vierge Sainte est Mère de Miséricorde et Reine du Ciel officiellement à partir du Fiat de l'Annonciation*. C'est la raison pour laquelle le Manuel fait s'agenouiller l'Ange Gabriel devant la Vierge de Nazareth et lui met en conséquence sur les lèvres le discours suivant:

fol. 154-154b: . . . Dixole mas el angel a la virgen Maria. Dominus tecum. Que quiere dezir. El señor es contigo: por lo qual el angel la tuuo en muy gran acatamiêto: y la reuerencio / y en su acatamiêto se hincó de rodillas: porque el señor estaua con ella. Y casi le quiso dezir el angel. O *preciosissima reyna en grandissima reuerencia te tengo / y en muy gran acatamiento: porque esta contigo mi gran rey y señor dios*. Porq̃ Dios padre esta contigo / y dios hijo assi mismo esta contigo / y dios spiritu sancto: todas las tres personas un solo dios verdadero. A questas palabras que aqui se dizen. Dominus tecum. Con estas se haze muy gran honra a la *gloriosa v'gen madre de nuestro señor dios y reyna de los cielos*: por tanto quãdo las dixeredes aueys las de dezir de todo coraçon. . . .

Le Manuel revient sur la virginité perpétuelle de la Mère de Dieu (sur-tout la virginité in partu) quand il parle de la Résurrection du Sauveur:

fol. 68b-69: . . . *Sermõ XV sobre el quinto Artículo de la humanidad*. . . . Y quãdo nuestro gran señor Jesu x̃fo resuscito: no se abrio por parte alguna el sepulchro: mas assi como quando nacio d'su *sanctissima y siempre virgẽ y madre sancta Maria / salio miraculosamente sin algun corrompimiêto de su sagrada madre ni sin abertura alguna d'su virginal cuerpo: mas*

quedando ella siempre virgen: bien assi quando nuestro redemptor Jesu christo salio del sancto sepulchro / no se abrio por parte alguna: ni se hendio. . . . Y despues un angel fue a abrir el sepulchro. . . .

Quand il est question des apparitions du Christ ressuscité, notons une délicatesse de l'auteur à l'endroit de la Très Sainte Vierge: c'est à Elle que le Sauveur apparaît en premier lieu, et c'est en lui demandant la permission d'aller consoler ses Apôtres et ses Disciples qu'il prend congé d'Elle. Cette dernière ne manque pas de dire un mot en faveur de Marie-Madeleine:

fol. 69-70: . . . Despues que nuestro señor vuo resuscitado *fue a consolar primeramēte a su dulce madre y preciosa reyna sancta Maria la qual estaua muy triste hincada de rodillas en su retraymiento esperando la resurreccion de su precioso hijo: ca muy bien sabia como auia de resuscitar. Y queriendo ya entrar nro redēptor alli donde su santissima madre estaua entro primero con mucha presteza el angel sant Gabriel y fue a salutar a la reyna d'l cielo: Y dixole. Regina celi letare etc. Que q̄ere dezir. Preciosa reyna de los cielos alegrados: porque vro dulcissimo hijo Jesu Christo el qual vos paristes ya ha resuscitado. Luego entro el hijo de Dios a consolar a su preciosa y bendita madre: la qual se puso de rodillas a sus pies / con muy gran gozo y alegria d'ver a su sanctissimo y bendito hijo: el qual la leuanto y entrambos a dos se estauan an aquella sancta celda hablando se y consolandose y gozandose con admirable gozo. Nuestro Redemptor Jesu christo dixo a su sanctissima y bendita madre.*

Muy amada madre mia: los mis discipulos y apostoles estan muy congozados de mi muerte: por tanto cōuiene que yo los vaya a cōsolar: por lo qual os pido licencia: quedad ē paz. Su sātissima y gloriosa madre respondió. Hijo de mis ētrañas sea assi como vos lo d'zis: yd los a cōsolar q̄ estā tristes y con ellos vra amada discipula / Maria Magdalena. . . . Tomada la licēcia de su sātissima madre fue se luego nro redēptor Jesus xro y primera mēte fue a consolar y a aparecer a scta Maria Magdalena alla al sepulchro o cerca del. . . .

Selon le Manuel la Mère de Dieu savait donc que la mort sur la Croix n'était pas la fin: Elle seule avait gardé la foi, envers et contre tout, durant ces jours de tristesse. C'est pour cela que depuis douze siècles le samedi Lui est consacré¹ dans l'Église. Notons encore une fois l'insistance avec laquelle l'auteur répète les titres, qui recommandent la Sainte Vierge à notre vénération: "su sanctissima madre", "su . . . gloriosa madre", "su . . . bendita madre", "su preciosa . . . madre", "preciosa reyna de los cielos", "su dulce

¹ Voir à ce sujet, C. BINDER, "Thesis in Passione Domini fidem Ecclesiae in beatissima Virgine sola remansisse, juxta doctrinam Medii Aevi et recentioris aetatis", dans *Maria et Ecclesia*, Acta Congressus Mariologici-Mariani in civitate Lourdes, anno 1958 celebrati (Romae: Academia Mariana Internationalis, 1959), III: 389-488.

madre y preciosa reyna sancta Maria”, enfin sur les lèvres mêmes du Sauveur: “muy amada madre mia”.

A l’occasion de l’Ascension du Christ dans le Ciel, le Manuel met sur les lèvres du Divin Maître des paroles adressées à sa Mère: *ces paroles expriment avant la lettre, la doctrine contenue dans la proclamation faite par Paul VI de “Marië, Mère de l’Église”, Mère des Pasteurs autant que des simples fidèles.* Nous lisons en effet:

fol. 73b: . . . *Sermõ XVI sobre el sexto Artículo de la humanidad, . . . Y sobre todos estaua muy triste su dulce madre y reyna d’los cielos la siëpre virgen sancta Maria: porque la dexaua su precioso hijo en este mundo. . . .* Dixole nuestro dulce y amoroso redemptor Jesu Christo. *Dulcissima madre mia / si yo os lleuasse conmigo a los cielos agora quien ternia cuydado d’mis amados discipulos: quien los consolara: y quien los efforçara en esta vida: por lo q̃l madre mia preciosa conuiene mucho que vos esteys aca: y que yo aqui os dexe con mis amados apostoles: porq̃ vos quedays en mi lugar: y vos los aueys d’consolar y efforçar: porque hã de tener muchas y muy grãdes tribulaciones.*

Le Divin Maître répète les mêmes paroles à peu de chose près à ses Disciples, pour montrer combien il tient à la fonction qu’Il a assignée à la Sainte Vierge, à savoir de servir de Mère à l’Église commençante, représentée par les Apôtres:

fol. 73b-74: . . . *Dixoles luego a sus discipulos. Amados hijos mios: veys aqui a mi dulce madre reyna de los cielos q̃ os la dexo yo para q̃ os cõsuele y os de effuerço quãdo tuuiereis trabajos y fatigas a la q̃l dexo en mi lugar / y en esto vase subiendo nro gran rey y señor.*

De la sorte, la Très Sainte Vierge ne se substitue en aucune façon à la hiérarchie instituée par son Divin Fils: Elle est associée par Lui à l’œuvre du salut, de telle manière que sa sollicitude maternelle comble de grâces aussi bien les Pasteurs que les simples fidèles, *et cela se fait de par l’autorité même dont Elle est investie d’En Haut* (“quedays en mi lugar”). En somme la Sainte Vierge est au-dessus des Pasteurs, parce qu’Elle est insérée dans l’Ordre Hypostatique au titre unique de la maternité divine.

Notons, toujours à propos de l’Ascension, une autre attention du Manuel pour la Mère de Dieu:

fol. 74b: . . . *Y desta manera se fueron todos (los ciudadanos celestiales) en su cõpania dandole musica al hijo de dios y de la virgen Maria hasta entrar cõ el en aquella su casa real del cielo. . . .*

Dans le texte cité le Verbe de Dieu fait homme est présenté, dans la catéchèse, comme étant en même temps le Fils Unique du Père et de la Très

Sainte Vierge Marie, et cela pour l'éternité. Bien mieux le jour de l'Ascension c'est l'humanité assumée dans le sein virginal de la Vierge de Nazareth qui est l'objet des hommages rendus au Sauveur par les chœurs des Anges, car le Verbe n'avait jamais quitté le sein du Père.

Quand il est question de "como se ha de guardar la virginidad", les auteurs reviennent sur la conception et la naissance virginales pour souligner combien Dieu estime la pureté de vie ("ama mucho la virginidad: y . . . extima y tiene en mucho la vida limpia y buena"):

fol. 122b-123: . . . *Sermō xxxi de como se ha de guardar la virginidad.* Sabed los mis amados hermanos . . . que el n^{ro} redemptor Jesu x^{ro} hijo de dios todo poderoso vino aca a este mundo: y en el escojo y busco y tomo por madre a la dulcissima y sacrosancta reyna de los cielos y soberana virgē Maria: la q^l fue siēpre virgē. Y milagrosamēte tomo carne humana en su sagrado vientre: y no de la manera q̄ los otros hōbres. . . . Y d'ella misma quiso y tuuo por bien de nacer que es siempre virgen. Ueys aqui q̄ es la causa: conuiene a saber / para nos demostrar . . . / en que manera ama mucho la virginidad: y como extima y tiene en mucho la vida līpia y buena. Quiso n^{ro} gran rey y señor escoger y elegir su preciosissima madre que fue siēpre virgen en esta vida despues q̄ en ella tomo carne humana y antes que della nacio.

Dans le même "Sermon xxxi", le Manuel note que les saints suivirent l'exemple de la virginité du Sauveur et de "su sanctissima y preciosissima madre" (fol. 124).

Selon l'usage de certains manuels de catéchèse espagnole, il est encore question de "la dulce virgen Maria" dans l'explication du signe de la Croix:

fol. 131: . . . *Sermon xxxii De la significacion y señal de la sancta cruz.* . . . y luego d'scēdimos la m̃ao al viētre: en lo q̄l se da a entēder q̄ de alla d'l cielo ēbio aca a este mūdo dios padre a su amoroso hijo Jesu x^{ro} q̄ndo vino a encarnar en el viētre sagrado d'la dulce virgē Maria: por tanto nombramos alli el nombre del hijo de Dios. . . .

Venons en maintenant au "Sermon xl sobre la angelical salutacion", la partie du Manuel la plus riche en ce qui concerne la dévotion mariale.

Nous y apprenons d'abord que "nuestro gran Rey y Señor Jesu Christo" a constitué "su dulcissima madre y reyna de gran estima" la dispensatrice universelle de la grâce, et que la prière la plus efficace pour toucher son cœur est l'Ave Maria:

fol. 153b: . . . Quādo nosotros queremos q̄ la dulce madre de dios y reyna preciosissima nos fauorezca: hincamonos d'rodillas ē su acatamiēto y ofrecemos le esta angelical salutacion del ave maria: y ella oye de buena gana n^{ra} suplicaciō y luego nos da la gr̃a. Porq̄ es de saber q̄ el n^{ro} gr̃a rey y

señor Jesuŕño dio en guarda su diuina gŕa y ayuda a su dulcissima madre y reyna de gran estima: pa que ella nos la de y reparta a nosotros los pecadores. Por tanto conuiene que siempre nos hinquemos de rodillas en el acatamiento de la reyna de los cielos y que la saludemos con aquesta salutacion Angelical diziendo / Ave Maria.

Nous retrouvons la même doctrine au sujet de la Salutation Angélique, quelques folios plus loin, quoique ce soit sous une forme moins expressive:

fol. 155b: . . . por lo q̃l nos conuiene buscar siēpre la gracia y pedirla a nŕo seŕor dios y a su dulce y sagrada madre la reyna preciosissima: pa que hable por nosotros / por lo q̃l d'zimos a la madre de dios las palabras que luego se siguen. *Sācta maria virgo mater dei ora pro nobis peccatoribus.* Amen. Que quiere dezir. Sancta maria siempre virgen gloriosa y purissima madre d'nuestro amoroso dios rogad por nosotros los pecadores. Amen.

Pour ce qui est de la formule de la deuxième partie de l'Ave Maria, il importe de noter deux choses:

- 1) cette seconde partie est moins longue que celle qui est en usage aujourd'hui;
- 2) pour la première fois au Mexique on trouve inséré entre "Maria" et "Mater Dei" la parole "virgo" ("Sancta Maria virgo Mater Dei"). Dans la suite ce sera un usage courant jusqu'à la fin du XVI^e siècle.

Après avoir enseigné, comme nous l'avons vu plus haut, que Notre Seigneur a constitué dispensatrice universelle de la grâce "su dulcissima madre y reyna de gran estima", le Manuel dans la suite se met en devoir d'en expliquer la raison: la Très Sainte Vierge est la distributrice de toutes les grâces parce qu'Elle fut pleine de grâce dès le premier instant de sa conception. Elle est tellement "pleine de grâce" que c'est à Elle que nous nous adressons pour obtenir "alguna partezica de la gracia":

fol. 153b-154: . . . Ave maria gŕa plena dominus tecū. *Estaua la dulce v'gen maria reyna del cielo muy llena de gracia porque el nuestro gran rey y seŕor dios la hincho: por lo q̃l totalmēte aborrecio todos los pecados: porque ninguno cometio grande ni chico: siruio assi mismo ē muy alta manera a su dulcissimo criador y dios nuestro: ca sobrepujo en gran manera a todos los sanctos y sanctas: y esto fue porque estaua y esta llena d'gracia: porque nuestro grā rey y seŕor dios la hincho: y por tanto quando el angel la saludo le dixo / Gratia plena. Que quiere dezir. Llena eres de gracia. Saludemos la nosotros para que tēga por bien de dar nos alguna partezica d'la gracia¹.*

¹ "La douce Vierge Marie, Reine du Ciel, était pleine de grâce de par la volonté de Dieu, notre grand Roi et Souverain; elle avait en horreur tout péché, grand et petit, elle

Cette dernière phrase semble refléter l'enseignement de certains théologiens au sujet de la "plénitude de grâce de surabondance" dans la Mère de Dieu¹.

Relevons l'originalité de l'explication du "benedicta tu in mulieribus": pour notre Manuel la "reyna de los cielos" n'est pas bénie entre les femmes uniquement à cause de la Maternité Divine, Elle l'est encore au titre de sa Maternité spirituelle:

fol. 154b: . . . Benedicta tu in mulieribus. . . . [Ella] fue hēchida y es en gran manera digna d' ser bēdezida y loada: pues fue hecha madre d' dios y d' los pecadores. . . .

Nous ne trouvons nulle part l'appellation de "Nouvelle Eve" appliquée à la Sainte Vierge, mais la doctrine de la "récapitulation" des Pères Apostoliques y est délicatement évoquée:

fol. 154b: . . . La primera muger Eua nos cerro el cielo por el peccado que cometio: y la madre d' nuestro dios nos abrio el cielo por el contrario que nosotros entrassemos alla: por tanto es en grādissima manera bēdita.

Le passage le plus expressif, comme invitation à la dévotion mariale, se rencontre dans les folios 155b et 156; c'est la suite du "Sermon XL sobre la angelical salutacion":

fol. 155b-156: . . . La reyna de los cielos sc̄tā Maria merecio alcançar ser siēpre n̄a abogada y intercessora en el acatamiēto de su dulcissimo y preciosissimo hijo alla ē el cielo: porq̄ si no intercediesse por nosotros: mucho t̄po ha q̄ nos auia d' auer destruydo n̄o grā señor Jesux̄o por n̄a mala vida. Mas porq̄ siēpre ruega por nosotros su sagrada madre la reyna d' los cielos: por t̄to nos mira dios cō ojos d' mia (misericordia) y n̄s faze grādes mercedes: porque el obedece a su preciosissima madre y la reuerēcia y acata. Por lo qual tenemos nosotros necesidad d' seruir y agradar a n̄a abogada y intercessora: y n̄a aplacadora / y remediadora / la dulce y preciosissima madre del rey de los cielos y Dios n̄o: pa que siēpre ruegue y interceda por nosotros a su hijo precioso. . . .².

servit son Créateur de la manière la plus parfaite et en cela elle surpassa tous les Saints. Nous la saluons en répétant les paroles de l'Ange, afin qu'elle daigne nous donner une parcelle de grâce".

¹ Voir à ce sujet R. GARRIGOU-LAGRANGE, *La Mère du Sauveur et notre vie intérieure* (Paris: Éditions du Cerf, 1954), p. 34.

² "La Reine des Cieux Sainte Marie a mérité d'être élevée à la dignité d'Avocate du genre humain auprès de son très précieux et très cher Fils au Ciel. Si elle n'intercéda pas pour nous, il y a longtemps que notre grand Seigneur aurait détruit l'humanité à cause de ses vices. C'est l'intercession en notre faveur de sa Sainte Mère la Reine des Cieux, qui fait que Dieu nous regarde avec miséricorde: il obéit (en quelque sorte) à sa très précieuse Mère, qu'il révère et respecte. Aussi est-il nécessaire de servir et honorer notre Avocate,

Comme on le voit, c'est la "dulce y preciosa madre del Rey de los Cielos", qui est chargée de plaider en notre faveur ("abogada") et d'intercéder pour nous: c'est son intervention qui empêche la Justice de Dieu de s'appesantir sur notre monde de péché ("aplacadora"). Nous avons tout intérêt à recourir à Elle: Il ne saurait rien lui refuser ("el obedece a su preciosissima madre")¹.

Ce recours doit être quotidien, et nous ne saurions trouver un meilleur moyen que la récitation quotidienne du chapelet; c'est la prière la plus agréable à la Mère de Dieu:

fol. 156: . . . Y siēpre le auemos de rezar la oracion y salutacion / que es el Aue maria q̄ auemos dicho: *y cada uno d'traer cōsigo un rosario d'cuentas: y siēpre lo aueys d'rezar cada dia una vez por lo mēos a la mañana o a la tarde*. Porque con esto es mucho seruida honrada y acatada la dulcissima madre de nuestro dios y loada en gran manera: *si de todo coraçon se rezare / . . .*

Il ne s'agit pas, nous dit le Manuel, de la récitation purement mécanique du Rosaire; il faut y mettre tout son cœur ("de todo coraçon"). Cette pratique de dévotion, comprise de cette façon, est en effet l'un des moyens les plus sûrs d'union à Dieu, de l'avis des meilleurs auteurs de spiritualité².

Notons, pour terminer, la dédicace finale: "A gloria y alabāça de n̄rōr redēptor Jesu / X̄ro y de su bēdita madre / . . .". Encore une fois, même si les

la douce et précieuse Mère du Roi des Cieux et de notre Dieu: c'est elle qui intercède pour nous et empêche la justice de Dieu de s'appesantir sur nous".

¹ Littéralement il faut traduire: "Il obéit à sa Mère très précieuse". Pour comprendre cette façon de dire, il n'est que de se référer à ce qu'à Pellevoisin la Sainte Vierge avait déclaré à la voyante Estelle Faguet (16-17 février 1876): "Je suis toute miséricordieuse et *maîtresse de mon Fils*"; le Père Vernet dans l'ouvrage déjà cité (p. 103-104) commente cette parole de la façon suivante: "A première vue, cette affirmation pourrait nous paraître un peu forte. . . . Mais dans l'enseignement des Papes nous trouvons une expression aussi hardie. Ainsi Pie VII déclare: 'Les prières des autres habitants du ciel font appel, il est vrai, à la bienveillance divine, *celles de Marie reposent en plus sur un droit maternel*: c'est pourquoi s'approchant du trône de son divin Fils, comme Avocate elle demande, comme Servante elle prie, *et comme Mère elle commande*'. ('Advocata petit, Ancilla orat, Mater imperat'). C'est du reste en ce sens qu'Estelle a bien précisé au Père Hugon qu'il s'agissait de l'influence efficace d'une Mère sur le Cœur de son Fils: '*Cela veut dire que la sainte Vierge en suppliant son Fils . . . obtient tout de lui et que son Fils, dans son amour, ne peut rien lui refuser*. . . '. Or, le pape Pie IX avait écrit dans le même sens: 'Marie est toute-puissante auprès de Celui qu'elle a enfanté', et 'il n'est rien qu'elle ne puisse obtenir de lui'. Voir J. M. SALGADO, "Incidence de la Royauté de la Sainte Vierge Marie sur l'exercice de sa Maternité spirituelle", dans *Divinitas* (1972, fasc. 2) 207-211.

² H. PETTOR, *Introduction à la sainteté* (Paris: Éditions du Cerf, 1934), p. 71, 82-83.

dédicaces n'étaient que des formules de routine, elles contribuaient par leur répétition à inculquer la doctrine mariale enseignée.

Dans l'ensemble ce Manuel, composé par une équipe de Dominicains et imprimé en 1548, est un véritable bijou.

- 9) 1550, (ANONYME: O.P.), *DOCTRINA CHRISTIANA EN LENGUA ESPAÑOLA Y MEXICANA*

Ce n'est que la réédition en 1550 du Manuel précédent tout juste deux ans après la première édition (1548). Mais, chose étrange, de cette deuxième édition certains exemplaires portent la date du 12 février 1550, d'autres la date du 17 avril de la même année.

Jusqu'à présent on ne connaissait que quatre exemplaires de cette réédition de 1550; deux, portant la date du 12 février 1550, étaient localisés à la John Carter Brown Library (Providence, R.I., USA) et à la Library of the University of Austin (Texas, USA)¹; les deux autres, imprimés le 17 avril 1550, se trouvaient à la Library of Congress (Washington, D.C., USA) et dans la collection du Sr. Ugarte (México)². Personnellement j'ai découvert un troisième exemplaire portant la date du 17 avril 1550 à la Hispanic Society of America (N.Y. City, USA).

De toute façon j'ai comparé les éditions de 1548 avec celles de 1550: à part les variantes signalées par Icazbalceta³ dans les folios 20, 33, 58, 97, 129, il n'y a aucune différence substantielle entre l'édition de 1548, que je viens d'examiner, et celles de 1550. *On ne trouve des différences que dans la façon d'abrégier les mots.* Ce qui intrigue par contre les chercheurs c'est la raison d'être de ces éditions si rapprochées dans le temps. Ainsi à la page 88 de sa *Bibliografía Mexicana*, Icazbalceta se pose la question suivante:

... Si se me pregunta por qué se hicieron dos ediciones de esta Doctrina con diferencia de dos meses, fuera de la hecha ya en 1548, diré sencillamente que no lo sé ni aun lo conjeturo.

À une époque où l'impression d'un livre devait coûter si cher (nous sommes tout au début de l'imprimerie et par dessus le marché dans le Nouveau Monde, qui venait d'être découvert !), *on ne dut faire coup sur coup ces éditions qu'en raison de la loi de l'offre et de la demande, qui régit toujours le marché économique.* D'autre part l'analyse de l'édition

¹ ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 89.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

1548 a montré qu'elle était un véritable bijou. Il ne faut dès lors aucunement s'étonner qu'on l'ait demandée de tous les côtés: c'est ainsi que la deuxième édition du 12 février 1550 dut être enlevée comme "des petits pains chauds", et on dut procéder deux mois après à une troisième édition (17 avril 1550).

En somme c'est la richesse sans précédent au point de vue doctrinal du Manuel composé en 1548 par une équipe de Dominicains qui fit sa fortune. On devine pour autant l'impact que dut avoir, tant sur les prédicateurs et les catéchistes que sur les simples fidèles, la doctrine mariale si claire et si dense, que nous y avons trouvée.

10) 155? (1554), (ANONYME), *DOCTRINA CHRISTIANA EN LENGUA MEXICANA Y CASTELLANA*

Je pense qu'il n'existe qu'un seul exemplaire de cette *Doctrina Christiana* localisée par Streit à la Lenox Library¹. De fait je l'ai personnellement trouvé, à la New York Public Library (N.Y. City, USA), dont la Lenox Library est actuellement une branche. Le susdit ouvrage est mentionné par Icazbalceta² et Medina³, mais aucun de ces deux auteurs ne le localise.

Le document est privé du premier et dernier folio⁴; c'est un manuel très succinct⁵; mais la Très Sainte Vierge Marie y est aussi présente que dans d'autres textes aussi courts⁶.

Notons en premier lieu que pour la deuxième partie de l'Ave Maria nous trouvons la même formule que dans le Manuel des Dominicains, à savoir

fol. 5b: . . . Sancta Maria *Virgen*, madre de Dios: ruega por nosotros peccadores. Amen.

Aux folios 6 et 6b nous avons un bref exposé du bien-fondé de la dévotion et de la révérence, que nous devons à la Mère de Dieu:

¹ STREIT, *op. cit.*, II: 329.

² ICABALCETA, *op. cit.*, p. 392.

³ MEDINA, *op. cit.*, p. 192.

⁴ Le titre de l'ouvrage selon STREIT (*op. cit.*, p. 329) est le suivant: *Doctrina Christiana en lengua Mexicana y Castellana*, Mexico, 1555. . . .

⁵ C'est un in 4° (13 fol. numérotés). Le texte mexicain est en caractères gothiques, tandis que le texte espagnol est en caractères ordinaires.

⁶ Voir par exemple plus haut la *Doctrina Christiana* de Alonso de Molina, O.F.M.

fol. 6-6b: . . . P. Quando dezis el Aue maria, con quien hablay?

R. Con nuestra Señora la virgen Maria.

P. Quien es nuestra Señora la virgen Maria?

Res. *Es una señora, llena de virtudes, que es madre de Dios y esta en el Cielo.*

Pre. Y la que esta en el Altar quien es?

R. Es ymagen y semejança de la que esta en el Cielo.

Preg. Paraque la pusieron alli?

Res. *Paraque por ella, como por su ymagen y semejança, nos acordemos de la que esta en el Cielo: y por ser su ymagen, le hazemos reuerencia.*

Admiron comment dans un texte si court est inculquée la nécessité de vénérer et la Vierge Sainte (à cause de son éminente sainteté et de sa dignité de Mère de Dieu) et les images, qui la représentent. Il existe une légère différence entre le texte du *Salve Regina* imprimé dans ce Manuel et celui qui est en usage actuellement dans l'Église: ". . . Salue te Dios *reyna y madre* de misericordia . . ." (fol. 7b). La récitation du *Salve Regina* est instamment recommandée par ce Manuel, étant donné que cette prière fait partie du patrimoine de l'Église et qu'elle est l'un des meilleurs moyens de recourir à l'intercession de notre Mère du Ciel; nous y lisons en effet:

fol. 8: . . . P. Quien dixo y compuso la Salve regina?

Res. La sancta yglesia la tiene.

P. Paraque?

R. *Para pedir fauor y ayuda a la Virgen Maria nuestra Señora.*

Le Manuel n'insiste pas autant pour l'Ave Maria, étant donné qu'il ne fait pas seulement partie du patrimoine de l'Église: sa première partie nous a été enseignée par l'Esprit-Saint Lui-même.

Quoique nous ayons affaire à un exposé très élémentaire, et partant très bref, il importe de souligner le relief donné dans l'explication du Credo à la virginité "ante partum, in partu, et post partum":

fol. 9: . . . Los [articulos] que pertenescen a la sancta Humanidad, son estos.

El primero creer, que nuestro Señor Iesu Christo, en quanto hombre fue concebido del Spiritu sancto.

El segundo creer: que *nascio del vientre virginal de la virgen sancta Maria, siendo ella virgen antes del parto, y en el parto, y despues del parto.*

Pour terminer, faisons remarquer que les vignettes des folios 8b et 9 représentent la Très Sainte Vierge Marie: les gravures devaient à l'époque coûter autant sinon plus qu'aujourd'hui. Leur publication est un signe non équivoque de vénération.

11) 1565, DOMINGO DE LA ANUNCIACIÓN, O.P., *DOCTRINA CHRISTIANA . . . POR VIA DE DIALOGO . . . EN LENGUA CASTELLANA MEXICANA*

Domingo de la Anunciación, O.P. (1510-1591), naquit en Espagne, mais émigra très jeune (1528) avec un de ses frères à la suite de la mort de son père. Ce frère fit d'abord fortune, et se ruina ensuite dans le jeu. Domingo décida alors d'entrer au noviciat des Frères Prêcheurs. Il fut un missionnaire exemplaire. A la suite d'une expédition malheureuse en Floride, il passa à la Havane sur l'ordre de ses supérieurs; mais il fut rappelé au Mexique par le Vice-Roi: il y mourut en odeur de sainteté¹. En 1565 on lui demanda de composer une *Doctrina Christiana breue*, il se refusa d'abord; mais il dut s'exécuter par obéissance. On ne voulait en aucune façon mettre de côté le Manuel de 1548, qui avait été tellement apprécié: on tenait simplement à avoir une *Doctrina breue*, distincte de la *Doctrina por via de sermones*, examinée précédemment². Il faut se rappeler en effet que la *Doctrina breue*, qui constituait la première partie du Manuel de 1548, n'était que la reprise du texte de Pedro de Cordoba; or c'était un exposé "por manera de hystoria" (Voir note 4, p. 417.): maintenant l'on désirait pour toute la doctrine un exposé plus didactique dans lequel l'image verbale, apprise par cœur, assurerait plus certainement la conservation de la connaissance dans la mémoire; on voulait un texte "por via de dialogo".

Jusqu'à ce jour on ne connaissait que quelques exemplaires de ce livre rare³; j'en ai personnellement réperé un de plus à la John Carter Brown Library (Providence, R.I., USA)⁴.

¹ ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 193-199; STREIT, *op. cit.*, II: 163-164.

² Prologo: . . . El q̃l mandamiento me parecio sobre mis fuerzas . . . y asi suplique a, V.S. diose el cargo a los, R, P, Prouiciales, paque en ello etēdiesen . . . y no obstāte todo esto me torno, V, S, R, y sus Reuerencias a mādar que entendiese en ello, . . . en la virtud de la sancta obediencia [sic], por laq̃l las cosas muy difficiles y arduas se hazen muy faciles y ligeras . . . † propuse . . . poner mano ē componer la psente doctrina breue, con la grande que los años pasados hize, por via de dialogo, la menor, y la mayor por via de sermones . . .".

³ ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 193; STREIT, *op. cit.*, II: 164.

⁴ Voici le titre de l'ouvrage:

Doctrina X̃riana breue y cōpendio- / sa por via de dialogo entre un maestro y un disci- / pulo, sacada en lēgua castellana y mexicana y / cōpuesta por el muy reuerendo padre / fray / domingo de la anunciacion, vicario q̃ / al presente es de cuyoacan, de / la orden del bienauen / turado padre sct'o / Domingo. /

En Mexico en casa de pedro ocharte. / + 1565. + In 4°. Caractères gothiques. 83 folios numérotés. (Exemplaire de la John Carter Brown Library, Providence, R.I., U.S.A.)

Après avoir affirmé qu'il n'y a qu'un seul Rédempteur et que le nom de Jésus est au-dessus de tout, l'auteur rappelle la raison pour laquelle nous devons honorer tout spécialement la Très Sainte Vierge Marie:

fol. 10: . . . *Sepas que a la reyna del cielo gran señora y madre nuestra todos tenemos obligacion de la honrar y reuerenciar, mucho mas que a todos los otros santos y sanctas, por la auer escogido Dios por madre de su unico y amoroso hijo para el remedio y redempcion de nuestras animas.*

Ainsi donc la vénération spéciale due à la Vierge de Nazareth est exigée par l'éminent privilège de la Maternité Divine.

Dans un autre texte, après avoir noté que Dieu seul est l'auteur de notre Salut et que Lui seul détient le pouvoir de pardonner les péchés, l'auteur fait valoir le bien-fondé de l'intercession de la Sainte Vierge et des Saints:

fol. 10b-11b: . . . *nuestra dulcissima señora y admirable madre la virgē maria y todos los otros santos: son nuestros yntercessores y abogados delante de nuestro señor Dios: que siempre ynterceden y ruegan por nosotros. . . . d'solo Dios nuestro señor es el saluarnos y el solo nos perdonar nuestros pecados: y así mismo el y no otro es el que nos da la gracia en este mundo y gloria en el otro . . . : y nuestra gran señora y admirable madre la virgen Maria y los demas santos ynterceden y ruegan Dios nuestro señor por nosotros y son nuestros abogados como le he dicho. . . . No lo ves . . . en lo que nuestra madre la sancta yglesia acostumbra hazer quando se hazē procesiones que a solo Dios pide y ruega que aya misericordia de nosotros ynvocandolo y dziendo. Pater de celi deus miserere nobis. . . Y a nuestra señora la virgen maria y a todos los demas santos solamente les pide y ruega que yntercedan y rueguen por nosotros.*

Dans ce passage, tout en ayant l'air de mettre sur le même pied l'intercession mariale et celle des autres saints, l'auteur *par les titres donnés à la Sainte Vierge*, laisse entendre la supériorité et l'efficacité toute particulière de ses prières: la Sainte Vierge est, en effet, pour lui la "Grande Souveraine" ("gran Señora"), l'admirable Mère de Dieu ("admirable madre"), et en même temps notre Souveraine toute pleine de bonté et de miséricorde ("nuestra dulcissima señora").

Comme tous ses prédécesseurs, Domingo de la Anunciación s'étend longuement sur les miracles de la conception et de la naissance virginales, après un bref énoncé de ces vérités de foi (Voir Appendice I.). Personnellement je préfère le style et la présentation du manuel des dominicains composé en 1548.

Après avoir parlé de l'Oraison Dominicale, l'auteur en vient à traiter des prières adressées à la Mère de Dieu. Le disciple dit les avoir apprises par

cœur dans son enfance; mais il exprime le désir que ces prières lui soient bien expliquées, afin qu'il puisse bien en profiter. Le Maître se met en devoir de le faire:

fol. 72b-73: . . . los christianos no tienen aquella obligaciõ d'hazer oraciõ a nuestra grã seõora y reyna del cielo, que tienen de hazerla a nuestro seõor Jesu christo. . . .

Pero por quanto su benditissima madre es la mas excèlente y digna de ser alabada q̃ todas las psonas del mundo, ni que los ciudadanos celestiales, por q̃ merecio parir a nño dios en quãto hombre. Por lo qual es cosa muy justa q̃ todos se encomienden a ella y la tengã por muy especial abogada, alabãdola y siruiendola con toda sollicitud y cuidado, porque elle fue nuestra ayudadora e el misterio de nuestra redempcion.

Y la oracion mas excelente y seruicio mas agradable que nosotros le podemos hazer en esta vida, es con las palabras y salutacion que el angel san gabriel le dixo y saludo, quando le anuncio que era escogida, para ser madre de dios.

Y no solamente la reyna del cielo y grã seõora es honrrada y reuerenciada de nosotros cõ esta salutaciõ tã excelente . . . , mas aun tambien hõrramos y reuerenciamos a su precioso hijo nuestro seõor jesu christo, en traer a la memoria aq̃l misterio tan alto de se hauer hecho hombre por amor d'nosotros los pecadores. . . ¹.

Comme on le voit, l'auteur insiste sur l'Association de la Mère de Dieu à l'œuvre de salut opéré par son Divin Fils et sur le fait qu'en honorant la Mère, c'est le Fils qu'on honore ("honrramos tambien a su precioso hijo"). D'autre part, comme Associée, Elle est plus en mesure que n'importe qui de plaider efficacement notre cause ("la tengan por muy especial abogada, alabandola y sirviendola con toda sollicitud y cuidado, porque elle fue nuestra ayudadora en el misterio de nuestra redempcion"). Ne cessons donc pas de nous recommander à elle ("todos se encomienden a ella"), surtout par la récitation

¹ " . . . Nous n'avons aucune obligation de prier notre grande Souveraine, la Reine du Ciel, comme nous en avons une pour Notre Seigneur Jésus Christ. Toutefois sa Mère 'très bénie' est la créature la plus excellente et la plus digne d'être louée, même en comparaison des Anges: car Elle a mérité d'enfanter notre Dieu. Et la raison pour laquelle il est très juste que tous se recommandent à Elle, la prenant pour Avocate, la servant fidèlement, c'est qu'elle nous est venue en aide dans l'Œuvre de la Rédemption.

La prière, qui lui est la plus agréable, et qui est en même temps la plus excellente est l'Ave Maria: par cette prière nous honorons non seulement la Reine du Ciel, notre grande Souveraine, mais aussi son très précieux Fils, Notre Seigneur Jésus Christ: car nous rappelons à la mémoire le grand mystère du Fils de Dieu fait homme par amour pour nous autres pécheurs. . . ."

de la Salutation Angelique, qui est la prière la plus agréable à la Reine du Ciel et en même temps la plus excellente ("la oracion mas excelente y seruicio mas agradable").

Notons ici que le texte de la seconde partie de l'Ave est semblable à celui du Manuel de 1548: ". . . sct'a maria v'go m^r dei ora p̄ nobis peccatoribus. A." (fol. 716).

Relevons de même certaines expressions qui semblent aussi empruntées au susdit Manuel: "nuestra dulce madre la virgen maria" (fol. 65), "nuestra gran señora y reyna del cielo" (fol. 72b).

A la suite de cet exposé, nous trouvons une longue explication (fol. 73-75) de chacune des paroles de l'Ave Maria; elle n'est pas aussi riche que celle des "sermonicicos" de 1548. On en trouvera des extraits dans l'Appendice II.

Je relèverai dans le texte de ce commentaire les pensées suivantes: "nuestra dulcissima señora" est chargée d'intercéder pour nous au Ciel auprès de Dieu pour obtenir le pardon de nos péchés: nous ne saurions avoir plus grande "ayudadora . . . delante de Dios", étant donné son éminente dignité ("tan grande es su dignidad y excelencia"). En somme, Elle est "madre de todo nuestro bien y gloria".

Après avoir expliqué l'Ave Maria, le Manuel s'étend longuement sur le Rosaire médité, et il suggère une prière à réciter avant chaque dizaine. Comme nous ne pouvons les citer toutes, nous nous contenterons des plus saillantes (Voir l'Appendice III.).

Relevons dans le folio 80 un titre nouveau accordé à la Sainte Vierge: Elle est "emperadora del cielo" et c'est par ses mérites autant que par son intercession qu'il nous est donné d'aller au Ciel. On ne saurait établir la dévotion mariale sur de plus solides fondements.

Après le Rosaire, dont il vient d'être question, le manuel recommande chaudement la récitation du Salve Regina chaque jour:

fol. 80-80b: . . . Otra salutacion d'n^{ra} grā señora y madre la virgē reyna del cielo tiene y usa la sct'a madre yglesia, cō la q̄l tiene por costūbre d'la saludar y reuerēciar q̄ es la salue regina. . . . *La honra y veneracion que con esta salutaciō se haze a la reyna del cielo es muy grande, por lo qual conuiene que cada dia le siruamos y alabemos con ella. . . .*

La gravure, qu'on trouve après le folio 83, est une représentation de la Très Sainte Vierge assise sur son trône. Au-dessus de la gravure on lit les paroles latines suivantes: "Ego mater pulchre dilectiōis et timoris et agni-tiōis et sancte spei".

Comme je l'ai déjà dit, une gravure impressionne toujours plus qu'un texte: c'est toute la force des moyens audio-visuels! Or, la seule gravure de ce Manuel est une image de la Sainte Vierge. Le lecteur ou l'usager de ce Manuel ne pouvait en conclure qu'une chose: c'est que dans l'ordre surnaturel, elle venait tout de suite après Dieu.

Au-dessous de la gravure, nous avons finalement la dédicace usuelle:

A gloria y alabāça de nro redēptor jesu yŕo y de su bendita madre . . .

- 12) 1567, PEDRO DE FERIA, O.P., DOCTRINA CHRISTIANA EN LENGUA CASTELLANA Y ÇAPOTECA. . .

Pedro Martinez Hernández o Fernández, dit de Feria (à cause de son lieu de naissance) (1524-1588) fit profession chez les Frères Prêcheurs en 1545. Il vint à la Nueva España en 1551, occupa différentes fonctions et retourna en Europe en 1570. Il fut rappelé au Mexique en 1575 pour diriger le diocèse de Chiapa. Il y mourut en 1588¹.

C'est avant d'être nommé évêque qu'il composa sa *Doctrina Christiana*. De ce livre rare il n'existe que trois exemplaires²: personnellement je me suis servi de celui de la John Carter Brown Library (Providence, R.I., USA)³. L'auteur ne prétend composer qu'un "tratadillo" (fol. 1b), mais en fait son ouvrage comporte 116 folios.

Le Manuel parle de la conception virginale du Fils de Dieu fait homme dès le récit de la création d'Adam et Eve:

fol. 9-9b: . . . A estos dos hombres formo los dios de la manera que hemos dicho, al varon formo lo de tierra, a la muger formo la de la costilla del varon. Despues aca todos los hombres son engendrados por ayuntamiēto de varon y muger: *excepto nuestro señor Jesu christo, que fue ċcebido por obra de spū scđō*. . . .

¹ ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 204-206; STREIT, *op. cit.*, II: 227.

² ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 203.

³ Voici le titre de l'ouvrage dans l'exemplaire de la John Carter Brown Library:

Doctrina Christiana en lengua Ca / stellana y çapoteca compuesta por el muy Reueren- / do padre Fray Pedro de Feria, Prouin- / cial de la Orden de Sancto Domin / go, en la pro- / uincia de Santia / go de la nueva Hespaña. / Con licencia y facultad. / EN MEXICO / En casa de Pedro Ocharte. M.D.LXVII, Años.

(In fine): . . . Fue imp̄ssa eñsta muy leal y insigne ciudad de Mexico / en casa de Pedro Ocharte ĩpressor de libros . . . : aca / bose, a diez y ocho dias d'l mes d'Março, de, 1567, años. In 4°. 116 folios numérotés. Le texte espagnol est en caractères gothiques, tandis que le texte mexicain est en caractères ordinaires.

Avant même d'expliquer le Symbole des Apôtres, faisant allusion à la prière, l'auteur insiste sur le recours à la Sainte Vierge par l'Ave Maria et le Salve Regina:

fol. 11b-12: . . . Toda la doctrina christiana sumaremos y reduziremos a cinco pũtos p'ncipales: los quales despues desmenuzaremos, y trataremos en particular. . . .

En el segundo se nos muestra como hemos de hablar y conversar con dios: que cosas le hemos de pedir y como. Desto sirue la oraciõ del pater noster, *cõ la qual juntamente se pondra la oracion del aue maria, y de la Salue regina: porque con estas dos oraciones tãbien invocamos a la v'gẽ Maria n'ra seõora y nos encomendamos a ella, y le pedimos mercedes.*

Dans la ligne de la catéchèse espagnole, nous trouvons un assez long développement au sujet de la virginité de la Mère de Dieu, tant avant l'enfantement, que dans l'enfantement lui-même et après l'enfantement (Voir Appendice IV.).

Il est à remarquer que comme les autres auteurs, Pedro de F'eria ne parle jamais de "Marie tout court": il ajoute toujours un titre qui la recommande à notre vénération. Ainsi à l'occasion de l'Ascension, où était présente la Sainte Vierge, nous lisons:

fol. 38-38b: . . . Cumplidos pues los q'renta dias, desde un mōte, ã p'sencia d'la reyna n'ra seõora la v'gẽ Maria su madre, y de sus discipulos . . . subio a los cielos.

Dans le texte de la Salutation Angélique, reproduit dans le présent manuel, pour la seconde partie nous lisons simplement:

fol. 56: . . . Sancta Maria ruega por nosotros peccadores. Amen.

Sont donc omis les mots que nous trouvons dans les deux autres manuels antérieurs des dominicains, à savoir "*virgo mater Dei*".

Par contre l'auteur recommande chaudement la récitation de l'Ave Maria dans toutes les circonstances et occasions:

fol. 56: . . . Esta o'ron hijos aueys d'd'zir muchas vezes: asi q'ndo venis a la ygl'ia: como ã stãdo ã v'ras casas, como yẽdo cam'io: como ã qlq'era pte, q' os hallaredes, y lo aueis d'rogar, os ayude, y fauorezca d'lãte d'su p'ciosissimo hijo n'ro S. Jesu x'ro.

Certaines expressions ("en stando en vuestras casas . . . yendo camino: como en qualquiera parte que òs hallaredes") rappellent les prescriptions du Deutéronome (Deut. 6, 4-7) concernant l'amour que nous devons porter à Dieu.

Dans le commentaire du Salve Regina, il importe de relever ce qui suit:

fol. 57: . . . Cōfessando, que por el peccado de nuestros primeros padres fuimos desterrados del parayso terrenal, y hechos como hombres aduenedizos, y estrangeros en este mundo: onde como tales padescemos mucho trabajo, y miseria. *Y juntamente con esto confessamos, q̄ ella es nuestra abogada, y medianera delâte de su hijo Jesu christo nuestro señor: y que en ella tenemos puesta nuestra esperança como en madre.* Portanto hijos, *encomendados d'todo coraçõ a la reyna d'l cielo nuestra señora, y rezad muy amenudo estas oraciones Dios te salue Maria llena de gracia. Y juntamente Dios te salue reyna de misericordia.*

C'est la première fois que dans la catéchèse du Mexique nous trouvons le terme "medianera" ("médiatrice") attribué à la Vierge Sainte: en même temps l'auteur invite les fidèles à recourir à elle, parce qu'elle est chargée de plaider nos causes ("abogada") et qu'elle a une sollicitude maternelle pour chacun d'entre nous ("tenemos puesta nuestra esperança como en madre"). Invitation est faite aussi de réciter très souvent aussi bien le Salve Regina que l'Ave Maria.

Au folio suivant l'auteur note que c'est Dieu seul qui pardonne les péchés et donne la gloire; mais il s'empresse d'ajouter que la Sainte Vierge vient tout de suite après Lui dans l'œuvre du salut; ce privilège de venir tout de suite après Dieu découle de l'éminente dignité de Mère de Dieu: il n'y a eu en effet qu'une seule Mère de Dieu, et il n'y en aura jamais une autre ("desde que Dios crio el mundo, y de aqui a que se acabe, no ha auido, ni avra otra criatura tan sancta, y tan perfecta como fue la Virgen Maria nuestra Senora"):

fol. 58: . . . Por tanto primero y p̄ncipalmente nos hemos de encomēdar a dios nuestro señor, que es solo el q̄ puede perdonar nuestros peccados, y dar nos la gloria. *Y segundariamente a la virgen Maria n̄ra señora, y a los demas sanctos, que estan en el cielo paraq̄ nos alcãcē misericordia d'dios, y le rueguen por nosotros. Esto es lo que aueys de entiēder acerca destas dos oraciones de n̄ra señora.*

fol. 57b: . . . *fue mas execelēte, y mas sancta que todas las otras mugeres, y hōbres, tanto que desde que dios crio el mundo, y de aqui a q̄ se acabe, no ha auido, ni aura otra criatura tan sancta, y tã pfecta como fue la virgē Maria n̄ra señora: todo lo q̄l rescibio d'la mano d'dios n̄ro señor, esforçándose ella ē grã mãera, y haziēdo todo lo q̄ era d'su pte por lo qual hizo dios enlla grandes maravillas, y excellencias: pues la escogio por madre, y en sus entrañas tomo carne humana, y de ella nascio verdadero hombre.*

Dans cette *Doctrina Christiana* nous trouvons trois gravures occupant chacune toute la longueur et la largeur du folio: celle de la couverture ("por-

tada”) représente saint Dominique, le fondateur des Frères Prêcheurs; les deux autres sont des images de la Sainte Vierge: au folio 66 elle est censée donner la chasuble à saint Ildephonse, et au folio 91 nous vénérons son couronnement au Ciel. Au folio 66 se trouve imprimé dans un hémicycle au-dessus de l'image, le texte latin suivant: “Ego mater pulchre dilectiōis, et amoris et agnitiōis et sancte spei” Le fait que sur les trois gravures de l'ouvrage, deux d'entre elles soient consacrées à la Mère de Dieu ne pouvait manquer d'impressionner le lecteur d'âge tendre ou mûr: les moyens audiovisuels venaient ainsi à la rescousse pour mieux inculquer que la Vierge de Nazareth tenait vraiment un rôle important dans l'histoire du salut.

Pour terminer, relevons la dédicace, qui est ainsi libellée:

A gloria y alabança de nro Redēptor Jesu Xro, y de / su benditissima madre nra señora. . .

Je soulignerai seulement le superlatif (“benditissima madre”), qui montre, comme j'ai eu à le noter plus d'une fois, qu'il ne s'agissait pas d'une simple formule stéréotypée: c'était un acte de foi et l'expression d'une conviction profonde et sincère.

- 13) 1571, JUAN DE LA CRUZ, O.E.S.A., *DOCTRINA CHRISTIANA EN LA LENGUA GUASTECA CON LA LENGUA CASTELLANA*

Apparemment anonyme, la *Doctrina Christiana*, dont je traite maintenant, est l'œuvre de Juan de la Cruz, O.E.S.A. Nous ne savons rien de l'auteur, qui révèle son identité uniquement dans l'“Epistola nuncupatoria”: nous y apprenons en effet qu'en 1548 un religieux du même ordre (Juan de Guevara) avait composé un Manuel dans la langue Guasteca; comme le susdit Manuel méritait d'être revu et corrigé, Fray Juan de la Cruz, O.E.S.A., s'en chargea¹.

De cette *Doctrina Christiana* on ne connaissait jusqu'à présent que trois exemplaires²; j'en ai personnellement découvert un de plus à la John Carter Brown Library (Providence, R. I., USA)³.

¹ “Epistola nuncupatoria”, citée par ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 249.

² Voir ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 251; STREIT, *op. cit.*, II: 311.

³ Voici le titre de l'ouvrage selon les exemplaires de la Hispanic Society of America et de la John Carter Brown Library:

Doctrina christiana en la lengua / Guasteca cō la lengua castellana, La guasteca correspondiente a ca / da palabra: de guasteco: Segun q̃ se pudo tolerar en la frasis: de la /

C'est la première fois que nous avons affaire, dans la Nueva España, à un manuel de catéchèse en images. Le texte est concis et même schématique en certains passages, mais la Mère de Dieu occupe une place privilégiée. Ainsi dans l'exposé du Symbole des Apôtres, nous lisons:

. . . . El segundo [artículo]: creer que *nacio del vientre de la virgen sancta Maria quedando ella virgē perpetua: ansi antes que pariesse, como en el parto pariendo: y despues de auer parido su hijo.*

Au folio 41, l'auteur suggère aux fidèles une prière à réciter au moment de l'élévation de l'Hostie durant la Très Sainte Messe; alors qu'on ne s'y attendait pas le moins du monde, il parle du "dulce fructo de la sacratissima virgen Maria":

fol. 41: . . . Adoro te señor mio Jesu christo y creo que eres verdadero y eterno Dios: y alabo tu grande misericordia: pues por tu sacratissima muerte y passion redemiste el mūdo. Adoro te luz del mundo. Verbo d'l eterno padre. Hostia verdadera. Viua carne. Deidad entera. *Verdadero hombre: flore dulce fructo de la sacratissima virgen Maria madre tuya.*

Comme appendice, le Manuel comporte un *Breue catecismo por via de dialogo*. Après y avoir demandé si la Sainte Vierge était Dieu et avoir répondu par la négative, l'auteur rappelle le grand privilège de la Maternité divine, qui met la Vierge de Nazareth au-dessus de toutes les créatures et nous invite à recourir à Elle:

fol. 43b: . . . Pregunta. Y sancta Maria es dios.

Res. En ninguna manera es dios *solamente es madre de nuestro señor Jesu christo, en quanto hombre.* . . .

fol. 44b: . . . Pre. Porque rogamos, o suplicamos a la virgen sancta Maria, a los demas sanctos y sanctos.

R. Porque nos fauorecen y ayudan con sus oraciones y ruegos delante de nuestro señor dios. . . .

L'auteur parle encore de la Mère de Dieu, quand il traite de la Sainte Eucharistie, et il en profite pour insister sur sa virginité perpétuelle:

fol. 49b: . . . Creys que *nuestro señor Jesu christo, tomo nuestra humana carne del vientre virginal d'sancta Maria siempre virgen por virtud del spiritu sancto.* R. Si creo.

lengua guasteca: compuesta por yndustria de un / frayle de la orden del glorioso sanct / Augustin: Obispo y do / ctor de la sancta / yglesia. /

En mexico En casa de Pedro Ocharte. 1571. In-4°. Caractères gothiques. 52 folios numérotés.

Creys que nuestro señor Jesu christo: nascio de la virgen sancta Maria, antes del parto, y en el parto, y despues del parto.
Si creo. . . .

Il est à noter que la dédicace finale ne fait aucune mention de la Sainte Vierge; nous y lisons simplement:

A honra y Gloria de nuestro señor Jesu / Christo, para prouecho y utilidad de / las animas debaxo de la corre- / cion de la sancta yglesia / de Roma. / Fray Juan de la / Cruz.

Cette omission est une preuve de plus que la dédicace finale n'était pas une simple formule de routine.

J'ai dit en commençant que la *Doctrina Christiana* de Juan de la Cruz était ce que l'on appellerait aujourd'hui "un catéchisme en images". L'on y trouve en effet un grand nombre d'images symboliques et de schémas figurés. En plus de cela, on compte quatre grandes gravures, qui occupent toute la longueur et la largeur des folios: sur la couverture ("portada") nous voyons saint Augustin; nous trouvons ensuite une représentation de Notre Seigneur en croix, avec, à ses pieds, sa Sainte Mère et le disciple bien-aimé. Les deux autres gravures représentent la Très Sainte Vierge: l'une ressemble à la Pentecôte de Murillo (Musée du Prado), où la Mère de Dieu semble trôner au milieu des Apôtres; l'autre est une image, que nous avons déjà rencontrée dans certains manuels déjà examinés: c'est la Vierge Sainte imposant la chasuble à saint Ildephonse¹.

En somme si le présent Manuel n'est pas aussi riche que les précédents pour ce qui est de la doctrine mariale enseignée, nous avons une grande compensation dans les images qui parlent autant aux yeux qu'à l'esprit et au cœur.

- 14) 1575, JUAN DE LA ANUNCIACIÓN, O.E.S.A., *DOCTRINA CHRISTIANA MUY CUMPLIDA* . . . EN LENGUA CASTELLANA Y MEXICANA . . .

De l'auteur (1514-1594) nous ne savons pas grand chose. Il composa dans un premier temps cette *Doctrina Christiana muy cumplida* (1575), et il édita deux ans après (1577) un petit catéchisme.

¹ Cette gravure manque dans l'exemplaire de la John Carter Brown Library. D'autre part, j'ai par inadvertance omis de signaler dans mon texte que la formule de la deuxième partie de l'Ave Maria était absolument identique à celle du Manuel des Dominicains de 1548; nous y lisons: "Sancta maria *virgo mater* dei ora pro nobis peccatoribus. Amen. Jesus". De la sorte Juan de la Cruz a repris les mots ("Virgo Mater Dei") omis par Pedro de Feria (1567).

Il n'existe que peu d'exemplaires connus de la *Doctrina . . . muy cumplida*¹. Pour le présent travail je me suis servi du microfilm acheté des laboratoires de la Brown University (Providence, R.I., USA)².

Nous trouvons en premier lieu un assez long exposé des miracles de la conception et de la naissance virginales, suivant l'usage de la catéchèse espagnole (Voir Appendice V.). Marchant sur les traces de ses prédécesseurs, l'auteur souligne fortement la réalité physiologique de ces miracles.

Suivant la tradition de la catéchèse espagnole, Juan de la Anunciación considère comme une chose allant de soi l'apparition du Sauveur ressuscité à sa Très Sainte Mère; bien mieux, selon lui, le fait eut à se répéter:

fol. 48: . . . Y muchas vezes y en muchas partes publica y milagrosamente se manifesto *viendo diuersas vezes su preciosa madre sancta Maria . . . su cuerpo glorificado. . .*

Relevons de nouveau le qualificatif "*preciosa*" appliqué à la Sainte Vierge: cet adjectif est si courant dans les manuels du Mexique, qu'on pourrait le considérer comme un nom propre de la Mère de Dieu; ce furent les dominicains qui l'employèrent la première fois (1548); Juan de la Anunciación, Ermite de S. Augustin, continue la tradition.

Lors de l'Ascension l'auteur imagine un dialogue entre Notre Seigneur et sa Mère; c'est une pensée que nous avons déjà trouvée dans les Manuels des Dominicains de 1548 et 1550:

fol. 50-51: . . . Y por esto su Madre Sancta Maria que estaua alli lloraua de contento y hablando cō alguna tristeza a su amado hijo le dixo, mi consuelo y alegria lleuad me con vos al Cielo, permiti q̄ yo os vaya acōpañando y no me dexey en este Valle de Lagrymas: pues mi amado hijo ya subis a vuestra celestial morada: que tengo yo de hazer ya en esta vida sin vos? *Luego nuestro señor Iesu Christo consolo a su muy amada Madre, diziendole amada Madre mia muy necessario es que quedeys en este Mundo, adonde os dexo paraque consoleys y esforceys a mis Discipulos los*

¹ ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 271.

² Voici le titre d'après l'exemplaire de la John Carter Brown Library:

DOCTRINA CHRISTIA- / NA MUY CUMPLIDA, QUE CON- / tiene la exposicion de todo lo necessario para doc- / trinar a los Yndios, y administralles los San- / ctos Sacramentos. Compuesta en lengua / Castellana y Mexicana por el muy Re- / uerendo padre Fray Iuan de la Anun- / ciacion Religioso de la orden / del glorioso Doctor de la Y- / glesia sant Augustin. /

Dirigida al muy Excelente Principe don Martin Enriquez Visor- / rey gouernador y capitan general en esta nueua España y presiden- / te del Audiencia real que en ella reside.

En Mexico en casa de Pedro Balli. / 1575. In-4°. Caractères cursifs. 287 p. numérotées.

Apostoles. Y luego tambien se despidio de ellos dixiendoles, veys aqui os dexo a mi amada madre a quien terneys por Madre y Padre, que por tal la dexo por el tiempo que biuieredes en esta vida: por la qual tambien ellos llorauan de plazer. . . .

Ce texte nous enseigne que le Sauveur voulait que la Très Sainte Vierge prit en quelque sorte sa place auprès des Apôtres après son Ascension: elle commençait sa fonction de "Mère de l'Église", qu'Elle continue à exercer du haut du Ciel.

Nous retrouvons la Vierge Sainte, quand le Manuel traite du deuxième commandement qui interdit de jurer:

fol. 75: . . . Y tambiẽ prohibe que nunca ni una sola vez sea en vano nombrado su sanctissimo nombre, *ni d'su amada madre. . . .*

fol. 77: . . . Y no os a costumbreys de siempre con juramento nombrar en uano el nombre precioso d'nuestro señor dios *o de su madre sancta Maria. . . .*

Notons que, chaque fois qu'il est question de la Vierge, l'auteur emploie un adjectif, qui souligne son éminente dignité ("sancta") ou les relations uniques qu'elle eut avec son Divin Fils ("su amada Madre").

Après l'explication du Symbole des Apôtres, des Commandements, des Sacrements, des Péchés Capitaux et des Vertus, nous avons dans le Manuel de Juan de la Anunciación un "Dialogo de la fe". Nous y retrouvons la Mère de Dieu en bonne place:

fol. 195-196: . . . Pregunta. Y nuestra señora siempre virgen sancta Maria pues es Dios?

Resp, *ẽ nĩguna manera es Dios sino porq̃ es madre de nro señor Iesu Christo y porque no ay ninguna persona hõbre ni muger q̃ sea tã perfectissima y facta como ella: por esto la reuerenciamos, y confiamos en ella paraque ruegue por nosotros.*

Pregunta, y que es la significacion porque se humillan y arrodillã a la ymagẽ de sancta Maria y a las ymages de los sanctos adonde quiera que las vemos?

Respuesta, quando en alguna parte vemos *la ymagen de sancta Maria y de su precioso Hijo, y de los sanctos: reuerẽciamos las porq̃ alli consideramos y nos acordamos dellos mesmos, que alli estan representados los quales ya al presente estan en el Cielo, y desde aca los honramos, que no es la madera ni la pintura que est reuerenciada. . . .*

Comme on le voit, l'auteur n'a pas pu s'empêcher, bien que nous ayons affaire à des questions et réponses très élémentaires, de souligner l'éminente dignité et sainteté de la Vierge de Nazareth.

Nous trouvons une allusion à la conception virginale dans l'explication du signe de la Croix, comme nous l'avons précédemment relevé dans l'examen de certains manuels déjà examinés:

fol. 225: . . . Y luego yncontinente baxamos la mano hasta llegar a nuestro ombligo adonde dezimos, y del Hijo, allende de lo qual se entiêde, q̃ nos acordamos como nuestro señor Iesu Christo en quãto hombre nascio del viêtre virginal de Sancta Maria.

Pour la première fois dans la catéchèse au Mexique le texte de la seconde partie de l'Ave Maria est identique à celui qui est en usage aujourd'hui dans l'Église:

fol. 232-233: . . . o Sancta Maria *virgen y madre* de Dios, ruega por nosotros peccadores, al presente y tambien en el fin de nuestra vida. Así sea.

Notons de nouveau l'ajout du terme "virgen" à l'exemple du Manuel des Dominicains de 1548.

Juan de la Anunciación offre ensuite une explication de la Salutation Angélique: elle ne vaut pas, pour la profondeur doctrinale, celle du susdit Manuel des Dominicains mais elle ne put que marquer ceux qui se servirent de son texte (Voir Appendice VI.). Dans ce commentaire sont soulignées l'éminente sainteté et la dignité de la Mère de Dieu, en même temps que la puissance de son intercession.

Après le commentaire de l'Ave Maria, l'auteur recommande un exercice de piété à faire durant le temps pascal en l'honneur de la Sainte Vierge, au son de l'Angelus: à cette pratique étaient attachées plusieurs indulgences:

fol. 235-236: . . . Quando setañere el Aue Maria hincaroseys d'rodillas, y desde la pascua Florida hasta que llegue la otra pascua que se dize de *Spiritu sancto*, estareys en pie rezando. Y alli rezareys cinco Aue Maria por los cinco misterios gozosos de la Reyna d'l Cielo Sancta Maria, con que se alegre en este mundo.

El primero por la salutaciõ del Angel sant Gabriel.

El segundo por la salutacion de sancta Ysabel.

El tercero por el nascimiento de su amado Hijo.

El quarto por la ofrenda que del hizo en el Templo.

El quinto por auerlo hallado en el Templo despues de tres dias que lo auia perdido. Y si de aquesta manera rezaredes quando se tañe al Aue Maria, *conseguiureys muchos perdones.*

A la suite de cela vient l'explication du Salve Regina; nous en citerons seulement quelques passages:

fol. 237-239: . . . Aqui se tracta la declaracion de otra Salutacion y oracion de nuestra preciosa y amada madre Sancta Maria, y llamase Salve Regina. . . . Reyna y señora Dios te salue Madre de misericordia, por que

quãdo paso de aquesto mundo nuestra señora Sancta Maria, *fue en el Cielo coronada como Reyna por mano de Nuestro señor Dios, por tanto la nõbramos y saludamos así como a persona Real. Y tambien porque en ella començo la Misericordia quando pario a su Diuino Hijo IESU CHRISTO, por esto la nombramos Madre de Misericordia. . . .* Vida suaue y esperança nuestra Dios te salue, antes que del vientre Virginal de sancta maria nasciese el Diuino Niño IESU CHRISTO ningña persona entraua en el Cielo ni se yua alla: y despues que lo pario ay esperança de yr, y d'conseguir las cosas Celestiales. Por tanto con razon se dize que nuestra señora es vida y esperãça nuestra suaue, en quanto biuimos en consuelo y confiança, que por su fauor e yntercesion yremos al Cielo. . . .

Ynvocamoste los Hijos de Eua, desterrados en este Valle de Lagrymas llorando y sospirando a ti, *ca pues abogada nuestra miranos con Misericordia.* Por el peccado d'la primera muger en el q̃l fuymos engendrados, somos desterrados nosotros sus Hijos en este Valle de Lagrymas, donde andamos tristes y sospirando a nuestra señora sancta Maria, *para que nos consuele y ayude, pues el que confía y espera en su fauor ciertamente que por el terna del piedad y Misericordia nuestro señor Dios. Por tanto siempre ynvocamos a la Reyna del Cielo sancta Maria, para que por su yntercesion tenga Dios nuestro señor piedad de nosotros. . . .*

Y en el fin de nuestra vida muestra nos el bendicto fructo de tu vientre Iesu Christo. La perfecta riqueza y thesoro de nuestra Anima solamente esta en la vision y fruycion de Dios nuestro señor, que quando el Anima le meresciere veer y gozar entonces Spiritualmente se enriquecera y gozara perfectamente en el, *portanto rogamos a la preciosa y Celestial Reyna del Cielo que nos manifieste su precioso Hijo al fin de nuestra vida porque si fuéremos dignos de que nos lo muestre no se perderan para siempre nuestras Animas. . . .*

Relevons particulièrement la pensée suivante: comme c'est la Vierge qui a engendré la Miséricorde incarnée, Jésus Christ Notre Seigneur, c'est par elle, la Mère de Miséricorde, que nous obtenons que Dieu ait pitié de nous. Soulignons aussi quelques qualificatifs, appliqués à la Très Sainte Vierge: "nuestra preciosa y amada madre sancta Maria" (fol. 237), "la preciosa y Celestial Reyna del Cielo" (fol. 239).

L'auteur suggère de réciter, avant et après les repas, un Pater et un Ave (fol. 250-251). Il recommande de même au lever et au coucher de ne jamais séparer l'Ave Maria et le Salve Regina du Pater et du Credo (fol. 251-252).

Juan de la Anunciación a composé aussi un commentaire sur les Mystères du Rosaire (fol. 255-260). Ce commentaire est moins riche que celui du Manuel des Dominicains de 1548. Aussi je me contenterai de citer le passage concernant le cinquième mystère glorieux, dans lequel revient la belle

expression "preciosa Reyna Sancta Maria", qui semble avoir été vulgarisée par le susdit Manuel de 1548:

fol. 260: . . . El quinto Misterio Glorioso es quando alla en el Cielo fue coronada la *preciosa Reyna Sancta MARIA*. Y en este Misterio se dirã diez Ave Maria y un Pater noster. Con loqual rogaras a nuestro señor Dios que merezcas ver a su madre en el Cielo.

Nous retrouverons l'expression en question, avec une allusion à la virginité perpétuelle, dans l'exposé de la pratique de la "Corona de nuestro señor", qui fait suite au commentaire du Rosaire:

fol. 263-264: . . . Un Pater noster y un Ave maria, y alli te acordaras del grãde amor de nuestro señor Dios que llevo a hazer se por nosotros Hombre en este mundo en *el vientre virginal de Santa Maria*, adonde estuuu nueve meses. . . .

fol. 273: . . . Diras otro Pater noster y otra Ave Maria, y alli te acordaras de la aflicion de *nuestra preciosa madre sancta Maria* y de los Discipulos, quando baxaron de la Cruz a nuestro señor Iesu Christo. . . .

Pour terminer, relevons dans la dédicace finale certaines variantes, qui montrent, comme je l'ai déjà fait noter, qu'il ne s'agissait pas d'un simple cliché:

fol. 275: . . . A GLORIA Y HONRA DE DIOS NUESTRO / señor y de la siempre virgen Sancta Maria su madre y señora nuestra

- 15) 1576, MELCHOR DE VARGAS, O.E.S.A., *DOCTRINA CHRISTIANA* . . . EN CASTELLANO, MEXICANO Y OTOMI. . .

De toutes les *Doctrina Christiana* du Mexique, celle de Melchor de Vargas, O.E.S.A.¹, a été la plus difficile à localiser. De fait Icazbalceta affirmait, lors de la première édition de son livre, qu'il ne connaissait qu'un exemplaire et que cet exemplaire se trouvait être en sa possession². Malheureusement les chercheurs perdirent de vue ce livre rare. C'est grâce à l'amabilité d'un employé de la Bibliothèque du Congrès (Washington, D.C., USA) que je réussis à localiser un premier exemplaire à la Newberry Library (60 W, Walton St., Chicago, Illinois, 60610). Comme l'encre de ce volume était excessivement pâle, le responsable de la section des livres rares de la susdite Bibliothèque de Chicago me réfèra à la Harold Lee Library (Brigham Young

¹ Le nom de l'auteur est MELCHOR et non MELCHIOR: c'est l'orthographe fournie par les Augustiniens, contrairement à STREIT (*op. cit.* II: 325) et ICAZBALCETA (*op. cit.*, p. 276): voir à ce sujet Gregorio DE SANTA VELA, *Ensayo de una Biblioteca Ibero-Americana de la Orden de San Augustín* (El Escorial: Imprenta del Monasterio, 1931), VIII: 97.

² ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 276.

University, Provo, Utah, 84602, USA). Après bien des démarches, je finis par obtenir un microfilm "of low contrast negative photostat". Je dois dire toutefois, pour attirer l'attention des chercheurs, que l'exemplaire en question n'est qu'une transcription à la main en caractères cursifs, tandis que celui dont parlait Icazbalceta était en partie composé en caractères romains¹.

Quoi qu'il en soit, le texte que j'ai en mains, est très succinct et ne contient absolument rien de vraiment original au sujet de la Très Sainte Vierge Marie. Il ne fait qu'insister sur la doctrine traditionnelle de l'Église concernant la grandeur de la Mère de Dieu, son éminente dignité, sa virginité perpétuelle, et son intercession pour nous.

Au sujet de la sainteté de la Mère de Dieu nous lisons:

... Quien es nuestra señora la Virgen Maria?

R. *Es una señora llena de virtudes, que es madre de Dios y esta en el Cielo.*

L'auteur parle de l'intercession de la Sainte Vierge et de son rôle d'Avocate, quand il parle du Salve Regina.

Le Salve Regina, nous dit-il, a été composé par l'Église, "*para pedir fauor y ayuda a la virgen Maria nuestra Señora*".

Finalement, ce Manuel, bien qu'il soit très élémentaire, insiste sur la Virginité perpétuelle:

... El segundo [artículo], crear que *nascio del vientre virginal de la virgen Sancta Maria, siendo ella virgen antes de parto, y en el parto, y despues del parto.*

Tous ces points de doctrine sont répétés à l'envi dans la catéchèse mexicaine: leur répétition ne manqua pas à coup sûr d'inculquer aux grands et petits la foi en la Très Sainte Vierge Marie, dont la fine fleur est la dévotion envers Elle.

- 16) 1577, JUAN DE LA ANUNCIACIÓN, O.E.S.A., *CATECISMO EN LENGUA MEXICANA Y ESPAÑOLA*...

En plus de la *Doctrina Christiana muy cumplida*, dont j'ai déjà parlé, Juan de la Anunciación composa en 1577 un petit *Cathecismo*, qui fut publié en

¹ Voici le titre de l'ouvrage d'après Gregorio DE SANTA VELA, *op. cit.*, p. 97-98:

Doctrina Christiana, muy util, y / necessaria en Castellano, Mexicano y Otomi: tradu / zida en lengua Otomi por el muy R. padre fray / Melchor de Vargas, de la orden de sant Augus- / tin, Prior de Atocpan. Ordenada por mã- / dado del yllustrissimo y Reuerendis- / simo señor Dō Pedro de / Contreras, Arçobispo de / Mexico, del consejo de / su Magestad: y cō / licencia im- / pressa. Con priuilegio. / En Mexico, en casa de Pedro Balli. Año de 1576.

appendice à un *Sermonario* du même auteur¹. Le *Cathecismo* comprend les folios 231 à 267.

De cet ouvrage, les spécialistes ont localisé plusieurs exemplaires²; personnellement j'en ai découvert un de plus à la New York Public Library, et c'est des notes prises que je me suis servi pour le présent travail.

Bien que l'exposé doctrinal de ce Manuel soit plutôt élémentaire, l'auteur s'étend cependant sur les miracles de la conception et de la naissance virginales:

fol. 234: . . . nro señor Iesu Chro, en quãto hõbre, fue por obra diuina cõcebido en el viẽtre d'la purissima virgẽ Maria sin obra de varon ni interuenir en este negocio obra suya, ni obrarlo ninguna persona del mũdo, sino por virtud del Spũ Sancta se obro. . . .

fol. 235: . . . Y dizese mas en este articulo, q̃ Iesu Christo nro señor nascio de la siempre virgẽ Maria. Aquí cõfessamos la grãdissima dignidad y hõra de la virgẽ. Porque ninguna pura criatura merescio en el Cielo ni en la tierra tan grãde dignidad, como la virgẽ nuestra señora. Y asi como el ser Iesu Christo segũ la carne, engẽdrado de su bendita Madre, fue obra milagrosa y diuina. Assi ni mas ni menos lo fue su nascimiento. Pues que quando nascio no dio ningun genero de trabajo a su madre sanctissima, ni le causo ninguna ymperfectiõ ni daño, porque nascio por milagrosa, diuina manera. Y assi como su madre preciosa era virgen antes q̃ pariesse, y quãdo le pario, assi ni mas ni menos lo fue perpetuamẽte quedãdo siẽpre su limpiezza y virginidad pura y entera.

On a pu noter l'expression "su madre preciosa" vulgarisée par le Manuel des Dominicains de 1548. On a pu voir de même comment est soulignée l'éminente dignité de la Mère de Dieu.

L'auteur parle encore incidemment de la Très Sainte Vierge, à propos de la Communion des Saints et de la Résurrection du Sauveur; mais à chaque fois les adjectifs employés mettent en relief et l'amour du Fils de Dieu fait homme pour sa Mère ("su amada madre") et la sainteté hors pair de cette mère tout à fait privilégiée ("su madre sanctissima"):

¹ Pour le titre du *Sermonario*, voir ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 281. Le titre du *Catecismo* lui-même est le suivant:

CATHECISMO / EN LENGUA MEXICANA Y / ESPANOLA, BREVE Y MUY COMPEN / DIOSO, PARA SABER LA DO- / ctrina Christiana y enseñarla. / COM- PUESTO POR EL MUY REVERENDO / Padre Fray Iuan de la Anunciacion Supprior del / Monasterio de Sant Augustin de / MEXICO. Con Licencia. / En Mexico. Por Antonio Ricardo. / M.D.LXXVII.

² Voir ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 282; STREIT, *op. cit.* II: 311.

fol. 237: . . . El qual (el summo pontifice) por manera de suffragio, aplica a las Animas que estan en Purgatorio, los merescimientos y passion de nuestro señor Iesu Christo: *y los meritos de su madre sanctissima*, y de todos los sanctos.

fol. 238: . . . Y despues de auerse cōcluydo esto (desçente aux Limbes), luego al tercero dia resuscito, assi como antes q̄ muriesse lo auia dicho. Levātose su cuerpo p̄fectissimo y sin corruciō, muy resplādesciēte y claro, y immortal. Y desta manera se manifesto *a su amada madre* y a sus amados discipulos.

Faisons remarquer aussi que nous trouvons dans ce petit ouvrage une mention explicite du privilège de l'Immaculée Conception:

fol. 262: . . . Y tābien por particular priuilegio suyo piadosamēte se en tiēde, q̄ *la reyna del cielo su madre, no fue cōcebida en peccado original*. Los demas todos lo cōtrahē encomēçādo a tener ser, el qual peccado original nos dexarō n̄os padres primeros Adā y Eua.

C'est la deuxième fois que la catéchèse au Mexique parle explicitement de l'exemption du péché d'Adam et Eve, dont bénéficia la Vierge Sainte¹.

Pour terminer, signalons la dédicace finale, avec mention de la "gloriosa virgen sancta Maria, señora nuestra" (remarquons la variante digne d'attention):

fol. 256: . . . A GLORIA Y HONRA DE DIOS / nuestro señor, y de la gloriosa virgen sancta Maria / señora nuestra . . .

17) 1579, Dr. D. SANCHEZ DE MUÑÓN, *DOCTRINA CRISTIANA*

C'est la seule *Doctrina Christiana* composée au Mexique au cours du XVI^e siècle qui le fut par un membre du clergé séculier: Dr. D. Sancho Sánchez de Muñón (1530-1600)². Dans l'Epistola Dedicatoria, l'auteur dit n'avoir fait que reprendre un texte attribué à saint Pie V (fol. 3); notons surtout que c'est un manuel destiné aux enfants (fol. 2b).

On ne connaît jusqu'à ce jour qu'un seul exemplaire de cet ouvrage très rare: il est conservé à la Henry E. Huntington Library and Art Gallery (1151 Oxford Road, San Marino, California, 91108). C'est grâce à l'amabilité du responsable des livres rares de la susdite bibliothèque que j'ai pu me procurer le microfilm, dont je me suis servi pour le présent travail.

¹ Voir plus haut la *Regla Christiana breve* (1547) de Zumúrraga, O.F.M.

² Pour la biographie de l'auteur, voir ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 309, note 3.

Notons que la couverture "portada" manque dans l'original¹ et que nous ne connaissons la date d'impression que par l'approbation de l'ouvrage².

L'auteur fait mention de la Très Sainte Vierge dès la "primera parte":

fol. 5b: . . . M. Que entendéis q̃ es Iesu Christo?

D. Que es verdadero Dios y verdadero hombre.

M. Porque entendéis esso así?

D. Porque el hijo de Dios, siēdo eternalmēte Dios, se hizo hōbre, *tomādo carne humana en el viētre castissimo de la virgen Sancta Maria.*

L'adjectif "castissimo" souligne la doctrine de la conception virginal. Sur ce point l'auteur sera plus explicite quelques folios plus loin, dans l'explication des articles de la foi "que pertenecen a la Humanidad de Christo":

fol. 8b: . . . Los que pertenecen a la Humanidad de Christo son estos. El primero, Creer, q̃ n̄ro señor Iesu Christo, *en quanto hōbre, fue concebido del Espiritu Sancto.*

El segundo. *Que nacio del viētre virginal de la virgē Sancta Maria, siēdo ella virgē antes del parto, y en el parto, y despues del parto.*

Immédiatement après l'explication du Symbole des Apôtres, nous passons aux moyens à employer "para conseguir la vida eterna". Nous y lisons alors:

fol. 10: . . . M. Que medios ay para cōseguir y alcançar essos bienes [eter-nos]?

D. Muchos, pero *el mas importante y de mayor eficacia, es la oracion hecha a Dios nuestro señor, y a la gloriosa Virgen su madre y a los sanctos bien-auenturados, y a los gloriosos Angeles del cielo, para q̃ estos intercedā por nosotros, ante su Diuino acatamiento.*

Notons deux choses dans le texte que je viens de citer: d'une part l'expression très courante dans la catéchèse au Mexique ("la gloriosa Virgen su madre"); et d'autre part la recommandation de s'adresser dans la prière à la Sainte Vierge aussi bien qu'à Dieu, sans aucune des distinctions théologiques rencontrées dans certains manuels précédemment examinés: cela était superflu dans un catéchisme destiné à des enfants.

¹ Je reproduirai le titre, donné par ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 308:

Doctrina Cristiana por el Dr. D. Sancho Sánchez de Muñón, Maestrescuelas de la Santa Iglesia de Mexico.

² Nous lisons dans l'approbation de l'ouvrage: (fol. 1b) ". . . Fecho en Mexico, à veynte y trez dias de Iunio de M.D.LXXIX ANOS". Notons que c'est un in 8°, en caractères ordinaires: les 40 premiers folios ne sont pas numérotés; sont numérotés uniquement les folios 41 à 52.

Après avoir expliqué l'Oraison Dominicale, l'auteur se met en devoir de faire de même pour la Salutation Angélique et le Salve Regina, afin d'en souligner l'importance pour la vie chrétienne de chaque jour:

fol. 11: . . . M. Cō que oraciō se suele pedir algo à la Virgen Maria nuestra señora ?

D. Con muchas. oraciones que à ordenado la sancta madre Yglesia para este efecto, *pero mas de ordinario, con aquella, que se llama la salutation del Angel.*

fol. 11b: . . . M. Por que llamays à esta oracion salutation, del Angel ?

D. Por que con las mesmas palabras que en ella se contienen, saludo el Angel sant Gabriel à la Virgē Maria nuestra señora, quando vino à traerle la nueua, de que el Hijo de Dios auia de tomar carne humana, *en su sacratissimo vientre.*

M. Que otra oracion tenemos mas en uso, para suplicar à la Virgen nuestra señora, que intreceda [sic!] por nosotros ?

D. Otra se dize la salue regina.

Comme on le voit, l'auteur ne manque pas en passant de rappeler la doctrine de la conception virginale ("en su sacratissimo vientre").

A propos de l'Ave Maria, je crois devoir relever que le texte de la deuxième partie est exactement le même que celui qui est en usage aujourd'hui dans l'Église:

fol. 11b: . . . sancta Maria madre de Dios rogado por nosotros Y por todos los peccadores [sic!]. A ora y en el punto de la murte [sic!] amen.

Cela semble vouloir dire que le texte de la Salutation Angélique se serait stabilisé au Mexique dans la forme reçue actuellement à partir de 1575, date de l'impression de la *Doctrina Christiana* de Juan de la Anunciación, qui fut le premier auteur à s'en servir.

Tout à fait au début de la "Segunda parte", nous lisons ce qui suit au sujet de la Très Sainte Vierge Marie:

fol. 25-25b: . . . M. Entre todas estas cosas que està dichas en la primera parte, Dezidme. Quales son las que necessariamēte deue saber todo Christiano ?

D. Deue el christiano, quāto à lo primero, saber *el Credo, el Pater noster, el Ave Maria, la Salue Regina*, los diez Mandamiētos de Dios, y los Mandamiētos de la sancta madre Yglesia catholica.

M. Dezidme porque razon se deue saber esso de necessidad ?

D. Porque en el Credo se enseñan las cosas principales de nuestra sancta fe, la qual es fundamento de la Religiō christiana. *En el Pater noster, Ave Maria, y Salue Regina, se enseña la manera de pedir y suplicar algo à Dios, y à la gloriosa virgē Maria, para que sea nuestra abogada. . . .*

Comme on le voit le manuel enseigne que la dévotion mariale fait partie intégrante de la vie chrétienne de chaque jour: on ne saurait pas plus se passer du recours à la Vierge que des dix commandements; car c'est Elle qui se charge de nous obtenir la grâce d'y être fidèles.

Au folio 27, l'auteur revient sur la virginité perpétuelle de la Mère de Dieu, et cette fois-ci il insiste plus qu'il ne l'a fait précédemment sur la virginité *ante partum, in partu et post partum*:

fol. 27-27b: . . . M. Y en el tercero [artículo]?

D. En el tercero, que es Fue concebido del Spiritu sancto, y nacio de la virgen sancta Maria. Confessamos creer, que el mismo hijo de Dios, para redimir al genero humano, fue concebido por obra de Spiritu sancto, y *tomo carne humana en el castissimo viêtre de la siempre virgen sancta Maria, de la qual hecho hombre, nacio en este mundo*

M. Porque la llamays siempre virgen?

D. Porque la madre de Dios fue viergẽ antes del parto, y en el parto, y despues del parto, y ansi lo cree y enseña, como cosa de Fè, la sancta madre Yglesia catholica Romana.

Comme j'ai eu à le faire remarquer précédemment, l'insistance de la catéchèse espagnole sur la virginité perpétuelle provenait autant du souci d'orthodoxie que de la préoccupation d'exalter la Toute-Sainte.

Dans les folios 35 à 37 nous trouvons une explication de l'Ave Maria, qui vaut la peine d'être citée presque toute entière (Voir Appendice VIII.). La densité doctrinale de cet exposé destiné pourtant à des enfants est remarquable; notons l'insistance sur l'éminente dignité et la Souveraineté de la Mère de Dieu ("Reyna de los Angeles, Reyna del Cielo"): c'est à ce titre que son intercession auprès de Dieu pour tout ce dont nous pouvons avoir besoin ("todo lo que nos es necessario en esta vida mortal") est si puissante¹.

A propos du Salve Regina le manuel enseigne ce qui suit:

fol. 37-37b: . . . M. Declaradme la Salve Regina.

D. De la Salve Regina, no ay mas que dezir de q̃ es una deprecacion compuesta por el glorioso S. Iuan Damasceno, q̃ por su mucha excelècia y suauidad, la aprouo la Yglesia nra madre, usando della quando quiere pedir en alguna oraciõ algo à Dios, *poniendo por intercessora à la Virgen.*

Les historiens ne seront pas d'accord avec l'auteur pour la paternité du Salve Regina². De toute façon c'est une prière consacrée par une très

¹ Voir à ce sujet mon étude citée dans la note 1, p. 451.

² Voir à ce sujet G. M. ROSCHINI, *Maria Santissima nella Storia della Salvezza* (Isola del Liri, 1969), IV: 143.

vieille tradition et un témoin de la foi de l'Église dans l'intercession de la Vierge Immaculée.

Nous retrouvons la Sainte Vierge, quand le Manuel parle du combat de la pureté:

fol. 41b-42: . . . M. Que remedio ay para huyr las tentaciones de la carne? D. Ay muchos. El primero es, comer y beuer con mucha templaça. El segundo huyr las malas conuersaciones y dshonestas [sic]. El tercero no leer libros lasciuos, ni dezir, ni dar oydos à palabras ò cantares des-honestos. El quarto frequêtar los sanctos sacramentos. *El quinto y muy importante es supplicar a la Reyna de los Angeles q̃ nos alcance de su hijo sacratissimo puridad y lîpieça.*

Comme on le voit, l'auteur propose comme moyen très important pour rester pur, après la tempérance, la fuite des occasions et la fréquentation des sacrements, la dévotion mariale.

Après la leçon de catéchèse, on faisait réciter aux enfants diverses prières (dont les Litanies des Saints), et pour terminer on ajoutait en trois fois le Pater et l'Ave (fol. 47-52). En ne séparant jamais l'Oraison Dominicale de la Salutation Angélique, on inculquait à coup sûr l'importance de l'intercession mariale.

Contrairement aux Manuels examinés jusqu'à présent, celui de Sancho Sánchez de Muñón ne comporte pas de dédicace finale: cela signifie que la dédicace finale n'était pas une formule de routine.

18) 1580, BARTOLOME ROLDAN, O.P., *CARTILLA Y DOCTRINA CHRISTIANA*

De l'auteur nous ne savons absolument rien¹. Icazbalceta affirme qu'il possédait personnellement cet ouvrage², on ne sait malheureusement pas où il est passé. Je me suis servi de la réimpression faite par les soins de M. de Charencey dans les Actes de la Société Philologique de France³: j'ai trouvé

¹ ICAZBALCETA, *op. cit.*, p. 312.

² *Ibid.* Comme ICAZBALCETA possédait un exemplaire original, je cite d'après lui le titre de l'ouvrage :

CARTILLA Y / DOCTRINA CHRISTIANA, BREVE Y COMPEN / diosa, para enseñar los niños: y ciertas preguntas tocantes a la dicha Do- / ctrina, por manera de Dialogo: traduzida, compuesta, ordenada, y ro- / mançada en la lengua Chuchona del pueblo de Tepexic de la Se / da, por el muy Reuerendo Padre Fray Bartholome Rol- / dan, de la ordê del glorioso Padre Sancto Domingo. / CON LICENCIA. / En Mexico. En casa de Pedro Ocharte. / M.D.LXXX.

³ STREIT, *op. cit.*, II: 322.

un tiré à part de cette réimpression tant à la Bibliothèque du Congrès (Washington, D.C., USA) qu'à la John Carter Brown Library (Providence, R.I., USA)¹.

Comme le titre l'indique, c'est un catéchisme pour enfants. Notons que ce Manuel, pour le texte de la seconde partie de l'Ave Maria, revient au texte antérieur à Juan de la Anunciación (1575) et à Sancho Sánchez de Muñón (1579): avant l'adoption définitive de la formule en usage actuellement, il dût y avoir un certain flottement.

Bien que très succincte, cette *Cartilla* insiste sur la virginité perpétuelle de la Très Sainte Vierge Marie:

p. 26-27: . . . Estos son los otros + siete articulos que pertenecen a la humanidad de nuestro señor Jesu Christo.

El primero: creer que nuestro señor Jesu Christo en quanto hombre fue concebido en el vientre de la virgen sancta Maria por obra del spiritu sancto.

El segundo: creer que nuestro señor Jesu Christo *nascio del vientre virginal de la virgen sancta Maria, siendo Virgen antes y despues del parto*. . .

Notons que Roldan ne mentionne que la virginité "ante et post partum" comme la *Doctrina Christiana* de Don Marroquin (Guatemala), déjà examinée. Pour éviter des répétitions, je renvoie aux remarques faites alors.

19) 1585, *CATECISMO DEL III CONCILIO PROVINCIAL DE MEXICO* (1585)

Le 20 janvier 1585 s'ouvrit le III^e Concile Provincial de la Nueva España. Il y fut décidé que, pour parer aux inconvénients résultant de la multiplicité des Manuels de "Doctrina Christiana", on composerait un Catéchisme unique pour toute la Province ecclésiastique; une Commission fut nommée à cette fin, mais en fait un seul des membres assumait toute la tâche, à savoir le Père Juan de la Plaza, S.J.

Malheureusement les Actes du Concile, approuvés par Rome en 1589, ne reçurent le "placet" royal qu'en 1622; entre temps le *Catecismo* de Geronimo de Ripalda, S.J. (Voir II. Espagne.) fut adopté et traduit dans les dialectes locaux. Ce n'est qu'en 1771 que les manuscrits du Père de la Plaza furent imprimés par ordre du IV^e Concile Provincial, pour être substitués au texte

¹ Le titre de ces tirés à part est le suivant:

Cathecismo en lengua chuchona y castellana, por el muy reverendo padre fray Bartholome Roldan. Publié par M. de Charencey. Alençon, E. Renaut- de Broise, imprimeur, 1887. (Tiré des Actes de la Société philologique, XV, 1885.)

de Ripalda, en raison de la suppression de la Compagnie de Jésus en 1767 en Espagne et dans ses possessions d'outre mer¹.

Comme on le voit, ce texte, quoique accepté en 1585, ne fut diffusé qu'en 1771: il ne peut dès lors pas être classé parmi ceux qui exercèrent une certaine influence au XVI^e siècle.

D. ROYAUME DU PÉROU

Il est bon de rappeler que toute l'Amérique du Sud, exception faite du Brésil (propriété du Portugal), était connue sous le nom de "Reyno del Piru" avec comme capitale "Ciudad de los Reyes" (Lima).

En 1583, saint Thuribe de Mongrovejo, alors archevêque de Lima, convoqua un Concile Provincial, auquel participèrent tous les évêques des diocèses, érigés à cette époque-là dans le continent sud-américain: y prirent part les évêques de La Imperial (Chili), Santiago (Chili), Charcas (Bolivie), Rio de la Plata (Paraguay), Quito (Equateur) Tucumán (Argentine), Cuzco (Pérou)².

Par Décret du 15 août 1583, ce Concile ordonna la composition d'un Manuel de Doctrine Chrétienne pour toute la Province Ecclésiastique, chargeant chaque évêque de le faire traduire dans le dialecte local. L'élaboration du texte de base fut confiée au Père José de Acosta, S.J., qui était en quelque sorte l'âme du Concile en question³; mais les traductions furent l'œuvre de toute une équipe⁴.

C'est ainsi que parurent successivement les trois ouvrages, que je vais examiner.

¹ J. G. DURÁN, "Resonancias marianas en los Catecismos Hispanoamericanos del siglo XVI", dans *Teología* (Buenos Aires), XVIII (1981) 78-80.

² Voir *passim*: Concilium Limense. Celebratum anno 1583. sub Gregorio XIII Sum. Pont. autoritate Sixti Quinti Pont. Max. approbatum. . . . Madriti, Ex officina Petri Madrigalis Typographi. Anno Dñi 1591. (Exemplaire de la Biblioteca Nacional de Santiago de Chile. Biblioteca Americana "Jose Toribio Medina".) Je me suis servi du microfilm fait de cet ouvrage par la Rockefeller Jr. Library de la Brown Library (Providence, R.I., USA) (F.H.A. 70.5).

³ STREIT, *op. cit.*, II: 251.

⁴ Voir à ce sujet J. GUERRA-CAMPOS, "El Catecismo trilingüe de America del Sur", dans *Boletín oficial del Obispado de Cuenca*, num. 8 (diciembre 1977) 158; voir aussi J. G. DURÁN, "Resonancias marianas en los Catecismos Hispanoamericanos del siglo XVI", dans *Teología* (Buenos Aires), XVIII (1981) 183, note 121.

1. 1584, (ANONYME), *DOCTRINA CHRISTIANA Y CATECISMO*

Quand je commençai les recherches en vue de ce travail en 1976, je m'aperçus qu'on ne localisait nulle part¹ ce livre rare. Je réussis à le trouver à la John Carter Brown Library (Providence, R.I., USA) qui a procuré un microfilm².

a. *Catecismo menor*

Notons tout d'abord que le texte de la deuxième partie de l'Ave Maria, à part l'ajout du terme ("virgen") très courant dans toute l'Amérique Latine, est identique à celui, qui est en usage actuellement:

fol. 2 . . . Săcta Maria, *virgen* madre de Dios, ruega por nosotros peccadores agora, y en la hora de nuestra muerte. Amen.

Nous trouvons ensuite mention de la Très Sainte Vierge dans l'explication du Symbole des Apôtres, quand il est question de la conception virginale:

fol. 4: . . . El primero [articulo], creer que nuestro señor Iesu Christo, en quanto hombre fue concebido por Spiritu sancto. El segundo, creer, que *nascio del viētre virginal de la virgen sancta Maria, siendo ella virgen antes del parto, y en el parto, y despues del parto.* . . .

fol. 15: . . . P. Quien es Iesu Christo?

R. Es Dios y hombre verdadero, que siendo hijo de Dios como lo es, se hizo hombre *en el vientre de la virgen Maria, y nascio quedando ella virgen.* . . .

¹ STREIT. *op. cit.*, II: 250-253.

² Voici le titre de l'ouvrage d'après l'exemplaire de la John Carter Brown Library: *DOCTRINA | CHRISTIANA, | Y CATECISMO PARA INSTRUC- | cion de los Indios, y de las de mas perso- | nas, que han de ser enseñadas en nuestra sancta Fé. | CON UN CONFESIONARIO, Y OTRAS COSAS | necessarias para los que doctrinan, que se conſtinen en la pagina siguiente. |*

COMPUESTO POR AUCTORIDAD DEL CONCILIO / Prouincial, que se celebrou en la Ciudad de los Reyes, el año de 1583. / Y por la misma traduzido en las dos lenguas generales, / de este Reyno, Quichua, y Aymara. /

Impresso con licencia dela Real Audiencia, en la / Ciudad de los Reyes, por Antonio Ricardo primero / Impressor en estos Reynos del Piru. / AÑO DE M.D. LXXXIIII AÑOS.

Le texte est concis: on dirait un texte des Exercices de saint Ignace de Loyola; mais il ne faut pas s'en étonner: on ne saurait trop charger un *Catecismo menor*, dans lequel on ne trouve que les rudiments de la foi, à faire mémoriser par des gens frustes et absorbés par les occupations matérielles. Ce nonobstant, on a vu l'insistance du manuel sur la virginité perpétuelle.

b. *Catecismo mayor*

Dans le *Catecismo mayor*, l'auteur revient un peu plus longuement sur la virginité perpétuelle:

fol. 36-36b: . . . P. Que quiere dezir, ser cõcebido de Spiritu sancto?

R. Que el hijo de Dios (no por obra de varon si no por virtud del Spiritu sancto) tomo carne humana, en el vientre de la virgen sancta Maria, y quedandose Dios, como lo era, y es, fue hombre verdadero, como nosotros, enteramente, excepto el peccado, que nunca le tuuo, ni pudo tenelle.

P. Y como nascio de la virgen Maria?

R. *Siendo ella virgen incorrupta, antes del parto, y en el parto, y despues del parto, y assi esta virgen S. Maria, es madre de Dios, y señora nuestra.*

L'exposé est clair au sujet de la virginité "antes del parto, y en el parto, y despues del parto"; mais on ne peut s'empêcher de noter que la catéchèse au Mexique était plus prolixe et exubérante. Quoi qu'il en soit, le manuel du Père de Acosta inculque aussi fermement que ceux que nous avons examinés précédemment, la nécessité du recours à notre Mère et Souveraine; qu'on s'en rende compte:

fol. 71b-72b: . . . P. Y no auemos de dezir otras oraciones sino el Padre nuestro?

R. Si, con tal que pidamos algo de lo que contiene el Padre nuestro, y por esso dezimos el Ave Maria, y la Salve, y las demas oraciones, que ãsena la Yglesia.

P. Quando auemos de hazer oracion a Dios nuestro Señor, y a la Virgen Maria, y a los Sanctos?

R. *Quãto mas pudieremos hazer esso, es mejor, y particularmẽte cõuiene tener algun tiempo señalado de ordinario, para hazer oñõ. Y de mas de esto ã las necessidades de alma, y cuerpo, que nos ocurren, conuiene orar de todo coraçon.*

Comme on le voit, il est dit que nous récitons l'Ave Maria et le Salve Regina pour appuyer les demandes faites dans le Pater. D'autre part, note-t-on, nous ne saurions trop prier, et il importe de le faire pour tous nos besoins matériels et spirituels; pour cela, il faut y consacrer certains moments de la journée.

2. 1585, *CONFESSONARIO PARA LOS CURAS*

Cet ouvrage est cité par Streit¹, mais il ne le localise nulle part. Une fois de plus, j'ai pu découvrir un exemplaire à la John Carter Brown Library (Providence, R.I., USA) et obtenir le microfilm². Dans cet ouvrage on ne trouve que très peu de chose au sujet de la Sainte Vierge; mais ce quelque chose est très important: c'est le rappel de l'intercession de la Mère de Dieu spécialement pour les pécheurs. De fait nous lisons dans "L'Exhortacion para ayudar a bien morir":

fol. 2b: . . . y esto solo os pido q̃ no me oluidays, ni me exeys: y por vuestra sancta passiõ, y por los meritos de la virgen Maria madre vuestra, y abogada de los peccadores. . . .

fol. 7: . . . poned vuestra fe y esperança en Iesu x̃fo. vuestro saluador: q̃ siendo hijo de Dios verdadero se hizo hombre, y nascio de la virgẽ sancta MARIA señora nuestra, y abogada en esta hora. . . .

fol. 10: O quã de buena gana oye Iesu Christo vuestras palabras. Hijo mio miradle en esta cruz abiertos los braços para rescebiros, adoradla y besadla, y tened firme confiãça que aueys de ser perdonado y saluo. *La gloriosa virgen Maria madre de Dios, abogada nuestra, ella tãbien os mira, y fauoresce y defiende de vuestros enemigos, no temays con su fauor, llamadla y pedidle su ayuda. . . .*

Ces textes sont le rappel qu'au moment de la mort Jésus est présent les bras ouverts pour nous accueillir; à ses côtés se tient "la gloriosa virgen Maria madre de Dios, abogada nuestra", et elle ne se contente pas de nous regarder: elle est là pour défendre l'âme de ses ennemis; avec Elle il n'y a rien à craindre (no temays): il suffit de faire appel à son secours; Elle est notre Avocate et Elle est sûre d'obtenir ce qu'Elle demande, étant donné qu'Elle est la Mère de Dieu en même temps que la Souveraine de la terre et du Ciel ("señora nuestra").

¹ STREIT, *op. cit.*, II: 253.

² Voici le titre de l'ouvrage selon l'exemplaire de la John Carter Brown Library: *CONFESSONARIO / PARA LOS CURAS / DE INDIOS. / CON LA INSTRUCCION CONTRA SUS / Ritos y Exhortacion para ayudar a bien morir: y sum- / ma de sus Priuilegios: y forma de Impedi- / mentos del Matrimonio. /*

COMPUESTO Y TRADUZIDO EN LAS / Lenguas Quichua, y Aymara. Por autoridad del Concilio / Prouincial de Lima, del año de 1583. /

IMPRESSO CON LICENCIA DE LA / Real Audiencia, en la Ciudad de los Reyes por Antonio / Ricardo primero Impressor en estos Rey- / nos del Piru. / AÑO DE M.D.LXXXV.

3. 1585, *TERCERO CATHECISMO*

Ce *Tercero Cathecismo* est mentionné par Streit¹, mais il ne le localise nulle part. J'ai personnellement repéré deux exemplaires: l'un à la Hispanic Society of America (N.Y. City) et l'autre à la John Carter Brown Library (Providence, R.I., USA); et c'est du microfilm acheté à la Hispanic Society que je me suis servi pour le présent travail².

Comme le titre l'indique, ce Catéchisme reprend l'idée du Manuel des Dominicains du Mexique de 1548: fournir une sorte de livre du maître aux catéchistes "por Sermones". Nous sommes loin cependant de l'exubérance et de la maîtrise des auteurs de la Nueva España. Quoi qu'il en soit, la Très Sainte Vierge Marie y trouve une grande place.

Nous lisons d'abord ce qui suit au sujet de la virginité perpétuelle:

fol. 19: . . . Es tambien Iesu Christo hombre verdadero como vosotros, y yo: por que este hijo de Dios, por remediar a los hombres, tuuo por biê hazerse hombre como ellos, y con su infinito poder vino del Cielo, y en las entrañas de la virgen Maria nuestra Señora, por obra de Spiritu Sancto, se hizo hōbre, fue concebido segun el Angel S. Gabriel lo anuncio a la virgen Maria, y despues nacio en Belem, quedando Virgen su madre por el gran poder de Dios. . . .

fol. 43b: . . . Finalmente auiendo passado cinco mill años, desde que el mundo se crio, vino del cielo a la tierra el hijo de Dios saluar a los hombres, haziendose hombre en las entrañas de una donzella purissima llamada Maria en Nazareth pueblo de Israel, la qual concibio sin varon, y pario sin dolor, y corrupcion.

Le style ignatien du texte relatif à la virginité perpétuelle, que je viens de citer, contraste quelque peu avec celui des manuels mexicains. Quoi qu'il en soit, le recours à Dieu en même temps qu'à sa Mère est chaudement recommandé dans la suite avec la promesse de mettre en fuite le démon immédiatement ("vereys como os dexa luego el Demonio"):

fol. 98b: . . . Dezid con el coraçon, y con la boca. Iesus Iesus sea con migo y vencereys con este admirable nombre: tomad el agua bendita y rezad

¹ STREIT, *op. cit.*, II: 253.

² Voici le titre de l'ouvrage selon l'exemplaire de la Hispanic Society of America: *TERCERO / CATHECISMO / Y EXPOSICION DE LA / Doctrina Christiana, por / Sermones. / PARA QUE LOS CURAS Y OTROS / ministros prediquen y enseñen a los Yndios / y a las demas personas. / CONFORME A LO QUE EN EL SANCTO / Concilio Prouincial de Lima se proueyo. /*

IMPRESSO CON LICENCIA DE LA / Real Audiencia, en la Ciudad de los Reyes, por Antonio Ricardo / primero Impressor en estos Reynos del Piru. / AÑO DE M.D.LXXV.

el creo Dios padre, y dezid *el Padre nuestro*, y *el Aue Maria*, y vereys como os dexa luego *el Demonio*.

fol. 100b: . . . Assi que hijos mios de mi alma, en vuestras enfermedades llamad a Iesu Christo vuestro Dios, y a su bendita madre la *virgen sancta Maria*.

La vénération des images de la Mère de Dieu est enseignée; mais on ne trouve pas beaucoup de chaleur dans cet enseignement:

fol. 115: ("Sermon XIX de los Sacramentos") . . . Los Christianos no adoran, ni besan las ymagine, por lo que son, ni adoran aquel palo o metal, o pintura, mas adoran a Iesu Christo en la ymagen del Crucifijo, y a la madre de Dios nuestra señora la *virgen Maria en su ymagen*. . . y bien saben los Christianos que Iesu Christo, y nuestra Señora y los sanctos estan en el Cielo viuos y gloriosos y no estan en aquellos . . . ymagine sino solamente pintados.

La Sainte Vierge est mentionnée quand il est question du combat de la pureté ("Sermon XXIII de los Mandamientos"); mais c'est une mention très brève:

fol. 153: . . . Tened verguença de Dios que os mira, y de la *virgen Maria que aborrece toda suziedad*. . .

Dans ce texte on rappelle au chrétien qu'il doit avoir honte de toute impureté, à cause de Dieu qui nous regarde et de la Vierge Marie qui a en horreur ce péché.

Quand il est question de la prière ("Sermon XXVIII de la oracion") le style est moins sec et le chapelet est même explicitement recommandé:

fol. 181: . . . Hablad con el coraçon y hablad con la boca con el coraçon pensando en Dios, y como es vuestro padre, y como del aueys de tener todo bien. Con la boca diziendo las oraciones que os enseña la sancta Yglesia, el Padre nuestro, el Aue Maria, y las demas que sabeys y sed muy deuotos; *de rezar el Rosario, ninguno aya que no tenga rosario de quantas, o de ñudos*, fuera de las oraciones de la Yglesia, tambien podeys hablar con Dios otras cosas buenas que vos quereys, pidiendole lo que aueys menester, para vuestra alma y para vuestro cuerpo, y para vuestra muger, y para vuestros hijos.

Comme on le voit, les fidèles sont instamment invités à prier en dehors des offices liturgiques: pour ce faire, ils n'ont qu'à se servir des prières recommandées par l'Église ou à exposer tout uniment leurs besoins matériels et spirituels ainsi que ceux des leurs; de toute façon le texte semble supposer que chacun possède son chapelet et s'en sert fidèlement ("de rezar el Rosario, ninguno aya que no tenga rosario de quantas, o de ñudos").

Bien mieux, dans le "Sermon XXIX de la oracion", après avoir insisté sur la récitation de l'Oraison Dominicale, l'auteur nous dit ce qui suit de l'Ave Maria:

fol. 188b: . . . Por esso hemos de rezar el Padre nuestro muchas vezes al día con gran fe. . . . *Tambien rezamos el Aue Maria como la sancta Yglesia lo enseña, y despues del Padre nuestro es la oracion mas accepta a Nuestro Señor.*

Selon le texte que je viens de citer, *la Salutation Angélique est la prière la plus agréable à Notre Seigneur* après le Pater enseigné par Lui en personne. *C'est la première fois qu'on rencontre cette pensée, si apte à promouvoir la dévotion mariale, dans la catéchèse de l'Amérique Latine.* Et, chose étrange, cette fleur exceptionnellement belle se trouve dans un des Manuels au style le plus aride.

Toujours dans le même "Sermon XXIX de la oracion" nous avons un exposé de tous les titres par lesquels la dévotion à la Sainte Vierge s'impose au chrétien. C'est un résumé de théologie mariale, qui parle à la fois à l'esprit et au cœur:

fol. 189: En el Aue Maria hablamos con *Nuestra Señora la Virgen Maria madre de Dios que es Reyna del Cielo, y es Abogada nuestra, y es una señora que nos quiere mucho, y siempre ruega por nosotros, y por ella nos haze el Señor tantos bienes, y nos libra de todos males. Esta señora es sobre todos los Apostoles, y sobre todos los Sanctos, y sobre todos los Angeles. Y despues de Iesu Christo su hijo nuestro Señor no ay otro como esta señora, q̃ tan alto sea, ni que tanto nos quiera. Por esso la hemos de llamar siempre en nuestros trabajos y necessidades y tenella por madre y quere [sic] ella mucho, porque ella nos tiene por sus hijos y nos quiere mucho*¹.

Comme on s'en rend compte, l'éminente dignité de la Mère de Dieu la met au-dessus de toutes créatures au Ciel et sur la terre: Elle vient tout de suite après son Divin Fils. Elle est la Souveraine! En même temps nous ne saurions trouver quelqu'un qui nous aime autant qu'Elle: c'est par Elle que

¹ "Dans l'Ave Maria nous nous adressons à la Vierge Marie, notre Souveraine, Reine du Ciel et notre Avocate auprès de Dieu: c'est une Dame qui nous aime énormément. Elle prie sans cesse pour nous, et par Elle Dieu nous accorde tout bien et nous délivre de tout mal. Au Ciel cette Dame est au-dessus de tous les Apôtres, de tous les Saints et de tous les Anges. Après Notre Seigneur Jésus Christ, son Fils, personne n'est si haut placé qu'Elle et ne nous aime autant. C'est pourquoi nous devons faire appel à Elle dans toutes nos difficultés et nécessités, la prendre pour mère et l'aimer beaucoup: car de son côté Elle nous considère comme ses enfants et nous aime immensément".

nous vient tout bien; sa sollicitude pour nous est de tous les instants. C'est pour cela que nous devons recourir constamment à cette Avocate, qui porte à chacun d'entre nous une affection maternelle qui ne se démentit jamais. Pareilles pensées constituent comme une brise fraîche après les arides exposés qui précèdent.

Le *Tercero Cathecismo* nous offre, toujours dans le "Sermon XXIX de la oracion", une explication de l'Ave Maria. Elle ne vaut pas celle contenue dans les Manuels du Mexique. Mais elle nous repose du style sec des autres "Sermones":

fol. 189b-190: *Cada uno procure tener la ymagen de nuestra señora para rezar con deuocion y llamarla, que aunque esta en el cielo, nos oye muy bien, con esta señora hablamos en el Ave Maria saludandola con mucho amor y reuerencia diziendo* (Dios te salue Maria llena de gracia, el señor es contigo bendita eres entre todas la mugeres) Estas palabras le dixo el Angel sant Gabriel quando le trajo la embaxada del muy alto, para que fuesse madre de Dios, *y assi ella goza mucho de que le digamos nosotros la misma salutacion*. Dezimos tambien (Bendito el fructo de tu bientre Iesus) Esta palabra le dixo sancta Ysabel su parienta quando la Virgen Maria la fue a visitar.

Porque Iesus nuestro Dios la tomo por madre, y assi por ella alcançamos el fructo bendito, y la vida del cielo, que por Eua nuestra primera madre perdimos. Dezimos luego (Sancta Maria madre de Dios ruega por nosotros miserables peccadores, agora, y en la hora de nuestra muerte) quando es mayor nuestro peligro y tenemos mas necessidad de su ayuda, y assi os acordad todos quando os viéredes en aql postrer trance de la muerte, *de llamar a esta Señora, porque della huye el dragon infernal, que nos quiere tragar entonces*. Otras oraciones tiene tambien la yglesia, hablando con Dios, y ablando con nuestra Señora, y hablando con los Sanctos.

Dans le texte cité, il est recommandé à chacun d'avoir à sa disposition une image de la Très Sainte Vierge, afin de la prier, car dès que l'on réclame son aide, le dragon infernal ne peut que prendre la fuite, surtout à l'heure de la mort; en conséquence, on doit tenir en grande estime la Salutation Angélique, qui nous fait prier pour ce moment décisif de la vie; l'Ave Maria est en même temps la prière la plus agréable à la Mère de Dieu, étant donné qu'elle Lui rappelle le jour béni où le Verbe se fit chair en son sein virginal.

Nous allons passer maintenant à un Manuel, composé par un franciscain originaire du Pérou même: nous verrons comment l'enseignement catéchistique lui-même, loin de se donner dans des formules compassées et un style sec, était présenté en Amérique du Sud avec la même exubérance que dans la Nueva España.

4. 1598, LUIS HIERONIMO DE ORE, O.F.M., *SYMBOLO CATHOLICO INDIANO*

De Luis Hieronimo de Ore nous ne savons pas grand chose, sinon qu'il est originaire du Pérou et franciscain¹. Cependant son ouvrage est destiné tant au Pérou qu'à l'Argentine, étant donné qu'il fut approuvé par l'évêque de Tucumán (Argentine) en même temps que par les évêques du Pérou (Voir le titre à la note 3.).

Du *Symbolo Catholico Indiano* Palau ne connaît qu'un seul exemplaire²; j'en ai personnellement découvert deux de plus: l'un à la Hispanic Society of America (N.Y. City) et l'autre à la Biblioteca Nacional de Santiago de Chile (Museo Bibliográfico), par l'intermédiaire du microfilm réalisé par la Rockefeller Fund pour la Brown University (Providence, R.I., USA)³.

Dans ce Manuel nous avons trois gravures de la Très Sainte Vierge. La première se trouve sur la couverture ("portada") entre le titre du livre et le nom de l'imprimeur: elle représente la Mère de Dieu avec son Divin Fils dans les bras; tout autour de l'image est disposé le texte latin bien connu: "Sancta Maria suc / curre miseris, iuua pusilla / nimes, refove flebiles, / ora pro populo. Augus. /" Cette première gravure semble donner le ton au livre tout entier. L'auteur a voulu cependant au folio 124b insérer une autre représentation de la Sainte Vierge au pied de la Croix avec le disciple bien-

¹ Voir J. DE SAN ANTONIO, *op. cit.*, II: 298.

² Antonio PALAU Y DULCET, *Manuel del librero Hispanoamericano*. Bibliografía General Española e Hispanoamericana desde la invención de la imprenta hasta nuestros tiempos, con el valor comercial de los impresos descritos (Ed. 2. Oxford: The Dolphin Book Co. LTD; Barcelona: Antonio Palau y Dulcet, 1958), 11: 467; Palau localise cet exemplaire au British Museum.

³ Le numéro de référence du susdit microfilm de la Rockefeller Jr. Library (Brown University, Providence, R.I., USA) est le suivant: F.H.A. 245-3. Voici le titre de l'ouvrage selon ce microfilm:

SYMBOLO / CATHOLICO INDIA- / NO, EN EL QUAL SE DECLARAN LOS / mysterios de la Fe, contenidos en los tres Symbolos Catho- / licos, Apostolico, Niceno, y de S. Athanasio. / CONTIENE ASSI MESMO UNA DESCRIP- / ción del nuevo orbe, y de los naturales del. Y un orden de enseñarles la doctrina / Christiana en las dos lenguas Generales, Quicono y Aymara, con / un Confessionario breue y Catechismo de la comunión. / TODO LO QUAL ESTA APPROBADO POR / los Reuerendissimos señores Arçobispo de los Reyes, del Cuzco, y de Tucuman. /

COMPUESTO POR EL PADRE FRAY LUIS / Hieronimo de Ore, predicador de la orden de sant Francisco, de la / prouincia de los doze Apostoles del Piru. /

CON LICENCIA. / Impresso en Lima por Antonio Ricardo. Año 1598. / A costa de Pedro Fernandez de Valençuela. / In 4^o. Caractères ordinaires.

aimé et sainte Marie-Madeleine. Finalement au folio 193 nous trouvons une gravure de l'Assomption, avec les textes suivants:

1. (au haut de la gravure) Accipe quod offerimus, redens quod rogamus, / excusa quod timemus, quia tu es / spes unica peccatorum.

2. (au bas de la gravure) Per te speramus delictorum veniam et in te beatissima / nostrorum est expectatio praemiorum. Ex / Diuo August. Sermone de Assumptione.

Je commencerai par le chapitre XIII: "DE LO QUE SE HA DE REZAR / y cantar en el Choro, y como se deue / hazer la doctrina". Nous y verrons, en même temps que l'emploi des méthodes actives dans l'enseignement de la doctrine chrétienne, la place qu'occupait la Très Sainte Vierge dans cette catéchèse:

fol. 52b-54: , . . Lo que se deue guardar . . . es primeramente, que muy demañana se ha de tañer la campana, y es la señal para que los cantores se junten en el choro. . . Juntos los cantores en el choro rezaran deuotamente *el officio de nuestra Señora: como de mas de quarenta años a esta parte estan enseñados a rezarlo en las doctrinas que tenemos a cargo los religiosos de nuestra orden, assi en este reyno como en el de Mexico.* Algunos clerigos he visto de tanto cuydado en enseñar deuocion a los indios que no contentandose cõ solo rezar *el officio de nuestra Señora*, lo hazian cantar *todos los dias* regularmente como el officio diuino en las yglesias cathedrales, a lo qual acudian con tanto gusto y destreza que los mas de los cantores de edad y aun los niños le sabian de coro, assi el punto como la letra: por cuy imitacion deuemos procurar que si quiera en las festividades de nuestra Señora le sepan cantar los que nosotros tenemos a cargo. . .

. . . . Estando ya los indios juntos, los Domingos, Miercoles, y Viernes (que estos tres dias son de doctrina para todo el pueblo, sino es que cayga fiesta en otro dia, porque entonces se dira la doctrina, y no el dia cercano a la fiesta de los dos ya señalados). . . . Y los indios y indias se hã de ordenar a una parte y a otra para *entrar en processiõ cãtãdo la doctrina*, la q̃l entonãdo dos niños cãtores los mas habiles y de mejores voces, y mas biẽ enseñados: a los quales vã siguiẽdo y respõdiẽdo los otros niños y cãtores jũtamẽte todo el pueblo: repitiẽdo las mismas palabras cõ el tãno q̃ las ãtonã los dos niños cãtores, y vayã entrãdo d'una y otra parte los indios d'l pueblo. . . ¹.

¹ "Très tôt le matin, on sonne la cloche et les chantres se réunissent au chœur: ils y récitent l'Office de la Sainte Vierge, *comme on enseigne à le faire depuis plus de 40 ans, dans ce continent ainsi qu'au Mexique dans l'enseignement catéchistique.* Certains clercs mettent tant de soin à inculquer la dévotion aux Indios, qu'ils font réciter cet office de la Sainte Vierge tous les jours, de même qu'on récite l'Office Divin chaque jour dans les cathédrales: cela est enseigné aux chantres âgés comme aux enfants. . . . Les dimanches,

Comme on s'en rend compte, on faisait chanter le texte qu'on voulait faire apprendre par cœur: l'image verbale est la plus sûre garantie de la conservation de la doctrine dans l'esprit. En plus de cela on chantait l'Office de la Sainte Vierge: en certaines localités cela se faisait chaque jour; et l'auteur nous assure que ces pratiques étaient en usage depuis plus de quarante ans tant au Mexique que dans le Royaume du Pérou. Ce texte d'un écrivain de l'époque nous garantit de la véracité de tout ce qui a été dit par R. Ricard au sujet du Mexique.

Au chapitre XIII, il est question des autres manifestations de piété mariale couramment et universellement admises dans tout le continent sud-américain; il s'agit de la messe du samedi en l'honneur de la Sainte Vierge, du chant des Litanies et du *Salve Regina* le même jour, du Rosaire et de la façon de solenniser les fêtes principales de la Mère de Dieu:

fol. 56b-57: . . . Los sabados se cantará con toda la solenidad possible la missa de nuestra Señora cō asistencia de los cofrades de su cofradia, pues la ay hasta en los pueblos de poca gente, y es muy justo aunque sea un solo indio, que viua en una éstacia, o desierto de la puna, sea cofrade y deuoto de nuestra Señora. . . .

Para esta sancta deuocion de la Salue tocará solamente las campanas, y con la postrera señal se jūtaran en la plaça los cantores y muchachos de la escuela con toda la gente que se les llegare debaxo. de la vandra de la cofradia de nuestra Señora: y entraran en procession cantando la letania de nuestra Señora en la lengua, segū que adelante va puesto, lo qual suele mouer a mucha deuocion en los pueblos dōde esto se haze. Acabada la letania preceden al sacerdote tres Acolithos, los dos con ciriales encendidos, y el otro cō el incensario. Y vestido el Sacerdote de sobrePELLIZ y estola, o con capa, segun la comodidad tuuiere, thurificando primero el altar. . . , començara entonando, *Salve Regina*. La qual proseguira el choro con el organo, o con flautas, o con otros instrumētos, o cantando y *alabando a la Reyna, Virgē y madre de misericordia*. Tendran los curas de mas desto cuydado en que *los indios sean enseñados a rezar el Rosario o corona de nuestra Señora*, con las oraciones de cada uno de los mysterios que adelāte van puestas en la lengua. Y las fiestas principales de nuestra Señora sean celebradas con solennes visperas, Missa procession y sermon, y sino vuiere sermon, por la solemnidad de aquel dia se diga el cathecismo¹.

les mercredis et les vendredis on enseigne la Doctrine Chrétienne à tous les fidèles: on la fait chanter en entrant en procession à l'église; deux enfants à belle voix entonnent, et tout le monde répète. . . .

¹ "Chaque samedi on célébrera avec toute la solennité possible la messe de la Sainte Vierge, avec assistance de la Confrérie mariale, qui existe même dans les petites localités; car il convient que, même s'il n'y a qu'un seul indio quelque part, il soit membre de la susdite confrérie. . . .

Pour montrer qu'il ne s'agissait pas de pratiques creuses, non inspirées par une doctrine mariale solide, je me contenterai de citer le passage suivant:

fol. 56-56b: . . . *A la gloriosa Virgen MARIA madre de nuestro señor Iesu Christo deuemos continuamente servir y venerar a como a principal ministra de nuestra redēpciō. Por lo qual es muy justo y cōueniēte q̄ en todas las yglesias de los indios aya ymagē d'sta gloriosa Virgē, y si pudiere ser tēga altar o capilla particular, para que con mas deuocion acudan los indios a inuocarla en todas sus necessidades, y sean enseñados a conocer las excellencias desta singular muger, pues despues de la humanidad de nuestro señor Iesu Christo es la mas venerable criatura de quantas ay en el cielo ni en la tierra, pues siēdo perpetua Virgen, es madre verdadera de Iesu Christo nuestro Dios y señor, Reyna de los Angeles, princesa del mundo, abogada de peccadores, y para miserables y desterrados hijos de Eua, piadosa madre de misericordia, pues por ella alcançamos el derecho de la gloria del cielo, que por culpa de nuestra primera madre perdimos. No puedo ymaginar aya christiano de ninguna suerte, q̄ no tenga deuocion a esta Virgen, alegria de los sanctos, refugio de los peccadores y penitentes¹.*

Dans le texte que je viens de citer l'auteur donne la doctrine sur laquelle est basée la dévotion à la Sainte Vierge, à savoir l'éminente dignité de la Mère de Dieu et ses insignes privilèges ("Reyna de los Angeles, princesa del mundo, abogada de peccadores, piadosa madre de misericordia").

Pour le chant du Salve on sonne la cloche, puis au dernier son les chantres et les enfants de l'école ainsi que tous les fidèles, après s'être réunis sur la place, entrent en procession à l'église, bannière en tête et au chant des Litanies de la Sainte Vierge. Le prêtre, revêtu du surplis et de l'étole, ou même de la chape, entonne le Salve: le chœur continue, accompagné de l'orgue ou d'autres instruments de musique, chantant les louanges de la Reine et Mère de miséricorde. *Les Curés prendront un grand soin à enseigner aux Indios à réciter le Rosaire, en méditant sur les Mystères.* Les jours de fêtes principales de la Sainte Vierge seront célébrés avec Vêpres solennelles, Messe, procession et sermon: s'il n'y a pas de sermon, on fera le catéchisme. . .".

¹ "Nous devons vénérer la glorieuse Vierge Marie, Mère de Notre Seigneur Jésus Christ: car Elle est l'instrument principal de notre Rédemption. Pour cela il convient qu'on mette une image de la Sainte Vierge dans toutes les églises, et si cela est possible qu'Elle ait un autel ou une chapelle, qui lui soit consacré. De la sorte les indios apprendront à l'invoquer dans toutes leurs nécessités; d'autre part qu'on leur enseigne l'excellente dignité de Celle, qui vient tout de suite après son Divin Fils: car Elle fut toujours Vierge et Elle est la Reine des Anges, la Souveraine de l'Univers et la Mère de miséricorde pour les pauvres fils d'Eve. On ne saurait imaginer un chrétien, qui n'ait pas de dévotion pour Celle qui est à la fois la joie des Saints au Ciel et le refuge des pécheurs".

Dans la "Declaracion del Tercero cantico" nous trouvons, sous forme de prière, un panégyrique de la Très Sainte Vierge, digne des meilleurs auteurs spirituels. Dans ce morceau nous avons le rappel de l'éminente dignité de la Mère de Dieu, du privilège de l'Immaculée Conception et de la Maternité spirituelle, en même temps qu'une prière de toute beauté (Voir Appendice VIII.).

A la suite de cela l'auteur parle de l'Annonciation: il en profite pour revenir sur la virginité perpétuelle et il s'étend sur l'impact du Fiat de la Vierge de Nazareth dans l'histoire de l'humanité ainsi que sur la victoire remportée par Elle sur le démon du fait de son Immaculée Conception:

fol. 81b-82: . . . Y en aquel instante descendio el Espiritu sancto, y en el *virginal vientre de sancta MARIA* crio la sagrada humanidad, Anima, carne y huesos el mismo Espiritu sancto. Y el hijo de Dios recibio en si, en aquel mismo instante aquella humanidad, y la unio con su diuinidad. Y assi fue verdadero Dios y verdadero hombre, eterno Dios, y temporal hombre, el que concibio en su vientre la sacratissima virgen MARIA. . . . Descendió como la lluvia sobre el vellocino, *al vientre virginal*, y se hizo hombre en el. . . . Aquel a quien todos los cielos, la mar, y la tierra siruen y adoran: lo encerro la Virgen en su vientre. El que mada y gouierna y rige las tres machinas de cielo, tierra e infierno, lo trae Maria en su *vientre sagrado*. . . . *Bienaventurada la madre*, q̃ al Dios artifice de todas las cosas, lo qual tiene el mudo en el puño, lo ha concebido en su vientre, y en el lo trae encerrado. . . . Y assi como quando hizo Dios a Adam, planto un Parayso de deleytes . . . assi tambien quando el hijo de Dios se hizo hombre, *la Virgen gloriosa fue criado un parayso celestial*, para que el hijo de Dios morasse en el. Dios hizo y crio un hermosissimo cuerpo y alma esclarecida de la Virgen, *y la perficionó con su amor y mediante su gracia la preseruó de peccado*. Y assi como la sancta Iudith corto la cabeça a Holofernes, y matandole libro de su furia y tirania la ciudad de Bethulia, *assi tambien desta manera, vécio la gloriosa madre de Dios singular virgen Maria y quebrato la cabeça del demonio nuestro aduersario y soberuo enemigo*. . . .

fol. 82-82b: *Por ti* los Christianos adoran siempre la sancta Trinidad en todas partes, *por ti* tambien adoran y bendizen la cruz en todo lugar. . . . *Con tu ayuda los hombres tuuieron principio en subir al cielo, y los idolatras que hasta aora han sido detenidos con el error y ceguedad de la ydolatria ya se bueluen y conuerten a Dios*. *Por ti* Virgen los fieles reciben en todas partes el baptismo, y en todos los pueblos y lugares del mundo edifican y leuantan yglesias. *Siendo tu ayudadora las gentes vienen y se conuerten a penitencia y detestando y aborresciendo sus peccados, con arrepentimiento y proposito de enmienda los confiessan y se bueluen a Dios*. *Por ti finalmente el unigenito hijo de Dios resplandescio verdadera luz a los que estauan assentados en tinieblas y en la sombra de la muerte*. . . .

On reconnaîtra facilement dans le dernier paragraphe la belle envolée¹ contenue dans ce qu'on a appelé "le plus fameux sermon en l'honneur de la Sainte Vierge prononcé dans les premiers siècles" par saint Cyrille d'Alexandrie (P.G. 77, 992 B-C): la médiation universelle y est magnifiquement exaltée.

L'auteur conclut ce chapitre par un magnifique morceau, dans lequel il souligne et l'éminente dignité de la Mère de Dieu et sa Maternité spirituelle, sous la forme d'une prière adressée et à la Très Sainte Trinité et à la Vierge de Nazareth:

fol. 82b: . . . Quien podra Virgen explicar entera y dignamente los pregones de tus alabanzas. *MARIA madre de Dios y Virgen*. Sus fundamentos son en los montes sanctos, donde Dios tiene fundada esta insigne ciudad, en la qual se hizo hombre. *Tu eres Virgen sancta, gloriosa ciudad de Dios pues en ti se hizo hombre y nascio hombre, y nunca jamas se ha mouido ni mouera de ti*. Una grande señal y figura se vio de ti en el Cielo, que estauas vestida de Sol, resplandesciente, y la Luna, la tenias debaxo de tus pies, y en tu cabeça una corona de doze estrellas. *Todo esto denota tus excellencias y hermosura. Porque concibiendo tu al hijo de Dios, te vestiste del y de su gracia, y eres auentajada a la luna y las estrellas. . . . O quan hermosa eres Virgen sancta, y a los ojos de Dios quan hermosa, amada y charisima suya. O dulce Virgen, tus ojos son piadosos, llenos de misericordia, tus labios distilan dulçura, intercediendo por nosotros. Virgen MARIA, madre de gracia, y madre de misericordia, tu nos defiende del enemigo, recíbenos en la hora de la muerte. Gloria sea a ti señor Dios, que nasciste de la sancta Virgen, y al Padre poderoso y al Espiritu Sancto, sea tambien gloria en sempiternos siglos. Amen*².

¹ "C'est toi qui obtiens aux Chrétiens d'adorer en tout lieu la Sainte Trinité et la Croix bénie. C'est par ton intermédiaire que les hommes peuvent aller au Ciel, que les idolâtres rejettent leurs erreurs et se convertissent, que les fidèles reçoivent en tout lieu le baptême, qu'on édifie dans le monde entier des églises, que les infidèles se convertissent. C'est par ton intermédiaire que le Fils unique de Dieu devient la véritable lumière pour ceux qui gisaient dans les ténèbres".

² "... Qui pourra, te louer dignement et parfaitement, ô Marie Mère de Dieu et toujours Vierge. Tu es, Vierge sainte, la glorieuse Cité de Dieu, car en toi Dieu se fit homme, de toi il naquit et il ne s'éloigna jamais de toi. Un grand Signe apparut dans le Ciel, une Femme, enveloppée dans le soleil et resplendissante: elle avait la lune sous les pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête. Tout cela indique les privilèges dont tu as été comblée. Le Fils de Dieu t'a revêtue de Lui-même et de sa grâce, quand tu l'as conçu dans ton sein, te mettant au-dessus de la lune et des étoiles. Comme tu es belle, Vierge Sainte, belle aux yeux de Dieu, aimée et chérie de Lui. O douce Vierge, tes yeux sont remplis d'amour et de miséricorde, tes lèvres ne s'ouvrent que pour prononcer des paroles de bonté en notre faveur. O Vierge Marie, Mère de miséricorde, défends-nous de l'ennemi (le démon), et reçois-nous à l'heure de la mort. Gloire à toi, Seigneur, qui est né de la Sainte Vierge. Gloire au Père tout-puissant et au Saint-Esprit pour les siècles des siècles. Amen".

Je tiens aussi à signaler un beau passage concernant la virginité perpétuelle de la Sainte Vierge Marie, parce qu'il est au point de vue théologique très élaboré: ce texte se termine par une prière à la "Princessa gloriosa, reyna los angeles" (Voir Appendice IX.). Quand il s'agit de la Résurrection, comme tous les autres auteurs de l'Amérique Latine, Luis de Ore fait apparaître le Sauveur à sa Sainte Mère. A cette occasion il suggère aux fidèles la prière suivante:

fol. 146b: . . . O dulce virgen Madre de Dios, Iesus tu hijo viue y a resuscitado, y es señor de los cielos y del uniuerso mundo. Virgen Maria, reyna de los Angeles, alegrate y regozijate aora, porque ya es resuscitado aquel aqui en traxiste en tu vientre sagrado. . . . *Suplicamos te pues Virgen, ruegues a tu unico hijo en este sancto y venturoso dia que por su passion nos cõceda su amor y gracia.*

Quand il s'agit du récit de la descente du Saint Esprit le jour de la Pentecôte, nous devons relever ce qui suit: il est dit que les Apôtres se trouvaient dans le Cénacle "*juntamente con la virgen Maria nuestra unica señora y madre*" (fol. 147). Cela signifie que nous n'avons qu'une seule Souveraine et Mère.

Méritent d'être signalées aussi aux folios 175 ss. les "Oraciones para rezar y ofrecer los quinze Mysterios del Rosario" et aux folios 179 ss. la "Lira a la madre de Dios siempre virgen Maria". Nous trouvons enfin aux folios 180 ss. des Litanies de la Sainte Vierge, dont le texte diffère de celui des "Litanies de Lorette". Je relèverai uniquement les invocations suivantes: ". . . *Mater misericordiae, . . . Mediatrix hominum . . .*" (fol. 180b). En somme, le *Symbolo Catholico Indiano* est un des manuels les plus riches en doctrine mariale de l'Amérique Latine.

5. LUYS DE VALDIVIA, S.J., *DOCTRINA CHRISTIANA Y CATHECISMO*

Mentionnons finalement pour le Pérou le travail très concis du Père de Valdivia: Streit ne le localisait nulle part¹; j'ai découvert un exemplaire à la Bibliothèque Mazarine de Paris². Cette *Doctrina Christiana*

¹ STREIT, *op. cit.*, II: 382.

² Voici le titre de l'ouvrage selon l'exemplaire de la Bibliothèque Mazarine (Paris) (no. 20334):

DOCTRINA / CHRISTIANA, y CA- / THECISMO APROBADO POR EL / Concilio Provincial de Lima. Con dos traduccio- / nes en lengua de CHILE, q̃ examinarõ, y aproba- / ron conforme al decreto del dicho Cõcilio los / Reuerẽdissimos señores Obispos del / Mismo Reyno, cada qual la / de su Obispado.

IMPRESA CON LICENCIA DE LA / Real Audiencia, a peticion del Padre Luys de Valdi- / via, de la Compañia de Iesus, con el arte de la misma lengua, vocabulario

ne contient rien d'original; on n'y trouve que deux passages se rapportant à la Virginité perpétuelle, lesquels méritent d'être signalés (fol. 88b, 95).

E. COLOMBIE

La Colombie n'est pas mentionnée parmi les pays de l'Amérique Latine, qui prirent part au Concile Provincial, convoqué à Lima en 1583 par saint Thuribe de Mongrovejo. Je dois mentionner pour cette juridiction ecclésiastique deux Manuels de Catéchèse: j'en connaissais l'existence; mais malgré toutes les démarches faites je n'ai jamais pu trouver les textes originaux. Je me contenterai de me baser sur une étude publiée en 1981¹ sur dix Catéchismes de l'Amérique Latine (5 du Mexique, 3 du Pérou, 2 de la Colombie); en conséquence, pour les textes que je citerai, *il me suffira de mettre entre parenthèse la référence aux pages de cet article.*

1. LE PREMIER MANUEL EST APPELÉ PAR NOTRE AUTEUR *CATECISMO DE FR. LUIS ZAPATA DE CARDENAS, O.F.M.* (1576).

Nommé Archevêque de Santa Fe de Bogotá (Colombie), Luis Zapata (1510-1590) réunit dès 1576 un Synode Diocésain qui approuva une "Instrucción y orden de lo que el sacerdote debe hacer para enseñar a los indios la policia humana y divina, para que vengan al conocimiento de Dios, Nuestro Señor" (p. 86): "*pero no se trata propriamente de un catecismo, sino de una serie de normas para la cristianización de los indios*" (p. 87).

Il est question de la Très Sainte Vierge Marie dans les Articles de Foi; il y est dit:

... Nuestro Señor Jesucristo, Hijo de Dios, en cuanto es hombre, fue concebido por el Espíritu Santo en el vientre virginal de la Virgen Santa Maria ... nació de la Virgen Maria, su Madre, *siendo ella virgen antes del parto y en el parto y después del parto* (p. 88).

Parmi les prières à réciter par tout chrétien, nous trouvons, après le Pater, "el Ave Maria que compuso el Angel San Gabriel y la Iglesia", et "la Salve Regina, compuesta por la Iglesia" (p. 88).

y confessorario, que compuso el / dicho padre. En Lima impresso por Francisco / del Canto. Año 1606.

¹ J. G. DURÁN, "Resonancias marianas en los Catecismos Hispanoamericanos del siglo XVI", *Teología* (Buenos Aires), XVIII (1981) 41-102, 181-207.

Au chapitre 27, qui a pour titre "Del Tañer a la oración y orden de decirla", il est question de l'Angelus du soir; on prévoit les détails de cette pieuse coutume: au coucher du soleil, on sonne les cloches pour inviter les fidèles à se recueillir afin de prier la Très Sainte Vierge; les fils des caciques et des "capitaines" doivent se réunir autour d'une croix, avec les adultes, si possible: ils récitent alors neuf fois la Salutation Angélique; au début de chaque Ave Maria on récite la prière suivante:

En aquel tiempo fue enviado por Dios el Arcángel San Gabriel a una virgen desposada con un varón llamado José, y la virgen se llamaba María; y entrando donde la Virgen estaba, dijo: Dios te Salve María, etc. (p. 90).

Pour terminer, on conclut par l'oraison suivante:

Dios que quisiste hacerte hombre en las entrañas de la Bienaventurada Virgen Santa María, enviándole esta embajada por el Arcángel San Gabriel, concede a los que te suplicamos que todos los que verdaderamente creemos que esta Virgen es verdadera Madre de Dios, seamos por su santa intercesión ayudados ante tu divina majestad. Lo cual Señor te pedimos por tu Hijo Jesucristo Nuestro Señor. Amén (p. 90).

L'explication des Articles de Foi se trouve dans les "Sermones", qui constituent la partie finale du manuscrit. Comme dans tous les Catéchismes de l'Amérique Latine, on insiste sur la virginité perpétuelle de la Mère de Dieu; je dois cependant relever une comparaison très originale employée pour expliquer la virginité *in partu*; Notre Seigneur, est-il dit, a pu naître de sa Très Sainte Mère sans porter atteinte à sa virginité comme notre regard peut passer à travers une vitre et tout autre objet transparent sans les endommager:

Acordaos que muchas veces mirando las fuentes y los rios claros véis las arenas y las piedras y los peces que están y andan debajo del agua. Y si miráis un cristal véis lo que está de la otra parte. Pues decid, cuándo véis esto, apartáis el agua para verlo? Diréisme que no. Pues, digo yo, cómo véis lo que está debajo del agua, o de la otra parte del cristal, sin quebrar el cristal, o sin apartar el agua? Y, cómo pasa la vista de la otra parte del agua o del cristal, quedandose el cristal entero y el agua? Diréis a esto que lo véis y que vuestra vista pasa de la otra parte, quedando el agua y el cristal, pero no sabéis cómo (p. 94).

2. LE SECOND CATÉCHISME DE LA COLOMBIE EST LA BREVE Y MUY SUMARIA INSTRUCCIÓN DE FR. DIONISIO DE LOS SANTOS, O.P. (1576).

A dire vrai Dionisio de los Santos (1500? 1507?-1577) ne put jamais publier son œuvre restée inédite, mais l'auteur de l'article mentionné au

début fait noter: "... Creemos que su contenido, por lo menos en algunas oportunidades, por medio de las predicaciones du su autor, suscitó e ilustró la fe de la feligresía indígena de la bella y exótica Cartegena de las Indias" (p. 97).

Dans le manuscrit en question il faut signaler une brève mention de la virginité perpétuelle de la Sainte Vierge:

... el Hijo de Dios, después de haber estado nueve meses en el santísimo vientre de su Madre, nació de ella verdaderamente, *salva siempre su integridad* (p. 100).

D'autre part les prières mariales traditionnelles sont recommandées, mais elles n'excluent pas, nous dit-on, les autres prières composées par l'Église ou des âmes pieuses "para pedir socorro a *Nuestra Señora* y a los Santos en nuestras necesidades, como abogados nuestros que son delante de Dios" (p. 101). On ne devait pas s'attendre à plus dans une *breve y muy sumaria Instrucción*.

II. ESPAGNE *

Il est hors de doute que même si au cours des siècles précédents on a pu, en Espagne, enregistrer une certaine négligence en matière de catéchèse, à partir du xvi^e siècle on doit noter un réveil; or ce réveil comporte une insistance toute particulière sur le rôle joué par la Très Sainte Vierge dans l'œuvre du salut. Mais déjà au Synode de Léon (1303) il est prescrit de mettre la conception et la naissance virginales du Sauveur parmi les "articles de foi"; il en est de même du Synode de Tolède (1356)¹; et quoique, nous dit l'auteur que je viens de citer, on n'ait pas de témoignage clair sur l'enseignement du pouvoir d'intercession de la Mère de Dieu à cette époque-là, le fait de mettre l'Ave Maria et le Salve Regina presque sur le même pied que le Credo et le Pater est, on ne peut plus, significatif²; selon la même source, l'enseignement de la religion se fait régulièrement chaque semaine à partir du xvi^e siècle en Espagne³.

Cet enseignement se faisait de trois façons: nous trouvons d'abord la mémorisation de textes courts mis en vers; très tôt on procéda à la composition de manuels plus ou moins élémentaires en même temps que de manuels plus ou moins élaborés⁴; le tout baignait dans une atmosphère mariale à nulle autre pareille⁵.

Des ouvrages en vers il ne nous reste que le Manuel de saint Jean d'Avila; mais comme je classe les ouvrages de catéchèse d'après la date de leur première édition, celui du grand catéchète espagnol viendra à la place qui lui revient chronologiquement parmi les manuels élémentaires.

* La partie concernant la "Catéchèse élémentaire" en Espagne fut présentée au Congrès International de Mariologie de Zaragoza (1979): elle doit faire partie des Acta du susdit Congrès; c'est avec la permission du Président de la Pontificia Academia Mariana Internationalis qu'elle est reproduite ici: cela ne comprend que les pages 496-512.

¹ E. LLAMAS, "La Virgen María en los catecismos del siglo XVI", dans *Estudios Marianos*, XLVI (Salamanca 1981) 210-211.

² *Ibid.*, p. 212.

³ *Ibid.*, p. 213.

⁴ *Ibid.*, p. 214-226.

⁵ *Ibid.*, p. 213.

A. MANUELS ÉLÉMENTAIRES

1. GUTIERRE GONÇALEZ, *LIBRO DE DOCTRINA CHRISTIANA* (1532)¹

De cet auteur nous savons uniquement qu'il était "protonotario y comensal del papa: fundador de la sc̄tā capilla de la concepciō de nuestra seņora de sant Andres de Jaen" (fol. 2). Ce Manuel est le premier en date des Manuels de Catéchèse imprimés en Espagne au cours du XVI^e siècle.

Notons d'abord que l'auteur emploie pour le culte rendu à la Mère de Dieu le terme "adoracion" dans le sens que certains auteurs anciens donnaient au terme grec correspondant "proskunesis"². Nous lisons en effet au folio 9b:

fol. 9b: . . . E dize no adoraras: esto es cō adoraciō latria. Que solamēte cōuiene a dios y a la umanidad d' x̄fo ē quāto esta es en un suposito y en una psona en x̄fo. Itē la vera cruz d'x̄fo: porq̄ fue cōjūcta a su sc̄tissimo cuerpo y vañada cō su p̄ria sangre. Aunq̄ algūos dizen q̄ estas dos cosas: cōuiene saber la imagē de x̄fo y la vera cruz son de hōrar cō adoraciō ypdulia. *E n̄ra seņora sc̄tā maria por q̄ es madre de dios: la adoramos y hōramos cō adoraciō ypdulia.*

Comme il est dit dans le titre, l'ouvrage se divise en deux parties; or il est bon de relever la dédicace que nous trouvons au début du deuxième livre ("otro tratado de doctrina moral exterior"):

fol. 39b: . . . En el nombre de Dios todo poderoso trino en personas y uno en essencia verdadero: *y de la bienauenturada virgē nuestra seņora sancta Maria madre de Dios.*

Une dédicace souligne toujours l'importance de la personne, à laquelle elle est adressée. Ici la Mère de Dieu paraît intimement associée à la Trinité très sainte dans l'œuvre du salut.

¹ *Libro de doctri- / na x̄riana con una exposi- / ciō sobre ella que la declara / muy alta- / mēte: instituyda / nueuamēte ē roma cō au- / ctoridad de la sede apl'ica / para instruciō d'los niños / y moços: juntamēte con / otro tratado de doctrina / moral exterior q̄ enseña la / buena criāça q̄ deuē tener / los moços: y como se hā d' / auer ē las cos- / tūbres de sus / psonas: y ē q̄ manera se de- / uen auer cerca del estado o / camino q̄ tomarē d'viuir.*

Seuilla (s.i.) M.D.XXXII. Caractères gothiques. BNM: R / 31816.

² A ce sujet voir E. BEURLIER, art. "Adoration", DThC (1909), I, col. 441; V. GRUMEL, art. "Images (Culte des)", DThC (1922), VII, col. 809-810.

D'autre part les deux passages les plus importants de ce Manuel plutôt concis concernent le culte à rendre à la Mère de Dieu:

fol. 43: . . . *En especial toma a la madre d'dios por tu singularissima abogada y ella nunca te faltara en tus necesidades: y te alcançara gracia con su bendito hijo: y te socorrera al tiempo q̃ lo ayas menester: que es al tiempo de la muerte. . . . Segura tienes la entrada para con dios o hōbre: a donde la madre esta ante el hijo: y el hijo ante el padre: la madre muestra al hijo sus pechos y tetas: y el hijo muestra al padre su lado y sus llagas: pues niçua resistēcia puede auer: dōde tantas insignias y señales ay de amor.*

fol. 43b: . . . *diras tu las oraciones q̃ tu mas deuociō tuuieres: porq̃ ningū seruicio q̃lq̃er q̃ sea grāde o pequeño haras a la virgē sacratissima n̄ra senora sclā Maria: q̃ x̄po no lo resciba por suyo y del q̃l no rescibas galardō. Assi lo dize sant hieronymo. Ninguno tēga duda q̃ qualq̃er seruicio q̃ es hecho y solēnemēte ofrecido a hōra y gloria d'la madre de dios todo es hecho a su hōra y alabāça.*

Comme on s'en rend compte, le folio 43 recommande de choisir la Mère de Dieu comme notre Avocate personnelle ("tu singularissima abogada"): Elle ne nous fera jamais défaut, surtout quand nous en aurons le plus besoin, c'est-à-dire à l'heure de la mort. Pour donner plus de poids à son intervention en notre faveur, Elle montrera à son Fils les seins, qui L'ont allaité comme le Fils montre éternellement à son Père ses plaies sacrées ("la madre muestra al hijo sus pechos y tetas: y el hijo muestra al padre su lado y sus llagas"); étant donné les liens intimes qui ont existé durant plus de trente ans entre le Fils et la Mère, la Vierge ne saurait rencontrer de résistance ("ninguna resistencia puede aver").

Le folio 43b conseille de réciter les prières pour lesquelles nous sentons le plus d'attrait; de toute façon le culte rendu à la Sainte Vierge ne soustrait absolument rien à Dieu; bien mieux le Fils de Dieu fait homme aime tellement sa Sainte Mère qu'il considère comme adressé à Lui personnellement tout hommage rendu à Celle qui Lui a donné le jour ("Ninguno tenga duda que qualquier servicio que es hecho y solemnemente ofrecido a honra y gloria de la madre de Dios todo es hecho a su honra y alabança").

2. CONSTANTINO PONCE DE LA FUENTE (1511-1560)

Le Doctor Constantino à l'âge de vingt-deux ans était prédicateur à la Cathédrale de Séville (1533); malheureusement il passa les trois dernières

années de sa vie dans les prisons de l'Inquisition, qui condamna ses œuvres¹, lesquelles sont au nombre de trois². Mais nous n'examinerons pour le moment que la première et la dernière, qui relèvent de la catéchèse strictement élémentaire.

a. *Suma de doctrina christiana* . . . (1551)

Nous trouvons d'abord dans cet ouvrage un exposé de la conception virginale:

p. 47: . . . [El Hijo de Dios] tomó nuestra naturaleza, e se vestió de nuestra carne. . . . *su inozenzia, i limpieza, se manifesta, en que no fué conzebido como son los otros hombres; sinó (por favor del zielo) por obra, i industria del Spiritu sancto. Porque todo lo que el poder de naturaleza no podía alcanzár, lo suplió la Omnipotenzia Divina, formando aquél Cuerpo sanctísimo, e dándole verdadera anima en el vientre de la Virjen, sin que hoviesse defecto alguno, para que no fuese verdadero hombre. . . . De suerte, que la Virjen, alli, sirvió con su sangre, i carne bendita: de donde fué formado aquél sanctísimo Cuerpo: lo demas, todo es obra del Espiritu Sancto.*

Le dernier membre de phrase, que nous venons de lire ("la Virjen, alli, sirvió con su sangre, i carne bendita") ne pouvait que stimuler la vénération due à la Vierge de Nazareth. Après cela, l'auteur expose les raisons de con-

¹ M. BATAILLON, *Erasmus y España, Estudios sobre la historia espiritual del siglo XVI* (México, Buenos Aires: Fondo de Cultura Economica, 1950), p. 527-529; voir surtout p. 529: "... la enseñanza de Constantino encerraba silencios llenos de sobreentendidos, y que conducía a negaciones que él no llegaba a expresar".

² Ce sont les œuvres suivantes:

1. 1551: *Suma / de doctrina christiana / en que se contiene todo lo principal y neces / -sario que el hombre / christiano de- / ue saber: y obrar. . . .*

Seuilla Portoual aluarez 1551. Edition Luis Usoz, *Reformistas antiguos Españoles* (Madrid, 1863), XIX: 46-53.

2. 1555: *DOCTRINA / CHRISTIANA, EN QUE / ESTA COMPREHENDIDA TODA / la informacion que perlenece / al hombre que quiere / servir a Dios. / Por el Doctor Constantino. / PARTE PRIMERA / EN ANVERS, / En casa de Iuan Steelsio. / Ano M.D.LV. Con Priuilegio Imperial.*

(In fine:) Fue impresso en Anvers en casa de Iuan Latio ano M.D.LIIII. BNM: R/12378.

3. 1556: *CATECIS / MO CHRISTIANO, / Compuesto por el Doctor / Constantino. / Añadiose la confesión d'un / pecador penitente, hecha por / el mismo Author.*

En ANVERS / en casa de Guillermo Simon, / a la enseña del Papagayo. / 1556. / Con priuilegio. Edition Luis Usoz, *op. cit.*, XIX: 280-290.

Au sujet de l'exemplaire utilisé par Usoz, voir J. R. GUERRERO, *Catecismos Españoles del siglo XVI, La obra catequética del Dr. Constantino Ponce de la Fuente* (Madrid: Instituto Superior de Pastoral, 1969), p. 43-44, note 14.

venance de la conception virginal¹, et note que la génération spirituelle des chrétiens découle de la même source que la conception virginal²: l'action de l'Esprit.

La même page contient une magnifique exaltation de la Virginité perpétuelle de la Mère de Dieu. Nous y lisons:

p. 50-51: . . . En este Artículo, donde se trata de la verdadera concepcion de nuestro Redemptor, *se trata tambien de su Madre*. . . fué conzebido por Spiritu Sancto, i por obra Divina; *ansi la Madre fué limpia, fué de inestimable castidad, entera i Virjen, e cual la halló tal la dejó i quedó para siempre jamas*. I, ansi como en ser verdadera mujér, conozemos, ser la humanidad del Hijo, zierta i verdadera, ansi en todo lo demas, se nos dá a entender, ser esta misma humanidad, inozentissima, i limpisima: *pues tan lejos, e tán desterradas van de su concepcion, e nascimiento, todas las circunstanziyas de la jenerazion carnál, e su Madre, de las otras madres todas*.

Relevons enfin que la Sainte Vierge est présentée comme un modèle à imiter pour la pureté, qui est si agréable à Dieu; en même temps Elle doit être exaltée et louée:

p. 51-52: . . . Convidanos tambien este Artículo, a que consideremos la limpieza, e sanctidad, que la Virjen debía tenér, pues que fué escogida para madre de tal Hijo, e que en ella se obrase tan grande misterio. *Pone nos la, como dechado para que miremos en ella, i la procuremos de imitar, e seguir: i entendamos, cuánto agrada a Dios, la limpieza, i castidad: para que conozcamos, engrandezcamos, e alabemos, las maravillas, e poder del Señor: e da se nos, aqui en la Virjen un instrumento para todo esto*. I ansi, como a cosa tan sancta, nos humillamos, la acatamos, i estimamos tanto, i engrandezcamos en ella, las obras i maravillas de Dios.

Je me permets d'attirer l'attention sur le dernier membre de phrase, que j'ai souligné ("e da se nos aqui en la Virjen un instrumento"). L'auteur a-t-il l'intention de présenter la Sainte Vierge comme une cause instrumentale (dispositive), qui nous aide en tout cela ("para todo esto")? Je ne saurais le dire, quoiqu'on puisse le soutenir. De toute façon je dois faire remarquer que nulle part en cet ouvrage il n'est question d'intercession de la

¹ *Suma de doctrina christiana*, Ed. Usoz, p. 47-48: "... Tal, por zierto, convenia que fuese, el que venia a desterrar el pecado de los hombres; el que venia a satisfazer por ellos: el que con darles parte de su sanctidad, i limpieza, los habia de sanctificár, i limpiár, e pararlos tales, que agradasen, i pareziesen bien á su Padre. Tal convenia que fuese Aquel, a quien habemos de tenér siempre delante los ojos para imitalle . . .".

² *Suma de Doctrina christiana*, loc. cit., p. 50: "... como El fué conzebido por obra de Spiritu Sancto, por virtud, i fuerza divina, ansi, d'esta misma fuente, les viene á ellos, esta spiritual jenerazion, i adopzion . . .".

Très Sainte Vierge, comme le font les autres auteurs contemporains, dont je vais parler.

b. *Catecismo Christiano* . . . (1556)

Dans cet ouvrage on ne trouve qu'un exposé d'une quinzaine de lignes de la conception virginale¹. Nulle part l'auteur ne parle de l'intercession de la Mère de Dieu.

3. ANDRÉS DE FLORES, O.P. (1476-1540)

Né à Medina del Campo et mort à Valladolid, professeur de théologie à Avila et à Burgos, Andrés de Flores composa à la demande du Cardinal Siliceo, archevêque de Tolède, un Manuel de Doctrine Chrétienne². D'après Perez Pastor la paternité de l'ouvrage reviendrait à un curé de Galapagar, Padre Ortiz³.

J'ai eu en mains à la Bibliothèque Nationale de Madrid les éditions de 1552 et 1557⁴: ces deux éditions ne diffèrent que par certains titres et sous-titres⁵. De toute façon je suivrai ici plutôt l'édition la plus ancienne.

¹ *Catecismo Christiano*, Ed. Usoz, p. 290: "... El tercero Artículo de la Fe es: Que fue conzebido de Spiritu Sancto, i nazió de Maria Virjen. Quiere dezir esto: que el Hijo de Dios, siendo Dios, se hizo hombre, i que fue conzebido en el vientre de su Madre por distinto medio de todos los otros hombres: por una manera, que la potencia infinita de nuestro Señor quiso obrar: la cual nuestro entendimiento no sabe, ni puede comprehender. Tuvo madre sanctisima, i Virjen: porque, para ser hombre, no tuvo otro padre, sinó el mismo, que tiene, i siempre tuvo en el zielo; de quien es, i fue eternamente enjendrado. Tomó verdadera carne de la Virjen, i fué, i es verdadero hombre, enjendrado en tiempo por el mismo Padre, que habemos dicho, con cuya voluntad, i poder, fué hecha aquella conzeption en las secretas entrañas de la madre santisima. Relevons l'expression deux fois répétées: 'madre santisima, Virjen'".

² *Espasa* (Barcelona, 1924), 24: 141-142.

³ D. Cristóbal PÉREZ PASTOR, *La Imprenta en Toledo. Descripción bibliográfica de las obras impresas en la imperial ciudad desde 1483 hasta nuestras días* (Madrid: Imprenta y Fundición de Manuel Tello. Impresor de Cámara de S.M. Don Evaristo, 8º, 1887), p. 96.

⁴ *Palau*, V (1951): 431-432.

⁵ 1) Edition de 1552: (BNM: R / 31697) +Jesus+ / Doctrina Christiana / del Ermitaño y Niño Cõpue / sta por fray Andres Florez. / Corregida emẽdada y apro / -uada por muchos letrados y / theologos: por mãdado d'l Prî / -cipe nõ señor: y d'suReal cõse- / jo. Mãdado por el Arçobispo / de Tholedo. y por otros pre- / lados: q̃ se tẽga y use en sus ygle- / sias. Impressa (primera vez) a / peticion: d'la Duquesa d'Ma / -queda. Tratase por ordẽ / y en breue: la obligacion q̃ tie- / ne el Christiano. Y otras cosas / muchas buenas y puechosas: / assí pa grãdes como pa chicos. / 1552 / Con Priuilegio Real.

L'auteur insiste sur l'obligation d'apprendre par cœur l'Ave Maria et le Salve Regina, quoique cette obligation ne soit pas de précepte; la raison en est qu'on doit révéler et louer Celle qui est notre Souveraine en même temps que notre Avocate et la Mère des pécheurs:

fol. 11-11b: . . . Lo que es de consejo y buena costumbre es saber por ordē lo sobre dicho, y (el Ave Maria) aunque algunos disen que es de obligacion saberla. Empero lo que toca en ella de obligacion (que es el misterio de la encarnaciō) ya esta en el credo. *Mas es justo q̄ se sepa: pues es ordenada ē reuerencia y loor de nuestra seņora q̄ es abogada y madre de peccadores, y la Salve Regina.*

Le Manuel fait allusion, dans l'explication du Signe de la Croix, à la conception virginale, et il en parle brièvement dans l'exposé du Credo¹. A l'occasion du Pater noster, il est dit que Dieu remet les péchés "per

(In fine): Se acabo de imprimir en la muy noble villa de Valladolid en casa d'Sebastian Martinez a la parrochia de sant Andres. Año de 1552. Caractères gothiques.

(fol. 73): Segunda parte de / tres del librico que dio el Ermitaño / al niño. Es un ordinario de lo que ha / de rezar y hazer un christiano cada / dia desde su niñez.

(fol. 89): +Jesus+ Suña de toda la sa- / grada escriptura en verso heroyco, Castellano. Compuesta por fray Andres Florez. . . .

2) Edition de 1557: (BNM: R / 13937) *Dialogo de Doctrina / cristiana entre un Ermitaño y un niño / fingendo que se encontraron / por un camino: y el Ermitaño / pregunta: y el Niño / responde.*

(In fine): Im-presso en Grana- / da. Año. 1557. Caractères gothiques.

(Segunda parte): Deuocionario de / lo que deue d'hazer y delo que a de rezar / desde su niñez cada dia un buen Cristiano. Assi en la yglesia: como en su casa o fuera: para que vaya todo endereçado en seruicio de Jesu Cristo.

IESU / Tercer tratado de tres. / Es para sabios y leydos. Contiene / la Suma de toda la sagrada escriptu- / ra, en verso Heroyco Castellano, y de / Papas y Emperadores. y de algu- / nas cosas notables, que acontecieron / en sus tiempos. Compuesto por / un padre, de la orden de Santo Domingo: llamado Fray Andres Florez.

¹ *Doctrina Christiana*, fol. 13: ". . . y la cruz que hazes en los pechos . . . es para dar a entender que Jesu cristo tiene cuerpo verdadero. *El qual fue formado por el espiritu sancto, en el vientre virginal d'nra seņora la virgen Maria. . . .*"

fol. 14: ". . . y luego haxas a los pēchos. . . . Es para dar a entender q̄ por la voluntad d'l padre, descēdio el Hijo, tomādo carne humana en el vientre virginal".

fol. 16: ". . . El primero (Articulo), creer q̄ el hijo de dios tomo carne humana en el vientre virginal: por obra de espiritu sancto. *El segūdo: creer q̄ nascio d'nra seņora q̄dando nuestra senara [sic] virgen*".

virtutem passionis . . . Domini nostri Jesu Christi et beatissimae Mariae Virginis"¹.

L'explication de l'Ave Maria est plutôt courte; mais la dernière phrase est très significative: pour l'auteur réciter la Salutation Angélique c'est rendre gloire au Christ lui-même:

fol. 58b: . . . ora pro nobis peccatoribus. Amen. Jesus. (Er.) *Muy bien lo aueys dicho gloria a Jesu cristo.*

Dans la "Segunda parte de tres del librico que dio el Ermitaño al niño", parmi les choses que "ha de rezar y hazer un christiano cada dia desde su niñez" (fol. 73), figurent de nouveau l'Ave et le Salve Regina (fol. 73b, 74). Dans le "Tercer tratado de tres", on ne trouve que de très brèves allusions à la Très Sainte Vierge (fol. 91b, 101, 103b).

Nous trouvons au folio 115b un passage au sujet de "la deuota y santa cofadria del rosario de nuestra señora": on a l'impression qu'il s'agit d'une confrérie florissante.

Pour terminer, relevons la dédicace finale: ". . . A gloria d'Jesu christo y de su bendita Madre" (fol. 120). Il ne fait pas de doute que pour l'auteur, la "bendita Madre de Dios" est intimement unie à son Divin Fils dans l'œuvre du salut.

4. DIEGO XIMENES ARIAS, O.P. (1490-1578)

Grand prédicateur de son époque et en même temps humaniste², l'auteur est connu pour son *Enchiridion o Manual de Doctrina Christiana*³ et son *Sermon . . . de la . . . Magdalena*⁴.

¹ *Ibid.*, fol. 19: ". . . Et dimitte nobis debita nostra. Per tuam misericordiam, et per ineffabilem virtutem passionis dilecti filii tui domini nri Jesu christi et beatissime Marie virginis. . .".

² *Quétiſ-Echard*, II, Pars I, 247.

³ *ENCHIRIDION / O / Manual de Doctrina Christiana* (que tam- / bien puede servir de Confessionario) diui- / dido en cinco partes: en que por via de pre- / guntas y respuestas se enseña al Christia- / no todo lo q̄ deue creer, y no creer: dessear, / y aborrecer: hazer, y no hazer: saber, y / no saber. Hecho y cõpilado de mu- / chos libros de sana doctrina por el / R. P. fray Diego Ximenez, de / la orden de los Predica- / dores. Dirigido al / Rey de Portugal. La Tabla de lo que aqui se trata se vera / luego tras el prologo. / Con priuilegio para lo de Portugal / y de Castillo por diez años.

(In fine): Lisboa. En casa de German Gallarde. M.D.LII. Caractères gothiques. BNM:R / 28504.

⁴ *ENCHIRIDION, / O / Manual de do / -ctrina Christiana*: hecho / por el R.P. Fray Diego Xi- / menez, de la Orden de los / Predicadores. / *UN Sermon de la Magdalena, y la exposicion del Psalmo Miserere, / del mismo autor. /*

TAMBIEN /

J'ai eu entre les mains deux éditions de l'*Enchiridion*: celles de 1552 et 1554; comme il convient, je me servirai plutôt de la plus ancienne. Dans l'*Enchiridion*, nous trouvons un assez long exposé, où sont exaltés les miracles de la conception et de la naissance virginales¹.

D'autre part, à l'occasion du culte dû aux saints, l'auteur nous donne les raisons pour lesquelles la Très Sainte Vierge mérite d'être appelée notre "Avocate auprès de Dieu":

fol. 96b: . . . aunq̃ todos los sanctos deuã ser acatados y rogados: *pero la siempre virgẽ nãa seõora, sancta de los sanctos meresce en nuestro coraçon el lugar segũdo al de dios: y primero entre todas la criaturas bienaventuradas: y tomãdo la nosotros por abogada cõ Dios, y queriẽdolo ella ser: todos nuestros negocios seran bien despachados.*

Comme on le voit, le motif pour lequel la Sainte Vierge est la meilleure et la plus sûre Avocate, que nous puissions avoir auprès de Dieu, c'est qu'Elle vient tout de suite après Lui ("el lugar segundo al de dios"). Elle mérite en conséquence une place tout de suite après Dieu dans nos cœurs, et nos intérêts ne sauraient être en de meilleures mains.

L'auteur va encore plus loin: il recommande d'offrir le matin toute notre journée "par ses mains", "porque ofreciendose por sus manos sera mas acepto" (fol. 99). De même, le soir, il convient de passer par Elle pour remercier

Summa de Doctrina Christiana, hecha por / el R. P. Fray Domingo de Soto, / de la misma Orden. / En casa de Martin Nucio. / M.D.LIIII. / Con Priuilegio. / BNM: R / 12904.

¹ *Enchiridion*, fol. 22b: ". . . Jesu Christo . . . tomo carne humana del vientre virginal de nuestra seõora la siempre virgen Maria, sin ayuntamiẽto de varõ, por sola obra del espiritu sancto, quedando verdadero Dios y verdadero hombre, cõpuesto del alma racional . . . y de carne humana, formada en las entrañas desta virgen por espiritu sancto. . . . Y no fue engendrado su cuerpo como los otros: mas por milagro fue hecha esta encarnacion. Dixe arriba . . . , y digo aqui, Por sola obra d'l spiritu sancto, por excluyr y sacar deste negocio la obra de Joseph y d'otro qualquier hõbre (porq̃ ninguno ayudo a esta cõcepcion) y no por excluyr otro concurso de otros. Porq̃ la virgẽ como principio passiuo puso la materia y purissima sangre, aparejada por el spiritu sancto".

fol. 23: "Y toda la Trinidad entẽdio . . . en este negocio: aunq̃ solo el hijo quedo encarnado. Como quãdo son trez a vestir una camisa a uno dellos: q̃ todos tres son en vestirla, aunq̃ uno queda vestido".

fol. 24: ". . . Como se entẽde el segũdo articulo? R. Que es unigenito hijo natural de nuestra seõora la virgẽ Maria. Y assi nacio de su vientre virginal verdadero Dios y hõbre: q̃dãdo ella virgẽ como antes del parto. La qual assi como cõcibiẽdole no sintio corruciõ: assi trayẽdole en el vientre, no sintio pesadumbre: ni pariẽdole, dolor. . .".

Comme on le voit, l'auteur exclut de l'enfantement virginal la douleur aussi bien que toute atteinte à l'intégrité physique.

des grâces reçues durant le jour, demander pardon des péchés commis et obtenir la grâce de la persévérance dans le bien (fol. 99).

Dans l'*Enchiridion* nous trouvons une formule de l'Ave, légèrement différente de celle des autres manuels¹.

L'auteur explique aussi comment la formule de la Salutation Angélique prit corps au cours des siècles (fol. 97b-98) et il renonce à tout commentaire. Après la formule du *Salve Regina*, il est suggéré de faire du Rosaire la prière quotidienne principale, qu'on le récite d'un trait ou non.

fol. 98b: . . . *deue tomar por oracion principal y quotidiana el Rosario de nra señora: rezandolo o cō cuētas o por libro todos los mas dias que hombre pudiere sino jūto sino en partes . . .*"

Finalement notons que l'auteur recommande de toujours unir le saint nom de Jésus à celui de sa Très Sainte Mère (fol. 99).

Dans le *Sermon . . . de la . . . Magdalena* du même Diego Ximenez Arias, on ne trouve que quelques lignes consacrées à la Sainte Vierge; mais elles sont si louangeuses qu'elles méritent d'être citées:

fol. 3b: . . . Mas si q̄remos hablar de la prima de las mugeres, manāial, y venero de gracias, aparador de virtudes, relicario de excelencias, recamara de Dios, custodia del Corpus Christi, la virgen nuestra Señora, y dichosa madre de Dios, . . . pues a todo el mundo aprovecho. Esta es la Maria, que fue dada al mundo por espejo de inocencia, como estotra Maria lo fue de penitencia. . . . Assi paresce que saco nuestro Dios, y summo, todas las perfecciones de las mugeres, para las poner en su madre. La qual tiene por esclaua la belleza: cuya resplandeciente corona quito el general vituperio de las mugeres, y en la qual sola ay mas que loar, que en todas juntas que asear. Razon es pues, que la muger q̄ hizo por todo el mundo, haga por las mugeres: y para tratar de una tan gran muger, nos favoresca con gracia, y para la mas obligara q̄ nos la alcance, le digamos: Aue Maria. . . .²

¹ *Ibid.*, fol. 97b: ". . . Sancta maria virgē madre de Dios, ruega a Jesus por mi y todos los miseros peccadores. Amen".

² "La première entre toutes les femmes, source de toutes les grâces, chef d'œuvre de vertus, habitation de Dieu, la Sainte Vierge est notre Souveraine et la bienheureuse Mère de Dieu. Elle fut donnée au monde comme exemple ("espejo: miroir") d'innocence, alors que Marie Madeleine fut un modèle de pénitence. Dieu a accumulé en Elle toutes les perfections possibles chez une femme. La beauté physique est à ses pieds, et elle a mis fin à la malédiction infligée à son sexe. On ne peut que la louer. Pour nous adresser à une femme si importante ("tan grande") et obtenir ses faveurs, disons-lui: *Ave Maria*. . .".

5. DOMINGO DE SOTO, O.P. (1494-1560)

Il s'agit du grand théologien si connu, qui fit aussi œuvre de catéchète¹. Ce ne fut qu'après bien des recherches que je finis par trouver ce Manuel de Catéchèse: il était relié avec une édition de l'*Enchiridion* de Diego Ximenez Arias, et de la sorte le fichier de la Bibliothèque Nationale de Madrid n'en faisait officiellement aucune mention².

Comme tous les auteurs contemporains, Domingo de Soto exalte la virginité perpétuelle de la Très Sainte Vierge Marie³. Après avoir rappelé que Dieu seul est l'auteur de la grâce⁴, le Manuel insiste cependant sur la nécessité d'avoir recours à sa Mère:

fol. 89: . . . *porque despues de Dios entre las puras criaturas, Angeles y hombres, nuestra señora es la principal en sanctidad, y honor, y merecimiento, por auer engēdrado al mismo Dios, y auer por aquella razon sido en alguna manera medio de nuestro remedio, es grandissima razon, que la Yglesia Christiana se acuerde della, y le haga oracion, como a quien entre los sanctos es nuestra principal intercessora y abogada. Y la principal oracion que le podemos hazer, es, dezirle el Ave Maria. . . .*

Dans le texte que je viens de citer, la raison donnée pour justifier la nécessité de recourir à la Mère de Dieu est qu'elle est notre principale Avocate au Ciel ("nuestra principal intercessora y abogada"): cette prérogative Lui vient du fait que par la Maternité divine, elle prend place immédiatement après le Christ, elle est la plus sainte de toutes les créatures (Ange ou

¹ Quetif-Échard, II: 171-173.

² Voir la note 4, p. 503-504.

³ *Summa de Doctrina Christiana* (Domingo de Soto), fol. 72: ". . . El primer articulo . . . es crear, que el mismo hijo eternal de Dios se hizo hōbre per nosotros: el qual fue concebido en el viētre virginal de nuestra Señora, no por obra de varon, sino milagrosamente por obra del Espiritu sancto. . . .

El segundo articulo es, q̄ nacio de la misma virgen nuestra Señora, quedandose virgen. Porque como milagrosamente fue concebido, assi milagrosamente nacio sin detrimento ninguno de la virginidad de su madre: sino como despues entro a los discipulos por la puerta sin abrirse. De forma q̄ assi como la virgen antes q̄ concibiesse, assi en la cōcepcion, y en el parto, se quedo virgen: la qual virginidad guardo perpetuamente".

⁴ *Ibid.*, fol. 69b: ". . . aūque es santissima cosa el apellido de nuestra Señora mas q̄ el de otros sanctos, por auerla Dios elegido por madre de su hijo, y madre de nuestro remedio, pero es razō sean aqui ausados los q̄ menos sabē, q̄ entiēdan, q̄ Dios solo es el q̄ nos libro del pecado. . . . y nuestra Señora y los otros sanctos son nuestros intercessores y abogados, q̄ ruegā a el por nosotros". *Je ne puis pas ne pas relever dans ce texte l'expression "madre de nuestro remedio", qu'on ne trouve nulle part ailleurs.*

hommes) et en quelque sorte elle fut l'intermédiaire de son instrument notre salut ("en alguna manera medio de nuestro remedio").

L'explication de la Salutation Angélique est très brève, mais dense de doctrine:

fol. 89b . . . Dios te Salve llena de gracia. Que quiere dezir no solamente graciosa, *mas cumplida de gracia segun la medida de su altissima dignidad*: porq̃ le dio Dios tan subida gracia, que por ella la hizo digna de ser su madre. La segunda es: *El Señor es cōtigo*. Que quiere dezir, de la mas soberana manera que nunca fue con criatura: porque el mismo hijo de Dios sera juntamente tu hijo. . . .

(ruega por nos peccadores) . . . *el officio de nuestra Señora*, no es perdonar, sino rogar por nosotros: salvo q̃ su ruego es el mas acepto de todos los de las criaturas. . . .

Relevons dans le premier paragraphe les membres de phrase suivants: "mas cumplida de gracia segun la medida de su altissima dignidad", "tan subida gracia, que por ella la hizo digna de ser su madre", "de la mas soberana manera que nunca fue con criatura". Relevons dans le deuxième paragraphe ce qui suit: "su ruego es el mas acepto de todos los de las criaturas". Tout cela signifie que la plénitude de grâce était exigée par la Maternité divine elle-même, qui met la Vierge au-dessus de toutes les créatures et fait de son intercession celle qui est la plus agréable à Dieu.

6. SAINT JEAN D'AVILA († 1574)

Saint Jean d'Avila fut l'un des plus fameux catéchètes d'Espagne au XVI^e siècle. Son *Manuel de Doctrine Chrétienne* à l'usage des petits se répandit au point de devenir le Manuel en usage, tant en Andalousie, Castille et Catalogne, que dans les Collèges de la Compagnie de Jésus¹. Je me servirai de l'édition critique publiée par la BAC².

Naturellement l'auteur insère, comme les autres Manuels de son temps, l'Ave et le Salve parmi les formules à apprendre par cœur (p. 456-457). Il insiste de même sur la virginité "antes del parto, y en el parto y después del

¹ *Obras completas del santo maestro Juan de Avila*, edición critica (Luis SALA BALUST y F. MARTIN HERNANDEZ, eds. [BAC, 1971], VI: 359).

² *Ibid.*, p. 454: "Doctrina Cristiana que se canta: 'Oídnos vos, por amor de Dios'. Hay añadido de nuevo el Rosario de Nuestra Señora. Y una Instrucción muy necesaria ansí para los niños como para los mayores". (Milan. Bibl. Naz. Braidense, sign. ZY.1.70 24 folios.)

parto" (p. 457), pour montrer comment la Mère de Dieu est tout à fait part, bien mieux au dessus de toutes les créatures.

Relevons, dans le commentaire en vers des mystères du Rosaire, les passages suivants:

p. 473: . . . Virgen sagrada, / Madre de Dios, / *! quien en el mundo / tal como vos ! / . . .*

En la cruz enclavado / vuestro Hijo os habló, / y al discípulo amado / os encomendó, / y por madre mandó / os tuviese él a vos. /

p. 474: . . . Subiéndose al cielo / vuestro Hijo sagrado, / *dejós por consuelo / de su apostolado, / y como en dechado / miraron en vos. / . . .*

Con gran regocijo / se os da la corona / que debe tal Hijo / *a tan noble persona.* / El cielo os pregoná / por Madre de Dios. / *? Quien en el mundo / tal como vos ? /*

Méritent d'être retenus les premier et dernier vers: "*! quien en el mundo tal como vos ?*" La Très Sainte Vierge Marie est unique au monde ! Il en est de même de la pensée exprimée à propos de l'Ascension: "*dejós por consuelo de su apostolado, y como en dechado (modèle, type) miraron en vos*". Pour apprécier la profondeur de ce dernier membre de phrase il faut se rappeler le sens et la teneur originelle du mot "type", que l'Eglise avait reçu de la philosophie néoplatonicienne¹.

Relevons aussi l'allusion à la Maternité spirituelle et à la Royauté de la Sainte Vierge ("*al discípulo amado os encomendó, y por madre os tuviese él a vos*") ("*con grand regocijo se os da la corona que debe tal Hijo a tan noble persona*"). Ces vers sont d'une densité doctrinale remarquable.

Notons finalement, dans les interrogations destinées à mieux inculquer la doctrine, ce qui concerne la Mère de Dieu:

p. 477: . . . Quién es la Virgen Maria? R. Una señora *llena de virtudes*, que es Madre de Dios, y está en el cielo.

P. Y la que está en el altar? qué es? R. Es imagen y semejanza de la que está en el cielo, para que por ésta nos acordemos de la del cielo.

¹ M. R. VERNET, *op. cit.*, p. 437: "... Ce sens, on peut le résumer ainsi: Un 'type' comporte à la fois l'idée de 'premier' dans le temps, et de 'premier' aussi en qualité, vis-à-vis d'autres à venir. Une 'type' est l'élément ou la personne, qui commence un tout, un groupe, une famille. Il vient donc avant les autres, mais il a aussi des caractéristiques telles qu'elles lui permettent d'exercer une influence profonde et de l'intérieur, sur les autres, pour contribuer aussi bien à leur origine ou naissance, à leur formation, à leur aptitude ou qualification, pour les agréger au groupe, au corps, au tout que ce premier inaugure, afin de les rendre homogènes, semblables à lui-même, pour composer avec eux ce 'tout' qu'il commence, et dont les autres avec lui feront aussi partie".

P. Que le pedís ? R. *Que sea mi abogada e intercesora a su Hijo bendito.*

P. Con cuales santos tenéis más devoción . . . ? R. Con todos, y principalmente cada día me encomiendo a la Madre de Dios.

On ne saurait en si peu de mots mettre mieux en relief non seulement l'excellence et l'éminente dignité de la Vierge de Nazareth, mais encore la nécessité de recourir à elle en tout temps ("cada día").

7. DOMINGO VALTANÁS DE MEXIA, O.P. (1488-1560)¹

La *Doctrina Christiana* de ce dominicain dans ses 250 folios ne contient rien qui puisse stimuler explicitement le recours à l'intercession de la Mère de Dieu. Nous n'y trouvons que l'exaltation de sa virginité perpétuelle (fol. 38b, 39) et de son humilité (fol. 256b). La *Vita Christi* du même auteur² est beaucoup plus riche en doctrine mariale: il entre dans la catégorie des manuels élaborés.

8. PHILIPPE MENESES, O.P. († 1572)

Professeur de théologie à l'Université de Alcalá de Henares, Meneses composa, sur la demande de l'évêque de Valencia (Pedro de la Gasca)³, un Manuel de Doctrine Chrétienne sous le titre de *Luz del alma Christiana*⁴. Cet

¹ Quétiŕ-Eŕhard, II: 170. Pour ses difficultés avec l'Inquisition Espagnole, voir BATAILLON, *op. cit.*, p. 543, note 45.

² *VITA CHRISTI / EN QUE SE TRACTA LA HISTORIA DE LA / encarnacion, con las prophecias y sentencias de / los sanctos Doctores cerca del sancto mysterio. / El nascimiento del hijo de Dios: su doctrina y pre- / dicacion. Especialmente la conuersiõ de la Magda- / lena, y lo que con la sancta passo. El pater no- / ster: y bienauenturanças: y las palabras / que en la cruz hablo. Y al cabo su / passion. Con otras cosas / dignas de saber. / Compuesto por el maestro fray Domingo / Valtanas de la orden de sancto Domingo. / En Seuilla. Año de M.D.LIIII.*

(In fine) Impresso en Seuilla en casa de Martin de Mon- / tedosca. Acabose a quinze dias del mes / de Diciembre de M.D.LIIII. BNM: R/ 1585.

³ Espasa (Barcelona, s.d.), 34: 659.

⁴ *Luz del alma Chri- / stiana, contra la ceguedad y / ignorancia, en lo que pertenece a la / fe, y ley de Dios, y de la yglesia, y los / remedios y ayuda que el nos dio pa- / ra guardar su ley. En el qual se da luz / assi a los confesores, como a los peni- / tẽtes, para administrar, el sacramen- / to de la Penitencia. / Cõpuesto por el reuerẽdo padre fray Philip- / pe de Meneses de la orden delos predicadores. / En Medina del Campo Por Guillermo de Millis.*

(In fine): FUE IMPRESSA la / presente obra llamada Luz del al- / ma Christiana, en la muy noble villa Medina del Campo, por Guillermo de Millis. . . / Año de 1556, / postrero día de / Febrero. BNM: R/ 956.

ouvrage ne connut pas moins de quatre éditions¹. L'auteur insiste sur le fait que l'Incarnation est un mystère à croire et non matière à élucubrations inspirées par la curiosité purement humaine (fol. 43-43b). Il exalte aussi comme tous ses contemporains la conception et la naissance virginales².

Pour lui, Dieu est l'Auteur de tout bien, les Saints ne sont que nos avocats auprès de Lui. Toutefois la Très Sainte Vierge Marie dépasse tous les Saints par son excellence et sa dignité. D'où la nécessité de l'honorer plus que tous les saints et de recourir tout particulièrement à Elle:

fol. 141b-142: . . . *entre todos los sanctos tiene esta excellencia la Virgen Maria su madre [de Dios], que no solamente fue sancta y mas sãcta q̃ todos los demas, pero madre suya. De suerte que aunque es pura criatura, pero en alguna manera tiene el medio entre Dios, y todas las demas criaturas. No es Dios, pero es mas excelente que todas las otras criaturas, por auer traydo a Dios en si nueue meses, y auer engendrado de su misma substancia*

¹ Selon BATAILLON, *op. cit.*, p. 542. E. LLAMAS, (*loc. cit.*, p. 227) parle de huit éditions.

² *Luz del alma Christiana*, fol. 43b-44: ". . . el hijo de Dios . . . vino al vientre de aquella dichosissima donzella, llamada Maria, y formado alli un cuerpo de niño, de su purissima sangre, no por obra de varon q̃ le engẽdrasse, sino por virtud del Spiritu sancto, que le compuso, se junto con el con una union tã grande y admirable, que de aquellas dos naturalezas tan diferentes . . . se hizo una persona sola . . . fue aquella admirable concepcion semejante a las de los otros hombres quanto a todo quello que se requeria para ser verdadero hombre, pero muy diferente en otras como conuenia q̃ fuesse la concepcion en que se juntaua naturaleza diuina con humana, porq̃ como estas dos naturalezas sean tan diferentes y desiguales, para que no peligrasse en nosotros la fe de ninguna dellas, era menester q̃ en la mesma concepcion huuiesse indicios de entrambas. . . ordeno la diuina sabiduria que pues el que se concebía era verdadero hombre, fuesse la concepcion en alguna manera natural, haziendo se en vientre de muger y de su sangre della, como se conciben los otros niños, y pues tãbien era verdadero Dios, fuesse estrañamente milagrosa, siendo concebido de madre virgen, por sola obra de Spiritu sancto".

fol. 46: ". . . El que nasce es hombre corporal como nosotros, y nasce sin corrupcion de su madre, quedãdo tan entera la carne de la virgẽ, como antes estaua, de manera que la madre q̃ le pario estaua virgẽ y madre. Pudo lo Dios biẽ hazer, al qual no es imposible cosa ninguna, como . . . salio de la sepultura sin quitar la piedra, ni quebrãtar la. . . . Ansí quando nascio chiquico pudo salir sin corrupcion de su sanctissima madre. Sale por el mismo lugar q̃ los otros hõbres suelen salir del vientre de su madre: pero no de la misma manera q̃ no solamente no huuo corrupciõ y pero mayor enterez y perfeccion, como sale el rayo del sol por la vidriera, sin corrupcion alguna della, antes hermoseandola y haziendo la mas resplãdesciente que ella antes era. . . . aquel q̃ venia a quitar toda corrupcion de peccado no cõuenia q̃ fuesse causa de corrupcion. Especialmente en su madre, en quiẽ menoscabía corrupcion. Siendo aquella sancta virgen fuẽte de toda entereza, y donde hauia de manar al mundo toda incorrupcion: y ansí queda la bienauenturada virgen con la gloria de madre y corona de virgen".

un hombre que es verdadero Dios. Por lo qual los doctores dizen, que le se deue otra honra de otra especie que la de los sanctos, honra que no sea diuina, y que sea mayor que la de todas las otras criaturas. De aqui tambien procede, que la yglesia tiene particular modo de orar a nuestra señora, y particular oracion. . . .

Nous trouvons dans ce Manuel un commentaire de l'Ave, qui s'étend sur six folios complets. Je ne puis pas les citer tout au long. On en trouvera des extraits dans l'Appendice X; je tiens toutefois à relever la belle comparaison employée par Meneses: quand nous nous adressons à la Sainte Vierge, dit-il, nous nous abouchons non pas seulement au fleuve de grâce mis à notre disposition par le Christ, mais à la source même ("no . . . en los arroyos, sino en la fuente della que fue la madre de Dios, pues por ser madre suya se puede llamar fuente, donde nos vino la luz y la verdad"). Comment dire plus clairement la puissance d'intercession de la Sainte Vierge?

9. GERÓNIMO DE RIPALDA, S.J. (1535-1618)

Il me reste à parler maintenant du fameux catéchisme de Ripalda, encore en usage aujourd'hui. La première édition daterait de 1591¹. Ne pouvant pas disposer à coup sûr de l'édition la plus proche des origines, j'ai choisi à la Bibliothèque Nationale de Madrid l'exemplaire, qui semblait comporter le moins d'ajouts².

Nous y relevons, comme tous les Manuels espagnols, une grande insistance sur la virginité perpétuelle, apanage de la Mère de Dieu³. De même la

¹ Palau, 17 (1965): 41.

² L'édition choisie porte le titre suivant: *CATECISMO / Y EXPOSICION BREVE / DE LA DOCTRINA CHRISTIANA. / COMPUESTO / Por el P. Mro. Geronimo de Ripalda, / de la Compañia de Jesus; y ahora de nuevo examinado, y corregido de orden del / Rey nuestro Señor, por los Padres Diego / Rivera, Cathedratico de Prima de la / Universidad de Alcalá: y Juan Manuel / de Villarubia, Prefecto de los Estudios de / Humanidad, en el Colegio Imperial / de esta Corte, y ambos de la / misma Compañia. s.d.s.e.*

³ Voir par exemple (p. 85-86): "... Cómo fué de nuevo concebido siendo Eterno"?

R. Tomando cuerpo, y Alma racional, no por obra de varon, sino milagrosa.

P. Cómo pudo nacer de Madre Virgen?

R. Sobrenatural, y milagrosamente, como fue concebido.

P. Y su Madre vivió despues siempre Virgen?

R. Si Hermano perpetuamente.

J'ai eu entre les mains une autre édition: *Catecismo de la Doctrina Cristiana*, Compuesto por el P. M. Jeronimo de Ripalda, de la Compañia de Jesus, Añadido por D. Juan Antonio de la Riva, Canonigo Doctoral de la Santa Iglesia de Cartagena, Doctor de Alcala y Colegial

Salutation Angélique et le Salve Regina sont fortement recommandés et l'auteur profite de cette occasion pour rappeler l'excellence et la dignité de la Très Sainte Vierge Marie:

p. 114-115: . . . P. Quando decis estas Oraciones, con quién hablais?

R. Con la Virgen Santa Maria.

P. Quién es la Virgen Santa Maria?

R. Una grande Señora llena de virtudes, y gracias, Madre de Dios verdadero.

P. A dónde está essa tan grande Señora?

R. En el cielo en Cuerpo, y Alma.

10. LUIS DE GRANADA, O.P. (1505-1588)

Comme les œuvres de Louis de Grenade furent utilisées, avant la fin du XVI^e siècle, tant en France qu'en Italie, je me réserve de lui consacrer une étude spéciale, après l'inventaire des Manuels de ces deux pays.

B. MANUELS DE CATÉCHÈSE ÉLABORÉE (ESPAGNE)

1. DOMINGO VALTANÁS (MEXIA), O.P. (1488-1560): *VITA CHRISTI* (1554)¹

Pour Valtanas, l'Incarnation est "le miracle des miracles" ("milagro de milagros", fol. 7b), "la merveille des merveilles" ("marauilla de marauillas", fol. 8), et ce Mystère transcende totalement l'entendement humain (fol. 8). Comme tous les catéchètes espagnols du XVI^e siècle, il exalte la virginité perpétuelle de la Mère de Dieu, et il le fait d'une manière très originale (Voir Appendice XI.).

del Mayor del Arzobispado. Editorial Sanchez Rodrigo. Plasencia (Caceres), s.d. Dans cette édition on trouve pour les questions que je viens de citer les ajouts suivants (p. 16-17, *Après la première question*):

P. Decid el misterio de la Encarnacion.

R. Vino el Arcángel San Gabriel a anunciar a Nuestra Señora la Virgen Maria que el Verbo Divino tomara carne en sus entrañas sin detrimento de su virginal pureza: y luego el Espiritu Santo formó de la sangre purissima. . . .

(*Après la deuxième question*):

P. De que manera fue esto?

R. Saliendo del vientre de la Virgen como el rayo del sol por el cristal, sin romperlo ni mancharlo.

¹ Voir plus haut notes 1 et 2, p. 509.

On y verra comment, l'auteur place l'enfantement virginal du Fils de Dieu fait homme au moment où la Sainte Vierge était à genoux absorbée dans la contemplation et la prière. Celui qui trouverait cette mise en scène factice n'aurait absolument pas compris que l'enfantement du Verbe de Dieu dans le temps selon la chair est absolument unique en son genre.

Le Manuel parle aussi du mariage virginal de la Vierge de Nazareth et considère saint Joseph comme un témoin de la virginité de son épouse:

fol. 14b: Y tambien quiso q̄ fuesse desposada: porque su esposo fuesse testigo de su virginidad y limpieza y virtud. . . .

L'auteur exalte tout autant l'humilité de la Très Sainte Vierge, en citant le passage bien connu de saint Bernard:

fol. 14b: . . . Dize Bernar. Que est hec virgo tam venerabilis: ut salutetur ab angelo, et eligatur in matrē Dei? Tam humilis, ut desponsata fuerit fabro. Pulchra cōjunctio virginitalis et humilitatis. Nō mediocriter placet Deo anima, in qua et humilitas cōmēdat virginitalē, et virginitas exornat humilitatem: audis virginem, audis humilem: si non potest virginitalatem humilis: imitare humilitatem virginis. Laudabilis virginitas: sed magis necessaria humilitas: illa cōsulitur: ista precipiūt. . . . *Potes deniq̄ sine virginitate saluari: sine humilitate non potes. . .*¹.

Le Manuel essaie de donner aussi une idée de l'immensité de l'amour que la Vierge bénie eut pour son Fils Unique, le Fils Unique du Père et il en déduit l'intensité des douleurs de la Vierge au pied de la Croix:

fol. 61b: . . . No ay amor en esta vida q̄ no se pueda medir, sino es el q̄ Christo tuuo a su madre: y el que su madre le tuuo a el. El qual ni los Angeles del Cielos supierā medir, no los sctos pudierā pēsar. Y quāto fue mayor el amor q̄ la virgen tuuo a su hijo, fue el dolor q̄ sintio q̄ndo le vio crucificado. . . .

La *Vita Christi* de Valtanas imagine une défaillance de la Mère de Dieu sur le chemin du Golgotha: c'est à la suite de cela que notre Sauveur tombe à son tour (fol. 106b-107). La Très Sainte Vierge tente de s'approcher pour aider son Fils à se relever; on l'en empêche; mais elle ne se laisse pas vaincre en générosité: elle prie alors pour la conversion des pécheurs (fol. 113). D'après l'auteur, l'"Ecce filius tuus" aurait provoqué une douleur indicible dans

¹ *Sancti Bernardi Opera Omnia* (Eds. J. Leclercq, H. Rochais. Romae: Ed. Cister., 1966), IV: 17: *In laudibus Virginis Matris*, Hom. 1: *Missus est*, 5. Le texte de saint Bernard n'a pas les mots: *et eligatur in Matrem Dei*.

le cœur de la Mère de Dieu (fol. 61b, fol. 115). Cette interprétation, qui remonte à saint Bernard, n'est plus acceptée par l'exégèse d'aujourd'hui¹.

Dans les "Meditaciones" qui terminent l'ouvrage, relevons particulièrement les pensées suivantes:

1. Saint Joseph ne se serait décidé à voyager pour le recensement que parce que la Sainte Vierge ne ressentait aucun des inconvénients de la grossesse, coutumiers chez les femmes enceintes (fol. 117).

2. A propos de la circoncision, l'auteur insiste sur les souffrances causées à la Mère de Dieu par les larmes et les cris de son petit (fol. 118).

3. D'après la *Vita Christi*, c'est au Mont des Oliviers que Notre Seigneur aurait fait ses adieux à sa Sainte Mère en lui recommandant ses disciples et les pécheurs pour lesquels il avait souffert sur la Croix:

fol. 124: . . . los lleuo al monte Oliuete y ali abraço a la reyna d'l cielo su madre, y cõ amorosas palabras le encomẽdo los pecadores por quiẽ el auia padescido: y le encomẽdo todos sus discipulos que le auia seguido. . . .

4. Pour terminer, notons les remarques de l'auteur au sujet de l'aspect physique de la Sainte Vierge, d'après les peintures attribuées à saint Luc:

fol. 127-127b: . . . Las fayciones de nuestra señora: segun la pinto sant Lucas son las siguientes. Esta pintada en Roma, vestida toda de buriel. La cabeça cubierta, y el cuerpo como dueña muy honesta. . . . Tiene los ojos grandes y mira en alto, como estaua entonces mirãdo al hijo en la cruz: tiene las cejas altas y muy hermosas: los ojos algo zarcos, muy lindos y muy llenos de lagrimas: tiene la cara un poco morena: la nariz un poco corua: la cara luenga y flaca como persona de gran penitencia: la boca pequeña y muy linda: las manos grandes y muy bellas: era de mediana estatura. Dizese que nunca vistio paño teñido: tenia la boz muy suaue y de grãde authoridad: la mas amigable criatura q̃ nunca jamas fue vista.

Je ne saurais nier l'élévation de toutes les pensées que j'ai relevées. Néanmoins nous ne trouvons aucun encouragement ni aucune invitation à recourir à l'intercession toute-puissante de la Mère de Dieu. Cela est une lacune et non des moindres. Ce silence fut-il l'une des causes des démêlés de l'auteur avec l'Inquisition Espagnole? Je ne saurais le dire. Toujours est-il qu'il fut incarcéré à Séville en 1561 et condamné à la réclusion perpétuelle le 25 février 1563².

¹ Voir à ce sujet J. M. SALGADO, "Réflexions en marge du t. V des Acta du Congrès de Santo Domingo", dans *Marianum*, 33 (1971) *passim*.

² Voir plus haut note 1, p. 509.

2. CONSTANTINO PONCE DE LA FUENTE: *DOCTRINA CHRISTIANA* (1555)

Comparant la Très Sainte Vierge à la première femme, l'auteur l'appelle "otra segunda muger" (fol. 35): il ne parle pas cependant explicitement de la Nouvelle Eve. Par contre il revient en plus d'une fois sur la conception et la naissance virginales en des exposés assez diffus, dont la théologie est très élaborée (Voir Appendice XII.).

Il est bon de noter dans ces textes comment la sainteté exceptionnelle de la Sainte Vierge est soulignée ("muger sanctissima") ("madre sanctissima"). Aussi est-ce à bon droit que l'auteur insiste sur la vénération qui lui est due:

fol. 184: . . . *En grande veneracion deue ser tenida la virgen, pues fue tomada por instrumento para obra tan maravillosa, y para q̃ della saliesse tan nueuo fructo en el mundo, y para tã nueuas cosas. . . .*

De toute façon l'un des plus beaux textes du Manuel est le suivant:

fol. 187: . . . *Con razon sera llamada esta muger bendita entre las mugeres, priuilegiada en la manera del parir y del concebir entre todas las otras, y la que por mandado de Dios es llamada bendita entre las mugeres, claramente le dizen ser aquella grande muger afrentadora de sathanas, y de quien auia de nacer la victoria contra el peccado y contra la muerte. . . .*

Dans toute la catéchèse espagnole c'est l'unique fois que nous entendons appeler la Sainte Vierge "afrentadora de sathanas": c'est à la fois l'évocation du chapitre XII de l'Apocalypse et l'affirmation du rôle dévolu à la Mère de Dieu dans l'histoire du salut. C'est une appellation dense de doctrine.

L'auteur ne manque pas d'autre part de noter l'impact de la virginité perpétuelle de la Mère de Dieu sur la vie chrétienne, vu que nous devons imiter la pureté de la Sainte Vierge:

fol. 196: . . . *El hijo de Dios tiene madre virgen, combidandonos a que tengamos pensamientos y obras castas y limpias de macula de peccado, y dedicadas al servicio de nuestro señor.*

Comme la plupart des auteurs de *Doctrina Christiana* du xvr^e siècle en Espagne, le Dr. Constantino pense que ce fut la Mère de Dieu, qui eut le privilège de la première apparition du Christ ressuscité, et il en donne les motifs:

fol. 223-223b: . . . *Piadosamente se cree y con muy grandes motiuos, q̃ la primera persona a quien se manifesto resuscitado fue la virgen y sanc-*

¹ Voir plus haut notes 1 et 2, p. 499.

tissima madre suya. No era ella la que menos lo amaua, ni tampoco la menos amada. Si se miramos, la suya era la mayor. Si seruicios, sus seruicios los mayores, pues seruió de madre y seruió de criarlo, y de compañía de trenta y tres años con grande pobreza y grâdes trabajos. Fue testigo de la muerte y hallose al pie de la cruz, y sintio el cumplimiento de la prophesia de Simeon, q̃ cuchillo de dolor passaria sus entrañas. Escogida fue por el eterno padre para officio de tan grande excellencia, y para que fuesse en sus pensamiētos y obras qual pertenecia para tal officio. Pues q̃ en ninguna [sic l] cosa fue la menor, y en todo fue la mayor de la sancta compañía q̃ siguió al redemptor del mundo. Pues tanta fue mayor su perseuerancia y tanto lo alcanço mayor parte de los trabajos y de la muerte, con justa razon pensamos ser ella la primera persona que vido a su hijo resuscitado. . . .

Comme on le voit, selon Ponce de la Fuente, le Sauveur devait apparaître tout d'abord à la Sainte Vierge, étant donné qu'Elle Lui avait rendu amour pour amour plus que quiconque, qu'Elle était la créature la plus aimée du Créateur son Fils, que personne n'avait servi le Christ plus fidèlement qu'Elle et n'avait été associé aussi intimement à ses souffrances.

Avec des pensées aussi élevées, le Manuel du Dr. Constantino tranche certainement sur beaucoup d'autres. *On ne peut que regretter pour autant une lacune grave: jamais l'auteur ne parle explicitement de l'intercession de la Mère de Dieu et n'invite ses lecteurs à y recourir.*

3. BARTHOLOME CARRANÇA DE MIRANDA, O.P. (1503-1576): *COMENTARIOS . . . SOBRE EL CATECHISMO* (1558)

Notre auteur est ainsi appelé du nom du lieu de sa naissance (Miranda en Navarre) et du nom d'un domaine nobiliaire de ses parents (Carranza). Ce dominicain espagnol occupa de très hautes fonctions: il représenta Charles Quint au Concile de Trente, et, en 1557, Philippe II le nomma archevêque de Tolède (Primat d'Espagne). Malheureusement, il ne résida pas longtemps dans son diocèse: il fut arrêté par l'Inquisition Espagnole avec le consentement du Pape et du Roi. Des amis réussirent à le faire transférer à Rome; mais le procès et la détention durèrent dix-sept ans, et il mourut dix-sept jours après avoir été élargi. L'Inquisition reprochait à Carranza les lacunes doctrinales de ses *Comentarios . . . sobre el Catechismo*¹.

De cet ouvrage on ne connaissait jusqu'à présent qu'un seul exemplaire: celui de la Bibliothèque Nationale de Paris; j'en ai découvert un autre à la

¹ Voir M. M. GORCE, art. "Miranda (Barthélemy de la) ou Barthélemy de Carranza", DThC (1929), X (2), col. 1859-1860.

Hispanic Society of America (N.Y. City) et c'est du microfilm acheté de cet Institut que je me suis servi pour le présent travail¹.

Je me suis penché attentivement sur ce fameux ouvrage. Il est irréprochable du point de vue de la Mariologie; malheureusement on ne peut pas en dire autant par exemple de la Primauté du Vicaire du Christ sur la terre: je me propose un jour d'aborder le sujet. Pour le moment c'est la doctrine mariale qui nous intéresse.

Signalons d'abord ses exposés sur les miracles de la conception et de la naissance virginales (Voir Appendice XIII.).

Vaut la peine d'être cité un texte dans lequel Miranda fait remonter le commencement du Corps Mystique au jour même de l'Annonciation:

fol. 46: . . . La sagrada virgen Maria parió su hijo primogenito, unigenito para su madre, y *primogenito para nosotros*, que comunicando nos su espíritu, *por medio de su encarnacion nos auia hecho hermanos suyos*, y herederos cō el en la vida eterna.

Relevons tout particulièrement une magnifique prière adressée à la Sainte Vierge au pied de la Croix: l'auteur nous fait demander à la Mère de Dieu de changer nos cœurs de pierre en cœurs de chair; il considère d'autre part l'"Ecce filius tuus" comme un testament, par lequel le Divin Maître nous léguait sa propre Mère; ce testament fait avec toutes les formalités requises oblige en quelque sorte la Vierge bénie à nous venir en aide:

fol. 69b-70b: . . . O madre de Dios, y virgen sacratissima . . . Hallastes os presente, virgē sacratissima al cumplimiēto de nuestra gloria: . . . hallastes os presente al expirar del hazedor del mūdo, y hijo vuestro. Por aquel dolor inefable, con que entonces fue lleno vuestro coraçon, por aquel agudissimo cuchillo que os dixo Simeon, que en aquella hora seria traspasada vuestra alma. Por quien vos soys, y por la sangre de vuestro hijo . . . *os suplicamos que por vuestra intercession el Señor nos quite estos coraçones de piedra, y nos losde de carne* . . . para que podamos hazer algun sentimiento, considerando la passion y muerte de vuestro hijo . . . para que aquel cuchillo de dolor que traspasso vuestra alma toda, pueda hazer alguna llaga en nuestros coraçones.

¹ Voici le titre de l'ouvrage d'après l'exemplaire de la Hispanic Society of America: *COMENTARIOS / DEL REVERENDISSIMO SEÑOR / FRAI BARTHOLOME CARRANÇA DE MIRANDA, AR- / ÇOBISPO DE TOLEDO, SOBRE EL CATECHISMO / Christiano diuidido en quatro partes: las quales contienen / todo lo que profesamos en el sancto baptismo, co- / mo se vera en la plana siguiente. / Dirigidos al Serenissimo Rey de España / Don Phelipe N.S. /*

EN ANVERS, / En casa de Martin Nucio. / Año M.D.LVIII.

O benditissima Maria, madre del Salvador, por aquel dulcissimo coloquio que tuuo con vos nuestro Dios y vuestro hijo, estando enclauado en la cruz, y vos al pie della . . . quando os dixo, mostrando os por señas à san Iuan: Muger vees ay à tu hijo. . . por aquellas palabras no señalo à solo el dicipulo que alli estaua presente, *en el comprehendio à todos los que con se siguieren à Christo. . . .* Pues que en su testamento, y en este legato nos hizo hijos vuestros, y à vos dexo por madre nuestra, y el testamento quedo otorgado, cerrado, y sellado, por mano de san Iuan, como el lo dize y da se dello, al cabo de toda la escritura suya, diziendo de si. Este es el dicipulo que escriuio estas cosas con su mano, y las vio con sus ojos, y da testimonio dellas. . . . *El testamento tiene todas las solemnidades necessarias, esta confirmado con la muerte del testador. Vos virgen sagrada soys forçosa heredera por las leyes naturales y diuinas, à vos incumbe el cumplimiento deste testamento, aueys aceptado la herencia, cumplid con nosotros de la hazienda que aueys recebido. Sucedeys à vuestro hijo en los oficios de madre y abogada nuestra, aceptá nos por hijos, y nosotros os aceptamos y recebimos por madre, y usá con nosotros los oficios de madre: y aunque al presente esteys en el cielo, tan leuantada de nosotros, no perdays la memoria y el cuydado q̃ las madres tienen de sus hijos, que mas os queremos madre en el cielo, q̃ en el suelo. . . . En vos sola no vacilo la fe. En vos sola no quebro la esperança. . . . En vos sola no se enfrio la caridad.* Por esto, no digo yo, beata, pero beatissima. . . . *Suplicamos te por aquel fruto de bendicion y hijo de tus entrañas. . . . Por aquel, humildemente os suplicamos, que con vuestra intercession nos ayudeys, que por nuestra parte no se pierda la sangre, que por nosotros en la cruz se derramo. . . .*¹

Comme on s'en rend compte, l'enseignement de l'impeccabilité de la Sainte Vierge, de sa Maternité Spirituelle et de son intercession toute-puis-

¹ "... O Mère de Dieu et Vierge très Sainte, en raison de toutes vos souffrances indicibles, figurées par le glaive, qui selon Siméon devait transpercer votre âme, en raison de ce que vous êtes, à cause du sang de votre Fils, nous vous supplions d'intercéder pour nous auprès de Dieu, pour qu'il change nos cœurs de pierre en cœurs de chair.

O Mère bénie du Sauveur, quand du haut de la Croix votre Fils vous dit, en indiquant saint Jean: 'Voici votre Fils', il n'envisageait pas seulement ce dernier, mais aussi tous ceux qui seraient à l'avenir ses disciples. Ce testament, fait en bonne et due forme, scellé et confirmé par la mort du testateur, a été accepté par vous: vous êtes chargé de l'exécuter, vous avez été associée à votre Fils pour être notre Mère et Avocate; acceptez nous comme enfants, prenez soin de nous comme une mère, de même que nous reconnaissons vos droits maternels. . . .

En vous seule la foi, l'espérance et la charité ne défailirent jamais. Nous vous supplions, au nom du fruit béni de vos entrailles, de nous aider par votre intercession, afin que ce ne soit pas en vain que le sang de votre Divin Fils ait été versé sur la Croix. . . .

sante est rappelé pour inculquer plus profondément le bien-fondé de notre constant recours à Elle !

L'impeccabilité de la Mère de Dieu ne concerne pas seulement les vertus théologiques; ailleurs Carranza insiste sur le fait que la Très Sainte Vierge fut absolument sans péché aucun:

fol. 279: . . . Si dixere alguno de nosotros que no tiene pecado, este tal esta engañado y no dize verdad. Habla en general sin sacar desto à ninguno de los Apostoles, *aunque nuestro redemptor, y su madre sacratissima sacados estan desta regla.*

Quand il est question de la résurrection du Christ, l'auteur, comme tous ceux de son temps en Espagne, fait apparaître le Maître en tout premier lieu à sa Très Sainte Mère:

fol. 82b: . . . Aunque no lo escriuen los Euangelistas, piadosamente se cree, y se tiene por cierto, que *primero que à los dicipulos aparecio Christo à la Virgen y santissima madre suya*, porque si es assi, como dize S. Augustin, *q̃ la gloria de la resurecion fue premio, de los trabajos y tristeza de la passion: quiẽ merecio este premio, como ella? Ella sola conseruo la fe, ella le acompaño hasta que expiro en la cruz. En vida y en muerte siempre la siguió y siruio.* . . .

Comme on le voit l'apparition du Christ ressuscité en tout premier lieu à sa Mère se justifie, selon Carranza, par le fait que personne ne fut associée comme Elle à la Passion de son Divin Fils, et qu'à ce moment-là Elle seule conserva la Foi.

4. JAIME MONTAÑES, O.C.: *ESPEJO DE BIEN VIVIR* . . . (1571)

L'auteur de ce Manuel de Piété occupa des fonctions importantes dans son Ordre¹; mais il est relativement peu connu en dehors de l'Espagne. Néanmoins son ouvrage eut un grand succès: la preuve en est qu'il fut imprimé plus d'une fois². J'ai eu entre les mains à la Bibliothèque Nationale de Ma-

¹ Voir *Bibliotheca Carmelitana notis criticis et dissertationibus illustrata: cura et labore unius et Carmelitis Provinciae Turoniae collecta* (t. I), Aurelianus excudebant M. Couret de Villeneuve et J. Rouzeau-Montaut, Regis, Serenissimi Aurelianensium Ducis, Regique Aurelianensis Collegii Typographi et Bibliopolae. 1752. *Opus P. Cosmae de Villiers additis nova praefatione et supplemento luce exprimendum curavit P. Gabriel Wessels, Carmelita* (Romae: Collegii S. Alberti, 1927), p. 705.

² *Ibid.*

drid l'une des plus anciennes éditions¹; j'ai préféré toutefois m'en tenir à l'édition critique publiée par l'Université de Salamanque².

Il est bon de noter en tout premier lieu la dédicace du livre à la Très Sainte Vierge Marie:

p. 177: . . . A gloria de nro redemptor / Jesu Christo, y d'la sacratissima virgē Ma / ria, haze fin el Espejo. . . .

Une fois l'auteur appelle le Fils de Dieu "le Fils de La Vierge"; cela semble un nom propre:

p. 279: . . . comerás cada dia y hora la carne del Hijo de la Virgen. . . .

Nous trouvons une prière d'action de grâces, suggérée au prêtre après la Sainte Messe; c'est un vrai résumé de théologie mariale, avec l'indication de l'incidence de ces vérités sur la vie chrétienne de chaque jour; car c'est de l'Immaculée Reine du Ciel, Avocate des pécheurs, Mère de miséricorde, c'est de la plénitude de grâce, dont elle jouit, que découlent toutes les grâces sans exception:

p. 287-288: . . . ! Oh Virgen sacratísima, Madre del Criador y Salvador del mundo, *abogada de los pecadores* ! Muy puesto en razón es que, después de haber dado gracias a Jesu-cristo, Hijo vuestro y Redentor mío, por haber querido darme a mí, pecador, y comunicarme su santísimo cuerpo, os dé gracias a Vos, *Reina celestial*, porque de Vos tomó la humanidad este Verbo divinal, Hijo vuestro y Dios y Creador mío. Suplico humildemente a vuestra clemencia, como a *Reina del Cielo y Madre de la misericordia y de este misericordioso Señor, que, pues de la plenitud de vuestra gracia reciben los cautivos redención, los tristes consolación, los pecadores perdón de sus pecados, los justos gracia y gloria, los enfermos salud y los ángeles gloria muy grande, queráis comunicarme a mí, pecador, vuestra gracia, pues sois Señora y Madre de la misma gracia y misericordia*. Sois, Señora, escalera del cielo, estrella de la mar, puerta del paraíso, esposa del Padre eterno, madre del Hijo y tabernáculo del Espíritu Santo, sellada por el Padre con su potencia, por el Hijo con su sabiduría y por el Espíritu Santo con su bondad ! *Oh Virgen sin mancha* ! Pues que todo cuanto hay en Vos es gracia, pureza, caridad, humildad e inocencia, merezca estar yo en la hora de mi muerte debajo de vuestra protección y de vuestro manto ... para que pueda morir en la verdadera fe y contrición de mis

¹ *Espejo de bien vivir y / arte . . . / para ayudar / a bien morir. . . .*

En Çaragoça. / Impresso cõ licência por / Joã Millã en la Cuchille- / ria. Año M.D.LXXI. BNM: R / 1021 (2).

² JAIME MONTAÑES, *ESPEJO DE BIEN VIVIR Y PARA AYUDAR A BIEN MORIR*, Editores: Universidad Pontificia de Salamanca (Madrid: Fundación Universitaria Española, 1976).

pecados. Y porque Vos, Señora, sois abogada de los pecadores, sea yo, pecador, presentado por Vos ante la Majestad de vuestro Hijo en la gloria eterna. Amén¹.

A l'article de la mort l'auteur suggère de s'examiner sur la façon dont on s'est comporté envers la Mère de Dieu durant la vie:

p. 340: . . . Tenéis allá dentro, en vuestro corazón, pesar y dolor *cómo no habéis servido y amado Jesucristo y a su bendita Madre en este mundo tanto cuanto pudiérais?*

La Très Sainte Vierge est présentée aussi comme un modèle de foi et d'humilité (p. 313, 326). Relevons une Méditation sur les souffrances de la Mère de Dieu durant la Passion: Elle est présentée comme une "lionne" (p. 363: *"arremetiöse como una leona"*). Elle s'attendrit cependant sur toutes les souffrances de son Divin Fils (p. 363-364).

Dans le chapitre X de la deuxième partie, on nous enseigne que chaque fois que nous invoquons le Très Saint Nom de Jésus, on prend contact non seulement avec Lui, mais aussi avec sa Très Sainte Mère:

p. 367-368: . . . este santísimo nombre de Jesús es de tanta virtud y gracia y de tanta veneración y devoción que, en cualquier parte y lugar *adonde se nombra e invoca con devoción y fe, sin duda ninguna, allí se halla Jesucristo con su benditísima Madre Maria.*

Dans le chapitre XI, l'auteur souligne l'effet de l'invocation des noms de Jésus et Marie, même si dans la suite on venait à perdre connaissance:

p. 371: . . . *cuando os faltaren las fuerzas y el entendimiento, entonces Jesucristo y su benditísima Madre estarán aquí con vos, para que estéis al seguro. . . .*

¹ "... O Vierge très sainte, Mère du Créateur et du Sauveur du monde, Avocate des pécheurs! Il est juste qu'après avoir remercié Jésus-Christ, votre Fils et mon Rédempteur de m'avoir donné son Corps, je vous remercie, Reine du Ciel, étant donné que c'est de Vous que le Verbe de Dieu, votre Fils, mon Dieu et mon Créateur, a pris ce Corps. Je fais appel humblement à votre clémence, Reine du Ciel, Mère de Miséricorde et Mère de mon Miséricordieux Seigneur: puisque c'est de la plénitude de la grâce en Vous que découlent toutes les grâces, que les captifs sont rachetés, les pécheurs reçoivent le pardon de leurs péchés, les justes conservent la grâce et sont accueillis dans la gloire, les malades recouvrent la santé, les anges reçoivent au ciel une gloire plus grande; je vous prie de me communiquer votre grâce, à moi pécheur, car vous êtes la Souveraine, la Mère de la grâce et de la miséricorde. . . .

O Vierge sans tache! Puisque tout en Vous est grâce, pureté, charité, humilité, daignez me garder, à l'heure de la mort, sous votre manteau et votre protection, pour que je puisse mourir dans la vraie foi, et la contrition de mes péchés. D'autre part, puisque Vous êtes l'Avocate des pécheurs, daignez me présenter alors à la Majesté de votre Divin Fils dans la gloire éternelle. Amen".

Finalement, dans le chapitre XVI, on nous rappelle la médiation qu'exerce la Mère de Dieu dans le pardon des péchés:

p. 386: . . . no sé quien me puede perdonar, ayudar y salvar, sino sólo tú, Jesús, Padre mio y Redentor, y esto por la sangre copiosa y abundantísima que derramaste y por medio de tu sacratísima y bendita Madre María. Amén.

Avec tout cela l'ouvrage de Jaime Montañes ne put que contribuer à augmenter la dévotion mariale en Espagne à l'époque.

5. SAINT JEAN DE RIBERA (1532-1611)

Né à Séville, hors mariage, Jean de Ribera étudia à Salamanque: il eut pour professeurs Domingo de Soto et Melchior Cano; il entra aussi en relations avec la Compagnie de Jésus, récemment fondée et particulièrement avec saint Jean d'Avila, S.J. Nommé évêque de Badajoz en 1562, il fut transféré à Valence en 1568, avec le titre de Patriarche d'Antioche¹. "L'épiscopat espagnol a vu en lui son saint Charles Borromée"².

Il s'occupa personnellement dans ses diocèses de l'enseignement catéchistique. C'est ainsi qu'il fit imprimer trois Manuels de Catéchèse:

1. *Cartilla y breu instructió de la doctrina Christiana* (1571).

2. *Declaracion del Credo* (1591).

3. *Catecismo para . . . convertidos de moros* (1599).

a. *Cartilla y breu / instructio* . . .³

Après de nombreuses recherches infructueuses, je finis par découvrir le texte de la *Cartilla* fidèlement conservé, même quant à l'orthographe de l'époque, dans une réimpression du siècle dernier⁴.

¹ Ramon ROBRES LLUCH, art. "Jean de Ribera (saint)", dans DSp (Paris, 1974), VIII: 652-655.

² *Ibid.*, col. 654.

³ Voici le titre exact: *CARTILLA Y BREU / instructio de la doctrina Christiana, ordenada per / manament del Illustrissim y Reuerendissim senyor / Don Francisco de Navarra per la diuina gracia / Archebisbe que fonch de Valencia. / Impressa per manament del Illustrissim y Reuerendissim / senyor Don Ioan de Ribera Patriarcha de Antiochia y Archebisbe de Valencia. Estampada en Valencia. Año M.D.Lxxj. / Venense à la porta dels Apostols. /*

⁴ *CATECISMO / DE LA DOCTRINA CRISTIANA / EN DIALECTO VALENCIANO. / compuesto por orden del Sr. Arzobispo de Valencia / D. Francisco de Navarra é impresso en 1571 por / mandamiento del Beato Patriarca D. Juan de Ribera. / Publícase ahora nuevamente con la aprobación del / Emmo. y Revdmo., Sr. Dr. D. Ciriaco*

Cet opusculé de vingt-deux pages, bien qu'il semble être un catéchisme pour enfants, insiste cependant sur la virginité perpétuelle "ans del part, en lo part, y apes del part, tostemps verge" (p. 5). Notons que la formule de la Salutation Angélique est identique à celle qui est en usage aujourd'hui (p. 13).

On y recommande la récitation quotidienne de l'Ave Maria et du Salve Regina au même titre que le Pater et le Credo:

p. 20: . . . cada mati en levantse del lit . . . y lo mateix fara quant sen vaja á dormir.

La même pratique est fortement conseillée "qualssevol perills espirituals y corporals . ." (p. 20). Il est à noter aussi que l'Ave fait partie des prières suggérées après les repas (p. 22).

b. *Declaracion del credo y simbolo*¹

Relevons d'abord un exposé clair des miracles de la conception et de la naissance virginales (Voir Appendice XIV.).

L'auteur consacre plusieurs folios (fol. 36-37) à l'explication des raisons, qui ont fait approprier au Saint Esprit la Conception virginale du Verbe de Dieu fait homme; ce nonobstant, il maintient la conclusion de saint Thomas d'Aquin: ". . . nullo modo debet dici Christus filius Spiritus Sancti, nec etiam totius Trinitatis"²:

fol. 37: . . . aunque fue Christo concebido por obra del Espiritu santo en quanto hōbre, no es de la sustancia del Espiritu santo, porque es espiritu, y Christo hōbre es cuerpo, y anima, que constituyen al hombre, como lo fue la bienauenturada Virgen Maria nra señora: y por esso no se dize, hijo del Espiritu santo, sino de Maria Virgen, porque es de su mesma sustancia. . .

Sancha / y Hervás, Cardenal Arzobispo / de esta Diócesis. / VALENCIA / Imprenta de F. Domenech 1897.

¹ Voici le titre complet de l'ouvrage: *DECLARACION / DEL Credo Y SIMBOLO / de los Apostoles, y de la Oracion del Pater- / noster, y de los dos precetos de Caridad amor / de Dios, y del proximo, y de los diez manda- / mientos de la ley de Dios; en que se con- / tiene todo lo que el Christiano / ha de creer, dessear, y / obrar.*

FECHA POR EL REVERENDO / Maestro Iuan de Ribera presbitero, Teologo, / natural de la insigne ciudad de Seuilla. / CON PRIVILEGIO. / En Madrid, por Luis Sanchez. / Año M.D.XCI. BNM: R / 28722.

² SuTh, III, q. 32, a. 3, in c.

Le manuel insiste aussi sur le fait que la Mère de Dieu fut exempte de tout péché (originel ou personnel):

fol. 208b-209: . . . este priuilegio jamas se cōcedio a alguno, sino a Iesu Christo n^{ro} señor; el qual tuuo el Espiritu santo sin medida, y no pudo pecar, y a la biēauēturada virgen Maria nuestra señora madre suya, que fue llena de gracia; en la qual no huuo jamas pecado actual, ni original; como lo dize s. Agustin; De laqual Virgen quādo se trata de pecados, no quiero, que se haga mencion: mas a ninguno de los santos jamas se concedio, q̄ no pudiesse pecar, almenos venialmente.

Comme on le voit, l'auteur semble lier l'impeccabilité de la Vierge bénie à sa plénitude de grâce. Cela est très normal; car l'impeccabilité découle du privilège de l'Immaculée Conception.

Relevons les raisons qui sont données pour expliquer le fait que le samedi est consacré à la Très Sainte Vierge:

fol. 325b: . . . nosotros diputamos agora el dia del Sabado particularmente a hōra de la bienauenturada Virgē Maria n^{ra} Señora; porque el dia de la sepultura del Señor quedò en ella sola la Fē; . . .

Sur ce point notre auteur n'innove en aucune facon: comme nous l'avons vu précédemment, c'est depuis le Moyen Age qu'on enseigne dans l'Église que la Foi de la Mère de Dieu fut la seule à ne pas défailir durant les heures sombres de la Passion (Voir note 1, p. 446).

Notons pour terminer le soin que prend l'auteur à rappeler que la Vierge bénie est non seulement l'Avocate des pécheurs, mais la Dispensatrice de toutes les grâces:

fol. 328-328b: . . . la fiesta de la Natiuidad del Señor, quādo el tuuo por bien de salir como el esposo fuera del tabernaculo, que fue del santissimo viētre de la Virgē Maria nuestra señora madre suya, y abogada de pecadores.

fol. 328b: . . . (La Iglesia no) dexò de ordenar la fiesta de la nueva luna, q̄ muchas vezes en el año se celebra: las quales son las fiestas de la muy bienauēturada Virgen Maria nuestra señora; porq̄ assi como la luna rije las cosas de aca baxo; assi esta santa, y benigna madre sustenta al mundo cō sus ruegos, y merecimiētos.

C'est la première fois que dans la Catéchèse espagnole nous trouvons la comparaison de la lune pour essayer de faire comprendre la médiation de la Mère de Dieu pour toutes les grâces répandues sur le monde. Nous devons faire remarquer cependant que cette comparaison de la lune est employée dès l'année 1568 dans la catéchèse en Italie (Nous le verrons plus bas.). Saint Jean de Ribera n'emploie pas le terme "medianera"; mais il enseigne la doctrine exprimée par le mot en question.

c. *Catechismo* / para . . . los . . . convertidos / de Moros¹

J'ai trouvé cet ouvrage rare à la Bibliothèque du Congrès (Washington, D.C., USA). Mais dans les fichiers de la susdite Bibliothèque, il est attribué à l'archevêque de Valence et patriarche d'Antioche, Martin Perez de Ayala (1504-1566)²; la raison en est que saint Jean de Ribera fit imprimer, après des retouches, un texte de catéchèse, qui figurait dans les papiers de son prédécesseur³. On pourrait en dire autant de la *Cartilla*, si l'on s'en tient à la lettre du titre de ce catéchisme⁴: seule la *Declaracion del Credo* serait de la sorte une œuvre personnelle de notre auteur.

Signalons d'abord les exposés concernant la conception et la naissance virginales (Voir Appendice XV.). Comme on pourra le voir, la façon de présenter la doctrine diffère légèrement d'un auteur à l'autre. Chacun a son originalité.

Relevons un magnifique texte sur l'excellence de la Salutation Angélique (Voir Appendice XVI.). Dans ce texte nous trouvons l'enseignement et du Christocentrisme de l'Ave Maria et de la Maternité spirituelle de la Sainte Vierge, qui nous aide dans tous nos besoins par son intercession toute-puissante ("se invoca la Virgen, como madre del que todo lo puede, para que atiende en el remedio de nuestras necesidades").

¹ Voici le titre complet de l'ouvrage d'après l'exemplaire de la Bibliothèque du Congrès (Washington, D.C., USA): *CATECHISMO / PARA INSTRUC- / CION DE LOS NUEVAMENTE CONVERTIDOS / DE MOROS. / IMPRESSO POR ORDEN DEL / Patriarcha de Antiochia y Arçobispo de Valencia / Don Juan de Ribera. /*

EN VALENCIA. / En casa de Pedro Patricio Mey, junto a S. Martin. / MDXCIX.

² Voir *Espasa* (Barcelona, s.d.), 43: 676. Les auteurs ne sont pas tous d'accord au sujet de la date de naissance de ce Prélat.

³ L'auteur le dit lui-même dans le "Prologo": "Este Catechismo llegó a mis manos sin nombre de autor, pero con opinión que era compuesto por el Reverendísimo Señor Don Martín de Ayala, Arçobispo desta Sancta Iglesia; la cual opinión se confirmó con tantas conjeturas que vino a ser certeza. . . . Los quadernos estaban sin orden, y muchas cosas con necesidad de mayor explicación, como suele acontecer a las obras que no gozan, de la última mano de sus autores . . . y assí fue menester gastar algunos meses en disponer las materias y capítulos, y assí mismo en añadir y mudar palabras y cláusulas para mayor claridad de la doctrina. Lo cual hice juntamente con algunas personas doctas, assí de los que tengo en mi compañía, como de otros fuera de mi casa . . .". (Je cite d'après Ramon ROBRES LLUCH, *San Juan de Ribera, patriarcha de Antioquia, arzobispo y virrey de Valencia, 1532-1611* [Barcelona: Juan Flors, 1960], p. 407-408.)

⁴ Voir notes 3 et 4, p. 522; voir I. VELA PENSADO, *Felipe de Meneses, Luz del alma cristiana* (Madrid: Col. Espirituales Espanoles, 1978), p. 141-143: l'auteur énumère quatre catéchismes à attribuer à Martin Perez de Ayala, sans pourtant les localiser.

La raison d'être de la toute puissance de cette intercession, nous explique le Manuel, découle du fait que la Vierge bénie vient tout de suite après Dieu dans l'ordre du salut; pour autant, c'est d'Elle après Dieu que nous tenons tout ce que nous pouvons avoir de bon ("a la qual despues de Dios, deues todo el bien que tiene"):

p. 437: . . . Explique tambien el symbolo de los Articulos de la Fe, que es el fundamento de la justificacion de tu alma: . . . assi mismo la virtud de la esperanza, y las oraciones con que a Dios has de acudir a pedir, y hazelle gracias por lo recibido, y poner por intercessora a la Virgen Maria, a la qual despues de Dios, deues todo el bien que tiene. . . .

Je tiens à transcrire, pour terminer, une page dans laquelle la plénitude de grâce de surabondance est enseignée d'une façon magistrale, avec toutes les conséquences qui en découlent:

p. 336-337: . . . En dezille el Angel llena de gracia, no significa que Maria es la fuente y principio de la gracia; *que esto es proprio de solo Dios que la da*; mas dixoselo, porque despues de Dios y de la humanidad de Christo, *es Maria la criatura de mayor perfection y gracia; de la qual esta llena con tanta eminencia y excelencia*, q̄ aunq̄ otros sanctos se llamē llenos de gracia del Espiritu Sancto, *pero son lo cō el fauor de Maria; porq̄ para recibirla de la primera fuente, que es Dios, por los merecimētos de Iesu Christo esta sagrada Virgen la alcança, y reparte entre ellos como estanque y canal siempre llena de la agua que le viene de la fuente, para hinchir a otros vasos que la reciben*. Tambien porque la plenitud de gracia desta Señora es a medida de su capacidad singular, y grandeza de su estado, mayor sin duda q̄ el de los Angeles y todos los sanctos, qual fue ser por Dios escogida dēde la eternidad, para ser madre de Dios, Hijo de Dios Padre: y hauer despues tenido en sus entrañas al mismo auctor de la gracia Iesu Christo, *de donde le quedo ser Reyna del cielo, Emperatriz de los Angeles, Patrona de la Iglesia, aduogada de los fieles, maestra de los Apostoles, Virgen de las virgines, gozo de los sanctos*; y ser con verdad por singular priuilegio llamada a boca llena hija de Dios Padre, Madre de Dios Hijo, y Esposa del Espiritu Sancto. . . ¹.

¹ "Dire que la Mère de Dieu est pleine de grâce ne signifie pas qu'Elle soit le principe premier de la grâce: cela est propre à Dieu seul; mais après Dieu la Sainte Vierge est la créature la plus parfaite, et Elle a été remplie de la grâce à un point tel, que les autres saints ne la reçoivent que par Elle; c'est par les mérites de Jésus Christ qu'Elle l'obtient de Dieu, qui est le principe premier de la grâce, et Elle la distribue aux autres: *Elle est comme un réservoir et un canal toujours pleins, qui déversent leur contenu en d'autres recipients*. La plénitude de grâce de Notre Dame est à la mesure de sa capacité toute particulière, de l'excellence de sa dignité, plus grande que celle des Anges et de tous les saints; la raison en est qu'Elle est la Mère de Dieu: après avoir porté dans son sein Jésus Christ, l'auteur même de la grâce, elle est devenue la Reine du Ciel, l'Impératrice des Anges, la

Dans toute la catéchèse, tant de l'Espagne que de l'Amérique Latine, je n'ai pas rencontré un aussi beau passage, pour expliquer d'une façon figurée que toutes les grâces passent par les mains de la Mère de Dieu ("como estanque y canal siempre llena de la agua que le viene de la fuente" [p. 336]). De fait, c'est de la plénitude de grâce qui revient à la Sainte Vierge comme Mère du Verbe, que reçoivent tous les saints sans exception; et c'est parce qu'Elle a porté dans son sein l'Auteur même de la grâce qu'Elle est "la Reyna del cielo, Emperatrix de los Angeles, Patrona de la Iglesia, advogada de los fieles, maestra de los Apostoles, Virgen de las virgines, gozo de los sanctos".

6. ESTEUAN DE SALAZAR, *VEYNTE DISCURSOS SOBRE EL CREDO* (1591)

Cet ouvrage édité la première fois en 1577, connut plusieurs éditions¹. Personnellement j'ai eu entre les mains celle de 1591, par le truchement d'un microfilm de la Rockefeller Jr. Library (Brown University, Providence, R.I., USA)². D'après l'*Enciclopedia Universal Ilustrada*, l'auteur entra d'abord dans l'Ordre des Augustiniens et passa ensuite à la Chartreuse de Porta Coeli³. Dans les exposés sur la conception et la naissance virginales, on sent que le Manuel ne se contente pas de copier ceux qui ont précédé (Voir Appendice XVII.).

Relevons un passage, dans lequel l'auteur enseigne que l'excellence et l'éminente dignité de Mère de Dieu met la Vierge de Nazareth au-dessus de tous les saints:

Patronne de l'Église, l'Avocate des fidèles, l'institutrice ("maestra") des Apôtres, la Vierge des vierges, la joie des saints; aussi c'est en toute vérité qu'Elle est appelée la Fille de Dieu le Père, la Mère de Dieu le Fils, et l'Épouse du Saint Esprit. . .".

¹ Voir à ce sujet STREIT, *op. cit.*, II: 216 (n. 939); 236 (n. 1004); 244 (n. 1040).

² Ce microfilm reproduit un exemplaire de la Biblioteca Nacional de Santiago de Chile (Biblioteca Americana Jose Torribio Medina). La fiche de ce microfilm est la suivante: F.H.A. 71, 2.

Voici le titre de l'ouvrage d'après cet exemplaire: *VEYNTE DISCURSOS / SOBRE EL CRE- / DO EN DECLARACION DE / nuestra Sancta Fe Catholica, y Doctrina Christiana / muy necesarios a todos los Fieles en este tiēpo. / COMPUESTOS POR DON ESTE- / uan de Salazar, indigno monge de la Cartuxa / de Porta coeli, Doctor Theologo. / Nueuamente añadido, emendado, y corregido, y cō nuevas adi- / ciones, por el mismo autor. Y con una Tabla de las cosas / mas señaladas que en toda la obra se contienen. / CON LICENCIA. / Impresso en Alcalá de Henares en casa de Iuan Gracian / que sea en gloria. / año. 1591.*

³ Espasa (Bilbao, Madrid, Barcelona, 1926), 53: 178.

fol. 78b-79: . . . *Todas las excelencias y dignidades q̄ se pueden concebir y considerar, encierra y abraça este titulo de madre de Dios. . . . lo mas humilde y rastrero de las virtudes desta Señora . . . excedia y sobrepujaua lo mas encumbrado y subido, de las excelencias y virtudes de los santos. . . .*

Signalons aussi que l'Immaculée Conception est explicitement enseignée par l'auteur:

fol. 79: . . . Dios por particular priuilegio y prerogatiua pudo hazer, *que fue preseruada del peccado original*: porque en ningun tiempo fuesse puesta debaxo de la obediencia y tyrannia del demonio, ni apartada de la diuina gracia, ni tiznada, ni afcada, ni manchada cō macula de pecado, aquella imputrible arca de la confederacion entre Dios y los hōbres, cubierta y chapada de finissimo oro. . . .

Je tiens surtout à faire état d'une prière adressée à la Sainte Vierge, dans laquelle après avoir évoqué en termes louangeurs la conception et la naissance virginales, le Manuel exalte la Maternité spirituelle:

fol. 79b-80: . . . esta purissima Virgen lo engendro de sus entrañas, y de su limpissima sangre, . . . esta sacratissima Virgen lo alimento cō la dulce leche, de sus sagrados y Virginales pechos. . . . *Pues, con quanta razon podremos celebrar dulcissima Señora, abogada y patrona del mundo, defensora y valedora de la Iglesia, capa y esperança de los peccadores, tus merecidas alabanças. . . .*

. . . *Merezca escusa lo que teniendote a ti por intercessora, nos atrauemos a pedir. . . . Escusa lo que tenemos: porque tu eres esperança unica de los peccadores: y por ti se espera el perdon de los peccados, y en tu fauor y patrocinio tenemos puesta gran parte de la confiança de la gloria. Pues sacratissima Virgen Maria, socorre a los que somos miserables, ayuda a los de flaco coraçon: consuela y enxuga a los ojos de los que lloran. . . . Ten benditissima Señora, sollicitud y cuydado, de rogar continuamente por el pueblo de Dios. . . .*¹

L'auteur mentionne la croyance ancienne attestée par saint Basile et saint Grégoire de Nysse, selon laquelle le père de saint Jean-Baptiste aurait

¹ "Très douce Dame, Avocate et Patronne du monde entier, Protectrice très puissante de l'Église, espoir des pécheurs, comment ne pas vous louer pour avoir engendré virginale-ment et avoir allaité le Fils de Dieu fait homme. . . . Permettez que nous ayons recours à votre protection: vous êtes l'unique espoir des pécheurs, c'est par vous que nous espérons obtenir le pardon de nos péchés, c'est votre patronage qui donne son assurance à notre espoir d'arriver au ciel. Très Sainte Vierge, venez au secours des misérables que nous sommes, soutenez notre faiblesse, consolez ceux qui pleurent. . . . Dame très bénie ayez soin de prier sans cesse pour le peuple de Dieu. . . ."

été martyrisé dans le Temple par les Juifs pour avoir proclamé la virginité perpétuelle de la Mère de Dieu (fol. 81b).

Quand il traite de la Passion du Sauveur, le Manuel met en relief comment le Christ souffrit des souffrances de sa Mère, autant que cette dernière eut à pâtir des siennes; notons dans cet exposé l'expression "*su Soberana Madre*", qui semble indiquer le pouvoir de la Mère sur le Cœur du Fils¹:

fol. 83b: . . . Padecio tambien este mansissimo cordero, en todos sus sentidos. En el oydo, el intensissimo dolor y sentimiento, *que venia de su. . . Soberana Madre. . .*

L'interprétation de "l'Ecce filius tuus" est très différente de celle des exégètes de l'époque (Voir par exemple Zumárraga, *Regla Cristiana breve.*); mais il n'a pas encore toutes les richesses de l'exégèse d'aujourd'hui (Voir p. 437-438.); pour lui le terme "Femme" marque plutôt la *révérence*:

fol. 112: . . . Pareceme aduertir . . . que la palabra (Mulier) no solo no dize cosa dura: pero antes es toda dulce y tierna, *y llena de reuerencia*, en aquella lengua semejante a la que algunas usan, que por dezir mi madre, dizen mi Señora.

Signalons une autre belle prière adressée à la Mère de Dieu, après qu'on eut détaché le corps de son Divin Fils de la Croix: on y demande surtout la contrition des péchés commis personnellement (fol. 114b).

La première apparition du Ressuscité est pour sa Sainte Mère, selon la tradition de la catéchèse espagnole; mais Esteban de Salazar est le seul à en donner la raison; selon lui, Elle ne bougea pas du Saint Sépulcre jusqu'au moment de la Résurrection, dont Elle fut de la sorte le premier témoin:

fol. 137: . . . *las otras [mugeres] yuan y venian al sepulcro, pero la Reyna de los Angeles en el mesmo sepulcro estaua. . .* Ni deue parecer esto poco probable, por la guarda de los soldados, y apercebimiento de los Iudios, *porque la presencia de una muger pobre, y sola, y desconsolada: les deuia de causar poco temor y sospecha. . .*

Nous trouvons aussi le récit de différents miracles opérés par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie (fol. 200b-202b, fol. 209).

Finalement, relevons l'exhortation de l'auteur à la pratique d'une dévotion toute particulière à la Vierge bénie:

fol. 209b: . . . *Sobre todos los Santos, se deue piedad, devocion, y singular reuerencia, a la purissima y sacratissima Virgen Maria madre de Dios: por-*

¹ Voir à ce sujet mon étude: "Incidence de la Royauté de la Sainte Vierge Marie sur l'exercice de sa Maternité Spirituelle", dans *Divinitas* (1972) 207 ss.

que ella sin duda es entre todas las criaturas, la que mas priua y puede y negocia con Dios. Y porque de las marauillas, sin cuento que cada día usa y obra con sus deuotos, ay libros particulares. . . .

Comme on le voit, la raison principale du recours à la Mère de Dieu est qu'Elle est Celle qui peut plus facilement traiter avec Dieu pour nous et par son intercession empêcher la justice divine de s'appesantir sur le monde ("la que mas priua y puede y negocia con Dios").

7. ARTAL DE ALAGON, *CATECISMO* . . . (1593)¹

Dans ce Manuel nous relévon's seulement l'affirmation répétée de la virginité perpétuelle (fol. 43b-44; 45b-46; 49-50) et de la plénitude de grâce (fol. 45). Avec cet auteur nous terminons l'examen des catéchismes d'Espagne. Passons maintenant à la France.

¹ Voir J. DE SAN ANTONIO, *op. cit.*, I: 142. Voici le titre de l'ouvrage dans l'exemplaire de la Biblioteca Nacional de Madrid, sur lequel j'ai pu mettre la main après bien des recherches: *CATECISMO / EN QUE SE CON- / TIENE LO QUE EL CHRIS- / tiano está obligado à saber creer y obrar, con una de- / claracion universal de toda la Doctrina Christiana; y / en lo que consiste la obsér-uancia, à fraccion della: / muy util y prouechosa a todos estados, y en par- / ticular para los confesores, y que tie- / nen Cura de Almas. / Hecho por Don Artal de Alagon, Conde de / Sastago, Religioso de la tercera Regla del / Serafico Padre San Francisco. /*

DIRIGIDO AL PRINCIPE DON FELI- / pe nuestro Señor III deste nombre. / CON PRIVILEGIO. / Impresso en Çaragoça, por Lorenço de Robles. 1593. BNM: R/ 4224.

III. FRANCE*

Il faut distinguer en France¹ la première moitié du XVI^e siècle de la deuxième.

A. PREMIÈRE MOITIÉ DU XVI^e SIÈCLE

Quelqu'un qui s'est penché sur la catéchèse catholique en France au XVI^e siècle, constate, dit-on, "un certain vide"² pour la première moitié de ce siècle. *A mon avis, ce n'est qu'un vide apparent*: de fait "il existait une tradition catéchétique originale, attestée par plusieurs conciles provinciaux et révélée dans certains ouvrages. . ." ³. On fait remarquer aussi que si les milieux catholiques se montrèrent très méfiants de toute imitation des protestants pour les cantiques en langue vernaculaire et les catéchismes, "en ce qui concerne ces derniers, la méfiance portait davantage sur le nom que sur la chose, sur le titre que sur la méthode, car Luther est réputé avoir employé le premier le mot de catéchisme"⁴.

La preuve qu'il n'existait qu'un vide apparent, c'est que l'ouvrage de Gerson (Opus tripartitum) servait un peu partout en France de texte de base

* Ce qui concerne la catéchèse en France au xvi^e siècle fut présenté à la Session de la Société Française d'Études Mariales tenue au Bec-Hellouin en 1978: le texte fut publié dans le bulletin *Études Mariales* (1978), sous le titre "La Vierge Marie dans la catéchèse catholique en France au 16^e siècle" (p. 24-41). Des recherches ultérieures me permirent de faire les ajouts que comporte le texte actuel, publié, bien entendu, avec la permission de la SFEM.

¹ Je compte passer en revue tous les ouvrages utilisés en France, et non pas seulement ceux qui y furent imprimés. Du reste, comme on le verra, il n'y en a que quatre, qui se rangent dans cette dernière catégorie.

² D'après H. JEDIN, J. DOLAN, eds., *Handbook of Church History*, le Moyen Age est caractérisé par un "catechetical vacuum" (vol. IV, *From the High Middle Ages to the Eve of Reformation*, by H. G. BECK, K. A. FINK, J. GLAZIK, H. WOLTER, translated by Anselm Biggs [Herder and Herder, 1970], p. 579).

³ J. C. DHOTEL, *Les origines du Catéchisme moderne d'après les premiers manuels imprimés en France*, Col. Théologie S.J., no. 71 (Paris: Aubier-Montaigne, 1967), p. 28.

⁴ *Ibid.*, p. 31.

pour l'enseignement de la doctrine chrétienne¹. Cette influence de Gerson fut aussi très grande sur le culte marial: cela a déjà été relevé², et pour s'en convaincre il suffirait de compter, dans les *Opera Omnia* du Chancelier de Paris, le nombre de sermons composés par lui en l'honneur de la Mère de Dieu. Quoi qu'il en soit, on est obligé de constater que *Gerson est plutôt sobre au sujet de la Sainte Vierge Marie dans les œuvres écrites pour la catéchèse des gens simples, la catéchèse élémentaire*.

Ainsi dans l'*A.B.C. des simples gens*³, il ne mentionne la Mère de Dieu que trois fois et très brièvement: la première fois dans le résumé de son exposé⁴, la deuxième fois dans le texte de la Salutation Angélique⁵ et la troisième fois quand il parle du Ciel⁶.

Dans le *Egregium perutile sacre theologie compendium*⁷ on ne trouve qu'un exposé sec et aride de l'Incarnation du Fils de Dieu fait homme: il

¹ Voir à ce sujet E. MANGENOT, art. "Catéchisme", DThC (1932), II (2), col. 1902-1905. Voir aussi l'Ordonnance de l'évêque Estienne de Paris, qui sert de préface à l'édition de l'*Opus tripartitum*, dont je me suis servi pour cette étude: *L'instruction des curez pour instruire le simple peuple. Il est enionct à tous les curez, vicaires, maistres des escolles dospitaulx: et autres p tout leueche de Paris d'auoir avec eulx ce present liure: et en lire souuent. . .* (fol. 42 b): "Imprime a paris le 7 jour de Novèbre. Lan mil cenq cès et VII. pour Simon Vostre libraire demourât en la rue neuue nostre dame a lymage saint iehan leuangeliste" (BN Rés: D 7848). Voir particulièrement fol. 3b-4: "... auons ordône q̄ a toutes les festes cōmandees et principalement aux dimèches . . . Les Curez ou leurs vicaires: ou p̄dicateurs . . . lisent et exposēt ung chappistre de ceste p̄sente doctrine . . . posemēt: cleremēt et entendiblement a to': et q̄ lz preuoyent et estudiēt le jour p̄cedent avecq̄z leurs chappellais leur leçon . . ." (BN Rés: D 7848).

² J. DARCHÉ, *Le B. Jean Gerson, chancelier de Paris, docteur très chrétien et consolateur, sa vie et son culte, son influence pour le culte de Marie* (Paris, 1880) (cité par L. SALEMBIER, art. "Gerson [Jean le Charlier de]", DThC [1920] VI [2], col. 1330).

³ "Cy cōmence A.B.C. des simples gens fait p le dit maistre J. G. Châcelier de leglise n̄re dame de paris."

(In fine): "Imprime a paris par jehan Trepperel sur le pont nostre dame a lymage saïct laurens. 1492" (BN Rés: D 7844).

⁴ Fol. iii: "... ie vous escriray en francois vostre a.b.c.: et la table de la foy qui contient la patenostre que dieu fist de sa propre bouche et laue maria que lange gabriel anonca a la benoïste Vierge marie, et le credo . . .".

⁵ Fol. iiiib: "Ie te salue marie pleine de grace. . . Et le fruit de ton ventre est benoïst iesus. Amen".

⁶ Fol. vi: "... (Joies du Ciel) de Dieu, de la benoïste Vierge marie, des saintz anges et des benoïstz saintz de padis ioyeuse societe et cōpaïgnie".

⁷ *Egregium peruti / le sacre theologie cōpediū / q̄ d'magistro Johaṇi gersō / cācellario parisien. ascribīf / atq̄ inter opera sua ānotāt in / quo cōplures materie mora / les et practice fidē et doctrinā catholicā / cōcernētes huma / nosq̄ mores regulātes p pul / chre*

n'est même pas question de la Salutation Angélique. Dans le *Modus vivendi omnium Christifidelium*¹, nous n'avons qu'une simple allusion à la Virginité de la Mère de Dieu².

L'*Opus tripartitum* est un peu moins sec: la Très Sainte Vierge y apparaît quatre fois.

1. Dans l'exposé de l'Incarnation, nous lisons ce qui suit:

fol. 8: ... Nostre Seigneur dieu tout puissant et pitoyable pere ... a voulu q̄ son filz uniq̄ prinst chair humaine sans corruptiō et fut fait hōme dedās le vêtre p̄cieux et sās macule de la tres pure Vierge Marie.

2. La deuxième occasion de parler de la Mère de Dieu est fournie par le premier commandement de Dieu, qui fait un devoir de:

fol. 11b: ... exhiber honneur et reuerence aux saintz: *speciallement a la Vierge Marie.*

3. Quand il parle du combat contre le vice impur, le Chancelier de Paris recommande de:

fol. 19b: ... tout son effort se retourner p̄ priere a dieu et a la Vierge Marie.

4. Finalement dans la troisième partie de l'*Opus tripartitum*, c'est-à-dire, quand il est question de la préparation à la mort, l'auteur suggère de s'adresser à la Très Sainte Vierge Marie de la façon suivante:

fol. 41: ... Secōdemēt le malade saluera la tresbenoiste Vierge marie nre dame en disāt. Royne des cieux et mere d' misericorde: refuge des pecheurs racordez moy et recōciliez a vostre filz uniq̄: recōmādez moy a luy et requerez sa clemence pour moy indigne pecheur: *afin q̄ pour lamour de vo' il me p̄donne to' mes pechez: et me preigne en sa garde: et me conduise en sa gloire*³.

atq cōpediose enucleāt et absoluuntur. / Venūdat̄ a Johāne puo / cōmorāte ī vico sācti iacobi / sub itersignio Lillii Aurei.

(In fine): Impressū parisiis p̄ Johāne paruo morāte in uico Sacti Jacobi sub inter signio Lillii aurei 1516 (BN Rés: 35895).

¹ *Modus viuendi / omnium Christifideliū Do / ctoris christianissimi Magistri Jo / annis Gerson Cancel / larii Parisien / sis. Impressus Colonie per me henricum de Nussia Anno domini 1510* (BN Rés: D 7850).

² *Ibid.*, fol. A iij: "Regula virginū. Non sint loquaces ... *ad virginitatē matris x̄ri* cogitent et eam diligant, ...".

³ J'ai utilisé l'édition de l'*Opus tripartitum* qui se trouve dans *L'instruction des curez* (Voir note 1, p. 532.).

Il ne sera pas superflu de relever dans ce dernier texte le membre de phrase: "afin que *pour l'amour de vous* il me pardonne tous mes péchés". Les mots soulignés par moi peuvent vouloir dire que Dieu aime tellement sa Mère qu'Il ne saurait rien Lui refuser; précédemment dans la traduction mexicaine nous avons vu que "*por tu amor*" semblait plutôt grammaticalement suggérer l'amour de la Sainte Vierge pour son Divin Fils. Pratiquement un sens n'exclut pas l'autre: ils peuvent être superposés.

Notons aussi avec quelle délicatesse de touche le Chancelier de Paris parle de l'Incarnation "*dedans le ventre precieux et sans macule de la trespure Vierge Marie*".

J'ai parlé plus haut d'apparence de vide dans la catéchèse catholique en France durant la première moitié du XVI^e siècle, et j'ai eu, pour corroborer ce point de vue, à faire appel aux ouvrages de Gerson, qui circulaient avec la recommandation des évêques. On trouve la confirmation de cette assertion dans deux ouvrages de l'évêque de Senlis parus en 1538¹. Bien mieux ces deux ouvrages sont beaucoup plus riches au point de vue marial que l'*Opus tripartitum*: ils sont en quelque sorte les témoins de la doctrine que le Magistère Ordinaire (les évêques) de l'Église de France inculquait au peuple fidèle au sujet de la Mère de Dieu.

Les deux ouvrages forment un tout agrémenté d'enluminures: il faut signaler particulièrement une belle gravure de l'Annonciation au folio 137b. Dans le premier ouvrage, sous le titre *Tres devotes oraisōs A lhonneur de la tressacree et glorieuse vierge Marie, mere de Dieu, avec plusieurs aultres deuotes chāsōs, faictes et cōposees par le dict Reuerēd pere en Dieu* (fol. 137b), nous lisons les vers suivants:

¹ (Guillaume PARVI) *La formation de l'homme et son excellence, et ce qu'il doit accomplir pour auoir Paradis*, Compose par feu de bonne memoire, Guillaume Parvi, docteur en theologie, naguaires decede, Eueque de Sēlis, et confesseur du Roy. Avec plusieurs bonnes doctrines, et enseignēs utiles et necessaires a tous chrestiens, Le tout compose par le dict Reuerend. ainsi qu'il appert au deuxieme feuillet. / Avec priuilege. / On les uend a Paris en la grande salle du Palays, en la boutique de Galiot du Pre Librairie jure de Luniuersite de Paris. Imprime a Paris, Par M. Oliuier Mallard, libraire et Imprimeur du Roy, pour Galiot de luniuersite. Le 25 jour de Feburier 1538 (BN Rés: D 17409).

Le deuxième ouvrage ne fait qu'un tout avec le premier et est intitulé: "Le liure de nouuel imprime faisant mention des Sept parolles que nostre benoist sauueur et redēpteur Iesuschrist dist en l'arbre de la croix: avec aucunes expositions et contemplations sur icelles: extraictes des dictz et sentences des docteurs autētiques et approuvez de sainte eglise avec aucunes additions utiles et prouffitables concernans les dictes parolles. 1538 on les vend a Paris en la rue neufue nostre dame a l'enseigne de la roze rouge p Hēry paquet" (BN Rés: D 17409).

fol. 138: ... *Aue* conceue sans peche / Vostre corps nen fut point tache / ne lame que dieu y forma / ... *Aue* lestoile de la mer / En laquelle na point damer / Mais clemence et douceur y a, / ...

fol. 138b: ... *Aue* pucelle de renom / qui seule auez eu ce beau nom / Mere de dieu qui tout crea. / ... *Aue* fille du createur, / *Et vraye mere du Redempteur* ... / *Aue* qui as porte le fruit, / Par lequel enfer est destruit / Sathan en vous mal ne trouva, / ...

fol. 139: ... *Aue* qui dieu auez receu / Du Saint Esprit en vous conceu / Virginité vous demoura, / ... *Aue* vierge *mere de dieu*, / Priez pour nous en ce bas lieu, / Eux est qui vous servira. /

fol. 139b: ... *Aue apres dieu nostre espoir*, / Impetrez nous ung bon vouloir / Daymer dieu qui nous saulvera. / ... *Aue* des pecheurs le bon port, / Faictes pour no' ung bon rapport / Quand vostre filz nous jugera, / ... *Aue Mere de bon secours* / Secourez no' aux derniers jours / Quand la mort nous assaillira / ...

Quelques folios plus loin sous le titre "Contemplation de la Trinite et court celeste" (fol. 141), nous lisons encore:

fol. 141: ... Il faict beau veoir la doulce dame / Au plus *haut lieu du firmament* / Sur tous les saints en corps et ame / Exaltee triumpamment, / Se la servons deuotement, / Envers son filz toujours procure, / De ses seruans le saulvement, / Cest chose seure. /

fol. 141b: ... Il faict beau veoir Marie sans blasure / Mere de dieu certainement, / Qui la requiert de cueur et clame, / Secours aura parfaitement: / Car hault et bas entierement / A plein pouoir la vierge pure, / Vierge apres son enfantement. / Cest chose seure. /

Le deuxième ouvrage est plus riche que le premier. De fait dans le commentaire de la troisième parole du Christ sur la Croix ("Mulier ecce filius tuus"), l'auteur commence par commenter le fameux texte de saint Bernard ("An non tibi o Maria plus quam gladius fuit sermo ille: Mulier ecce filius tuus" [fol. 52-61]). Et au moment où l'on s'y attend le moins, il écrit, s'adressant aux pécheurs:

fol. 65b: ... O pecheur desespere / Voicy ta mere. O doulce parole / O polle plaine de cōsolatiō / O polle plaine de joye (et admiration) / Voicy ta mere. Elle est certainemēt mere de dieu et du gère humaī / *Mere du malfacteur et du juge* ...

fol. 66: ... O pecheur ... puis q̄ Marie est ta mere ... *la grace q̄ elle a trouuee envers dieu est tō tresor et richesse*. Ayme dōc icelle mere et lhonneur: *car elle est par tout preste a te secourir*. ...

fol. 66b: ... O doulx Jesuchrist ... *nō vous prions que si dignement la puissions reuerer et honorer que moyennant sa priere et intercession nous*

*Vous puissions dignement recepuoir sacramentellement et spirituellement en ceste vie mortelle. . . . Si que en la force de ce pain . . . apres nostre dec-
ces et trepas puissions paruenir à la haulte sainte et celeste montaigne de
vostre saint et benoist royaume avecques Vous et Vostre benoiste vierge
mere: laquelle il Vous a pleu constituer nostre aduocate et nous la donner
pour mere luy disant: Femme, voila tō filz. . . . A icelle donc a laq̃lle nō
auez adressez de tout nostre desir recorōs desirās q̃ elle se mōstre et exhibe
ēvers nō ses poures enfās cōme nostre tres pitoyable et misericordieuse mere
et bonne aduocate ainsi q̃ elle est. . . .*

Ainsi donc l'Évêque de Senlis dans le premier ouvrage rappelle l'Immaculée Conception (fol. 138), la Maternité divine (fol. 138b, 139), l'Assomption (fol. 141), l'intercession toute puissante (fol. 139b, 141) et le pouvoir souverain de la Très Sainte Vierge au ciel comme sur la terre (fol. 141b). Il ne manque pas de rappeler (fol. 139b) un vocable sous lequel la Mère de Dieu était souvent invoquée aux XV^e et XVI^e siècles: Notre Dame de Bon Secours¹.

Dans le second ouvrage nous trouvons un bel exposé de la Maternité spirituelle (fol. 65b-66b). On voit donc que la catéchèse catholique de la première moitié du XVI^e siècle n'avait pas failli à la tâche: *si le clergé n'était pas toujours à la hauteur de ses obligations², les voix autorisées trouvent l'accent nécessaire pour inculquer la dévotion mariale de toujours.*

B. DEUXIÈME MOITIÉ DU XVI^e SIÈCLE (JUSQU'À 1563)

A l'encontre de la première moitié du XVI^e siècle, la deuxième partie voit fleurir un grand nombre d'ouvrages de "catéchèse".

Dans mon exposé, je suivrai l'ordre chronologique de parution des susdits ouvrages, et je ne le délaisserai que quand l'un ou l'autre auteur (comme saint Pierre Canisius, le Père Auger, M. René Benoist) eut à publier plus d'une œuvre.

Et d'abord, pour cette deuxième moitié du XVI^e siècle, le P. Dhotel écrit:

. . . Selon le P. Possevin, Charles de Lorraine fit publier un catéchisme pour le diocèse de Reims en 1550 . . . : ce serait le premier catéchisme catholique en français. On signale également à Sens en 1554 un catéchisme

¹ Voir à ce sujet R. AUBENAS, "Art et piété, Aspects de la fin du Moyen Age", dans *l'Église et la Renaissance (1449-1517)*, t. 15 (1951) de *l'Histoire de l'Église* (A. Fliche et V. Martin, eds. Paris: Bloud et Gay, 1934-), p. 341-342.

² Voir du même auteur dans le même vol. 15 de *l'Histoire de l'Église* (Fliche et Martin, eds.), p. 328, 331, 333, 334.

du Cardinal de Bourbon . . . , à Châlons-sur-Marne en 1557 un *Breve Compendium*, dont le sommaire évoque plutôt un manuel de théologie . . . ; à Paris en 1562, une *Institutio catholica, quam vulgus manuale vocat*, adressée par Eustache du Bellay [Évêque de Paris] aux curés et vicaires. Les autres évêques permettent l'impression de catéchismes latins comme celui de Pierre Boulanger à Troyes [*Institutiones christianae*, Paris 1560], ou français comme celui de Léger Bontemps [*Les principes et premiers éléments de la foi chrétienne*, Lyon 1558], . . .¹.

Pour contrôler la justesse de cette affirmation j'ai fait des recherches tant à la Bibliothèque Nationale de Paris qu'à la Bibliothèque Mazarine (Paris). Malheureusement je n'ai trouvé aucun des manuels signalés ci-dessus.

Bien mieux le conservateur de la Bibliothèque Mazarine m'a fait voir qu'aucun des livres mentionnés pour Châlons-sur-Marne, Reims et Sens ne figure dans le *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au seizième siècle*².

1556.

En l'année 1556, apparaît *La vérité de la foy chrestienne* de Leger Bontemps³.

L'auteur commence par enseigner la conception et la naissance virginales:

fol. 13-14b: . . . il est descendu du ciel: et au vêtre de la vierge sacrée, non pas naturellement ne par semence viril, mais diuinement, et par l'opération du Saint Esprit, il a esté conçu et uny à nature humaine. . . .

. . . aussy ie confesse qu'il est né d'icelle, sãs que les armoiries de sa virginité soient esté rompues ou interessées. Car elle est tousiours demeurée

¹ DHOTEL, *op. cit.*, p. 51.

² Pour Châlons-sur-Marne et Reims, voir J. M. ARNOULT, *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au seizième siècle* (Bibliotheca Bibliographica Aureliana-LIII) Librairie Valentin Koerner (Baden-Baden, 1974; 17^e livraison), p. 5-25; 59-125. Pour Sens, voir J. BETZ, *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au seizième siècle* (Bibliotheca Bibliographica Aureliana-XXXIII) Librairie Heitz GMBH (Baden-Baden, 1970; 6^e livraison), p. 67-75.

³ (LEGER BONTemps) *LA / VERITE DE / LA FOY CHRESTIEN-* / ne, contenant douze protesta / tions, suyuant l'ordre des douze / articles d'icelle Foy, Extraict de / l'escripture sainte, et des Saintz / Peres, et anciens Docteurs. / Par F. Leger Bontemps, religieux de l'ordre S. Benoist. de S. Benigne de Diion. / . . . AVEC PRIVILEGE. / A PARIS. / Chez Guillaume Guillard, demeurant rue / Saint Iacques, à l'enseigne Sainte Barbe. / 1556 / (BN:D 26564).

*entiere, et incorrupte, et vierge inuolée, deuant et apres son enfante-
ment. . . .*

Après diverses considérations, nous lisons la conclusion suivante:

fol. 15b-16: . . . Or maintenāt cōme ainsi soit selō que dit est, et déclaré,
q̄ la sacrée Marie, vraye vierge, et vraye mere, ait conceu et enfanté le
vray Dieu, et le vray roy du ciel de la terre, et l'auteur de toute miseri-
corde et bonté, *pourquoy non, destestans tous antimarianites, n'appellerons
nous icelle dame, la royne du ciel, et la mere de misericorde? Certainemēt cestuy
nom de Marie cest le nom, apres celui de nostre sauueur Iesus, par lequel et
duquel tous vrays Chretiens sont especialement recreés, et consolez. . . .*

Ce texte est une confession de foi en la puissance du Saint Nom de Marie
et une invitation pressante à recourir à "la royne du ciel, et la mere de mi-
sericorde".

1558.

Pour l'année 1558, je dois signaler trois ouvrages.

Le premier est l'œuvre d'un Anonyme: *Alphabet ou Instruction chres-
tienne*¹; nous n'y relevons qu'un seul membre de phrase, concernant la Sainte
Vierge Marie. De fait sous le titre "De l'aveugle mendiant au chemin. Orai-
son", nous lisons:

p. ? : . . . que nostre Foy soit telle, que tu es vrayment selon ton humanité
de la semence de David, et as prins nostre nature humaine, *au ventre de la
tres benoiste et bienheureuse, sur toute autre creature, Vierge Marie. . . .*

Le second ouvrage est une *Homelie de la Nativite de Iesus Christ*², de
maistre René Benoist. Nous y trouvons, concernant la Mère de Dieu, le
passage suivant:

fol. Bij-Bijb: . . . Ceste seconde generation [temporelle] . . . a esté faicte
par l'operation du saint Esprit, par la superuention et obumbration du-
quel *la pure humanité du filz de Dieu, a esté conceue du pur sang de la
glorieuse vierge Marie, laquelle l'a conceue sans volupté charnelle, aussi l'a*

¹ (ANONYME) ALPHABET / OU / INSTRUCTION / Chrestienne pour les pe / tis en-
fans. / Nouuellement reueue et augmentée / de plusieurs choses. / Laissez les petits enfants
uenir à moy et ne / les empechez pas, car à telz est le / Royaume de Dieu. / A Lyon. /
Par Pierre Estiard. / 1558 / (BN Rés: D 67940 [1]).

² (René BENOIST) HOMELIE DE / LA NATIVITE DE IE / -sus Christ, en laquelle
est clai / -rement monsté l'office du / vray Chretien. / Par maistre René Benoist An-
geuin, Bacche / lier en Theologie a Paris. / A PARIS. / Chez Claude Fremy, en la rue S.
Iac / ques a l'image S. Martin. / 1558 / (BN: D 25702).

enfanté sans trauail ny douleur . . . , icelle des sa conception et natiuité a esté . . . exaltée et clarifiée de Dieu, a cause du benefice qu'il luy a faict, l'elisant et choisissant pour sa mere, quelle a brisé la teste du serpent estant conceue sans peché originel: don certes si excellent, qu'il a esté denié a tous aultres naturellement conceus. Au mystere de ceste seconde generation nous debuons admirer trois choses. Premierement Dieu estre homme, l'homme estre Dieu, chose sur toute admirable. Secondement, une mesme femme estre mere et demeurer vierge, chose tres-singuliere et non trouvée en aultre.

Nous avons dans ce passage l'exaltation à la fois de la virginité perpétuelle, de l'éminente dignité de Mère de Dieu et du privilège de l'Immaculée Conception, accordé uniquement à la Sainte Vierge.

Le troisième ouvrage, paru en 1558, est la *Summa Doctrinae Christianae* de saint Pierre Canisius: comme je l'ai dit plus haut, je me réserve d'en parler lorsque je traiterai des autres œuvres de cet auteur.

1561.

En 1561, nous avons la traduction en français d'un ouvrage allemand¹. La même année, l'Évêque de Valence et de Dye, Jean de Montluc publia deux études². L'exposé de la doctrine mariale est presque insignifiant dans ces trois travaux. Ne vaut la peine d'être cité qu'un passage du premier traité de l'Évêque de Valence³.

¹ (Guillaume LINDAN) *CATHECHISME / OU SOMMAIRE DE LA / foy, et deuoir du vray Chrestien, / selon la doctrine Euangeli / que, et sens de l'Eglise, et / anciens Docteurs d'icelle: / CONTENANT EN BRIEF CE QUE / tout Chrestien doit fermement croire, garder, et main / tenir contre les heresies de ce temps. / RECUEILLY DES ŒUVRES DE / Guillaume Lindan, Euesque Alleman: et faict / François par Gentian Heruet, d'Orleans. / A PARIS, / Chez Nicolas Chesnau, au mont S. Hylaïre à l'enseigne / de l'escu de Froben, et du Chesne verd. / 1561. / AVEC PRIVILEGE / (BN: D 42190).*

² Le premier ouvrage a pour titre:

FAMILIERE / EXPLICATION / DES ARTICLES / DE LA FOY, / Par l'Euesque de Valence. / Plus un brief recueil des lieux de l'Escri / pture, seruans à l'explication / d'iceux Articles, / Auecque le Symbole de saint Athanase. / A ses Dioceses de Valence et Dye / A LYON. / Par Guillaume Regnault. 1561. / Auec priuilege du Roy / (BN:D 14485).

Le second ouvrage a pour titre:

INSTRUCTIONS / CHRESTIENNES / DE L'EUESQUE / DE VALENCE, / Sur les Commandemens de / la Loy, et les saints / Sacremens. / A ses Dioceses de Valence et Dye. / Reueues de nouueau et augmen / tees par le mesme / Euesque. / A LYON. / Par Guillaume Regnault, / 1561 / (BN: D 14485).

³ Nous lisons dans le premier ouvrage: "... ce Fils de Dieu par vn conseil secret et admirable s'est fait homme: non pas qu'il ait laissé d'estre Dieu, comme il estoit auparavant,

1563.

L'ouvrage de l'Évêque de Mersbourg (Allemagne), traduit en français en 1563¹, est beaucoup plus intéressant que celui dont je viens de parler. De fait dans l'exposé du troisième article du Credo, nous lisons:

fol. 5: . . . IESUSCHRIST vray et eternal filz de Dieu meu de pitié et compassion . . . est descendu en terre: et prenant nostre chair est nay vray hōme de *la tres-pure* vierge Marie, sans compaignie d'homme, ains par l'opifice du saint Esprit, qui au *ventre tres-chaste* de la vierge a basti ceste admirable ouurage. . . .

Ce n'est qu'un exposé du dogme de l'Incarnation; mais certains adjectifs employés par l'auteur ("*tres-pure . . . tres-chaste . . .*") empêchent cet exposé d'être un simple exposé scolastique, sec et aride.

De toute façon nous trouvons dans cet ouvrage un commentaire de l'Ave Maria de grande beauté:

fol. 12-12b: . . . Nous autres qui sommes Chrestiens, en noz prieres nous adioutons au Pater noster, la salutation angelique, selō la coustume de l'Église Catholique approuuée et receue: afin qu'apres que par le Pater noster nous auōs demandé à Dieu les choses qui sont pour la conservation du corps et de l'ame, *nous luy rendions graces pour tous les biēfaictz, et rememorions le benefice de nostre redēption: à quoy faire nous employōs la salutation angelique. Car toutesfois et quātes que nous parlons avec la vierge cherie et aymée de Dieu, tout incōtinent nous rappellōs en memoire la redēptiō du gēre humain faicte par le sang de son filz. . . . Estant doncques records de ce grand benefice, pour l'accomplissement duquel cette vierge sainte et chaste d'esprit et de corps, s'est demonstrée obeissante, avec une affection cordiale et intime, nous criōs vers elle. Aue Maria. . . .*

fol. 13: . . . *Partant entēdu que ne sommes que pauvres miserables, ne craignons que facions icy chose contre nostre dignité, en saluant la vierge de cette salutation, que Dieu luy a presentée par le ministere de son Ange. . . .*

mais il a prins en soy la nature humaine. . . . Il a prins corps humain, non pas par semence d'homme mais par l'operation du saint Esprit, qui a formé son corps de la substance de la Vierge sacree appelée Marie: . . ." (p. 16-17).

¹ CATECHISME OU BRIEFVE / INSTRUCTION A PIETE / CHRESTIENNE, SELON LA / doctrine Catholique, contenant / l'exposition du Credo, du Pater / noster, de l'Aue Maria, des / dix Commandemens, / des sept Sacremēts. / FAICTE FRANCOISE / du Latin de Reuerend pere en nostre Sei / gneur, Michel Euesque de Mersburg / et au parauant Suffragant / de Mogonce. / Par Nicolas Chesneau, Reteloys. / A PARIS, / Chez Claude Fremy, en la rue saint Iaques / à l'enseigne S. Martin. / 1563. / AVEC PRIVILEGE / (BN: D 30072).

fol. 13b: . . . Apres que par la salutation Angelique nous auons rememo-
rez les bien-faictz de Dieu enuers nous, et signamment le benefice de nostre
redemption: consequemmēt en consideration des grandes faueurs, graces
et merites, desquelz il a pleu à Dieu d'honorer la vierge tres-heureuse:
et pour le respect de nostre pauureté, infirmité et inclination à peché:
en suyuant aussi le consentement uniuersel de l'Église catholique, qui est,
que les Saintz et Saintes qui regnent avec Dieu en Paradis, ont ceste
prerogatiue de nous ayder par leurs intercessions et suffrages: *nous re-
querons humblement la vierge Marie, comme celle que Dieu a exaltée par
dessus les troupes des Anges, pour le bien, support et aide de son Église,
qu'elle face prieres pour nous autres pauvres pecheurs: non seulement main-
tenant, mais aussi sur l'instant de nostre mort: afin qu'apres nostre decés,
nous trouuions le Iuge, qui est son filz nostre Seigneur Iesus-Christ, plus
propice et fauorable.*

Comme on le voit, pour l'auteur la Sainte Vierge est "la vierge chérie et
aymée de Dieu . . . vierge sainte et chaste d'esprit et de corps . . . celle que
Dieu a exaltée par dessus les troupes des Anges, pour le bien, support et
aide de son Église"; c'est Elle qui, au moment de la mort, rend "son fils . . .
plus propice et favorable". En même temps le christocentrisme de la Saluta-
tion Angélique est souligné à deux reprises.

IV. FRANCE: SAINT PIERRE CANISIUS

Je n'entrerai pas dans la question des destinataires des différentes œuvres du jésuite allemand¹. Mais, étant donné que son œuvre fut rapidement traduite en français et est si importante, il nous faut l'analyser ici; je me contenterai de relever la doctrine mariale qui s'y trouve exposée.

1558. *SUMMA DOCTRINAE CHRISTIANAE* (CANISIUS)²

Ce premier ouvrage de saint Pierre Canisius date de 1554: mais je n'ai pu avoir que l'édition de 1558.

Comme dans tous les Manuels de catéchèse, la doctrine mariale se trouve condensée dans les commentaires du troisième article du Credo et de la Salutation Angélique.

A l'occasion du troisième article du Credo nous ne trouvons qu'un bref exposé du dogme de l'Incarnation:

p. 8: . . . Eumdem testatur Dominum, qui ab aeterno genitus a Deo Patre sine matre fuit, . . . humanam assumpsisse naturam, qua temporaliter et conceptus sit in Nazareth, et sub Augusto natus in Bethleem, *idque sine patre, ex illibata Virgine sic aeditus, operante, scilicet in illa, virtute Spiritus sancti, ut Verbum caro, et Deus homo fieret, utque Maria simul Dei mater et virgo esset.*

Le commentaire de l'Ave Maria est un peu plus riche. Nous lisons en effet:

p. 20-21: . . . confirmat nobis hanc salutandi formam *usus et consensus Ecclesiae perpetuus*, quem sancti Patres et Majores in hanc usque diem religiosissime observarunt.

Q. Quem fructum ex hac salutatione consequi possumus?

¹ Voir à ce sujet DHOTEL, *op. cit.*, p. 67-71.

² (CANISIUS) *SUMMA | DOCTRINAE | CHRISTIANAE. | In usum Christianae pueritiae per | Quaestiones recens conscri | pta et nunc denuo aedita. | Iussu et Autoritate Sacratissimae Rom. | Hung. Bohem. etc Regiae Ma. | Archiducus Austriae etc. | LO-VANII. | Apud Bartholomaeum Grauium. | 1558. | Cum Priuil. Caes. Ma. | (BN:D 52806).*

R. His verbis admonemur summi beneficii, *quod per Mariam Deiparā aeternus Pater inchoare voluit in Christo, et mūdo ad redimēdum genus humanum exhibere.*

Quare post pia vota, quae in precatione Dominica, Deo comendauimus, hic acceptae gratiae memores, *non modo Christi Matrē, sed etiam Deum Patrē in eadem Virgine Deipara laudamus et collaetātes Angelis, dicimus: Ave Maria, gratia plena . . . ora pro nobis peccatoribus. Amen.*

Dans ce premier ouvrage Canisius n'est pas très diffus, comme on le voit; mais nous avons un texte dense de doctrine: on y trouve non seulement l'interprétation christocentrique de l'Ave Maria, mais aussi l'interprétation théocentrique ("Deum Patrem in eadem Virgine Deipara laudamus"). Il faut noter aussi que la deuxième partie de la Salutation Angélique est plus courte dans ce manuel que dans la formule employée de nos jours.

1566. INSTITUTIONES ET EXERCITAMENTA PIETATIS (CANISIUS)¹

L'exposé du troisième article du Credo est plus court dans les *Institutiones* que dans l'ouvrage précédent: il y manque toutes les incises, qui faisaient du texte de la *Summa*, comme un résumé de l'Histoire du Salut. De fait nous lisons simplement:

p. 24-25: . . . idem Dei filius de coelis descendens, humanam naturam assumpsit: sed modo singulari prorsus, ut qui conceptus fuit sine patre, ex virtute Spiritus Sancti, et natus ex Maria virgine illibata.

Par contre le commentaire de la Salutation Angélique est plus diffus: après avoir, en effet, envisagé les fruits que nous retirons de la récitation de l'Ave Maria, il fait ressortir l'enseignement qui s'en dégage:

p. 34-35: . . . Q. Quem vero fructum adfert haec salutatio?

R. Sacrosanctae Virginis et Dominicae incarnationis gratiam, et aequè salutarem nobis reficit memoriam, ac praeterea monet, *ut gratiosae Virginis fauorem, atque apud Deum intercessionē nobis conciliemus.*

Q. Quid discimus ex hac salutatione?

R. *Eximias dotes ac laudes incomparabilis Virginis, ut quod Dei donis ac virtutibus amplissimis referta, quod eadē virgo et mater, quod inter omnes omnium temporum mulieres benedicta, quod Regis Regum Christi Dei et Domini nostri parens, ac perinde inuentrix gratiae, ac genitrix vitae nobis exstitit.*

¹ (CANISIUS) INSTITUTIONES / ET / EXERCITAMENTA / CHRISTIANAE / PIETATIS, / Autore D. Petro Canisio / Societatis Iesu Theologo. / Quae hoc opere continentur, sta / tim à praefatione cognosces. / ANTVERPIAS. / Ex officina Christoph. Plantini. Anno MDLVI. CUM PRIVILEGIO (BN: D 27754).

Dans le texte, que je viens de citer, Canisius fait remarquer d'abord que le premier fruit de l'Ave Maria est de nous rappeler le mystère de l'Incarnation (christocentrisme) et de nous obtenir l'intercession de la "gratiosa Virgo" (appellation susceptible de plusieurs sens en latin). Relevons aussi les expressions "inventrix gratiae ac genitrix vitae" tirées de saint Bernard.

1571. *PARVUS CATECHISMUS CATHOLICORUM* (CANISIUS)¹

1572. *CATECHISMUS CATHOLICUS IUVENTUTI FORMANDAE* (CANISIUS)²

Ces deux autres ouvrages publiés successivement par Canisius (je les classe d'après la date de l'édition que j'ai eue en mains), ne font, pour ce qui est de la doctrine mariale, que reprendre mot pour mot le texte des *Institutiones* déjà cité: aussi je ne m'y arrête pas.

¹ (CANISIUS) *PARVUS / CATECHIS / MUS CATHOLICORUM, / NUNC PRI / mum integritati suae restitutus et / singulari auctoritate Sac. Caes. / Majest. editus. / Auctore Petro Canisio. / PARISIIS, / Apud Thomam Brumennium, in clau / so Brunello sub signo Oliuae. / 1571 (BN Rés: D 27758).*

² (CANISIUS) *CATECHISMUS / CATHOLICUS / IUVENTUTI FOR / MANDAE HOC SAECVLO / VTILISSIMVS, / Auctore D. Petro Canisio, Societatis IESU / doctore Theologo. / Tabulam et carmen ad totius libelli ordinem / facilius complectendum, in gratiam / studiosorum adiecimus. / ANNESSIACI, / Apud Iacobum Bertrandum / MDLXXII (BN: D 3519 [5]).*

V. FRANCE: DEUXIÈME MOITIÉ DU XVI^e SIÈCLE (APRÈS 1563)

A. CATÉCHISMES DU PÈRE AUGER, S.J.

J'ai parlé des Catéchismes de saint Pierre Canisius, très répandus en France, avant de parler de ceux du Père Auger, S.J., uniquement parce que les éditions des premières œuvres du jésuite allemand étaient antérieures à celles du Père Auger. Je dois cependant faire noter que le P. Auger commença son œuvre catéchistique avant l'introduction officielle en France des Manuels de son confrère d'outre-Rhin¹. Il connut même dans un premier temps un énorme succès²; ce n'est que dans la suite que ses manuels furent supplantés par ceux de Canisius³.

1565. CATÉCHISME ET SOMMAIRE DE LA RELIGION CHRETIENNE (AUGER)⁴

L'exposé du troisième article du Credo met en relief la virginité de la Mère de Dieu "devant et après l'enfantement":

fol. 7b-8b: . . . ce mesme Fils de Dieu a voulu prendre nostre chair, pour paracheuer ce mystere tant exquis: en quoy le saint Esprit a besongné diuinement, ayant faict et formé son corps au ventre de la sainte vierge Marie.

Le Docteur. Falloit-il qu'il fust conceu du saint Esprit?

L'enfant. Ouy: car par ce moyen il n'a en rien participé au péché des hommes, aussi estoit ce raison, que celuy qui deuoit sanctifier tous les autres, fust singulierement pur, . . .

Le Docteur. Sa mere fut-elle pas *vierge devant et apres l'enfantement*?

L'enfant. Ouy, pour la mesme raison: et outre, que la decêce, et le priuille-

¹ Voir à ce sujet DHOTEL, *op. cit.*, p. 50-66.

² *Ibid.*, p. 61.

³ *Ibid.*, p. 71-82.

⁴ (E. AUGER, S.J.) *Catechisme et Sommaire de la religion chrestienne, avec un Formulaire de prières et oraisons*, composé par M. Edmond Auger de la Compagnie de Jésus, Paris G. Buon, 1565. (Exemplaire du Scolasticat Jésuite de Chantilly. J'ai pu avoir des photocopies de cet ouvrage grâce à l'obligeance du Directeur des "Études", le Père Holstein, S.J., maintenant décédé.)

ge d'un si grād mystere, le requeroit, certes, par ce moyen fut gardee la promesse faicte aux anciēs Peres, d'autant que Iesus selon la chair fut de la lignee de Dauid.

Il est question de la Sainte Vierge encore dans la partie, où il est parlé de l'"Oraison" (Prière):

fol. 60b-61b: . . . Le Docteur. Il me semble qu'apres ceste oraison (Pater noster) et sans icelle aussi, on recite communement la salutation que fait l'Ange Gabriel, à la vierge Marie.

L'enfant. Ouy: à scauoir: Ie te salue Marie pleine de grace . . . prie pour nous pecheurs, Amen.

Le Docteur. Dequoy nous profite cela?

L'enfant. De beaucoup: Premièrement, nous declarons deuant Dieu, n'auoir esperance d'estre exaucez . . . que pour et au nom de Iesus Christ, lequel recognoissōs auoir prins chair pour l'amour de nous, au ventre de la Vierge . . . : *apres nous recitons les vertus et grands priuileges d'icelle, comme sa virginité, maternité, humilité, benediction et autres.*

Le Docteur. Tout cela nous sert il de quelque chose?

L'enfant. Si fait, car outre que par cela nous rēuersons les erreurs des heretiques qui autrefois ont calomnié meschamment la verité du corps de Iesus Christ, et la virginité de sa mere, nous faisons cōpte d'auoir quelque part en ses grandes vertus par imitation d'icelles.

Le Docteur. Voire: mais en disant, sainte Marie, vous la priez.

L'enfant. Ouy: pour les mesmes raisons qu'auōs dict cy dessus de la priere des Saints: *et pour estre ceste creature plus eminēte en dons et priuileges que les autres, tant plus fault il estimer son credit enuers Dieu, par son fils Iesus Christ.*

Comme on le voit, le Père Auger souligne comme les auteurs précédents le christocentrisme de l'Ave Maria; en même temps il note que la Salutation Angélique nous fait "réciter les vertus et grands privilèges" de la Vierge, ainsi que la particulière puissance d'intercession de "cette créature plus éminente en dons et privilèges que les autres".

1568. *CATECHISMUS I.E. CATHOLICA CHRISTIANAE IUVENTIS INSTITUTIO* (AUGER)¹

A très peu de chose près, la doctrine mariale contenue dans cet ouvrage est mot pour mot la traduction du *Catéchisme et Sommaire de la religion chrestienne*. Je ne m'y arrêterai donc pas. Je voudrais toutefois faire noter que le Père Auger insiste beaucoup plus que Canisius sur la virginité perpé-

¹ (AUGER) *CATECHISMUS | ID EST | CATHOLICA | Christianae Iuuentutis Institutio*. / Auctore M. Edmondo Augerio, Societatis / IESU Theologo. / LUTETIAE. / Apud Sebastianum Niuellium, in via / Iacobaea, sub Ciconiis. / 1568. / CUM PRIVILEGIO REGIS / (BN: D 24399).

tuelle de la Mère de Dieu; il a aussi le mérite de mettre plus en relief et la supériorité de l'intercession mariale sur celle des autres saints et la grandeur incomparable de la Vierge de Nazareth.

1576. FORMULAIRE DE PRIÈRES (AUGER)¹

Le *Formulaire de prières* du Père Auger imprimé séparément en 1576 avait été édité en 1565 en annexe au *Catéchisme et Sommaire*: je n'en ai pas parlé plus haut, étant donné que je me réservais d'examiner à part la susdite édition "séparée" de 1576.

Ce *Formulaire de prières* du Père Auger contient une très longue prière à la Très Sainte Vierge Marie (p. 39-47). L'auteur y souligne que la Vierge de Nazareth au ciel est "*assise en tel degré d'honneur que nulle autre simple creature peult espérer*" (p. 40).

Je tiens à relever aussi le passage suivant:

p. 43: . . . C'est dōc à toy, Dame tressainte, que ie m'adresse, cōme à celle qui me dōnera accez et entrée par son integrité et clemēce, à celui que tāt ie redoute pour raison de mes pechez. . . . Excuse et supplie ce qu'il y a d'imperfectiō, enrichy les par ta pitié, car mon attēte gist en toy, par qui i'espere auoir qui me rēde plus hardy d'apparoître deuant la face de celui q̄ tāt i'estime et craïs. . . .

On ne saurait pas ne pas reconnaître l'élévation des pensées exprimées dans ce passage: la Sainte Vierge est celle qui "donne accès et entrée (à Dieu) par son intégrité et clémence", "qui enrichit [nos prières] par sa pitié" (sens latin: pietas signifie amour et miséricorde).

Je crains toutefois que cette prière ne fut pas utilisée par le grand nombre: de fait, qu'on soit riche ou pauvre, lettré ou illettré, on ne sent pas le goût de prendre un formulaire après un travail écrasant ou si l'on est sous le coup d'une grosse épreuve. Combien plus accessible est le chapelet, le "psautier des pauvres": il n'exige que l'attention à Dieu, qui selon saint Thomas est la forme la plus parfaite de l'application de l'esprit dans la prière.

¹ (AUGER) FORMULAIRE / DE PRIERES CA / THOLIQUES, AVEC / plusieurs aduer / tisements pour tous / estats, et manieres de gens. / DEDIE A MONSIEUR. / Par M. Edmond Auger de la Compagnie / de IESUS. / A PARIS / Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau, / à l'enseigne saint Claude. / 1576. / AVEC PERMISSION / (BN Rés: D 67940 [2]).

1578. CATÉCHISME ET SOMMAIRE DE LA RELIGION CHRESTIENNE (AUGER)¹

Ce *Catechisme et Sommaire* n'est que la traduction du Catéchisme du Concile de Trente: de fait le texte latin y figure à côté du texte français.

Notons d'abord avec quelle délicatesse on y parle de la Conception virginale:

p. 52-54: . . . Nous cognoissons un ordre naturel en ce que croions le corps de Iesus Christ estre formé *du sang tres-pur* de la vierge Mere: veu que c'est une chose accoustumée à tous les corps des hōmes, d'estre formez du sang de la mere. Mais, ce qui surpasse l'ordre de nature . . ., c'est que tout incontinent que la benoiste Vierge acquiesant aus paroles de l'Ange, dit: Voicy la seruante . . ., tout aussi tost le tres-saint corps de Iesus Christ fut formé, et l'ame raisonnable coniointe à icelui, tellemēt qu'au mesme instant il fut Dieu et homme parfait . . . et que la tres-sainte Vierge fut vrayement et proprement appelée mere de Dieu et d'homme, pour ce qu'en un mesme momēt elle conçeut Dieu et homme. . . . le corps de Iesus Christ fut formé *du tres-pur sang de la Vierge entiere*, sans aucune operation d'hōme, cōme nous auons dit, ains par la seule vertu du S. Esprit. . . .

Ce même *Catéchisme ad parochos* du Concile de Trente, pour montrer la possibilité de l'enfantement virginal, emploie la comparaison du rayon de soleil traversant la vitre sans la briser (p. 55-56) et il conclut: p. 56: ". . . car nous loüons sans faillir la virginité nō corrompue et perpetuelle".

Dans le commentaire de la Salutation Angélique, nous lisons:

p. 610-611: . . . nous rendons graces à Dieu, pour les biens et plaisirs immortels qu'il a tousiours fait, A cela tend ceste premiere partie de la salutation Angelique, quand nous usons d'icelle en noz prieres . . . car par là, montrans signes d'esiouïssance de l'heur et felicité aduenue à cette Vierge, loüōs Dieu et remercions affectueusement de ce qu'il l'a remplie et douée de toutes graces et dons celestes. Mais à cet'action de graces ou remerciemēt, *la sainte Eglise a tres-sagement adiouté une invocation et priere à la tres-sainte Mere de Dieu, pour en toute devotion auoir refuge à elle, afin que par son intercession nous autres pauvres pecheurs soions re-*

¹ (AUGER) CATECHISME / ET SOMMAIRE DE / LA RELIGION CHRESTIENNE, / FAIT PAR L'ORDONNANCE ET / DECRET DV S. CONCILE DE TRENTÉ, / qui commande à tous Curez de / l'enseigner au peuple, / Auquel de nouveau a esté adiouté vn indice, qui montre a quels lieux / des Euangiles Dominicales se peuuent rapporter les / principaux points d'icelui. / La traduction Françoisé respond au Latin, / qui est a costé. / A BOVRDEAVS, / Par S. Millanges, Imprimeur ordinaire du Roi, / MDLXXVIII. / Auec Priuilege (BN: D 6849).

conciliez et remis en grace avec Dieu, et impetrions de lui ce qui est necessaire tant à la vie presente, qu'à celle qui dure à iamais. Nous donc pauvres bannis, enfans d'Eue, qui demeurons en ceste valée de misere, deuons assiduelement inuoyer la Mere de misericorde, et aduocate du peuple fidele, afin qu'elle prie pour nous miserables pecheurs: et demander par ceste priere et inuocation, aide et secours de celle, de laquelle personne ne peut douter, sinon meschammēt, que les merites ne soient excellens deuant Dieu, et la volonté bonne à aider le genre humain.

Comme on s'en rend compte, le Catéchisme du Concile de Trente souligne admirablement bien les raisons qui ont poussé l'Église à adopter l'Ave Maria: elle l'a fait pour "louer Dieu et le remercier affectueusement de ce qu'il a rempli la Vierge de toutes grâces et dons célestes". "Mais à cette action de grâces . . . la sainte Église a très sagement ajouté une invocation et prière à la très sainte Mère de Dieu pour en toute dévotion avoir refuge à elle, afin que par son intercession nous autres pauvres pécheurs soyons réconciliés et remis en grâce avec Dieu, et impétrions de lui ce qui est nécessaire tant à la vie présente, qu'à celle qui dure à jamais".

B. PUBLICATION D'AUTRES CATÉCHISMES

1565. (ANONYME) *TRAICTÉ BRIEF ET FAMILIER*. .¹

1570. (A. HUNNAEI) *CATECHISMUS CATHOLICUS*. .²

Dans le premier ouvrage nous ne trouvons que l'enseignement bref de la virginité perpétuelle (fol. 29b: . . . "ayant esté conçu au ventre d'une femme vierge, et nay de la mesme femme vierge: et ce par l'operation et secrette vertu de l'Esprit saint . . ."). Le second ne fait mention que de la formule de l'Ave Maria (p. 16).

¹ (ANONYME) *TRAICTE BRIEF ET FAMILIER DES PRINCIPALES PÉCHES DE NOTRE FOY*, / pour seruir de Catechisme au / diocese de Chartres. / A PARIS, / Chez Iacques du Puis, à la Samaritaine, / rue S. Iehan de Latran. / 1565. / AVEC PRIVILEGE / (BMaz: 24609).

² AUG. HUNNAEI / *CATECHISMUS CATHOLICUS NUPER UNICO SCHEMATE COMPRESUS, atque ita in lucem editus*. / NUNC autem diligenter recognitus et in libelli formam ad commodiorem iuuentutis usum / Auctore eodem redactus. / ANTVERPIAE, / Ex officina Christophori Plantini / 1570 (BMaz: 41788, 2^e partie).

1573. (RENÉ BENOIST) CATÉCHÈSES OU INSTRUCTIONS¹

J'ai cité plus haut (1558) l'*Homélie de la Nativité de Jésus-Christ* de maître René Benoist, bachelier en Théologie.

En 1573, le bachelier était devenu "Docteur regent en la faculté de Théologie à Paris" et Curé de saint Eustache. Il publie alors les *Catecheses ou Instructions*. Dans cet ouvrage il consacre plusieurs pages à la dévotion du chapelet. Ni Canisius ni Auger n'en avaient parlé aussi longuement. Benoist s'étend, tant pour répondre aux objections, répandues par les hérétiques d'alors contre une prière qui les gênait, que pour souligner le bien-fondé et l'excellence d'une dévotion populaire tant de fois recommandée par l'Église. Voyons-le:

fol. 70b-72: . . . iaçoit que plusieurs choses ne soient de commandemēt, et que aīsi de les omettre, ne soit mal simplement, toutesfois quand telles choses ne repugnent à la parole de Dieu, et sincere profession de la religion Chrestienne, ains plustost y auacent, soit directement ou indirectement, elles ne doiuent estre laissées ny contemnées, principalement quand elles ont approbation des Pasteurs de l'Église. . . . Or ie pense, que les chapeletz sont tels, que ayans eu commencement de particulieres personnes, soit de Pol Lybien, . . . soit de saint Dominique, ou de quelconque autre, ils ont toutesfois eu tel usage, ont esté si frequentes, et tellement mis en coutume, que par iceux, le peuple principalement rude et idiot, lequel a besoing d'aide et soulagement des choses corporelles, a esté incité, à plus frequemment prier. . . . Ce que voyant les Pasteurs de l'Église, et compatissans à l'infirmité du rude populaire, comme aussi voulans eschauffer la deuotiō de prier Dieu, la glorieuse vierge Marie, et les autres saints beaucoup refroidie et comme esteincte, ils ont recommandé tels chapeletz, octroyant des graces, pardons et indulgēces à ceux qui diroient tels chapeletz, exortāt le peuple . . . à les frequenter. Pourquoy ie concluds, que comme personne n'a commandement de porter ny dire chapeletz, aussi personne ne faict mal, les portant ou disant. Ains au contraire ils peuuent estre dicts, et portez utilement, moyennant, que sans superstition, et suiuant l'intention, et sainte ordonnance des Pasteurs de l'Église, ils soient dicts et frequentez. . . .

¹ (BENOIST) CATECHESSES / OU INSTRVCTIONS / touchant les poincts à present / controuersēs en la religion, ac / comodées aux Euangiles d'vn / chacun iour de Caresme: pro / posées en sermons en l'Église de / S. Eustache à Paris, l'An 1573, / pour l'instruction de ceux qui / ont esté mal instruits et cate / chisez par les heretiques. / Par M. René Benoist, Docteur regent en / la faculté de Theologie à Paris, / et Curé de la dicte Eglise. / A PARIS, / Chez Nicolas Chesneau, rue S. Iaques, / au Chesne verd. / MDLXXIII. / Auec Priuilege du Roy (BN: D 25684).

fol. 72-72b: . . . Et quant à ce que les Heretiques . . . obiectent contre les chapeletz, et usage d'iceux. . . . Nous respondons, que, comme plusieurs de nostre costé ont plus de zele et affection, que de science, aussi les Heretiques ont plus de mauuaise intention, que de raison. Outre, nous disons, que nous confessons, qu'il y a en plusieurs, plus de lourderie, et imperfection, que ne disons, et voudrions bien que tout allast mieux. *Mais il faut moucher, et non pas arracher le nez, il faut tailler, et non pas desraciner la vigne.* Et quant au nombre nous desirons . . . , que quand il y a une certaine raison de l'observation du nombre, et principalement quand il est ordonné, et proposé par les Pasteurs de l'Eglise, c'est bien fait, et est chose Chrestienne et salutaire de l'observer.

Comme on le voit, maistre René Benoist ne manquait pas d'humour: il note qu'on mouche les enfants sans leur arracher le nez; de même, pour corriger les abus, il ne faut pas détruire la foi.

Cela ne signifie pas que le même auteur ne reconnaissait pas la possibilité d'usages superstitieux dans l'emploi du chapelet:

fol. 75: . . . ie ne puis approuuer les superstitieuses, abusiuës et orgueilleuses adinuentiõs et curiositez du peuple desobeissant, lequel laissant les cõmandemens statuts et traditions des Pasteurs de l'Eglise fertile se lasse et se trompe en la poursuite de ses affectatiõs et curiositez dâgereuses: comme aussi quand il se arreste à la matiere des chapelets au nombre, ou bien quand la religion Chrestienne y est interessée et eneruée, comme est fait à l'endroit de ceux qui pensent auoir entiere remission de leurs pechez, et deliurer les ames du purgatoire, en regardant seulement avec foy un chapelet. . . .

1574. (RENÉ BENOIST) *CATÉCHISME OU INSTRUCTION POPULAIRE*¹

Une année après l'ouvrage précédent, le même auteur publiait celui que je viens de citer: moins important que le premier, ce second ouvrage ne connut pas moins de trois éditions².

¹ (BENOIST) *CATECHISME / OU INSTRUCTION POPULAIRE, CONTENANT LES PRINCIPAUX POINTS de la Religion Chrestienne, / lesquels tous Chrestiens sont tenus de sçavoir, suyuant l'expresse parole de Dieu, et ordonnance de l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, / Par M. René Benoist, / Angevin, Docteur Regent en la Faculté de Theologie, et Curé de / Saint Eustache à Paris. / A PARIS, / Chez Iean Poupy, rue S. Iaquës, à / l'enseigne S. Martin. / MDLXXIV. / AVEC PRIVILEGE DU ROY / (BN: D 25685).*

² Voir à ce sujet BN: D 25685; D 25686; D 25687.

Notons d'abord la délicatesse avec laquelle il traite du mystère de l'Incarnation:

fol. 3b: ... Il faut aussi sçauoir que Dieu voyant l'homme perdu ... s'est fait homme, et en l'humanité laquelle il a prise du pur sang de la glorieuse vierge Marie sa mere, il est mort en la Croix. ...

Soulignons aussi que la formule de l'Ave Maria qu'il reproduit (fol. 6b), s'arrête (comme chez Canisius et Auger) à "peccatoribus": ce qui suit dans la formule actuelle ("maintenant et à l'heure de notre mort") ne semble pas d'usage courant. Je dois toutefois faire remarquer immédiatement que la formule de la Salutation Angélique que j'ai trouvée dans l'édition de 1507 de l'*Opus tripartitum*¹ est identique à celle qu'on récite communément aujourd'hui.

Relevons finalement que dans la formule d'actions de grâces, recommandée après les repas, l'auteur insère le verset marial (fol. 11): "Beata viscera Mariae virginis, quae portauerunt, et ubera quae lactauerunt aeterni patris filium". Le coutumier des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée avait conservé cet usage, lequel devait encore exister à l'époque de la fondation de la Congrégation trois siècles plus tard.

1579. (GUILLAUME LE BLANC) *RECHERCHES ET DISCOURS*²

Dans cet ouvrage est digne d'être mentionné uniquement le texte, dans lequel est soulignée l'importance de la fête de Noël; de fait sans la Nativité nous n'aurions pas eu le Vendredi Saint comme le fait noter l'auteur:

p. 230-231: ... Par la feste de la Natiuité de nostre Seigneur, ils recognoissent qu'il est né de la vierge Mère. ...

Lisez ... S. Chrysostome. ... La feste de toutes les Festes, dit-il, est venerable et adorable. ... Mais qui est ceste Feste? La Natiuité Iesus Christ selō la chair: de ceste-cy prennent leur origine et fondement les Festes de l'Epiphanie, la Pasque, l'Ascension et la Pentecoste. *Car si Iesus Christ ne fust né, il n'eust point esté baptisé ... point esté crucifié. ...*

¹ Voir à ce sujet la note 1, p. 532.

² (Guillaume LE BLANC) *RECHERCHES [sic!] / et DISCOURS SUR / LES POINTS PRINCIPAUX / de la Religion Catholique qui / sont aujourd'huy en controuerse / entre les Chrestiens.* / Par Messire Guillaume le Blanc / Eueque de Tholon. / A PARIS, / Chez Nicolas Chesneau, rue Saint Iaques au Chesne verd. / 1579. Avec Priuilege du Roy / (BMaz: 25226).

1580. (JOANNE GHEESDALIO) *CATECHISMUS SEU CAPITA DOCTRINAE*...¹

Dans ce Catéchisme en vers latins relevons les paraphrases de l'Ave Maria et du Salve Regina, dans lesquelles sont soulignés les privilèges de la Mère de Dieu (Virginité perpétuelle, Sainteté éminente, Souveraineté, plénitude de grâce) en même temps que la puissance de son intercession:

p. 25-26: . . . O virgo atq. Dei regia mater, aue, / Te merito gaudere decet, Dominamq. vocari, / Per quam fit cunctis unica parta salus. / Coelica te totam repleuit gratia, sanctus / Spiritus infundit munera larga tibi. / Te decor exornat, pietas, sapientia, virtus, / Religio, integritas, justitia atq. fides. / Est Dominus tecum, latuit sub viscere casto / Sanctius immensus quo nihil orbis habet. / . . . Solaq. prae cunctis tu veneranda manes. / Jamq. salutiferum tua prodidit alvus Iesum, / Mundoq. illaesa virginitate tulit. / Felix o venter, felicia viscera, summi / Quae fieri templum promeruerunt Dei. /

Respice nos miseros ô sacratissima mater, / Atq. tuis meritis nos precibusque iuua: / Ut nos post obitum supremae funera Christus / Ducat in astriferi regna beata poli. /

p. 44-45: . . . Salve quam Christi vocitat clementia matrem, / Quam sibi Reginam gaudet uterq. polus. / Aeternae genitrix vitae, dulcedo perennis, / Altera spes hominum, fons bonitatis aue. / . . . Eia age, tu nostram miserans amplectere causam, / Certoq. auxilio fida patrona iuua. / Atq. in nos vultus lumine flecte tui. / . . . Sis pia, sis clemens dulcissima virgo precamur, . . . Concede . . . omnipotens Deus, . . . gloriosa candida / Precatione virginis / Mariae unici nati tui / Genitricis, à maeroribus / Praesentis hujus seculi / Tuo leuentur numine, / Et post futurae gloriae / Laetis fruatur gaudiis.

Il est bon de noter l'expression: "*aeternae genitrix vitae*". L'auteur avait entrevu que la Mère de Dieu n'est pas Associée à son Divin Fils uniquement pour nous faire naître à la vie de la grâce ici-bas, mais encore pour nous faire jouir des splendeurs du Ciel².

¹ (Joanne GHEESDALIO) *CATECHISMUS / SEU / CAPITA DOCTRINAE / CHRISTIANAE*, / Ad iuuandam puerorum memoriam facili / et perspicuo carmine reddita, / et in quin / quaginta titulos digesta: / AUCTORE / Ioanne Gheesdalio Berchemio. / . . . ANTVERPIAE, / Ex officina Christophori Plantini, / Architypographi Regij. / M.D.LX XX (BMaz: 21337).

² Nous trouvons cette pensée déjà dans B. Guericus Abbas Ignaciensis, *In Assumptione B. Mariae*, Sermo I, PL 185, 189B: "Et nunc siquidem habitamus in adiutorio Matris Altissimi, in protectione ipsius commemoramur, tanquam sub umbra alarum ejus: et postmodum in consortio gloriae ipsius tanquam in sinu ipsius confovebimur". L'idée sera reprise et développée au XVIII^e siècle par G. GIBIEUF, *LA VIE / ET / LES GRANDEURS / DE*

1580. (ANONYME) *LE GRAND ORDINAIRE*¹

En 1580, René Benoist publia *Le Grand Ordinaire*: c'était un traité anonyme, qui avait été "reueu, corrigé et augmenté" par lui. Dans les premières pages il n'y a qu'un exposé plutôt sobre de l'Incarnation et de la virginité perpétuelle:

fol. 31b-32: . . . le fils de Dieu le Pere, descendit des Cieux, et *print nostre humanité en la benoïste, glorieuse et sacree vierge Marie*, par la vertu du saint Esprit, en se faisant vray homme. . . . Celui qui estoit et sera vray Dieu tout-puissant: car *autrement la vierge Marie ne seroit pas mere, si elle n'auoit nourri en son ventre et enfanté celui qui veritablement est Dieu: c'est ici la hautesse et perfection de la foy des Chrestiens. . . .*

fol. 32b: . . . *nostre Seigneur, nasquissant de sa mere, ne luy fit aucune douleur ny angôisse ny ne l'endommagea point en luy faisant perdre le thresor de sa virginité. . . .*

Notons dans le folio 32b l'insistance sur la virginité "in partu", insistance qui n'est pas aussi fréquente en France qu'en Espagne.

Vers la fin de l'ouvrage nous relevons au sujet de l'éminente dignité de Mère de Dieu et de la plénitude de grâce des considérations et des expressions nettement remarquables:

fol. 215-215b: . . . D'auantage saint Bernard dict que *chacun des saints de Paradis à [sic] plus grande ioye de la gloire qui est en la benoïste vierge Marie, que de la sienne propre, et de celle qu'elle peut auoir de toute la court celeste au dessous d'elle, d'autant que ses merites et graces excèdent les dons et les graces de tous les esleuz, en laquelle difference de merite on peut realement imaginer un aussi grand excès qu'il peut auoir en la circonference du Ciel en comparaison du centre de la terre: car elle est naturelle mere de Dieu le quel priuilege excède toutes les excellences qu'on pourroit dire ou penser. . . .*

fol. 230: . . . O createur du Ciel et de la terre . . . *tresinstamment ie requiers l'ayde de toute vostre court celeste: et tresingulierement de la Vierge glorieuse mere de nostre souuerain seigneur abisme de grace diuine et aduocate des pecheurs. . . .*

LA TRES-SAINCTE / VIERGE MARIE, / MERE DE DIEU. / . . . A PARIS, / Chez IOSEPH COTTEREAU, rue saint Iacques, à la Prudence. M.DC.XXXVII., 2: 722-724.

¹ (ANONYME) *LE GRAND ORDINAIRE OU INSTRUCTION / commune des Chrestiens, / Auquel sont contenus et enseignez les principaux / fondements de la religion Chrestienne pour sa / salutairement uiure en l'obseruance des commandements de Dieu, et tenir le chemin de salut. / Nouuellement reueu, corrigé et augmenté, / Avec trois petits traictes, fort utiles en ce temps, à ceux qui de / sirent uiure chastement, tant en Religion que dehors. / Par M. René Benoist, Docteur regent en la faculté de / Theologie et Curé de S. Eustache à Paris. / A Paris, / Chez Guillaume de la Nouë, rue S. Jacques / au nom de Iesus. / 1580. / Avec Priuilege du Roy (BN: D 25701).*

C'est la première fois qu'au XVI^e siècle en France on trouve la Très Sainte Vierge Marie qualifiée "*d'abisme de grace diuine*".

1580. (JEAN GILLOT) *CATÉCHISME*...¹

Cet ouvrage n'est que la traduction française du Catéchisme du Concile de Trente: aussi il ne faut pas s'étonner d'y trouver mot pour mot la traduction française du même Catéchisme faite par le Père Auger en 1578².

1582. (AEMAR HENNEQUIN) *CATÉCHISME OU INSTRUCTION*...³

Dans ce catéchisme l'Évêque de Rennes souligne fortement la virginité de la Mère de Dieu tant "devant son enfantement, qu'après son enfantement":

fol. 5-5b: ... le mesme Fils de Dieu ... a esté faict homme d'une maniere totalement nouvelle et singuliere, et incomprehensible à l'entendement humain. Aussi cest ouvrage a esté faict par l'operation du saint Esprit, est nay en la ville de Bethleem de la vierge Marie, esleué entre toutes les creatures, pour estre mere de Dieu, et porter en son vêtre sacré et benoist celui, que le ciel ne pouuoit comprendre: *laquelle estant extraicte de la race Royale de David ... est demeuree, Vierge, tant deuât son enfantement, qu'apres son enfantement, selon la tradition de l'Eglise*...

Nous trouvons au sujet de la Salutation Angélique des considérations, qui mettent en relief d'une part le Christocentrisme de cette prière, et d'autre part la puissance d'intercession de la Mère de Dieu en raison de ses privilèges incomparables:

fol. 22-23b: ... Quel fruit nous apporte ceste salutation ou Oraison? Bien grand certainement si nous le scauôs bien cōsiderer, car *elle nous*

¹ (GILLOT) *Catechisme compose et mis en lumiere suyuant l'ordonnance et Decret du S. Concile de Trente, par le mandement et autoritez de nostre saint Pere le Pape Pie V. Pour l'instruction des curez, faict de Latin en langue françoise par Jean Gillot Prebtre Champenois, A Lyon, M. Jove et J. Pillehotte, 1580 (BN: D 29167).*

² Voir note 1, p. 548.

³ *CATECHISME / OU / INSTRUCTION SUR / LES PRINCIPAUX POINCTS / et articles de nostre religion Chre- / stienne, Catholique, Apostolique, et / Romaine. Pour les Recteurs, Curez, Vicaires, et autres ayans / charge des ames: contenant amplement la maniere / de bien enseigner tous Paroissiens, et la ieunesse. / Le tout tiré des Escritures saintes, Conciles, et / anciens Docteurs de la primitiue Eglise. / Par AEMAR HENNEQUIN, Eues- / que de Rennes et Bretagne. / ... / A PARIS, / Chez Guillaume Chaudiere, rue saint Iaques, à l'en- / seigne du Temps, et de l'homme Sauvage. / M.D.LXXXII. / AVEC PRIVILEGE DU ROY / (BMaz: 24612).*

rafraischist la memoire de notre Redemption, en ce que Dieu ayant regardé l'humilité de la Vierge sainte et sacree, l'a rendu bien heureuse entre toutes les femmes . . . , de façon qu'il est biē raisonnable q̄ nous tachiōs d'acquiescer la faueur de la dicte Vierge, pleine de grace, et la prier qu'elle soit nostre aduocate enuers nostre Seigneur Iesus Christ son Fils.

Que nous reduict en memoire d'auantage ceste salutation, ou Oraison? Elle nous *represente les sigulieres [sic!] prééminences et prerogatiues de ceste incōparable Vierge Mere de Dieu, comme estant celle qui pardessus toute creature visible et inuisible a esté remplye des dons de Dieu, et d'estre Vierge et Mere tout ensemble. . . . Aussi a elle esté exaltee pardessus tous les Anges et Archanges là haut au ciel. . . .*

Est ce chose ancienne et de long temps receue en l'Église touchât les louanges qu'on luy donne, et les Cantiques qu'on chante en sa louange? *Toutes les louanges qu'on luy donne, sont moindres incomparablement que ses merites, lesquels surpassent tout ce qu'on en peut dire. Aussi tous les tiltres d'hōneur qu'on luy sçauroit attribuer tournent à la louange de nostre Seigneur son Fils. . . . Et à la verité et considéré qu'elle a esté mere de Dieu, esleuē et choisie entre toutes les femmes du monde, nous ne la sçaurions assez louer. . . . Et nous voyons au iourd'huy que d'autant plus que les heretiques se sont efforcez de raualler, et denigrer l'hōneur deu à ceste tressainte et tressacree Vierge, d'autant les Catholiques vrais enfans de l'Église, luy ont porté plus de reuerence.*

Comme on le voit l'auteur relève le christocentrisme de l'Ave Maria et le profit que nous pouvons tirer de sa récitation, étant donné qu'elle "nous représente les singulières prééminences et prérogatives de cette incomparable Vierge Mère de Dieu . . . celle qui par dessus toute créature visible et invisible a esté remplye des dons de Dieu . . . exaltee par dessus tous les Anges et Archanges là hault au ciel". Finalement il nous dit que "nous ne la scaurions assez louer", et que "tous les titres d'honneur qu'on luy scauroit attribuer tournent à la louange de Nostre Seigneur son Fils".

Notons aussi une prière à la Très Sainte Vierge suggérée aux malades en danger de mort:

fol. 130b: . . . Secondement le madade saluera la tresglorieuse vierge Marie, en disant: Royne des Cieux, mere de misericorde, refuge des pecheurs, reconciliez moy à vostre fils unique: Et me recommandez à luy requerant sa clemence pour moy indigne pecheur: *à fin que pour l'amour de vous, et par vostre priere, il me pardonne tous mes pechez, et me prenne en sa garde, et me conduise en sa gloire*

Le texte que je viens de citer relève tous les titres qui recommandent le recours à la Vierge: Elle est "Royne des Cieux, mère de miséricorde, refuge des pécheurs". La dernière phrase soulignée par moi est en partie tirée

de l'*Opus tripartitum* de Gerson; l'incise "par vostre prière" est de l'Évêque de Rennes.

Tout cela nous fait voir que les hérétiques du XVI^e siècle en France étaient fortement contrecarrés par les pasteurs de l'Église Catholique, fidèles à la foi de toujours.

1582. (E. AUGER) *CATECHISMUS PARVUS*¹

Le *Catechismus parvus* du Père Auger date de 1582: comme le texte n'est qu'un résumé des œuvres précédentes de cet auteur, je ne m'y arrête pas.

1583. (AUGER) *STATUTS DE LA CONGREGATION DES PENITENS DE L'ANNONCIATION*...²

En 1583, le même Père Auger, S.J., responsable de la "Congregation des Penitens de l'Annonciation de Nostre Dame" publiait leurs Statuts. Je me permets de ranger cette publication parmi celles, concernant la "catéchèse" en France au XVI^e siècle: elle nous donne une idée de la façon dont, au niveau des "Confréries" ("Catéchèse vécue"), on vivait la dévotion à la Très Sainte Vierge Marie.

Nous y trouvons d'abord mise bien en relief la vénération que les Souverains de France avaient pour la Mère de Dieu; nous y lisons en effet:

p. 12-13: ... il a pleu au Roy d'honorer ceste cōgregation du nom de l'Annonciation de nostre Dame, et choisir pour sa grāde et plus solennelle feste le jour de l'incarnation du fils de Dieu, qui est le XXV jour de Mars, ç'à esté pour trois raisons. *L'une d'autant que sa Majesté a esté tousiours fort deuotieuse à ceste souueraine Royne de Paradis, ayant en plusieurs et diuers euenemens et dangers souuent essayé son secours et faueur, esperant à l'aduenir d'estre luy, les siens, et son royaume de plus pres en son entiere protection et sauuegarde.* L'autre que pour auoir esté Dieu si liberal enuers le monde perdu et desnüé de tout moyen de se sauuer, que de luy donner liberalement son propre fils, qui est tout son tresor, lon ne pouuoit prendre vn patron et modelle de toute pieté et liberalité enuers les pources plus auenant que de ceste largesse celeste. La troisième ç'à esté nostre commune esperance de voir vn iour en ce royaume par les ardantes requestes de ceste tres-sainte Vierge, toutes les heresies, erreurs et faulses opinions qui

¹ (AUGER) *CATECHISMUS / parvus, hoc est, summa doctrinae Catholicae.* / Ab Edmondo Augerio, Societatis IESU auctore. / Lugduni. / Apud Joannem Stratium. / 1582 / (BN Rés: A6027).

² (AUGER) *LES / STATUTS DE LA / CONGREGATION / DES PENITENS DE / L'ANNONCIATION DE / NOSTRE DAME.* / Par le commandement et priuilege du Roy. / A PARIS / Chez Iamet Mettayer, pres les boucheries / de sainte Geneuieue. / M.D.LXXXIII / (BN: E 7492).

le rauagent et troublent, renuersées et mortes, selon que pieça l'Église chante à sa louange. Gaude Maria virgo, cunctas haereses sola interemisti in uniuerso mundo

Notons encore que les susdits Statuts imposaient à tous les membres:

1. de dire "... tous les iours le chappelet nostre Dame, qui est de six patenostres, et soixante Aue Maria, ou du moins le dixain qui est de dix Aue Maria, et vne patenostre" (p. 19).
2. de porter ... "tousiours un dizain en sa ceinture ou sur luy, comme aussi ... estant reuetu de ses habits la discipline pendue à sa ceinture, et le chappelet blâc aussi à sa dite cienteure de cordelier, selon qu'il est ordonné" (p. 24).
3. de faire abstinence "... tous les Sabmedis qu'on nomme de nostre Dame en couche, iusques à la Chandeleur, en quelque lieu qu'il soit. . ." (p. 27).

1584. (E. AUGER, S.J.) *METANOELOGIE*¹

Dans cet ouvrage au titre curieux (*Metanoelogie*) édité en 1584, le Père Auger revenait sur l'obligation pour les membres de la Congrégation du port du "chappelet" à la ceinture. La page vaut la peine d'être citée:

p. 185-186: ... Du Chapelet blanc pendu à la ceinture, nous n'auõs à dire, si non que *c'est une marque de la reuerence, que la Congregation rend à la Vierge, sa souueraine maistresse, et à qui elle rapporte sa premiere fondation*, mesmes pour estre le mystere de l'incarnation du fils de Dieu singulierement remis en consideration par les dizaines des Aue Maria, redites par plusieurs fois au nombre ordonné en ces Chapelets, qu'on porte ainsi publiquement en ces tems ci, *qui nous a faict sourdre tant de moqueurs, et ennemis iurés de ceste ancienne façon de prier Dieu (aueré par plusieurs beaux traittés ces dernieres années, mis en lumiere par de sçauans Docteurs), et marris qu'õ salue la Reine du ciel avec l'Ange, deuotemēt, pour la iuste querelle de laquelle, ceste noblesse penitente maintient cest excellent usage de Chapelets, accourageant nos Politiques, et nos Dames aussi, à faire le mesme, et ne rougir non plus, quand il faut faire ceste preuue de leur foy, que de porter à leur ceinture tant de petis menus fatras, de mignardises, vrais emplastres de cerueaux fort catarreux.*

Cette pratique montre le sérieux, qui était exigé des membres de "la Congregation des Penitens de nostre Dame", en même temps que la grande

¹ (AUGER) *METANOELOGIE*. / Sur le sujet de l'Archicongregation des Penitens de / l'Annonciation de nostre Dame, et tou / tes telles autres deuotieuses assem / blées, en l'Église sainte. / A PARIS, / Chez Iamet Mettayer, par le commandement / expres, et priuilege du Roy. / M.D.LXXXIIII / (BN: E 2450).

vénération dont était entourée la "Roine du ciel" et la "maistresse souueraine" (de tout). Cela nous permet de voir aussi comment la contre-réforme catholique en France réagit contre les sarcasmes, dont était l'objet le chapelet de la part des Huguenots.

1585. (P. CANISIUS) *OPUS CATECHISTICUM*¹

L'*Opus Catechisticum* de saint Pierre Canisius fut au XVI^e siècle une mine pour la catéchèse mariale: c'est un florilège, une anthologie des plus beaux textes de l'antiquité chrétienne, concernant la Sainte Vierge, et connus à l'époque.

L'auteur commence (q. 10) par un exposé du troisième article du Credo: c'est à peu de chose près le texte contenu dans ses *Catéchismes* précédents; ce texte est imprimé en caractères gras. Suivent en petits caractères des textes scripturaires et patristiques (col. 23-26). A relever notamment les témoignages de s. Ambroise et de s. Jérôme au sujet de la virginité perpétuelle de la Mère de Dieu (col. 26).

Nous retrouvons la Très Sainte Vierge Marie à la q. 15, où il est question de la Salutation Angélique: sont cités des passages de la Liturgie de s. Jacques et s. Jean Chrysostome (col. 127-128), qui mettent en relief l'intercession de la Mère de Dieu et la louange que nous lui devons. Viennent ensuite des extraits de différents Pères: pour s. Augustin la Vierge de Nazareth est "spes unica peccatorum" (col. 129), pour s. Pierre Chrysologue elle est "Mater viventium" (col. 129).

Dans les questions 17 et 18, l'auteur traite de l'utilité de la Salutation Angélique (col. 131-132): nous avons un texte légèrement différent de celui des œuvres précédentes de Canisius; *mais c'est pratiquement et substantiellement la même pensée.*

La question 18 explique le sens des paroles de l'Ave Maria: c'est un texte, qui n'a rien de semblable dans les catéchismes antérieurs du jésuite

¹ (CANISIUS) *OPUS CATECHISTICUM / SIVE / DE SUMMA / DOCTRINAE CHRISTIANAE, / D. PETRI CANISII THEOLOGI SOCIETATIS / IESU, PRAECLARIS DIVINAE SCRIPTURAE TESTIMONIIS, / sanctorum; Patrum sententiis sedulo illustratū opera D. PETRI/BVSAEI Nouiomagi, ejusdem Societatis IESU Theologi, / nunc vero primum accessione noua locupletatum / atque restitutum. / EDITIO ULTIMA. / De hujus operis ac vniversae doctrinae que in illo tractatur distributione, folium / abhinc decimumquintum cum sequenti indicabit. / Cum duplici INDICE, uno quidem Scripturarum explicatarum, altero verò rerum et / sententiarum, ad calcem adiectis. / PARISIIS, / Apud Thomam Brumennium, in clauso Brunello / sub signo Oliuae. / 1585: Cum priuilegio Regis / (BN: D. 1333).*

allemand¹ (col. 133-134). Pour corroborer ce qu'il affirme, il apporte à l'appui le témoignage de s. André de Jérusalem, archevêque de Crète: c'est une des plus belles homélies sur la S. Vierge dans la patristique (col. 135-136); suit le texte si connu de s. Irénée² (col. 136); vient après cela, la deuxième Homélie de S. Bernard "super Missus", homélie si connue à cause de la fameuse envolée: "Respice stellam, voca Mariam" (col. 137-139). Nous trouvons ensuite un magnifique texte de s. Jérôme sur la virginité perpétuelle (col. 140) et finalement le texte classique de s. Augustin au sujet de l'Immaculée Conception³ (col. 140). Les colonnes 141-143 contiennent des louanges adressées à la Sainte Vierge Marie par s. Ephrem le syrien, dont on connaît le lyrisme (col. 141-143). Plusieurs Pères sont cités, lesquels insistent sur la puissance d'intercession de la "Mater misericordiae" (col. 143-146): s. Bernard appelle la Mère de Dieu "misericordiae cumulum" (col. 146), et il est impossible de mesurer ses limites (col. 145).

La question 19 reproduit en caractères gras plusieurs témoignages patristiques importants (col. 145-148)⁴. Saint Bernard dans un texte cité

¹ Col. 133-134: "Quis est huius salutationis sensus? . . . Primis quidem verbis iure gratulamur, et gratulando praedicamus eam, que nobis Euā secundā, eamque felicē praestitit. . . . Ad haec, benedicta in mulieribus, quia virginitate sponsa simul et fecūditate mater extitit, quam proinde summo iure beatam dicunt, semp̄rque dicēt omnes generationes. Mulier tota pulchra et immaculata, virgo ante partū, in partu et post partum, semper incorrupta, ab omni peccati labe libera, super celos omnes exaltata, quae nec minus viuificando profuit, quā infelix Eua obfuit mortalibus occidendo. . . . Et additur demū ab Ecclesia, Sancta Maria mater Dei, ora pro nobis peccatoribus nunc et in hora mortis nostrae. Quippe sanctorum Patrum vestigiis insistētes, non modo laudabilem et admirabilem illam virginem, que sicut liliū est inter spinas, salutamus, sed et eam virtute Dei auctā esse tanta credimus atque profiteamur, vt possit prodesse, fauere, annuere miseriis mortalibus, dum hi presertim se sudāque vota illi commendant, ac diuinam gratiam matris intercessione expetunt".

² Col. 136: ". . . Sicut Eua inobediens facta, et sibi et uniuerso generi humano causa facta est mortis: sic et Maria habens praedestinatum virum, tamen virgo obaudiens, et sibi et uniuerso generi humano causa facta est salutis. . ." (*Adv. Haer.* 3, 22, 4; PG 7, 1958).

³ Col. 140: ". . . Excepta sancta virgine Maria, de qua propter honorem Domini nullā prorsus, cū de peccatis agitur, habere volo questionem: Inde enim scimus, quod ei plus gratiae collatum fuerit ad vicendum omni ex parte peccatum, quae concipere ac parere meruit eum, quem cōstat nullum habuisse peccatum" (PL 44, 367).

⁴ Col. 145-148: ". . . IRENAEUS: Sicut Eua seducta est, . . . sic Maria suasa est obedire Deo, vti virginis Euae virgo Maria fieret aduocata. . ." (*Adv. Haer.* 5, 19; PG 7, 1175).

ATHANASIUS: Quando quidem ipse Rex est, qui natus est ex virgine, idēque Dominus et Deus: ea propter et mater que eum genuit, et Regina et Domina, Deipara proprie et vere censetur. *Ista noua Eua mater vitae appellatur. . . . Intercede hera et domina, et*

après cela (col. 151) va jusqu'à dire de la Sainte Vierge: "de plenitudine ejus accipiunt universi". On n'aurait pas pu sélectionner textes plus aptes à aider et alimenter une catéchèse mariale, ayant pour but de promouvoir la dévotion à la Mère de Dieu.

1589. (ANONYME) *BRIEF SOMMAIRE DE LA DOCTRINE CHRESTIENNE*¹

Comme le titre l'indique, c'est un Catéchisme très élémentaire; mais c'est en même temps un "Manuel de piété".

Notons d'abord que la formule de la Salutation Angélique, qui y est reproduite, est identique à celle en usage aujourd'hui (fol. 4b). Signalons aussi que dans les prières suggérées pour remercier Dieu après les repas, figure (comme dans le *Catéchisme* de R. Benoist) (Voir note 1, p. 551.) le traditionnel verset marial: "Beata viscera Beatae Mariae Virginis . . ." (fol. 11b). Il est bon de faire remarquer aussi que ce *Brief Sommaire de la Doctrine Chrestienne* contient une quantité surprenante de prières à la Très Sainte Vierge; c'est la raison pour laquelle j'ai eu à dire que c'était en même temps qu'un "Catéchisme élémentaire", un "Manuel de piété". De fait, outre le chapelet, qui y est fortement recommandé (fol. 41-42b), on y trouve deux séries de "Letanies de Nostre Dame" (fol. 29-31), et à la fin (dans les pages non numérotées), des "petits chants spirituels à Nostre Seigneur et à sa Sainte Mere" (fol. 31-32), ainsi que des hymnes à réciter aux fêtes de la Sainte Vierge (fol. 36b, et pages non numérotées), et en fin de compte une "Devote oraison à la Vierge Marie pour les Trespassez" (page non numérotée).

regina, et mater Dei pro nobis". (Ps. Ath., *In Annunc.* 13, 14; PG 28, 937. Cf. MLS 4 (1972) 545s.

AUGUSTINUS: (Sermo de Annunciatione Dominica S. Mariae): Sancta Maria, succurre miseris, iuua pusillanimes, refoue flebiles, ora pro populo, interueni pro clero, intercede pro deuoto foemineo sexu: sentiant omnes tuum iuuamen, quicumque celebrant tuam commemorationem. . . ." (Ps. Aug., *Appendix*, S. 194, 5; PL 39, 2107: *In Natali S. Mar.*; cf. H. BARRE, *Prières anciennes* . . . [Paris, 1963], p. 42).

BERNARDUS: . . . Per te accessum habeamus ad filium o benedicta inuentrix gratiae, generatrix vite, mater salutis, ut per te nos suscipiat, qui per te datus est nobis" (Sermo II, *De Adventu Domini*).

¹ (ANONYME) *BRIEF / SOMMAIRE DE LA / DOCTRINE / Chrestienne*. / Ensemble les Prières et oraisons et les Letanies / que l'on chante es processions par / les Eglises. Reueu et augmenté de plusieurs Hymnes, et / Antiennes, le tout mis en chants / de Musique. . . . / A PARIS, / Chez Marc Locqueneulx, au mont saint / Hilaire, à l'en-seigne de la Concorde. / 1589. / AVEC PRIVILEGE / (BN: D 27199).

Relevons finalement deux gravures de la Mère de Dieu: l'une (fol. 25) la représente trônant au milieu des Apôtres le jour de la Pentecôte, et l'autre (fol. 39) nous la montre fuyant en Egypte. Cette dernière comporte comme sous-titre: "Devote contemplation à la Vierge Marie".

1595. (RENATUS FLACAEUS) *CATECHISMUS CATHOLICUS*...¹

Ce qu'on trouve dans ce Manuel au sujet de la Sainte Vierge est insignifiant.

1600. (JEAN CHAPEAUVILLE) *CATECHISMI ROMANI ELUCIDATIO SCHOLASTICA*²

Un chanoine de Liège, Chapeauville, crut devoir composer "une dissection intellectuelle"³ du Catéchisme du Concile de Trente, adressée aux Curés de paroisses: "à de brèves questions, l'auteur répond longuement par des "conclusions" suivies d'expositions et de "résolutions" des difficultés"⁴. Sans doute, "toute la saveur du Catéchisme ad parochos s'est comme évaporée". Il n'en a pas moins le mérite d'avoir insisté sur la Virginité perpétuelle (p. 58), le titre de Nouvelle Eve (p. 58-59) et l'intercession toute-puissante de la Très Sainte Vierge Marie (p. 648-649).

1600. (MICHEL COYSSARD, S.J.) *LES HYMNES SACRÉS ET ODES SPIRITUELLES*...⁵

Comme on le voit par le titre la méthode du "catéchisme animé" ne date pas de nos jours: au XVI^e siècle on animait la catéchèse par le chant.

Or, parmi les chants, que nous trouvons dans ce recueil, il n'y a pas moins d'une demi-douzaine dédiée à la Mère de Dieu (p. 62-68) avec en plus

¹ (Renatus FLACAEUS) *CATECHISMUS / CATHOLICUS, IN QUO PUER / MAGISTRUM INTERROGAT DE / rebus ad fidei Catholicae professionem pertinentibus. / Authore Renato Flacaeo Culturianae / plebis Rectore. / Editio Secunda. / CENOMANIS. / Apud viduam Hieronymi Oliuier, / iuxta Aedem diui Iuliani. / 1595* (BMaz 36414).

² (CHAPEAUVILLE) (CHAPEAUVILLE?) *CATECHISMI / ROMANI / ELUCIDATIO / SCHOLASTICA, / Qua vniuersa illius doctri / na facili methodo ad cap / tum non solum inferiorum / parochorum, sed et quorumcumq / studiosorum accomodatur. / AVCTORE IOANNE CHAPEAUVILLE [sic], / Canonico, Poenitentiario, / et Vicario Leodiensi. / LEODII, Apud Henricum Houium, M.D.C. / (BN: D 29662).*

³ DHOTEL, *op. cit.*, p. 97.

⁴ *Ibid.*

⁵ (COYSSARD) *Les Hymnes sacrez et odes spirituelles pour chanter devant et apres la leçon du Catechisme avec un petit Traité du Profit qu'on en tire . . .* par Michel Coyssard, de la Compagnie de IESUS. ANVERS, J. Trognesse 1600 (BN: Ye 7492).

une paraphrase de l'Ave maris stella (p. 140-143). C'est dire qu'on faisait absorber la dévotion mariale autant par osmose que par des formules apprises par cœur.

1608. (MICHEL COYSSARD, S.J.) *SOMMAIRE DE LA DOCTRINE CHRESTIENNE*¹

Notons d'abord que l'auteur insiste sur la virginité perpétuelle, et pour l'illustrer il reprend la comparaison, employée par le Catéchisme du Concile de Trente, du soleil qui traverse la vitre sans la briser (p. 62).

A propos de l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, il nous dit: p. 133-134: . . . Apres Dieu, faut prier sa Mere glorieuse, / Comme entre tous les Saints la plus officieuse, / *Et qui pour nous aider a bien plus de moyen: . . . /*

Au sujet de la Royauté de la Mère de Dieu, nous lisons:

p. 186-187: . . . Declarez pourquoy nous l'appellons Nostre Dame. L'Enfant. *Iesus, Seigneur de tout, faict à sa Mere auoir / Et en terre et au Ciel un general pouuoir, / Dont à iuste raison, un chacun la reclame, / Et . . . par tout l'appelle NOSTRE Dame. . . /*

La Maternité Spirituelle est soulignée, en même temps que les fruits que nous tirons du recours à la Sainte Vierge:

p. 193-196: . . . Si les bōs chrestiens sont Freres en Iesus Christ, / Par conséquent *Enfants de Marie on les dict, / Dont tres feconde elle est: d'amitié naturelle, / Cherissant son cher Fils; et nous, de maternelle (amitié). / . . .*

Benits soient à iamais ceux, qui la beniront, / A iamais soiēt maudits ceux, qui la maudirōt: / Soit à son Serviteur bon heur et abondance, / Et à son Ennemy, malheur et indigence. / *Auec elle du Diable on surmonte l'effort, / Et point on ne s'etonne aux affres de la Mort, / Qui nous garde viuans de mal et de dommage, / Si, deuot, un chacun luy sert, et faict hommage. / . . .*

L'auteur nous dit au sujet de ceux qui s'opposent à la dévotion mariale:

p. 199: . . . Satan est si jaloux d'vne si grande Veneration, qu'on faict par tout à la Vierge, qu'il la faict appeller par ses Suppots Idolatrie. . . .

¹ (COYSSARD) *SOMMAIRE / DE LA DOCTRINE / CHRESTIENNE, MIS / en vers François. / Auec / Les Hymnes, et odes spirituelles, qu'on / chante deuant et apres la / Leçon d'icelle. / Le tout reuu, et augmenté de beaucoup / en ceste quatrieme Edition. / Par Michel Coyssard, dela / Compagnie de IESUS, natif de / Besse en Auvergne. / A LYON, / PAR JEAN PILLEHOTTE, / A l'Enseigne du Nom de IESUS. / 1608. / Auec Priuilege du Roy / (BN: Ye 7491).*

Le chapelet et les Litanies de Nostre Dame sont chaudement recommandés (p. 202-204); et nous trouvons une belle comparaison au sujet de l'Immaculée Conception:

p. 340: . . . Le Maistre. N'eust-il pas suffi, qu'elle eust esté sanctifiée au ventre de sa Mere, comme quelques autres?

L'Enfant. . . . Si d'un bassin d'argent quelqu'un s'estoit seruy, / *Delicat, n'y pourroit, sās horreur, morceau prēdre / Du manger appresté, quoy qu'on l'eust fourbi.* /

1607. (GUILLAUME BAILE, S.J.) *CATÉCHISME ET ABREGÉ DES CONTROVERSES*¹

Dans ce Catéchisme on fait appel à la Tradition pour appuyer le dogme de la Virginité perpétuelle de la très Sainte Vierge Marie:

p. 21-22: . . . L'on ne luy (à l'hérétique) peut opposer texte exprés à son goust, pour lui fermer la bouche. *L'Église eut recours à la Tradition et decida cet article de Foy foudroyans d'Anatheme son opinion impie.*

Pour la première fois nous entendons parler de culte "d'hyperdulie" "pour celuy qu'on doit aux plus grands saints, comme à la glorieuse Vierge Marie" (p. 134).

Nous y trouvons finalement une réponse aux objections des hérétiques, nommément cités, au sujet de la Salutation Angélique et de la récitation du chapelet:

p. 153-155: . . . Est-il permis de saluer la vierge Marie, avec un certain nombre de prieres?

Le Catholique. L'Aue Maria, par laquelle nous saluons la vierge est cōposée en partie par l'Ange Gabriel, en partie par sainte Elisabeth et en partie par l'Église. *C'est chose sainte d'imiter les Anges, de suyvre les Saints, et d'obeyr à l'Église. . . . Ce seul mot est dur aux oreilles de nos Reformez, priez pour nous vierge Marie, mais il a été doux et emmiellé à toute l'antiquité.* Saint Augustin en ses meditations dit: Sainte et immaculée vierge mere de Dieu, Marie mere de nostre Seigneur Jesus Christ daignés interceder pour moy enuers Celuy, duquel auez esté faicte le S. Tēple. En fin ils abayent contre le nombre, disans que nous prions Dieu, et les Saints avec conte. Le nombre n'est ny superstitieux, ny prohibé de Dieu. *Sa bonté supreme a disposé toutes choses en mesure, en nombre, et en poids, en la Sapience chap. II En priāt plusieurs fois la Vierge à fin qu'elle intercede pour nous enuers son Fils, nous honorons et la Mere et le Fils. . . .*

¹ (Guillaume BAILE, S.J.) *Catechisme et abregé des controverses de nostre temps. Touchant la religion catholique.* Dressé par le commandement de Mgr. Ill. et Rev. Cardinal de Sourdis, Archeueque de Bordeaux et Primat d'Aquitaine. A Paris, Chez Pierre Chevalier, au mont S. Hilaire à la Cour d'Albret. 1607. Avec priuilege du Roy (BN: D 22048).

1608. (ANTOINE AVEROULT) *FLEURS DES EXEMPLES OU CATÉCHISME HISTORIAL*¹

Le titre de cet ouvrage montre qu'on ne se contentait pas dans la catéchèse catholique en France au XVI^e siècle de notions abstraites, particulièrement pour ce qui est de la Sainte Vierge Marie. Sans doute la légende est souvent mêlée à l'histoire authentique². Mais on ne saurait pas ne pas relever le long développement consacré à prouver "comme l'Aue Maria plaist à la vierge Marie, et du fruit qu'en a celui qui le dit deuotement" (p. 139-144). On trouve aussi toute une série d'exemples rapportés pour mettre en relief "la vertu du nom de Maria, et du Rosaire ou Chappelet" (p. 144-150); il y a aussi (p. 276-286) bien des récits sinon miraculeux, du moins sortant de l'ordinaire et attribués à la Mère de Dieu.

1610. (PIERRE CANISIUS) *PETIT CATÉCHISME POUR LES CATHOLIQUES*³

Ce *Petit Catéchisme pour les Catholiques*, daté de 1610, comporte, l'un en face de l'autre, les textes grec, latin et français, et le texte latin n'est que la reproduction du *Parvus Catechismus Catholicorum* de 1572.

1614. (J. B. ROMAIN, S.J.) *LE CATÉCHISME DE PIERRE CANISIUS ... EXPRIMÉ EN IMAGES*⁴

Nous savons que ce travail est dû à la diligence du Père J. B. Romain, S.J., par la Préface "Au lecteur Chrestien" (p. 2). D'autre part il ne fait que reproduire le texte du *Petit Catéchisme* dont je viens de parler.

¹ (AVEROULT) *FLEURS / DES EXEMPLES / OV / Catechisme Historial: / Contenant plusieurs beaux miracles et excellens / Discours, tirez tant de l'Ecriture sainte, que / des saints Peres et anciens Docteurs de l'Eglise. / Liure tres vtile à tous Curez, Predicateurs, et à tous / vrais amateurs de la doctrine Chrestienne. / Reduit en forme de lieux communs, / suivant les Chapitres et / matieres du Catechisme du Concile de Trente. / Par M. ANTOINE D'AUEROULT Theologien. / De nouveau reueu et corrigé en plusieurs endroits. / TOME PREMIER. / A LYON, / PAR THIBAUD ANCELIN, / Imprimeur ordinaire du Roy. / M.D.CVIII / (BN: 24521).*

² Voir par exemple dans le cas des Rois Mages (p. 50) où la légende est mêlée aux données authentiques de l'Évangile.

³ (CANISIUS) *PETIT / CATECHISME / POUR LES CA / THOLIQUES. / TRES NECESSAIRE AV / temps present, pour instruire la iuennesse, / composé en Latin par M. PIERRE CA / NISIUS, Docteur en Theologie, de la / Compagnie de IESUS, et depuis mis en Grec / et en François, avec le Latin correspon / dant l'un avec l'autre. / A PARIS, / Chez CLAUDE MOREL, rue saint / Jacques, à la Fontaine. / M.DC.X. / AVEC PRIVILEGE DU ROY / (BN: D 27762).*

⁴ (J. B. ROMAIN S.J.) *LE CATECHISME / DE PIERRE CANISIUS / THEOLOGIEN DE LA COM- / pagnie de IESUS, exprimé par / images. / A AUGSBOURG. / Avec Privilege de l'Empereur. / 1614 / (BN: D 14495).*

Il n'y a d'original que les gravures remarquablement expressives: pour ce qui est de la Sainte Vierge Marie, nous trouvons une représentation de l'Annonciation (p. 40) et de la Vierge Glorieuse au Ciel (p. 41).

1612. (ANONYME?) (PÈRE E. AUGER, S.J.?) *CATÉCHISME OU BRIEFUE INSTRUCTION*. . .¹

Le Père Dhotel dit que c'est "le Petit Catéchisme d'Auger, sans nom d'auteur, avec plusieurs modifications . . ."². Pour ce qui est de la Sainte Vierge le texte lui-même n'a pas énormément changé. Relevons les nouveautés suivantes toutefois:

- a. le texte de la Salutation Angélique (p. 42, 79) est exactement le même que celui dont nous nous servons aujourd'hui;
- b. à propos des prières du matin et du soir, nous lisons:
 p. 78-79: . . . Le Docteur. Quelles prières faites-vous à Dieu *au matin et au soir*?
 L'enfant. Je fais le signe de la Croix sur moy et ie dis deuotement:
 In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.
 Per signum Crucis de inimicis nostris libera nos Deus noster.
 Pater noster qui es in coelis . . . (etc.).
Aue Maria, gratia plena (etc.).
 Credo in deum Patrem Omnipotentem (etc.)
- c. nous lisons encore à propos de l'Angelus:
 p. 82-83: . . . Le Docteur. Quâd on sonne l'Aue Maria, au matin et au soir que dites-vous?
 L'enfant. Je dis. Angelus Domini nunciauit Mariae, (etc.). . .
 Le Docteur. Quand on sonne pour midy, au lieu des trois Aue Maria, que dites-vous?
 L'enfant. En memoire de la Passion de Iesus Christ, ie dis.
 1. Consummatum est. Pater noster (etc.). . .
 2. Pater in manus tuas commendo spiritum meum. Pater noster (etc.).
 3. Et inclinato capite tradit spiritū. Pater noster (etc.).

Comme on s'en rend compte, l'Angelus ne se récitait pas partout de la même façon: nous avons déjà signalé les variantes qui existaient en Colombie et au Mexique (Juan de la Annonciacion: 1575).

¹ (AUGER?) *CATECHISME / OV Briefue instruction de la Reli / gion Chrestienne Catholique / Apostolique et Romaine. / Auec la maniere de reciter le rosaire ou / chapelet, considerant les mysteres de la / vie, mort et passion de nostre Seigneur / Iesus Christ. / Auec la Profession de Foy, suiuant le Con / cile de Trente. / A PARIS, Chez DENIS LANGLOIS rue / Saint Iacques. / 1612 / (BN: D 29243).*

² DHOTEL, *op. cit.*, p. 101.

Relevons aussi que l'auteur suggère la récitation de l'"Aue verum corpus natum de Maria virgine" *après la consécration* (p. 94): cette pratique s'était conservée dans certains pays francophones jusqu'à une époque relativement récente. Nous avons finalement de la page 100 à la page 104 toute une série de chants en l'honneur de la Mère de Dieu.

De toute façon, bien que le titre de l'ouvrage promette des considérations sur "la manière de reciter le rosaire ou chapelet", on ne trouve absolument rien dans le susdit ouvrage au sujet du chapelet, et le catalogue de la Bibliothèque Nationale, dont j'ai consulté l'exemplaire, ne dit pas que ce soit un exemplaire mutilé ou incomplet.

VI. ITALIE

Comme en Espagne nous distinguons en Italie:

- A) les *Manuels élémentaires*;
- B) les *Manuels de catéchèse plus ou moins élaborée*.

A. MANUELS ÉLÉMENTAIRES

Les Manuels de catéchèse ou de piété d'Italie, sur lesquels j'ai pu mettre la main, sont moins nombreux que ceux de l'Amérique Latine, de l'Espagne et de la France. De tous les ouvrages signalés par le Père Tacchi Venturi¹ je n'ai trouvé que quatre, à savoir ceux de Luigi Lippomano², Girolamo Domenech³, Giovan Paolo⁴ et Achille Gagliardi⁵; mais j'en ai découvert d'autres personnellement. Comme je l'ai fait pour les autres pays, je procéderai par ordre chronologique.

1. 1512, HIERONYMO DA FERRARA, O.P., *OPERE COMPOSTE DAL VENERANDE PADRE*...⁶

Dans ce Manuel de piété, écrit en caractères gothiques et en vers, nous ne trouvons concernant la Très Sainte Vierge que ce qui suit:

fol. 1b: . . . Oratio deuotissima ad virginem Mariam. *Funde preces in celis / Maria stella maris. / Remoue cito peccata. / . . . A deo benedicta /*

¹ P. TACCHI VENTURI, S.J., *Storia della Compagnia di Gesù in Italia*, ed. 2 (Roma: Civiltà Cattolica, 1931), I, Parte I, 359-365. Le Père Tacchi Venturi signale un peu plus d'une douzaine.

² *Ibid.*, p. 361.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, p. 364.

⁵ *Ibid.*, p. 365.

⁶ *Opere cōposte dal Venerando padre Frate Hieronymo da Ferrara / del Ordine di predicatori. /*

(In fine: fol. 116) Impresso in Venetia per Lazaro de Soardi. / a di 1 Decēbrio 1512 (BNR: 69.4. A.37 [6]). (Caractères gothiques.)

Ab angelo jam dicta / ... *Decus angelorum / Audi p̃ces peccatorum /*
 Maria Stella maris. / *Tu tota es formosa / Tu tota speciosa / Tu tota gra-*
tiosa / ... Tu es norma iustorum / Tutella peccatorum / Letitia sancto-
rum / ... Eya glorificata / Et cum christo locata / Sis nostra advocata /
... Ut a morbo pestilentiae / Et ab omni prauo scelere / Nos defēdat
semp. et hodie. / Maria stella maris. /

Dans cette prière en vers, adressée à la "Stella maris" sont rappelées la sainteté, l'éminente dignité, la glorification et la puissance d'intercession de Celle qui est l'Avocate des chrétiens. Je dois signaler aussi deux vignettes (fol. 107, 110) de la Mère de Dieu dépeinte comme présente au chevet des mourants.

2. 1529, PETRO DA LUCHA, *DOCTRINA DEL BEN MORIRE*¹

Ce manuel de piété recommande de mettre sous les yeux des malades en danger de mort un crucifix et une image de la "Madonna", parce que, même si le démon vient terroriser le mourant, le recours à la Sainte Vierge et à la Cour Céleste lui obtiendra la grâce et la paix, au besoin par des moyens sensibles:

fol. XXI: . . . *procurare che lo infirmo non mora senza li sacramenti: et che lui presente sia la imagine del Crucifixo et de la Madoña laqual stia auanti gli occhi dello infirmo. . . .*

fol. XX: . . . *ti aparirao (le bestie infernali) in forme molte horribili et spaventose . . . : Ma se ricorrerai per refugio al auxilio di Maria Virgine e del tuo angelo et de li tuoi celesti aduocati: esti benignamente ti prestaraño celere soccorso et forse apparendoti loro in benigne e gratiose forme subito la presentia loro fugara ogni sathanica malitia.*

3. 1543, LUDOVICO DA TRENTO, O.F.M. CAP., *DIALOGO DEL MAESTRO E DEL DISCEPOLO* . . .

De ce livre il n'existe qu'un exemplaire au monde, lequel se trouve au British Museum². Malgré de multiples démarches je n'ai jamais pu en obtenir un microfilm.

¹ *Doctrina del ben morire*: / Composta por el Reuerendo Pa- / dre don Petro da Lucha cano- / nico regolare theologo et / predicator clarissimo: Cō molte / utile resolutione de alcu- / ni belli dubli Theo / logici. /

Ars bene + moriendi. / In Venetia per Comino de Luere. A di VII Luit 1529 (BNR: 69.4. A.37 [5]).

² Voir à ce sujet Matthias A. SALÒ, O.F.M. Cap., *Historia Capuccina, Pars Altera, In lucem edita a Melchiorre a Poblatura* (Roma: Institutum Historicum Ord. Fr. Min. Cap., 1950), p. 392, note 3 (Brit. Mus. 4405. bb68).

4. 1547?-1555?, JERÓNIMO DOMÉNECH, S.J., *DOCTRINA CHRISTIANA*

Le Père Tacchi Venturi écrit au sujet de cette œuvre: "Indi a un bien-nio (1547) esce in Sicilia una dottrinella pei fanciulli, composta da un gesuita spagnuolo, il p. Girolamo Domenech . . .".¹ Mais dans l'édition critique des œuvres de saint Jean d'Avila nous constatons qu'il ne s'agit que d'une édition italienne de la *Doctrina Cristiana* du catéchète espagnol².

5. 1568, LUIGI LIPPOMANO, *ESPOSITIONI VOLGARI ... SOPRA IL SIMBOLO APOSTOLICO*³

L'auteur de cet ouvrage est un prélat italien: il fut évêque de Modone (Modena), Verona et Bergamo; il fut aussi chargé de différentes missions au Portugal, en Allemagne et en Pologne. Chargé de présider au Concile de Trente certaines sessions, il s'y montra un intrépide défenseur de la foi⁴.

Nous trouvons d'abord l'enseignement de la conception virginale et de la virginité "dipoi il parto":

fol. 24b-25: . . . Et si come nella santificatione dello spirito santo non e da sentire alcuna fragilità, cosi nel parto della Vergine, niuna corrutione ui si puo intendere. Un nuouo parto e stato dato al mondo. . . Cosa per certo stupenda e stata questa . . . che Dio eterno sia fatto huomo nel ventre di una Donna senza commistione di huomo, et che quella habbia parlorito seruata la sua uirginita: . . . subito che la Vergine disse all'Angelo, Ecco l'ancilla del Signore, . . . lo Spirito Santo pigliò i purissimi sangui della beata Madre, et . . . con la sua diuina uirtu, et ineffabile podestà formò il santissimo corpo di Christo. . . fu concettione di Donna, laquale rimase Vergine. . .

¹ TACCHI VENTURI, *op. cit.*, I: 361.

² *Obras Completas del santo Maestro Juan de Avila*, Edición crítica (BAC, 1971), IV: 359, notes 34 et 35.

³ J'ai utilisé l'exemplaire de la Biblioteca Vallicelliana (Roma) (Borr. C. I. 118). Voici le titre de l'ouvrage d'après cet exemplaire:

ESPOSITIONI | VOLGARI, | DEL REVERENDISSIMO | Monsignor LUIGI Lippomano | Vescouo di Verona. | SOPRA IL SIMBOLO APOSTOLICO | cioè il Credo, sopra il Pater nostro, et sopra | i duoi Precetti della Carità. | NELLE QUALI TRE COSE CONSISTE | ciò che si debbe dal buon Christiano credere, desi- | derare, et operare in questo mondo. | Opera Catholica et utilissima ad ogni Christiano. |

IN VENETIA. / Appresso Stefano Sacera de Monopoli. / MDLXVIII. /

⁴ Voir à ce sujet *Biografia Universale antica e moderna*, (Venezia: Presso Gio. Battista Missiaglia, 1827), XXXIII: 47-48.

fol. 84-84b: . . . Non poteua concipere se non da Iddio quella, laquale meritò generare Dio. . . . Non poteua altrimenti partorire quella, laquale era per rimanere uergine dipoi il parto. . . .

L'auteur nous dit aussi que le samedi fut consacré à la Sainte Vierge parce que du Vendredi Saint au Dimanche de Pâques Elle seule avait conservé la foi (fol. 174b-175); nous avons déjà rencontré dans la catéchèse de l'Amérique Latine et de l'Espagne cet enseignement¹.

Notons encore que l'Immaculée Conception est explicitement présentée comme doctrine de l'Église:

fol. 200b: . . . E da sapere, che dapoi il peccato del primo nostro padre, per la corrottione della natura, niuno schisa la concupiscentia, fuor che Gesu Christo e la Vergine gloriosa.

Finalement au sujet des fêtes mariales nous lisons:

fol. 176b: . . . Ne ha lasciato (la Chiesa) ancora di ordinare la feste della nuoua luna, che molte volte l'anno si celebrano, *lequali sono feste della beata Vergine, imperoche si come la luna regge queste cose inferiori, cosi questa santa, e benigna Madre sostēta il mondo con i suoi meriti, e preghiere.*

La dernière phrase soulignée par moi contient la comparaison de la Sainte Vierge à la lune pour expliquer sa médiation dans la distribution des grâces. Ce texte sera repris presque mot pour mot en 1591 par saint Jean de Ribera²: on dirait même une traduction littérale de l'italien.

6. 1570, (ANONYME), *OPERA UTILISSIMA A QUALUNQUE FIDEL*. . .³

Dans ce modeste opuscule d'à peu près une quarantaine de pages nous retrouvons affirmée de nouveau la raison pour laquelle le samedi fut, de date immémoriale, consacré à la Mère de Dieu:

fol. 24: . . . Perche lo Sabbatho è appropriato alla nostra Dōna Vergine Maria, *et la ragione è questa, perche il Sabbatho santo ognuno abbandono la fede di Christo, eccetto la Vergine Maria, laqual sempre stette costante, perche ueramēte sapeua, che hauea portato el figliuolo senza peccato, et lo haueua parturito senza dolore, et però sapeua certamente, ch'era figliuolo di Dio, et douea resuscitare. . . .*

¹ Voir plus haut note 1, p. 446.

² Voir plus haut p. 524 (fol. 328b).

³ Voici le titre de l'opuscule selon l'exemplaire de la Biblioteca Casanatense (Roma) (Misc. in 8°, n. 637) que j'ai utilisé: *OPERA UTILISSIMA / A QUALUNQUE FIDEL / Christiano; Intitolata Specchio de / la santa Madre Chiesa. /*

(In fine) In Venetia appresso Dominico de Franceschi, in / Frezzaria al segno della Regina. 1570. /

7. 1579, GIOVAN PAOLO, *MODO BREVE FACILE, UTILE ET NECESSARIO...
PER AMMAESTRARE*¹

Nous ne savons pas grand'chose de l'auteur de ce manuel sinon qu'il était Théatin, bon théologien et religieux exemplaire². Ce petit catéchisme est une perle parmi les ouvrages qui recommandent la dévotion mariale au XVI^e siècle en Italie. De fait il commence par mettre l'invocation de la Mère de Dieu, principalement la récitation de l'Ave Maria, au rang des choses les plus importantes "per vivere Christianamente" (p. 6), immédiatement après le Credo et le Pater:

p. 6-7: ... Quâte cose si bisogna imparare, p uiuier Christianamente, et cōseruarsi in gratia di Dio, per acquistarsi il Regno del Cielo?

M. Molte, ma in questa prima parte ve ne uoglio insegnare quindecì solamente, *distinte in tre ordini*. ...

D. Quali sono le cinque del primo ordine?

M. La prima è la instruttione del timor di Dio nostro Signore.

La seconda, il segno della Santa Croce.

La terza, la fede et promissione fatta a Dio nel battesimo.

La quarta, è il Credo, cioè gli articoli della santa fede.

La quinta, è il pater noster, cioè fare oratione à Dio.

D. Quali sono quelle del secondo ordine?

M. La prima, L'Aue Maria, per salutare et inuocare la madre di Dio. ...

Après avoir mis la Salutation Angélique à la suite de l'Oraison Dominicale, parmi les choses les plus importantes pour vivre chrétiennement, l'auteur nous dit qu'il faut recourir à la Mère de Dieu parce qu'Elle est la Dispensatrice de toutes les grâces ("nostra advocata ad ottenerci ogni gratia"). Il y a mieux; ordinairement on unit toujours l'Ave au Pater pour être plus sûrement exaucé ("per esser più facilmente essauditi"):

p. 17: ... D. ... che cosa è Aue Maria?

M. L'Aue Maria è una bellissima et Angelica salutatione, et Oratione in laude della santissima Madre di Dio, nostra aduocata in cielo ad ottenerci ogni gratia.

¹ Il n'existe qu'un exemplaire de cet ouvrage (TACCHI VENTURI, *op. cit.*, p. 364-365, note 3). Voici le titre de l'ouvrage selon l'exemplaire en question Biblioteca Casanatense [Roma] [Misc. in 8°, n. 637]):

*MODO BREVE / FACILE, UTILE, ET / NECESSARIO, IN / FORMA DI DIA-
LOGO, / PER AMMAESTRARE I FIGLIUOLI MA- / scoli et femine, et quelli che non
sanno nelle deuotio- / ni, et buoni costumi del uiuer CHRISTIANO. / RACCOLTO DAL
REVERENDO SACERDOTE / Don GIOVAN PAOLO da Como Chierico Regolare. /
IN VINEGIA. M D LXXIX. / Appresso Giouanni Varisco, et compagni. /*

² TACCHI VENTURI, *op. cit.*, p. 364-365, note 3.

p. 19: . . . D. Perché si suole comunemente dir l'Aue maria con il Pater noster?

M. Per buono, è *santo costume della santa Chiesa acciò che sempre honoriamo, et preghiamo la santissima madre, insieme con il suo figliuolo, per esser più facilmente essauditi da Dio. . . .*

D. Quante volte il giorno la debbiamo noi dire?

M. Ogni volta che diciamo il Pater noster, per la ragione detta.

On s'adresse donc à la Très Sainte Vierge *pour être plus sûrement exaucé*. En conséquence l'auteur recommande la récitation du chapelet et même du Rosaire autant que possible chaque jour:

p. 20: . . . D. La douemo poi dire altrimèti?

M. Douemo anchora dire ogni giorno quelle tre Aue maria, la mattina, à nona, la sera. *Et così dir ancora la corona della Madona, et il Rosario, chi puo.*

Finalement, notons que selon le manuel on ne saurait trouver meilleure manière d'invoquer les saints que "dicendo il Pater noster, et l'Aue Maria riuerètia, et honor loro . . ." (p. 21). Il est bon aussi de faire remarquer que la seconde partie de la Salutation Angélique est absolument identique à la formule en usage aujourd'hui (p. 18).

8. 1584, ACHILLE GAGLIARDI, S.J., *CATECHISMO DELLA FEDE CATTOLICA*. .¹

Ce Catéchisme fut composé sur l'ordre de saint Charles Borromée². L'auteur insiste, autant dans le texte même du Catéchisme que dans le *Compendio* sur la virginité "nel parto" et "dopo il parto":

p. 12: . . . (*Catechismo*) M. Che segue nel terzo articolo?

D. Che questa unione dell'humana con la diuina natura fu *fatta per opera del Spirito Santa nel ventre di Maria vergine*; et essendo da lei *conceputo in Nazareth senza padre*, di lei ancora in Betleem . . . nacque Gesu Cristo nostro Signore; et così il Verbo si fece carne, Dio si fece huomo; *et Maria restando vergine nel parto, et dopo quello, diuento insieme madre di Dio. . . .*

¹ Il existe un exemplaire à la Bibliothèque Mazarine (Paris). Voici le titre de l'ouvrage d'après celui de la Vallicelliana (Roma) (Borr. C.II.150) que j'ai utilisé:

CATECHISMO / DELLA FEDE / CATTOLICA, / Con un Compendio per Fanciulli. / COMPOSTO DAL R. P. ACHILLE / Gagliardi della Compagnia di GIESU / PER COMMISSIONE DELL'ILLUSTRIS. / ET REVERENDISSIMO MONSIEG. / Il Cardinale di Santa Prassede. / CON PRIVILEGIO DE N.S. / PAPA GREGORIO XIII. / IN MILANO. / Nella Stamperia di Michel Tini. L'Anno 1584. /

² TACCHI VENTURI, *op. cit.*, p. 365.

p. 82: . . . (*Compendio*) M. Che segue nel terzo ?

D. Che fu conceputo di Spirito Santo nel uentre di Maria Vergine . . . et di lei nacque in Betleem. . . , *restando ella Vergine nel parto, et dopo il parto.*

Pour la Salutation Angélique, le Père Gagliardi n'insiste pas autant que son prédécesseur. Nous lisons simplement ce qui suit:

p. 25: . . . M. Fra tutti i Santi a chi douiamo specialmente ricorrere ?

D. Alla gloriosa Vergine Madre di Dio; *per il che hà instituita, et usata sempre la Chiesa una propria oratione, con la qual la salutiamo, et inuochiamo in aiuto nostro.*

M. Ditela.

D. *Dio ti salui Maria piena di gratia, . . .*

M. Poiche il senso è chiaro, dite solamente donde son cauate queste parole.

D. Da quelle medesime, che l'Angelo, et santa Elisabetta usarono in salutar la madonna, aggiunteui altre cauate dall'uso antichissimo della santa Chiesa con testimonio de padri, et Dottori antichi.

Ici je dois noter que la formule italienne de l'Ave en usage au xvi^e siècle est semblable à celle employée dans les pays de langue espagnole; on dit "Dieu te salue Marie pleine de grâce", alors qu'en français on se contente de dire: "Je vous salue, Marie . . .".

Le culte à rendre à la Très Sainte Vierge est mis au-dessus de celui qui est dû aux Saints: "*sopra tutti la gloriosissima Madre del Salvatore*" (p. 38). De même le manuel enseigne que la valeur des mérites de la Mère de Dieu surpasse celle de tous les Saints: "*sopra tutto quelle (passioni) della Madre d'Iddio, che fu libera d'ogni peccato*" (p. 65).

9. 1597, CARDINALE ROBERTO BELLARMINO, S.J., *DOTTRINA CRISTIANA BREVE*¹

Le Cardinal Bellarmin, à la prière du Cardinal Tarugi, archevêque de Sienne et sur l'ordre de Clément VIII, composa successivement deux Ma-

¹ Je n'ai pas pu me procurer les éditions originales pour les ouvrages du Cardinal Bellarmin. Aussi j'ai dû me contenter des éditions postérieures.

Pour la *Dottrina Cristiana Breve*, je me suis servi d'une édition de 1763, trouvée à la Bibliothèque Nationale de Paris (D. 25579). Voici le titre de l'ouvrage d'après cet exemplaire:

DOTTRINA / CRISTIANA BREVE / COMPOSTA PER ORDINE / DI PAPA CLEMENTE VIII. / DAL R.P. ROBERTO BELLARMINO / Della Compagnia di GESU, poi Cardinale / di Santa Chiesa. / Riveduta ed approvata dalla Congregazione della Riforma. /

IN ROMA L'ANNO 1763. / A spese dell'Archiconfr. della Dottrina Cristiana / (BN: D. 25579).

nuels de Catéchèse: ce fut en 1597 la *Dottrina Cristiana Breve* et, en 1598, *La Dichiarazione più copiosa*¹. Ces deux ouvrages éclipsèrent petit à petit tous les autres catéchismes en Italie pendant plusieurs siècles.

Dans la *Dottrina Cristiana Breve*, le Mystère de l'Incarnation virginale du Verbe est énoncé de la façon suivante:

p. 14: . . . Io credo che Gesu Cristo non solamente sia vero Dio, ma ancora vero Uomo; perchè ha preso carne umana dell'immacolata vergine Maria, per virtù dello Spirito Santo: *e così è nato in terra senza padre, siccome in cielo era nato di padre senza madre.*

Cela est très sommaire. Par contre la puissance d'intercession de la Sainte Vierge est fortement soulignée, quoique ce soit très brièvement:

p. 24: . . . M. A che effetto dite l'Ave Maria dopo il Pater noster?
D. *Acciochè per intercessione della beatissima Vergine più facilmente impetri quel, che io domando a Dio; perche ella è avvocata de' peccatori, e piena di misericordia, ed insieme sta in cielo sopra tutti i cori degli Angeli, ed è gratissima a Dio.*

Comme on le voit, le recours à la Vierge bénie fait obtenir plus facilement ce que l'on demande, en raison de la bienveillance de Dieu pour sa Mère ("gratissima a Dio"), et de son amour miséricordieux pour nous, pauvres pécheurs.

Finalement notons, que les Mystères du Rosaire et les Litanies de la Sainte Vierge semblent faire partie pour le Cardinal Bellarmine de l'enseignement élémentaire de la religion catholique, puisqu'ils figurent en bonne place (p. 42-45) dans ce manuel très succinct.

10. 1598, CARDINALE BELLARMINO, S.J., *DICHIARAZIONE PIÙ COPIOSA*. . .²

Dans ce texte le Cardinal Bellarmine est plus prolixe. Le développement des idées se rapproche beaucoup de celui des manuels d'Espagne et

¹ Voir à ce sujet X. LE BACHELET, art. "Bellarmine (François, Robert, Romulus)", dans DThC (1923), II (1), col. 584.

² N'ayant pu me procurer l'édition originale, je me suis contenté de celle de la Bibliothèque de l'Antoniano (Roma) (Dep. II-8015). D'après cet exemplaire voici le titre de l'ouvrage:

COPIOSA / DICHIARAZIONE / Della Dottrina Cristiana / Composta per ordine di N.S. / Papa CLEMENTE VIII. / Dall' Illustriss. e Reuerend. Roberto Bellarmine della Com / pagnia di Gesù Cardinale / di S. Chiesa. / Reuista, e approuata dalla Cō / gregazione della Riforma, affinché / ne che tolta via la varietà de' / modi d'insegnare si renda uni / forme, e più facile questo san / to esercizio d'instruire le per / sone idiote, e fanciulli nelle / cose della N.S. Fede. /

In Palermo, Per il Cirillo. 1649. /

d'Amérique Latine. On le note particulièrement dans l'exposé très élaboré concernant la virginité "avanti il parto, nel parto, et dopo'l parto" (Voir Appendice XVIII.).

L'explication de la Salutation Angélique s'étend sur près de sept pages. Elle peut figurer à côté de celles des Manuels de l'Amérique Latine et de l'Espagne sans déparer aucunement l'ensemble. L'auteur commence par nous dire qu'un aussi long exposé a pour but de stimuler la dévotion mariale:

p. 85: . . . D. Poiche voi m'hauete dichiarato il Pater noster, desidero, che mi dichiarate anco l'Aue Maria.

M. Lo farò volentieri, percioche *desidero, che voi siate deuotissimo della Madonna*. . . .

Après cela l'auteur donne la raison pour laquelle on ne sépare ordinairement pas l'Ave Maria du Pater Noster; selon lui, on ne le fait pas parce qu'on ne saurait trouver à la Cour Céleste une Avocate plus puissante que la Mère de Dieu; après s'être adressé à Dieu dans l'Oraison Dominicale, on se retourne vers sa Mère pour obtenir ce qu'on a demandé dans le Pater:

p. 85-86: . . . D. Che vuol dire, che al Pater noster si aggiunge l'Aue Maria più presto, che quasi voglia altra oratione?

M. *Perche non habbiamo auocato, et mezano appresso à Cristo più potente, che la Madre sua, et però, quando habbiamo detto l'oratione, laquale Cristo ci hà insegnato, ci voltiamo alla Madre, accioche ella con la sua intercessione ci aiuti ad ottener quello, che habbiamo domandato, dicendo il Pater noster, si come in questo mondo, dopo di hauer dato una supplica al Principe, raccomandiamo il negotio al più potente, che sia in Corte.*

Relevons dans la suite un exposé, qu'on ne trouve dans aucun des manuels étudiés jusqu'à présent; le Cardinal Bellarmin fait voir comment on peut dire que *c'est Dieu Lui-même qui a composé l'Ave Maria*:

p. 86-87: . . . D. Chi hà composta l'Aue Maria?

M. *L'Hà composta Iddio stesso, sebene non ce l'hà insegnata per bocca sua, ma per bocca dell'Archangelo Gabrielle, di santa Elisabetta, et della Chiesa; Perche quelle parole Dio te salui Maria . . ., le disse l'Archangelo Gabrielle, ma le disse come Ambasciadore di Dio, e però le disse da parte di Dio, e Dio le disse per bocca del suo Ambasciadore. Quell'altre parole. Et benedetto il frutto . . ., le disse sãta Elisabetta, ma le disse quando era piena di Spirito sãto, come riferisce l'Euangelista S. Luca; Onde si vede, che le disse lo Spirito santo per bocca di S. Elisabetta. Tutto il resto l'hà aggiunto la Chiesa santa, laquale è gouernata, et ammaestrata dal medesimo Spirito santo. Si che ben si può dire, che dopo il Pater noster, che ci hà*

insegnato Cristo per bocca propria l'Ave Maria è la più eccellente oratione, che si troui essēdo cōposta dal medesimo Dio. .¹.

Parmi tous les exposés, que j'ai trouvés dans la catéchèse au sujet de l'excellence de l'Ave Maria, celui que je viens de citer est le plus lumineux.

Dans l'explication des paroles "pleine de grâce", Bellarmin souligne que la plénitude de grâce est une exigence de l'éminente dignité de Mère de Dieu:

p. 88-89: . . . M. Quantunque si dice di altri Santi, che sono stati pieni di gratia, nondimeno la Madona hà hauuto più gratia di tutti. . . . E la ragione di questo è, perche Dio fa gli huomini capaci di maggiore, ò minor gratia, secondo gli ufficij, che loro dà. Et perche il maggiore ufficio, che sia stato dato ad una pura creatura, è stato di esser Madre di Dio, però la Madona è stata fatta capace, e riēpita di maggior gratia, che niun'altra pura creatura.

L'auteur fait preuve encore d'originalité dans la réponse consacrée au "*benedicta tu in mulieribus*":

p. 89-90: . . . si dichiara, que ella nō solamente è piena di tutte le gratie, che possono cōuenire ad una Vergine, ma ancora di quelle, che possono cōuenire ad una maritata, e così assolutamente auanza tutte le altre donne, che sono state, ò saranno. *La benedittione delle dōne maritate è la fecondità, e questa non è mancata alla B. Vergine, poiche ella ha partorito un figliuolo, che val più che cento mila figliuoli: e si può anco dire, ch'ella sia Madre di grandissimo numero di figliuoli; percioche tutti i buoni Cristiani sono fratelli di Cristo, e consequentemente sono figliuoli della Madonna, non per generatione, e natura, nel qual modo solo Cristo è suo figliuolo, ma per amore, e tenerezza materna, che ha verso tutti. . . .*

Comme on le voit, le Cardinal Bellarmin fait entrer l'enseignement de la Maternité spirituelle dans le "*benedicta tu in mulieribus*"; mais il n'est

¹ (Trad.) . . . Qui a composé l'Ave Maria ?

R. - Bien que Dieu ne l'ait pas enseigné Lui-même de vive voix, c'est Lui cependant, qui l'a fait par l'intermédiaire de l'Archange Gabriel, de sainte Elisabeth et de l'Église. De fait quand l'Archange Gabriel prononça les paroles: "Ave Maria. . . .", ce fut en tant qu'Ambassadeur de Dieu et de la part de Dieu: dès lors c'est Dieu qui parla par la bouche de son Ambassadeur. Quand sainte Elisabeth s'écria: "Vous êtes bénie. . . ." l'Évangéliste rapporte que ce fut sous l'inspiration de l'Esprit Saint: c'est donc le Saint Esprit qui s'exprimait par la bouche de sainte Elisabeth. Le reste de l'Ave Maria a été ajouté par la Sainte Église, qui est gouvernée (assistée), et enseignée ("*ammaestrata*") par l'Esprit Saint. On peut dire de la sorte qu'après le Pater noster, qui a été enseigné par le Christ Lui-même de sa propre bouche, l'Ave Maria est la prière la plus excellente, étant donné que c'est Dieu Lui-même qui l'a enseignée. . . .

pas le premier en date à adopter ce point de vue que nous avons déjà trouvé dans le Catéchisme des Dominicains du Mexique (1548).

Notons finalement que la deuxième partie de l'Ave Maria donne l'occasion à notre auteur de nous dire la raison de la toute-puissance de l'intercession mariale en notre faveur, particulièrement à l'heure de la mort:

p. 91: . . . D. Dichiaratemi il resto dell'Aue Maria.

M. Nelle parole sequēti la S. Chiesa repetēdo la principal lode della Madoña, laqual' è essere Madre di Dio, e così mostrādo, che ella può impetrar da esso Dio tutto quel che vuole, la prega che interceda per noi che n'habbiamo gran bisogno essendo peccatori, e ci aiuti sempre mentre viuiamo, e in particolare nel punto della morte, quādo saremo nel maggior pericolo.

Comme on s'en rend compte, selon le saint cardinal jésuite, la Sainte Vierge est toute-puissante au Ciel, parce qu'Elle est la Mère de Dieu: en cette qualité Elle peut demander tout ce qu'Elle veut ("tutto quel che vuole").

On comprend avec cela l'impact que la *Dichiarazione più copiosa* de Bellarmin eut sur la dévotion mariale durant plusieurs siècles en Italie.

11. 1604, SAINT ROBERT BELLARMIN, S.J., *EXPLICATIO SYMBOLI APOSTOLICI*

Cet ouvrage fut composé par Bellarmin pour les prêtres de son diocèse en 1604¹. Nous y trouvons exposés les miracles de la conception et de la naissance virginales d'une manière très élaborée au point de vue théologique (Voir Appendice XIX.). Le saint Cardinal et pasteur rappelle aux curés l'obligation, qui leur incombe d'enseigner ces vérités de foi:

col. 1207: . . . *Pertinebit igitur ad Parochum accuratè populum docere . . .*

12. 1607, (ANONYME), *AVVERTIMENTI PER BEN MORIRE*. . .²

Nous trouvons dans cet opusculé des invocations à faire au moment de la mort à la Mater gratiae, Mater misericordiae:

¹ Cette date est certaine (Voir à ce sujet, X. LE BACHELET, *loc. cit.*, col. 585.); mais je n'ai pas pu me procurer l'édition originale; aussi je me suis contenté de celle qu'on trouve dans *Operum Roberti Bellarmini ex Societ. Iesu, S. R. E. Cardinalis*, Tomus Septimus, Coloniae Agrippinae, Sumptibus Bernardi Gualtheri, Anno M.DC. XVII. D'après cette édition voici le titre de l'ouvrage:

Roberti Bellarmini Politiani, ex S. Iesu, S.R.E. Cardinalis, Explicatio Symboli Apostolici.

² D'après l'exemplaire de la Biblioteca Casanatense (Roma) (Misc. in 8°, n. 637), que j'ai utilisé, voici le titre:

p. 28-29: . . . Maria Mater gratiae, Mater misericordiae, tu me ab hoste protege, et mortis hora suscipe.

Maria Iesu per immaculatam conceptionem, et purissimam Virginitatem tuam, adiuvā me in hora mortis meae. . . .

Notons aussi que ce petit ouvrage se termine par une vignette de la Mère de Dieu avec le cadavre de son Divin Fils sur ses genoux lors de la "descente de la Croix" (p. 31). On connaît l'importance des moyens audiovisuels.

13. 1611, (ANONYME), *DOCTRINA CHRISTIANA*. . .¹

Notons en tout premier lieu que la récitation de l'Angelus figure parmi les "Quindecim praecepta ad instituendam vitae rationem pueris tradita" (p. 25). Dans la "Secunda Pars", l'Incarnation virginale est très brièvement énoncée:

p. 42-43: . . . Quis verò est Iesus Christus Dominus noster?

D.- Verus Deus, et verus homo.

. . .

M. Ut est verus homo?

D. Quia verus, et unicus filius est gloriosae virginis Mariae.

p. 52: . . . Ipse Dei Filius . . . conceptus est sine Patre, virtute Spiritus sancti, et natus ex Maria Virgine immaculata.

Par contre l'explication de l'Ave Maria est plus développée:

p. 50-51: . . . M. Cur dicitur Ave Maria?

D. Ut salutemus, et veneremur sanctissimā Dei Matrem, Coeli reginam, Matrem gratiae, et misericordie, Matrem nostrā, et Aduocatam pro nobis apud suum Filium, illiusque patrocinium imploremus.

AVVERTIMENTI / PER BEN MORIRE, / Dati dal Predicatore / DELL'ALTEZZE SER.ME DI SAVOIA, / nel Duomo di Torino, l'anno 1607. / Stampati per ordine / DELL'ILLUSTRISS. E REVERENDISS. / Arcivescouo di detta Città. / Et di nuouo Ristampati in Genoua. /

(In fine:) IN GENOVA. / PRESSO GIUSEPPE PAVONI. / MDCVII. /

¹ J'ai trouvé cet ouvrage dans la Bibliothèque de l'Antonianaum (Roma) (Dep. II. 8119 [3]). D'après cet exemplaire en voici le titre:

DOCTRINA / CHRISTIANA / Explicationibus illustrata ad pueriles animas diuinis preceptionibus imbuendos. / Iussu olim Illustriss. Card. Palaeoti Ciuit. Bon. Archiepiscopi vulgari sermone conscripta, et ad / usum scholarum latinitate donata. / Nunc verò mandato Illustriss. Card. Burghesij ejusdem Ciuit. / Archiepiscopi recens impressa. / . . . Bononie, Apud Vittorium Benatium. 1611.

(In fine:) IN BOLOGNA, / Per Vittorio Benacci. M.DC.XV.

M. Quid praeterea colligimus ex hac Oratione?

D. *Singularia privilegia, et laudes incomparabiles Beatissimae Virginis.*

Esse, videlicet, *plenissimam Diuinis donis, et virtutibus.*

Esse benedictam prae caeteris mulieribus.

Esse matrem Regis Regum, Christi Dei, et Domini nostri.

Esse inuentricem gratiae, genitricem vitae.

Esse eandem Virginem, et Matrem.

Dans ces quelques lignes, nous avons le rappel de presque tous les privilèges marials (Maternité divine, Royauté universelle, Maternité de grâce, Sainteté incomparable, Intercession et Médiation). Notons aussi la formule empruntée de saint Bernard ("*inuentricem gratiae, genitricem vitae*") (Voir à ce sujet l'*Opus Catechisticum* de saint Pierre Canisius.)¹.

L'auteur s'étend aussi sur les richesses doctrinales du *Salve Regina*:

p. 75-76: . . . M. Explica primam partem.

D. Nempe in prima parte, confugientes ad Dei Matrē, ut ad singulare perfugium, eam salutamus, et laudamus, *ut pietatis fontem, et eam, quae regni filij ejus misericordiam amplè haereditauit, itaque mediatrix est vitae, et salutis nostre, dum nobis veniam impetrat, eaq; est nostra consolatio, et spes post Christū.*

M. Quid sit in secunda?

D. Offerimus illi nostras ardentes preces . . . dum in hac mundi lachrymarum valle, plena miseriarum exulimus à patria, *ad eam, ut Aduocatam nostram, accurrentes.*

M. Quid in tertia?

D. Oramus, et supplicamus, ut nostri misereatur . . . *et ut aduocata, et mediatrix apud Deum, auxilium impetret. . . .*

M. Quid petitur in quarta?

D. . . . *Concludimus denique illam esse ipsam clementiam, pietatem, et suauitatem . . .*

Ainsi donc la Très Sainte Vierge, dans ce Manuel, est présentée comme "pietatis fons", "quae misericordiam ample haereditauit", "*mediatrix vitae et salutis*", "nostra consolatio et spes", "Advocata nostra", "*Mediatrix apud Deum*", "ipsa clementia", "ipsa pietas et suauitas". On ne saurait trouver termes plus propres à enflammer la dévotion mariale.

¹ *Sancti Bernardi Opera*, IV: 174 (*Serm. in Adv. II, 5*).

B. MANUELS DE CATÉCHÈSE PLUS OU MOINS ÉLABORÉE

1. 1553, LUIGI LIPPOMANO, *CONFIRMATIONE ET STABILIMENTO DI TUTTI DOGMI*...¹

Dans cet ouvrage destiné à réfuter le Luthéranisme, nous rencontrons en premier lieu un passage, dans lequel est soulignée la toute-puissance de l'intercession de la Mère de Dieu, intermédiaire entre son Divin Fils et l'humanité pécheresse:

p. 155: ... forzi tu hai paura etiando in questo de la Maesta diuina, perche avenga se sia fatto huomo, è anco rimaso Dio. Voi tu hauere un aduocato ancora apresso a questo? Ricorri a Maria. Ne saro dubio, *ma diro che ancora essa sera esaudita per la sua reuerentia. Esaudirà certo il figliuolo la sua madre, et il padre esaudira il figliuolo. . . . questa è la scala de i peccatori, questa è la mia grandissima fiducia, questa è tutta la ragione de la mia speranza. . . .*

Comme on le voit la Sainte Vierge est appelée par Mgr. Lippomano "*la scala dei peccatori*"; il ne fait que traduire tout un passage de saint Bernard, *Sermo in Nativitate B. V. Mariae, De aquaeductu*:

... Frater tuus est et caro tua [Christus], tentatus per omnia absque peccato, ut misericors fieret. Hunc tibi fratrem Maria dedit. Sed forsitan et in ipso maiestatem vereare divinam, quod licet factus sit homo, manserit tamen Deus. Advocatum habere vis ad ipsum? Ad Mariam recurre. Pura siquidem humanitas in Maria, non modo pura ab omni contaminatione, sed et pura singularitate naturae. Nec dubius dixerim, exaudietur et ipsa pro reverentia sua. Exaudiet utique Matrem Filius, et exaudiet Filium Pater. Filioli, *haec peccatorum scala, haec mea maxima fiducia est, haec tota ratio spei meae*².

¹ J'ai trouvé cet ouvrage à la Biblioteca Angelica (Roma). D'après cet exemplaire (Angelica Z. XXII.24) en voici le titre:

CONFIRMATIONE / ET STABILIMENTO / DI TUTTI DOGMI CA / THOLICI, CON LA SUBVERSIONE DI TUTTI I FON- / damenti, motiui et ragioni delli / Moderni Heretici sino al / numero. 482. LEGGI PIO LETTORE, TU CHE DESIDERI / di viuere et morire nella uera et santa Fede degli anti- / chi Padri, et vedrai che simile opera non ti è / piu capitata ale mani, nella quale / hai abundantemente la con / futatione di tutto il / Luterane / simo.

IN VENEZIA NELLA CONTRA / de santa Maria Formosa, al segno de la speranza. / M.D.LIII. / (p. 1: "AL SUO CLERO, ET POPULO / di Verona Luigi Lippomano Vescouo. . ."). Il existe aussi un exemplaire à la Biblioteca Nazionale (Roma); mais il date de 1555 (BNR: 8.38.G.18).

² Saint BERNARD, *In Nat. B. V. M.* 7: PL 183, 441C-D.

L'auteur d'autre part souligne que la deuxième partie de l'Ave Maria fut ajoutée par l'Église assistée de l'Esprit Saint (p. 165b). Nous avons vu que Bellarmin affirme tout simplement (en l'expliquant bien entendu) que Dieu Lui-même a composé toute la Salutation Angélique.

Pour montrer le christocentrisme de la dévotion mariale, l'évêque de Vérone affirme que nous honorons le Fils de Dieu chaque fois que nous honorons sa Mère, et vice versa:

p. 166: . . . *tutto l'honore che si da a la beatissima Vergine redonda in Iesu Christo figliuolo di Dio, et figliuolo d'essa Vergine. Perche honoriamo la Madre Vergine nel figliuolo, et il figliuolo ne la Madre, et queste cose sono reciproche. . . .*

D'autre part, le bien-fondé de l'attribution à la Sainte Vierge des qualificatifs donnés au Fils de Dieu fait homme, qui remonte aux Pères¹, est aussi rappelé:

p. 166-166b: . . . Si dice il nostro Salvatore, et è così, essere Re del cielo, et de la terra, *et perche la sua benedettissima Madre nō si chiamera anche ella Regina del cielo? Se il suo figliuolo è Dio, padre de le misericordie, perche la sua santa madre non sera madre di misericordia? . . .* Che questi Epitheti conuengano a la santissima Vergine come et ad esto Salvatore nostro . . . si conosce da molti luoghi de la scrittura. . . . Quale è la cagione che la beata Madre anche ella non si possa dire la luce del mondo, *et molto piu di ogni altro quanto piu è stata prossima, anzi congiuntissima ad esso figliuolo suo unigenito, luce purissima et veracissima? . . .* Perche non uorra (il Signore) alla madre sua, la quale ha tanto amata et honorata, et dalla quale ha presa tutta la corporale sustantia, cōmunicare medesimamente i suoi nomi, et molto piu eccellentemente che ad ogn'altra persona, per la ragione sopra detta, et lasciar che sia detta Regina del cielo, madre di misericordia, vita, dolcezza, speranza nostra, et ogni altra cosa che piu eccellente ci possiamo imaginare . . . ?

Non è adunque la beata Vergine donna come le altre. . . . Confessiamo ben noi ella essere donna quanto al sesso, *ma con questo tuttavia la predichiamo Vergine incorrotta, piena di gratia, madre di Dio, Regina del cielo, Signora del mondo, benedetta tra le donne, anzi sopra tutte benedettissima, simile alla quale non ui è stata mai ritrouata alcuna sopra la terra, ne si trouera mai. . . .*

Cela fait que, selon Lippomano, tout ce qui est excellent convient à Celle qui est la plus unie à Dieu et la plus proche de Lui; comment, dit-il,

¹ Voir à ce sujet G. GEENEN, "Appellativa christologico-mariologica cultus Matris Iesu in saeculis II-VI", dans *De primordiis cultus mariani* (Acta Congressus Mariologici-Mariani in Lusitania, anno 1967 celebrati; Roma: Pontificia Academia Mariana Internationalis, 1970), II: 149-181.

Dieu pourrait-il refuser de communiquer par analogie ce qu'on dit de Lui à Celle de laquelle il a pris "tutta la corporale sustantia": il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais une femme semblable; c'est donc à bon droit que nous l'appelons la Reine du Ciel, la Mère de miséricorde, notre douceur, notre vie, notre espérance.

C'est la raison pour laquelle il est affirmé, dans un autre passage, que l'on ne saurait louer et exalter suffisamment Celle qui a engendré dans la chair le Dieu Tout-Puissant et invisible:

p. 170: . . . l'immagine della Madre di Dio, *non mai abbastanza lodata*. . . , ci è per un'oggetto di farci considerare, in che modo quella benedetta Madre, non ostante che fusse dell'humana nostra natura, concepette nel suo corpo (cosa sopra la capacità delli Angeli et delli huomini) quell'inuisibile et onnipotente Iddio, et sumministrogli carne della carne sua, generandolo. Onde la lodiamo, et magnificamo, come uera madre di Dio, et l'esaltiamo sopra ogni uisibile et inuisibile creatura. . . .

2. 1555, LUIGI LIPPOMANO, *SERMONI*. . .¹

L'auteur souligne le rôle de Marie dans la Présentation de Jésus au Temple, une idée développée par d'autres auteurs et encore récemment par Mgr. Schmaus² au Congrès International de Mariologie de Santo Domingo (1965):

fol. 38b: . . . hoggi . . . giorno molto festeuole. . . . *Nel quale l'hostia placabile et piu placita a Dio che tutte le altre del uecchio testamento, è offerta al sommo padre portata per le mani della beata Vergine*. . . .

fol. 39b-40: . . . Hor perche hoggi celebriamo il receuer di tãta misericordia nel mezo del tempio di Dio, *portataci per le sante mani de quella immaculata Madre et Vergine, Regina nostra, et Imperatrice degli Angeli*, a laude et gloria di essa madre, et del santissimo suo figliuolo, ho deliberato hoggi ragionar . . . della presente solennita. . . .

¹ D'après l'exemplaire de la Biblioteca Vallicelliana (Roma) (Borr. B.V.106) que j'ai utilisé, voici le titre de l'ouvrage:

SERMONI / DEL REVERENDO / LUIGI LIPOMANO / VESCOVO DI / VERONA. / SOPRA TUTTE / Le principali Feste / dell'Anno. / OPERA DEGNA ET UTILE / ad ogni Christiano. / IN VENETIA ne la contra de Santa Maria Formosa, / al segno de la speranza. M.D.LV.

² M. SCHMAUS, "De oblatione Iesu in templo (Lc. 2.22-24)", dans *Maria in Sacra Scriptura* (Acta Congressus Mariologici-Mariani in Republica Dominica anno 1965 celebrati; Roma: Pontificia Academia Mariana Internationalis, 1967), IV: 287-295.

Dans le texte que je viens de citer, Lippomano nous dit que le jour de la Présentation au Temple la Victime, qui était la plus agréable à Dieu, Lui fut offerte "per le sante mani de quella immacolata Madre et Vergine, Regina nostra, et Imperatrice degli Angeli".

Les titres qui indiquaient la Sainte Vierge pour un office si élevé sont ensuite soulignés dans les pages suivantes; il s'agit de son éminente sainteté, la plénitude de grâce, la suréminence de la Theotokos, la virginité perpétuelle, son humilité sans précédent, la Souveraineté même sur les Anges, la puissance de son intercession:

fol. 41b-42: . . . Così certamente conueniua alla diuina sapientia . . . usar il mezo della sua santa Madre, per insegnarci osseruare la legge. . . . *Era tale et tanto grande questa madre, che niuna ui si puote mai ritrouar simile a lei. Peroche era uergine di corpo, incorrotta di mente, feconda di prole, perfetta di virtù . . . , ghirlandata di santità . . . , piena di grazia, adornata di sapientia, congiunta a Dio, propinqua al uerbo, consapeuole de i secreti diuini, guardata dalla compagnia de gli angeli, et posseduta dal spirito santo senza alcun interuallo di tempo. Esso l'haueua eletta in sposa, la sapientia di Dio in Madre, il mōdo in sua interceditrice, gli Angeli in Signora, et il padre eterno in figliuola. O honore grande di donna, ò eccellentia di Maria, per l'altezza de i meriti dellaquale, et abundantia di tutte le gratie, il cielo rimane stupido, la natura si merauiglia, et le sante squadre di spiriti beati sono rapiti fuori di se medesimi. . . . Ha trapassato la gratia de gli Angeli, et delli Archangeli che dalla carne di Maria il Verbo si sia fatto carne, che seruata l'integrità, la Vergine habbi generato, che il spirito santo l'habbi grauidata, che una donna habbi partorito Dio, che una et istessa sia madre, et figliuola serua, et padrona, sopra la legge, et sotto la legge. Certamēte la gratia di Dio l'haueua fatta sopra la legge, ma la humiltà la collocò sotto alla legge. . . .*

Pour justifier le fait de l'Annonciation, l'auteur, à la suite de saint Thomas¹ fait état de deux choses: en premier lieu la nécessité du "prius mente concepit quam ventre"; en deuxième lieu, le fait qu'il fallait le consentement de l'humanité pour l'union nuptiale du Verbe avec la nature humaine et que ce consentement fut donné par la Vierge de Nazareth au nom de l'humanité:

fol. 67-67b: . . . Primamente si domanda, sel fu necessario, che fusse annunciato alla beata Vergine, cio ch'era per esser fatto in lei, et rispondesi che fu conueniente . . . primamente, accio fusse seruato un conueniente ordine di congiuntione del figliuol di Dio con la uergine, et prima la mente sua fusse instrutta di lui, innāzi che la conceppe in carne. . . .

¹ SuTh, III, q.30, a.1.

Quarto accio si dimostrasse esser un certo spiritual matrimonio, tra il figliuol di Dio, et la humana natura, et per cio per l'annunciatione si aspettata il consentimento della Vergine, in loco di tutta la natura humana. . . .

fol. 69: . . . O uergine ammirabile, et dignissima d'ogni laude. O femina singularmente uenerabile, ó sopra tutte le donne laudabile, reparatrice de i padri antichi, uiuificatrice di tutta la posterita. . . . uergine di carne, uergine di mēte, uergine di professione . . . santa di corpo, et di mēte. . . .

Les effets de la plénitude de grâce sur nous, signifiés par l'expression "plénitude de surabondance", sont explicitement enseignés:

fol. 75-75b: . . . é piena di gratia Maria, et quanto all'operar il bene, et quanto al schisar il male. Secundariamēte fu piena di gratia, quanto alla redondantia dell'anima alla carne, ouero al corpo. . . . fu piena di gratia Maria, quanto alla redondantia in tutti gli huomini. . . . Et questo fu principalmente in Christo, et poi in Maria. Peroche in ogni pericolo tu poi offener salute per sua intercessione, in ogni opera di uirtu, tu la poi hauer in aiuto. . . . Così adunque Maria è piena di gratia, et in pienezza auanza tutti gli Angeli. . . .

Dans l'explication du "Dominus tecum", nous voyons mis en lumière les liens intimes qui unissent la Sainte Vierge à chacune des trois Personnes de la Sainte Trinité:

fol. 75b-76: . . . Et notate che l'Angelo non disse, il Signore è in te, ma teco. . . . Ma auenga che Dio sia così con tutti i santi, specialmente non-dimeno fu con Maria tra laquale et lui fu tanto consentimento, che non solamente congionse a se la sua uolōta, ma anchora la carne con ineffabile modo. . . . Ben disse adunq; Gabriel, . . . il Signore e teco. Ne solamēte e teco il Signore figliuolo . . . ma il Signore Spirito santo, dalqual tu concepisci. Dico che il Padre e teco, il qual fa il suo figliuol anchora tu figliuolo. Il figliuol e teco, il qual per fabricar in te un mirabile Sacramento, con un stupendo modo et per nascere di te, et seruare a te il signacolo uirginale. Il Spirito santo e teco, il qual con il padre et il figliuolo santifica il tuo uentre.

Et adunque teco il Signore, ó nobile triclino della santissima Trinità. . . .

L'auteur, pour souligner le christocentrisme de la dévotion mariale, fait remarquer qu'on honore le Fils en honorant la Mère et vice versa:

fol. 81: . . . Non e alcun dubbio. che cio che noi proferimo delle laudi della Madre di Dio, appartiene al figliuolo, et similmente quando noi honoriamo il figliuolo, non si partimo della gloria della madre (Sap.). . . .

Nous retrouvons une seconde fois dans le même sermon l'exaltation de l'humilité de la Vierge de Nazareth:

fol. 89b: . . . Qual e questa tanto alta humilta, la qual nō fa ceder à gli honori, non conosce insuperbir nella gratia? E eletta per madre di Dio, et nominasi serua. . . .

Dans un sermon sur l'Assomption, l'évêque de Verone attribue la mort de la Mère de Dieu à un "survoltage d'amour" (fol. 213); et à la suite de saint Bernard, il l'appelle "inuentrice della gratia . . . madre della uita, portatrice della salute . . ." (fol. 216).

Pour nous inciter à recourir à la toute-puissante intercession de la Mère de Dieu, Lippomano rappelle sa Souveraineté ("Regina del cielo prima in dignita . . . sempre . . . presente al Re beatissimo") et l'amour de son Fils pour Elle ("amandoti intensissimamente come vera madre"):

fol. 216b-217: . . . Fa o benedetta . . . che quello che per il mezo tuo s'e degnato esser partecipe dell'infermita et miseria nostra *per tua intercessione faccia noi partecipi della gloria et beatitudine sua*, Iesu Christo figliuol tuo Signor nostro. . . .

Tu madre benigna . . . sei preferita a i chori delle uergini, et segui l'agnello ouunque egli ua. Tu . . . *Regina del cielo prima in dignita . . . sempre sei presente al Re beatissimo. . . . il Re de i Re, et Signor de i signori ti congiunge a se stesso, amandoti intensissimamente come uera madre, et bella sposa sopra ogni altra creatura. . . .*

Commetiamoci alle intercessioni di questa santa madre, . . . imploriamo il suo patrocinio, accio . . . essa con continue preghiere si degni raccomandarci in cielo. Perche nō e dubbio, che quella c'ha meritato portare il prezzo della liberatione humana, non possa assai piu di tutti dar aiuto a quelli che sono stati per il suo mezo liberati.

L'auteur conclut cette envolée en rappelant que nous ne devons pas nous contenter d'invoquer la Sainte Vierge; nous devons aussi imiter ses vertus:

fol. 217: *Ma nō basta a noi dimādar questa Regina cō la uoce solamente, ci bisogna anchora seguir gli esempi della sua santa uita.*

La suréminence de la Mère de Dieu est illustrée par le chapitre XII de l'Apocalypse, dans un sermon donné à l'occasion de la fête de la Nativité de la Vierge:

fol. 218b: . . . Se io ti chiamero cielo, *tu sei piu alta*. Se ti dimandero madre delle genti, tu eccedi. *Se Signora de gli Angeli, ti trouo piu eccellente, perche madre di Dio. . . .*

fol. 221-221b: . . . Una donna . . . uestita del sole, certamēte uestita del sole come d'un uestitimēto. *O beata madre ó santa Vergine, quāto sei fatta familiare a Dio, quanto prossima, anzi quanto hai meritato essergli tutta intima, quanto hai trouata appresso di quello? Egli sta in te, et tu in lui, et uesti quello, et sei uestita da lui. Tu lo uesti della sustantia della carne, et esso ueste te della gloria della sua maestà.*

Comme on le voit la Mère de Dieu est la Femme enveloppée dans le soleil, qui est le symbole de Dieu: Elle est "tutta intima [a Dio] . . . Egli sta in te, et tu in lui, et vesti quello, et sei vestita da lui".

Nonobstant cette éminente dignité, la Vierge bénie est toute proche de nous et toute-aimante, c'est-à-dire clémente pour tous et d'une compassion affectueuse pour chacun:

fol. 220b: . . . Questa donna (Apoc. 12) nō e altra che Maria, la qual si e uestita come d'un altro sole. Impoche sicome q̃llo materiale nasce indifferentemente sopra i boni et sopra i cattui, *cosi questa Vergine . . . si fa a tutti esorabile, a tutti si dona clementissima, et con amoreuolissimo affetto ha cōpassione alle necessita di ciascuno. . . .*

Toujours dans le même sermon (8 septembre) il nous est rappelé comment la Mère de Dieu ne connut aucun des inconvénients que la grossesse et l'enfantement comportent pour les femmes du commun des mortels; c'est ainsi qu'elle alla "con ogni allegrezza" dans les montagnes de Judée prêter concours à sa parente agée, qui en était à son sixième mois; bien mieux à la veille de donner naissance sans aucune douleur à son Divin Fils, elle entreprit un aussi long voyage à Bethléem "portando quel peso dolce . . . dal qual essa era portata":

fol. 225-225b: . . . Et perciò in esso principio della sua concettione, quando le altre donne piu miserabilmente sono afflitte, *Maria con ogni allegrezza andò nelle montagne di Iudea per servire ad Elisabet. . . . Ma piu, che ascendete anchora in Bethleen [sic!] quando ch'era appresso al parto, portando quel pretiosissimo deposito del figliuol di Dio, portando quel peso dolce et leggero, portando quello. dal qual essa era portata. . . .* questa beata Vergine tutta leuata in spirito, *tutta assunta dall'immenso amore di Dio, partori con somma allegrezza . . . tanto aliena da ogni dolore, quanto era stata lontana da ogni corruttione della carne.*

Nous lisons finalement dans la péroration l'affirmation explicite de la médiation mariale avec l'emploi du terme lui-même:

fol. 229: . . . prostrata a i santi piedi tuoi . . . *la santa madre Chiesa ti chiama per sua mediatrice appresso il sole della iustitia Iesu Christo uero figliuol tuo. . . .*

Pour la fête de Noël, Monseigneur Lippomano insiste encore une fois sur la virginité "ante partum et in partu", avec tout le luxe de détails que comportait la catéchèse de l'Amérique Latine et de l'Espagne (Voir Appendice XX.).

J'ai tenu à faire état de ces sermons de l'évêque de Verone pour montrer que le petit nombre des Manuels de Catéchèse en Italie ne signifie pas l'absence de la catéchèse mariale dans ce pays.

3. 1566, CRISPOLDO DA RIETE, *ORATIONI VOLGARI*¹

Malgré de nombreuses recherches, je ne sais de cet auteur que ce que dit de lui l'*Historia Capuccina*² à savoir qu'il faisait partie de l'équipe, faisant de la catéchèse au xvi^e siècle en Italie. Ses œuvres s'échelonnent de 1556 à 1570.

Dans *Orationi volgari* signalons en premier lieu une prière, dans laquelle est enseignée la Maternité Spirituelle proclamée par le Sauveur du haut de la Croix:

fol. B VIII: . . . Oratione sopra quelle parole: Mulier ecce filius tuus. Signor e Saluator nostro Giesu Christo, con quello amore col quale ricomandasti Giouanni alla Madre tua, ricomanda ancho questa creatura e tutte le altre che sono in tale agonia, alla Madre tua Santissima, accioche essa *con quella buona uolontà sua che per honor delle parole tue riceuette Giouanni in luogo di figliuolo, riceua ancho questa tua creatura, e cosi tu Signor facci allegrezza e honore di lei anche alla dolcissima madre tua. Amen.*

L'auteur revient une autre fois sur la Maternité de grâce pour affirmer qu'elle fut conférée par le Sauveur à sa Sainte Mère à cause du grand amour qu'*Il nous portait*; il note d'autre part que la puissance de l'intercession mariale découle de la puissance même de la Croix contre le dragon infernal; aussi aucun besoin de la terre ne saurait embarrasser la Vierge bénie:

fol. B VIIv: Oratione alla Madonna. *O Intemerata e in eterno Vergine e sempre benedetta Maria, laquale in ogni angustia puoi aiutare, . . . mostra a questa creatura e a tutte l'altre che sono in tale agonia di morte la gloriosa faccia tua nella sua ultima necessità, e con la uirtu del tuo dolcissimo figliolo Signor nostro Iesu Christo, e della sua santissima Croce distruggi tutti i nemici suoi, e defendila potentemente dal dragone infernale . . . e da ogni fraude e audacia de maligni spiriti, e liberala da ogni angustia dell'anima, e del corpo, accioche ella laudi il tuo e nostro Dio in secoli de secoli, delche ti pregamo per quello amore colquale Iesu Christo tuo dolcissimo figliuolo ti raccomando Giouanni, e per quella amoreuole tua obedientia, con laquale per honor suo lo accettasti in luoco di carissimo figliuolo. Amen.*

¹ J'ai utilisé l'exemplaire de la Bibliothèque Vaticane (Rome) (Capponi, VI: 89 [Int. 3]). D'après cet exemplaire voici le titre de l'ouvrage:

ORATIONI | VOLGARI | PER LA CONFESSIONE | ET COMMUNIONE, | ET PER LO TEMPO | della Morte, e anco per le | Anime de Morti. | UTILI AD ESSERCITAR LA | Fede, e ad impetrare gratia | per se, e per altri. | Raccolte per M. Tullio Crispoldo | da Riete. |

IN BRESCIA, / Appresso Gio. Battista Bozzola. / M.D.LXVI.

² Matthias A SALÒ, *Historia Capuccina* (Voir note 2, p. 569.), p. 392: "... M. Tullio Crispoldo d'Arieti, sacerdote di grande spirito et di dottrina affettuosa, come dimostrano le sue opere stampate, a Verona, sotto il gran Vescovo Gio. Mattheo la (*institution christiana*) mise in luce. . .".

Notre confiance en la Mère de Dieu, selon une prière attribuée à saint Anselme et insérée dans ce Manuel, vient de sa miséricordieuse bonté; d'autre part, nous nous appuyons sur l'amour qu'Elle porte à son Divin Fils, amour qu'Elle veut communiquer à tous, et cela fera l'objet des louanges des élus pour l'éternité:

fol. C II-C III: . . . MADONNA mia sâta Maria Vergine e madre del signor mio Giesu Christo, sarò forse presuntuoso a parlare, ma nondimeno, essendo io poluere e cenere *preso ardire della uostra benignità*, oserò di parlare per questa affannata creatura di Dio, laquale hora è all'estremo . . . *humilmente ui prego Madonna mia benignissima* che gl'impetrate la gratia e la beneuolentia di uostro figliuolo, accioche . . . facciale esso misericordia. . . Certo *Madonna mia madre del Signor mio e uoi volete, e è giusta cosa che quel che uoi amate sia amato* anco da noi, *adunque buona e santa Madre ui prego per lo amore che portate al uostro figliuolo, che si come ueramente lo amate, e volete che sia amato da tutti*, così impetrate che anco questa creatura lo ami in uerità . . . il signor mio e figliuol uostro amatore de gli huomini e misericordioso Giesu Cristo, c'ha potuto i suoi auersarij e rei amare infino alla morte, *nō potrà facilmente negarui un tale amore se glielo dimandate* . . . accioche in eterno salmeggie la sustantia sua con benedittione perpetua. . .

Finalement Crispoldo da Riete nous enseigne que la *Sainte Vierge inter-cède pour nous même quand nous ne pensons pas à l'invoquer*, et cette intercession est voulue par Dieu Lui-même:

fol. C IIIv — C IIII: . . . ORATIONE A Giesu Christo. SIGN. e saluator nostro Giesu Christo, la uostra santa e benedetta madre . . . fa quel che uoi volete e quel che uoi fate, onde e anco essa e quādo la pregamo, e spesso anco quando non la pregamo *intercede per noi, e se noi stessi non siamo contrarij al nostro bene, la sua intercessione ne gioua*. . . uoi che fate che la santissima uostra madre . . . *interceda per noi, ricordateui della uolontà, e non della ira uostra*. . .

4. 1568, CRISPOLDO DA RIETI, *DE' DISCORSI SPIRITUALI*¹

L'auteur entend le "Mulier ecce filius tuus" de la Maternité Spirituelle de la Mère de Dieu; mais il l'explique un peu à sa manière:

p. 152-154: . . . HAVENDO dunque GIESU uisto la Madre, e quel discepolo, il quale esso GIESU amaua . . . disse alla sua Madre; Donna ecco

¹ Voici le titre de l'ouvrage d'après l'exemplaire de la Bibliothèque Vaticane, que j'ai utilisé (Capponi, VI. 89 [2] [Int. 1]): *DE' DISCORSI / SPIRITUALI, / DI M.TULLIO / Crispoldo da Rieti: / NE QUALI SI TRATTA / di tutti Misterij della Passione di / GIESU CHRISTO. / CON PRIVILEGIO.*

IN VINEGIA APPRESSO GABRIEL / GIOLITO DE' FERRARI. / M D LXVIII.

il tuo figliuolo. . . . Sapete che altre uolte udendo esso dire, Beato il uentre che ti portò . . . rispose: Anzi beati coloro che ascoltano la parola di DIO, e la conseruano. . . . però in questo punto, quando già la carne si disfaccua: quando quelli, che per amore se gli accostauano: non piu per amor del suo corpo . . . ma solo perche . . . già occupaua il Regno spirituale: uolle riconoscerli: e disse alla Madre sua: Ecco il figliuol tuo. . . . *Qui, chi uuole esser diuoto della uergine Maria, chi la uuole hauer per aduocata e per Madre: puo uedere quello che debbia fare. . . .*

Relevons aussi un texte concernant le Sacrifice du Calvaire:

p. 154-155: . . . Et uedete, qui non descriuono gli Euangelisti, che la Madre piangesse e facesse quello che le donne in tal caso far sogliono: e con ragione: *perche non era costei di minor fede e obedientia, che si fosse Abraamo: il quale anco pronto fu a sacrificare il proprio e diletteissimo figliuolo senza mostrare esteriore molestia alcuna, confidandosi, si come l'Apostolo dice, che DIO gliel risusciterebbe: il che anco la uergine fermamente credendo del suo, e sapendo il grande misterio e sacrificio, che si faceua della Passione del figliuol suo: anco essa non meno che Abramo si facesse, prontamente l'offeriua: . . . cosi uerisimilmente la beata Vergine premeua il dolor suo, e cedere lo faceua alla diuina uolontà, allaquale lo sacrificaua. . . .*

Dans ce texte, Crispoldo enseigne que la Vierge de Nazareth, entrant dans les vues de Dieu et pleinement consciente du grand mystère de la Croix, offrit de tout cœur son Fils en Victime à la Sainte Trinité. En cela il anticipait ce qui sera enseigné dans l'Église dans les siècles suivants¹.

5. 1568, CRISPOLDO DA RIETI, TRATTATO TERZO DEL' AVE MARIA²

Dans ce petit traité de l'Ave Maria, même les paroles de louanges de la première partie de la Salutation Angélique sont interprétées dans le sens d'un appel à l'intercession de la Très Sainte Vierge; ainsi nous la saluons pleine de grâce, pour obtenir la grâce si nous ne l'avons pas et l'augmenter si nous la possédons déjà; lui dire "le Seigneur est avec vous", c'est Lui demander d'éliminer le péché de nos vies; enfin en la proclamant "Bienheureuse", nous l'implorons de nous délivrer des embûches du démon:

¹ Voir à ce sujet G. GIBIEUF, *op. cit.*, II: 511. Le Magistère a même fait sien cet enseignement: Pie XII, Encyclique *Mystici Corporis* (29 juin 1943), AAS 25 (1943): 247.

² Voici le titre de l'ouvrage d'après l'exemplaire de la Bibliothèque Vaticane, que j'ai utilisé (Capponi, VI: 89, 1):

LA QUARTA / PARTE / DELLE OPERE / DI M. TULLIO / CRISPOLDO / DA RIETE. / TRATTATO TERZO / DELL' AVE MARIA.

p. 119: . . . PIENA DI GRATIA. . . lei diciamo piena di gratia, accioche essa piena di gratia, che sa quanto bene sia lo essere in gratia, preghi per noi Dio che ci doni la sua gratia. Se siamo senza, e ce la augumenti e confermi se l'habbiamo.

p. 120: . . . IL SIGNOR E' CON TE. . . con lei diciamo essere Dio, accioche essa, con laquale è Dio, lo preghi che sia con noi a leuarne al tutto di peccato.

p. 120: . . . BENEDETTA TU. . . lei diciamo benedetta, accioche essa: laquale e la benedetta tra le donne, e sa quanto bene sia lo essere in benedittione di Dio, preghi da Dio la benedittione per noi, e essendo hora quella, che ha la capitale inimicitia col detto serpente, anco per dispiacere al suo nimico, procuri siamo liberati del ueleno e dalla potestà di quello. . . .

L'auteur note ensuite que nous ne demandons aucune grâce particulière dans l'Ave Maria, et les raisons en sont les suivantes:

p. 122-123: . . . solo dicemo che preghi per noi peccatori. . . . Et in questo che non le dicemo preghi per noi di questa, o di quell'altra cosa, *mostriamo che ci fidiamo, si come douemo, del giudicio, e dell'amor suo, e che non uolemo altro di quello, che essa giudica di richiedere per noi, e facemo bene a far cosi, peroche essa molto meglio sa i nostri bisogni, che non gli sapemo noi, . . . essa impetrerà per noi quello, che ueramente fa per noi, e non quello, che noi pensiamo a le uolte faccia per noi quando è tutto il contrario nostro, e impetrerà perch'ella è piena di gratia, e gratiosa appresso Dio. Ne bisogna dubitare che essa non sappia gli nostri bisogni, conciosia che Dio sia con lei; il quale gli fa tutti quanti, e a lei gli dimostra, e se bene alle uolte non glie le mostrasse, nondimeno essendo in gratia, e in sommo amor con Dio, da lui ci farà prouisto per contentezza di lei. . . .*

Comme on le voit nous ne détaillons pas dans l'Ave Maria les grâces que nous désirons, parce que la Sainte Vierge connaît nos *vrais* besoins mieux que nous, étant donné qu'Elle est intimement unie à la Trinité dans la Gloire; d'autre part Dieu L'aime tellement, qu'Il est prêt à satisfaire ses moindres désirs ("essendo in gratia, et in sommo amor con Dio, da lui ci farà provisto per contentezza di lei")¹.

Quoi qu'il en soit, nous devons prier la Mère de Dieu tant pour le présent que pour l'heure décisive de la mort, étant donné que nous n'avons jamais le droit à aucun moment de la vie de tolérer "satanasso" auprès de nous et que nous ne sommes pas sûrs de posséder tous nos esprits à la dernière heure:

¹ Voir à ce sujet J. M. SALGADO, "Incidence de la Royauté de la Sainte Vierge Marie sur l'exercice de sa Maternité Spirituelle", dans *Divinitas* (1972) fasc. II, spécialement p. 211.

p. 123-124: . . . Pur dicemo che preghi per noi peccatori adesso, e nell'ora della morte nostra; adesso, perche niun momento douemo uolere sathanasso appresso noi sia con il capo sano, ne douemo uolere che alcun momento sia nel quale si possa dire che Dio non sia cō noi. . . .

DICEMO e nella hora della morte, peroche suole essere maggior la pugna, e in breuissimo spatio di hora si combatte dell'eterna felicità e eterna dannatione, e da hora ci prouedemo per quel tempo, nel quale, e per la infirmità e altri pensieri forse non ci ricordaremo di fare oratione, ne di fare penitentia de' peccati, ne' quali ci potremo trouare in quel punto. . . .

Relevons d'autres pensées très aptes à promouvoir la dévotion mariale:

p. 124: . . . *SI HONORA DIO honorandosi la Madonna. . . .*

L'AVE MARIA SI PUO applicare a tutti i santi. . . .

Cela veut dire qu'on honore Dieu Lui-même, quand on honore sa Mère, et que l'Ave Maria peut s'appliquer à tous les Saints: l'honneur de la Vierge rejaillit sur eux tous. Ces pensées reflètent la tradition plus que millénaire de l'Église Catholique.

Finalement, le manuel recommande de faire ce qui suit au son de "l'Angelus":

p. 127-128: . . . saria buono subito che sentimo sonare uoltarsi a Dio, e ringratiarlo uerbigratia dicendo, laude e gratie a te Signore che ci fai ricordare del beneficio tuo uerso di noi, e dell'ufficio e debito nostro, noi con tua buona gratia in memoria di tanto tuo beneficio saluteremo la uergine madre del tuo figliuolo, si come anco uolesti che fosse salutata dall'angelo tuo, e diciamo. AVE Maria. . . . Et detta questa salutatione quante uolte solemo o uolemo, soggiungere e dire alla Madonna e all'angelo Gabriel, e a tutti gli angeli, e a tutti i santi e sante di Dio . . . noi non uolemo se non quello che si contiene nella oratione, che ci ha insegnata, . . . aiutateci ad ottenere e dicete con noi. Pater noster. . . .

Comme on le voit, l'auteur recommande, au son de la cloche, de remercier Dieu du grand bienfait de l'Incarnation et de saluer la Vierge en récitant l'Ave autant de fois qu'on le veut. Ensuite nous sommes invités à demander à la Mère de Dieu ainsi qu'à la Cour Céleste de nous aider à conformer notre vie au contenu de cette prière; à cette fin, on prie la Cour Céleste de s'unir à nous pour la récitation du Pater noster.

Il ressort de ce qui vient d'être dit que la pratique de piété, qui est à l'origine de notre Angelus est essentiellement christologique, tout en étant profondément mariale. On a pu noter ainsi que l'Angelus ne se récitait pas de la même façon qu'en France, en Colombie et au Mexique.

6. 1570, CRISPOLDO DA RIETI, *AVVERTIMENTI SPIRITUALI*¹

L'auteur explique la présence de la Mère de Dieu au pied de la Croix de la façon suivante:

p. 244-246: . . . COME erano appresso la Croce la madre, e l'altre sue conoscenti, conciosia cosa che sia scritto che li suoi erano per esserli da longe? rispondo. . . *ANCHO perche esso dalla sua santa, e ubidiente madre era stato dato alla morte in sacrificio à Dio, le uoleua egli rendere in suo loco molti altri figliuoli, . . . GIESU incominciò à dare alla sua madre Giouanni dopo il quale le donerà tutti quelli, che farà suoi fratelli e sorelle. . .*

MA perche dice qui che Giouanni la riceuette, e non dice che esso Giouanni sia stato riceuto da lei? Rispondo perche ella, per l'honor, che portaua alle parole del suo figliuolo, è da creder senza alcun dubbio che riceuesse Giouanni per figlio, e solo potea restar dubbio se Giouanni, massimamente uiuendo la madre propria, e durando anchor la potestà delle tenebre, hauesse riceuta lei per madre. Tacque dunque Giouanni quello che non era da dubitare, e disse di se, accioche s'intendesse che la parola di CHRISTO fu con potestà, e con gratia, e non fu solo comandamento e legge; *ma fu euangelio, cioè, diede uirtù à Giouanni, e uolontà di fare quello; che gli era comandato, e gli donò anche l'uso buono della gratia in questo non ostante la potestà delle tenebre. . .*

Le texte que je viens de citer affirme donc que, comme la Sainte Vierge avait offert en Sacrifice pour nos péchés son Divin Fils, Celui-ci voulut proclamer en retour sa Maternité spirituelle. D'autre part, saint Jean ajoute: "Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua" (Jo. 19.27), étant donné qu'il allait de soi que la Sainte Vierge obtempérât à la volonté de son Divin Fils, tandis qu'on pouvait douter que le disciple le fît aussi volontiers, vu que sa propre mère vivait encore et que le démon aurait pu l'en empêcher; mais la parole du Maître donna au susdit disciple, en même temps que la lumière pour comprendre, la grâce pour obéir à son commandement.

Après ces développements, la conclusion de l'auteur est la légitimité du recours à l'intercession de Celle, que Dieu Lui-même nous a donné pour Mère:

¹ Voici le titre de l'ouvrage d'après l'exemplaire de la Bibliothèque Vaticane (Capponi, VI: 89, 1 [Int. 2]), que j'ai utilisé:

AVVERTIMENTI / SPIRITUALI / DI M. TULLIO CRISPOLDO / DA RIETI / SOPRA LA PASSIONE / del nostro Signore GIESU / CHRISTO: NE' QUALI PARTITAMENTE / si espongono tutti i sacri misteri della pas- / sion del Signore, appartenenti, cosi / all'instruttione, come alla salu / te dell'anime de' fedeli, / CON PRIVILEGIO. /

IN VINEGIA APPRESSO GABRIEL / GIOLITO DE' FERRARI. / M D L X X. /

p. 247: . . . APPRESSO è da notare, che hauendo il Signor commesso alla sua madre, che ci habbia per figli, e à noi, che l'habbiamo per madre, *giustamente noi la inuochiamo, e ella giustamente ci aiuta.* . . .

Ceci dit, Crispoldo observe que saint Jean avait plus besoin de secours que la Sainte Vierge Marie, et cela, ajoute-t-il, est vrai de nous tous:

p. 247-248: . . . ET è da notare che'l Signor *piu per bisogno di Giouanni che di sua madre da questa raccomandatione*, come chi dica. Donna, ecco il tuo figliuolo . . . *Così dice ancho il Signore à tutti noi*, accioche la carnal madre non ci intrichi. . . .

Nous sommes invités aussi à considérer l'amour incommensurable que nous porte la Mère de Dieu, étant donné qu'Elle était pleinement consciente de l'Amour infini, que son Divin Fils avait pour nous; la conclusion est que nous devons rendre amour pour amour, et cela est toujours à notre avantage:

p. 248: . . . DI qui possiamo *considerar quanto sia l'amor del Signor uerso di noi, che ci raccomanda alla sua Madre, e quale amor ci porti la sua Santa Madre consapeuole dell'amor del figliuol uerso di noi*, e quale cambio noi loro dobbiamo e quale rendiamo, e così dirizziamo la uita nostra sotto tanto amore à fare il douer nostro, con non uana speranza dell'aiuto loro.

Selon l'auteur, Notre Seigneur emploie "peut-être ("forse") le terme "Femme" à l'adresse de sa Sainte Mère *parce qu'il parle d'autorité* et dans un sens messianique ("nell'opera di suo padre"); en cela il anticipe l'explication de certains exégètes modernes¹:

p. 248-249: . . . DICE donna, e tace il materno nome, forse perche qui *CHRISTO parla con autorità, e nell'opera di suo padre,* . . .

De toute façon il n'y a pas d'échange de fils; notre Sauveur reste le Fils Unique de la Vierge bénie, et c'est en Lui qu'Elle nous engendre:

p. 249-250: . . . non si duol la uergine d'hauer Giouanni in cambio di CHRISTO. Peroche non l'ha in cambio, non lascia d'hauer CHRISTO per figlio in riceuer Giouanni per figlio: ma incomincia à riceuer i fratelli di CHRISTO; *accioche doue CHRISTO è primogenito in molti fratelli, essa sia madre di molti figliuoli, cioè di tutti quelli, che uuol per suoi fratelli CHRISTO.*

Pour terminer, relevons une observation tout à fait originale:

p. 250-251: . . . Donna, Ecco il figliuol tuo, come se dicesse, lasciami satiar di patire, non mirar tanto in me, ne à pregare Iddio, che tosto imponga

¹ Voir *Maria in Sacra Scriptura* (Acta Congressus Mariologici-Mariani in Republica Dominicana, anno 1965 celebrati; Roma: Pontificia Academia Mariana Internationalis, 1967), V: 3-97, 111-122, 123-180, 343-345, 363-404.

fine alle mie pene, ne à far di me compassione ad alcuno . . . *mira in Giouanni e stima che egli sia il figliuol tuo*; non ti impacciar per hora di me, lascia che io beua al fondo il calice, che'l mio padre mi ha dato, accioche io gli satisfaccia à pieno per tutti. . . .

DONNA, ecco il tuo figliuolo cioè, non mia ma, di Giouanni sei madre. Nè dice questo perche nella passion sua si portasse uilmente, e non da generosa madre, e qual si conueniua à essere alla madre di CHRISTO; ma ce lo dice perche quantunque generosissimamente si portasse, *non però essa era la madre di quella uirtù, con la qual CHRISTO patiua. . . . Ne perciò si inferisce che ella non sia la madre di Dio, essendo madre di colui, che è Iddio, ma che ella non è madre cioè autrice dell'opera grande, che CHRISTO facea, della quale era autor solo Iddio, alla qual la Madonna hauea da sottoporsi, e ubidire, e renderne le gratie che si conuengono*. Peroche di tal uirtù non potea dire la Madonna, che essa la hauesse insegnata al figliuolo, ó data, ouero impetrata; se ben di quella uirtù, che nel figliuol suo essa uedeua, era contenta, e allegra, e lo confortaua à seruarla e usarla ó certo consentiua, e era contentissima che la usasse.

Comme on le voit, Crispoldo da Rieti a voulu souligner que la Sainte Vierge n'était pas la Source à laquelle le Christ puisait la force héroïque qu'il a déployée dans l'œuvre du salut. C'est sa nature divine qui était la source de cette force. *Sa Mère n'a fait que donner son consentement au Sacrifice voulu et opéré par Dieu Lui-même.*

VII. LUIS DE GRANADA, O.P. (1504-1588)

“Né à Grenade, autour de 1504, il était entré de bonne heure chez les Frères Prêcheurs, s’y était fait remarquer en qualité de professeur de théologie, en divers couvents de l’ordre, avant de devenir, de 1557 à 1572, provincial de Portugal. . . . On essaya en vain de faire de lui un archevêque de Braga. Il voulut rester au niveau du peuple, afin de se consacrer exclusivement à son instruction et à sa sanctification, donnant ainsi un bel exemple de dévouement et de désintéressement. . .”¹. On peut dire de la sorte que Luis de Granada renonça aux honneurs pour n’être que catéchète.

Comme, d’autre part, ses œuvres furent traduites, sinon de son vivant du moins peu de temps après sa mort, en diverses langues européennes², son influence ne fut pas confinée à la péninsule ibérique; saint François de Sales allait même jusqu’à dire de lui: “Ayez Grenade tout entier et que ce soit votre second bréviaire; le cardinal Borromée n’avait point d’autre théologie que celle-là . . .”³. On comprend ainsi aisément pourquoi j’ai voulu lui réserver une section à part.

A. CATÉCHÈSE ÉLÉMENTAIRE

Les ouvrages de catéchèse élémentaire dûs à Louis de Grenade sont les suivants:

- 1) *Compendio de Doctrina Christiana* . . . , 1559.
- 2) *Guia de pecadores*, 1567.
- 3) *Tercera parte de la Introduction del Symbolo de la Fe*, 1583.
- 4) *Quarta parte de la Introduction del Symbolo de la Fe*, 1583.
- 5) *Quinta parte de la Introduction del Symbolo de la Fe*, 1588.

¹ L. CRISTIANI, *L’Église à l’époque du Concile de Trente*, t. 17 (1948) de *l’Histoire de l’Église* (Fliche et Martin, eds. 26 vols., Paris: Bloud et Gay, 1934-), 17 (1948): 447-448.

² Voir à ce sujet *Espasa* (Barcelona, 1925), 26: 1044.

³ Cité par L. CRISTIANI, *op. cit.*, p. 450.

1. 1559, *COMPENDIO DE DOCTRINA CHRISTIANA*. .¹

Le meilleur de l'enseignement catéchistique de Luis da Granada au sujet de la Très Sainte Vierge Marie ne se trouve pas dans ses ouvrages de catéchèse élémentaire. Voyons cependant ce qu'ils nous offrent.

Le *Compendio de Doctrina Christiana* ne fait que reproduire presque mot pour mot, à de rares exceptions près, la *Suma de Doctrina Christiana* (1551) de Ponce de la Fuente: j'ai eu en effet, à le contrôler personnellement au moins pour ce qui concerne la Sainte Vierge. Du reste, le titre du livre dit explicitement que son contenu est totalement emprunté à d'autres auteurs: "recopilado de diversos autores".

2. 1567, *GUIA DE PECADORES*²

On a dit et on continue à dire énormément de bien de cet ouvrage³. Il ne contient qu'une allusion à la naissance virginale du Fils de Dieu fait homme:

p. 689: . . . Por lo cual el Hijo de Dios, concebido por el Espiritu Santo, tanto amó y honró la virginidad, que por ella hizo un tan gran milagro como fué nacer de madre virgen. . . .

Ce texte nous dit que le Fils de Dieu aime et honore la virginité à un point tel qu'il fit le grand miracle de naître d'une mère-vierge.

¹ *COMPENDIO / DE / DOCTRINA CHRISTIANA / RECOPIADO DE DIVERSOS AUTORES / QUE DESTA MATERIA ESCRIBIERON / POR EL / R. P. F. LUIS DE GRANADA / Provincial de la Orden de Santo Domingo / . . .*

*FUE IMPRESO EN LISBOA / EN CASA DE JUAN BLAVIO DE AGRIPINA COLONIA / IMPRESOR DEL REY NUESTRO SEÑOR / ACABÓSE Á LOS XXV DIAS DE ABRIL / AÑO 1559. / Je cite d'après l'édition critique de Fr. Justo Cuervo: *Obras de Fr. Luis de Granada de la Orden de Santo Domingo*. Edición crítica y completa por Fr. Justo Cuervo de la misma Orden Doctor en Filosofía y Letra Lector de Teología. t. XIII (Imprenta de la Viuda e Hija de Gómez Fuentenebro [Madrid], 1906).*

² *GUIA / DE PECADORES / EN LA CUAL SE TRATA COPIOSAMENTE / DE LAS GRANDES RIQUEZAS Y HERMOSURA DE LA VIRTUD Y DEL CAMINO QUE SE HA DE LLEVAR PARA ALCANZARLA. / Compuesto por / EL R. P. FRAY LUIS DE GRANADA / de la Orden de Santo Domingo. / EN SALAMANCA / EN CASA DE ANDREA DE PORTONARIJS / Impresor de su Real Católica Majestad / 1567.*

³ L. CRISTIANI, *op. cit.*, p. 449: "Le célèbre traité de La Guide des Pécheurs, le chef d'œuvre de Louis de Grenade, fut composé à Bayados, en 1555. C'est un exposé des vertus chrétiennes et des moyens de lutter contre les différents vices qui peuvent nous enchaîner au mal. Son immense diffusion est attestée par Molière, quand il fait dire à l'un de ses personnages, dans l'École des Femmes: 'La Guide des Pécheurs est encore un bon livre, / C'est là qu'en peu de temps on apprend à bien vivre' ".

3. 1583, *TERCERA PARTE DE LA INTRODUCTION DEL SYMBOLO DE LA FE...*¹

Dans cette œuvre, on ne trouve qu'un bref exposé des miracles de la conception et de la naissance virginales:

p. 223: ... la causa por que los infieles tuvieron por cosa indigna de la majestad de Dios hacerse hombre, fué porque consideraban que Cristo era hombre de la manera que los otros hombres, que es, con las propiedades y bajezas comunes dellos, los cuales, como son concebidos en pecado, nacen con toda aquella perversidad de apetitos y pasiones que arriba contamos tratando del pecado original. ...

p. 224: ... en la naturaleza común de los hombres había una cosa que Dios hizo, que fué la naturaleza, y otra que el demonio acarreó, que fué el pecado. Mas este Señor tomó en sí lo que Dios hizo, y dejó lo que el demonio había tramado, porque tomó nuestra naturaleza sin pecado. *Ni tampoco fué concebido ni nacido por la común via de los otros hombres, sino por una manera maravillosa y digna de tal Majestad, ca fué concebido por virtud del Espíritu Sancto, y nacido de madre virgen, porque si Dios había de nacer, habla de ser de virgen, y si virgen habla de parir, habla de ser á Dios.* Esta manera de concepción y nascimiento fué tan nueva, tan gloriosa y tan digna del Hijo de Dios, que aunque muchos locos emperadores se intitularon y hicieron adorar como dioses, nunca ninguno de ellos atinó á atribuir á sí esta tan grande gloria. ...

4. 1583, *QUARTA PARTE DE LA INTRODUCTION DEL SYMBOLO DE LA FE...*²

Nous trouvons dans cet ouvrage substantiellement le même enseignement que dans celui qui précède; relevons cependant quelques ajouts: il

¹ *TERCERA PARTE, / DE LA INTRODUCTION / Del Symbolo de la Fe, que trata del mysterio / de nuestra redempcion, en la qual procedien- / do por lumbre de razon se declara, quan conueniente medio aya sido este que la diuina / bondad y sabiduria escogio para sa- / lud del linage humano. /*

Compuesta por el R. P. Maestro F. Luys de Granada de la orden de Sancto Domingo. / *VA ESTA PARTE TERCERA DIVIDIDA / en tres tratados principales. En el primero, se trata de los frutos del / arbol de la S. Cruz. En el segundo, de las figuras del mysterio de / Christo. En la tercera, por via de Dialogo, se responde / a las preguntas que acerca deste mysterio / se pueden hazer. /*

EN SALAMANCA, / Por los herederos de Mathias Gast. M.D.LXXXIII. Edición critica Justo Cuervo, t. VII, Madrid 1908.

² *QUARTA PARTE, / DE LA INTRODUCTION / DEL SYMBOLO DE LA FE: EN LA / qual (procediendo por lumbre de Fe) se trata del mysterio de / nuestra redempcion: Para lo qual se traen todas las prophe- / cías, que testifican ser Christo nuestro Salvador el Messias / prometido en la ley, donde tambien se declaran otros / mysterios, y articulos de*

expose les prophéties de l'Ancien Testament relatives à la conception virginale du Messie et il y fait rentrer le chapitre 30 du Livre des Proverbes (Voir Appendice XXI.).

5. 1588, *QUINTA PARTE DE LA INTRODUCCION DEL SYMBOLO DE LA FE...*¹

Dans cet ouvrage il ne fait que reprendre ce qu'il avait dit dans la "Tercera parte" avec de très légers changements (Voir p. 339-340, p. 368.).

B. CATÉCHÈSE ÉLABORÉE

1. 1566, *MEMORIAL DE LA VIDA CHRISTIANA...*²

Dans le traité V du *Memorial* consacré à la prière vocale se trouvent sept prières composées en l'honneur de la Très Sainte Vierge Marie et "en las tres primeras se pone un devoto memorial de su vida sanctisima" (p. 343). Les prières en question sont difficiles à résumer: je tâcherai d'en donner la substance.

Dans la première, la Mère de Dieu est invoquée comme "medianera ... guía ... puerta ... puerto ... Madre de misericordia" (p. 343) pour obtenir le pardon des péchés et la grâce de la persévérance à son service. On

nuestra sancta Fe, / contenidos en el Symbolo. / Compuesta por el R. P. Maestro F. Luys de Granada de la / Orden de Sancto Domingo. / ...

EN SALAMANCA, / Por los herederos de Mathias Gast. / M.D.LXXXIII. Edición crítica Justo Cuervo, t. VIII, Madrid 1908.

¹ *QUINTA PARTE / DE LA INTRO- / DUCION DEL SYM- / BOLO DE LA FE. / Añádiose un tractado de la manera de enseñar los mysterios de / nuestra Fe a los que se conuierden de los infieles. /*

Compuesta por el Padre Maestro Fray Luys de Granada / de la Orden de Sancto Domingo. /

EN SALAMANCA, / En la Oficina de Cornelio Bonardo. / Año M.D.LXXXVIII. Edición crítica Justo Cuervo, t. IX, Madrid 1908.

² *MEMORIAL / DE LA VIDA CRISTIANA / EN EL CUAL SE ENSEÑA / TODO LO QUE UN CRISTIANO DEBE HACER / DESDE EL PRINCIPIO DE SU CONVERSION / HASTA EL FIN DE LA PERFECCION, / REPARTIDO EN SIETE TRATADOS. / COMPUESTO POR / EL R. P. FR. LUIS DE GRANADA / de la Orden de Sancto Domingo / DIRIGIDO / A LA SERMA. INFANTA DE PORTUGAL DOÑA MARIA. /*

CON LICENCIA / IMPRESO EN ALCALA DE HENARES / EN CASA DE PEDRO DE ROBLES Y JUAN DE VILLANUEVA / 1566 /. Edición crítica Justo Cuervo, t. III, Madrid 1907.

demande ensuite à la "Madre de gracia" de nous adopter comme fils et d'inscrire notre nom dans son cœur virginal, qui saura prendre soin de ses enfants dans toutes les circonstances (p. 343). On fait appel à la "Virgen clarísima, Virgen resplandeciente, Virgen purísima, escogida entre millares" pour obtenir d'elle la miséricorde (p. 344). "Maria suave, alférez y virgen de la virgines" est priée aussi de mettre dans nos âmes la charité envers Dieu et le prochain, en même temps que la pureté la plus grande, l'amour du silence et de la prière (p. 344-345). Pour finir nous sommes invités à glorifier, vénérer les "sacratísimas entrañas virginales" de la Mère de Dieu, et à prier la Vierge "siempre piadosa" d'être pleine de bonté pour nous.

Dans la deuxième oraison nous implorons "Maria suave" de nous aider à supporter les misères d'ici-bas, à ne pas nous attacher aux choses de la terre, à devenir "como un niño recién nascido" entre ses bras maternels, à accepter toutes les croix permises par la Providence, à apprendre à chercher la grâce de la dévotion si jamais nous la perdons (p. 246-247).

Dans la troisième "oración" on demande à "Maria suave" d'apprendre à louer le Seigneur pour toutes les souffrances, qu'Il a supportées pour nous, de compatir avec Lui, de sympathiser avec le prochain dans le malheur. Finalement, l'âme s'incline humblement devant la Reine et Souveraine de l'Univers pour l'implorer de lui servir d'Avocate et de Mère (p. 347-348).

La quatrième prière supplie la Souveraine et Sainte Mère de Dieu, toujours Vierge, de renouveler la face de la terre et d'illuminer les replis du vice dans l'âme. La Mère de miséricorde, notre lumière, notre salut et notre espérance, est priée de défendre ses dévots serviteurs à toute heure et en tout temps. La Reine du Ciel est, après Dieu, la première à mériter les louanges du ciel et de la terre. La "Madre de soberana clemencia", "virgen más clara que el sol", peut nous obtenir tout ce que nous demandons (p. 349-351).

La cinquième "oración" fait demander à la "madre de la luz, ... dulcísima madre de piedad" d'avoir pitié de nous: elle est, en effet, "amparo certísimo", "castillo fortísimo", "fidelísima defensora" de tout ceux qui la louent, "llave esmaltada de perlas preciosas" qui ouvre les portes du paradis, et "dulcísima abogada". A son nom les démons tremblent, et Elle a en mains "el imperio de todas las cosas" (p. 351-353).

Dans la sixième prière on fait appel au cœur virginal et miséricordieux de la "serenísima y suavísima madre del Salvador", "piadosa gobernadora" pour obtenir le pardon des péchés et la grâce d'éviter la cécité spirituelle. On l'invoque aussi sous les titres de "amadora de la soledad y diligentísima

guardadora de la quietud interior", "violeta de altísima humildad, rosa de caridad y lirio purísimo de castidad" (p. 353-354).

La septième "oración" supplie la "virgen preciosísima", "virgen gloriosísima", "Reina y Señora" de nous apprendre à résister aux tentations et aux sollicitations des passions, à amender notre vie: tout cela par son intercession toute-puissante et miséricordieuse (p. 354-356).

Après les sept prières adressées à la Mère de Dieu dans le "tratado V", nous retrouvons la Sainte Vierge dans le "tratado VI del vita Christi", dans lequel l'auteur passe en revue les mystères de la vie du Rédempteur.

L'Annonciation (p. 402-405) donne l'occasion de rappeler tous les privilèges, dont jouit Celle qui a été choisie pour être la Mère du Messie, à savoir sa sainteté hors pair, son Immaculée Conception, son impeccabilité, l'absence en Elle de tout appétit désordonné, la Conception Virginale, la Naissance Virginale, l'Assomption corporelle et le Couronnement au Ciel. Nous sommes invités à admirer la vie de prière continuelle de la Vierge bénie, sa vie de pénitence, sa pureté d'intention, son humilité, sa chasteté et sa foi. On ne saurait imaginer, nous dit l'auteur pour terminer, "los jubilos y los ardores" de ce Cœur Immaculé, quand le Saint Esprit intervint pour opérer l'Œuvre très sainte de l'Incarnation du Verbe.

La Visitation (p. 405-408) fournit à Luis de Granada de souligner comment le simple salut de la Vierge de Nazareth fut le moyen dont Dieu se servit pour inonder de grâce et de lumière Elisabeth et le fils, qu'elle portait dans son sein. Il ne parle pas explicitement, comme je l'ai fait ailleurs¹, d'exercice de la Maternité spirituelle; mais il le fait implicitement, en employant une belle comparaison empruntée aux Livres Saints:

p. 408: . . . así como cuando al principio del mundo dijo Dios: Hágase luz, luego fué hecha la luz, así en diciendo la Virgen: Dios te salve, entró la luz y la salud en su ánima junto con la voz, puesto caso que la manera de obrar fuese diferente, porque lo uno fué mandando como criador, y lo otro rogando y suplicando como santísima criatura. *En lo cual verás cuánto nos va en ser esta Señora nuestra abogada y tener especial devoción con ella, pues tanta virtud tienen sus palabras para dar salud, y no menos agora en el cielo que tuvieron entonces en la tierra.*

A propos de la révélation du mystère de la conception virginale à saint Joseph (p. 408-410), l'auteur souligne la patience avec laquelle la Vierge bénie subit l'épreuve, se contentant de s'en remettre à la Divine Providence,

¹ J. M. SALGADO, "La Visitation de la Sainte Vierge Marie: exercice de sa Maternité spirituelle", dans *Divinitas* (1972, fasc. III) 445-452.

se disant que "de donde había procedido el misterio, de ahí vendría el remedio" (p. 409). Il décrit aussi la rencontre pleine de saints transports du Juste par excellence avec sa Sainte Epouse injustement soupçonnée (p. 410).

A l'occasion de la naissance virgine du Fils de Dieu fait homme à Bethléem (p. 410-415), nous sommes invités à considérer "los trabajos que la sacratísima Virgen pasaría en este camino. . . . Porque el camino era largo, los caminantes pobres y mal proveídos, la Virgen muy delicada y vecina al parto, el tiempo muy contrario para caminar, por los grandes y fríos que hacía y por el mal aparejo de las posadas. . . ." (p. 411). Notre méditation est invitée à se porter ensuite sur les sentiments intimes de foi et d'amour de la Vierge-Mère, qui vient d'enfanter son Divin Fils (p. 414).

Pour la Circoncision (p. 415-416), Luis de Granada souligne comment la souffrance entra dans la vie du Sauveur, huit jours après qu'il fut sorti "del paraíso de las entrañas virginales" (p. 415). Quand il parle de l'Adoration des Rois Mages (p. 416-419) Grenade ne manque pas de rappeler encore les sentiments intimes de l'heureuse Mère du Sauveur, tant attendu par l'humanité toute entière. La Présentation au Temple (p. 420-423) fournit à l'auteur l'occasion de rappeler l'humilité de la Mère de Dieu (p. 420); il explique aussi le pourquoi de la joie mêlée de tristesse de Celle qui fut la créature la plus agréable à Dieu:

p. 423: . . . pues la más amada y más favorecida de todas la criaturas fué la más lastimada y afligida de todas.

Avec l'épisode de Jésus retrouvé au Temple (p. 426-429), nous sommes conviés à méditer sur la douleur de la Sainte Vierge, qui n'avait d'amour que pour ce Fils unique, qui était le Fils Unique du Père et son Dieu (p. 426-427); la conclusion est:

p. 429: . . . ninguna notable gracia es comunicada á las ánimas sino por aflicción y oración.

Les considérations sur la Crucifixion (p. 486-491) soulignent comment chaque souffrance du Rédempteur se répercutait dans le cœur de sa Mère; ainsi quand on enfonçait les clous, "los oídos de la Virgen oyeron estas martilladas, y recibieron estos golpes en medio del corazón. . . . Verdaderamente aquí fué su corazón traspasado con esta mano, y aquí fueron con este clavo sus virginales entrañas rasgadas" (p. 487). Cela est d'autant plus compréhensible que la perforation des mains et des pieds brisent les multiples osselets et nerfs de ces parties du corps (p. 487). En conclusion l'auteur ne peut s'empêcher de dire: "Verdaderamente aquí fué traspasada su bendita

ánima espiritualmente crucificada con su hijo, aquí fué traspasada con agudísimo cuchillo de dolor. . ." (p. 489).

La Descente de la Croix (p. 491-494) du Divin Crucifié ne peut arrêter les larmes de la Mère si cruellement affligée. Par contre on ne saurait dire combien fut grande la joie de la Très Sainte Vierge le jour de Pâques:

p. 495: . . . es cierto que así como ella fué la que más sintió los dolores de su pasión, así ella fué á quien más parte cupo del alegría de su resurrección.

2. 1574, ADICIONES AL MEMORIAL DE LA VIDA CRISTIANA. .¹

Les *Adiciones al Memorial de la Vida Cristiana* ne font que reprendre les thèmes du *Memorial*, en y ajoutant un complément d'explication.

Ainsi à propos de l'Annonciation l'auteur insiste non seulement sur la plénitude de grâce accordée à la Vierge de Nazareth, mais aussi sur sa sainteté hors pair, la haute contemplation dont elle jouissait (p. 275-276). Dieu l'avait, en effet, préparée en la faisant vivre dans le Temple dès son jeune âge, et elle s'y signala par la pratique de toutes les vertus (p. 277). Dans la suite, retournée chez les siens, elle brilla par son esprit de pénitence, son amour du silence, son humilité, sa chasteté, son amour de Dieu et du prochain (p. 278-281). Louis de Grenade essaie aussi de reconstituer les pensées saintes et les sentiments de la Vierge bénie au moment de ce Fiat, qui était attendu par l'humanité toute entière (p. 282-284).

La Révélation de la Conception Virginale à saint Joseph donne l'occasion de rappeler les souffrances morales de la Sainte Vierge avant cette intervention divine: sont alors soulignées sa douceur, sa patience, sa confiance en la Bonté Divine, sa paix et sa sérénité (p. 289-290). La révélation faite à saint Joseph ne concernait pas seulement le Mystère de l'Incarnation, mais aussi la sainteté de son Epouse, et l'auteur n'hésite pas à présenter le saint patriarche demandant humblement pardon; il nous invite en même temps à admirer les nobles sentiments, qui affluèrent dans le cœur de la Vierge bénie et les saints entretiens, qui suivirent (p. 292-294).

¹ ADICIONES AL MEMORIAL / DE LA VIDA CRISTIANA / QUE COMPUSO / EL R. P. FR. LUIS DE GRANADA / de la Orden de Santo Domingo /. EN LAS CUALES SE CONTIENEN LOS TRATADOS / UNO DE LA PERFECCION DEL AMOR DE DIOS / Y OTRO DE ALGUNOS PRINCIPALES MISTERIOS / DE LA VIDA DE NUESTRO SALVADOR / COMPUESTOS POR EL DICHO PADRE. / CON LICENCIA Y APROBACION. /

EN SALAMANCA / EN CASA DE MATIAS GAST / M.D. LXXIIII / . Edición crítica Justo Cuervo, t. IV, Madrid 1907.

Quand il traite de la Naissance glorieuse du Rédempteur, l'auteur accorde une place de choix à l'évocation des "pensamientos y consideraciones de Nuestra Señora" à la vue de tous les prodiges opérés par la Toute-Puissance Divine à cette occasion (p. 303-305); et la méditation pieuse se termine par une prière:

p. 306: . . . oh reina del cielo, puerta del paraíso, señora del mundo, sagrario del Espíritu Santo, silla de la sabiduría, templo de Dios vivo, secretaria de Cristo y testigo de todas sus obras. . . . Que sentías viendo colgado de tus brazos al que sostiene los cielos, . . . viendo llorar y temblar de frío al que truena y relampaguea en el cielo? . . .

Pour la Circoncision du Sauveur l'auteur revient sur les souffrances causées par les larmes et les cris de l'Enfant-Dieu (p. 320). Il profite de l'Adoration des Rois Mages pour rappeler les sentiments intimes de l'heureuse Mère du Messie (p. 319), et il ne manque pas de relever:

p. 320: . . . Y tú, oh sanctísima Virgen, esfuérzate y cobra ánimo, que ya los pueblos y principes del mundo desde los últimos términos de la tierra se comienzan á honrar, para que después te llamen bienaventurada todas las generaciones, y así como fuiste la más humilde de las humildes, seas la más venerada y honrada de todas la criaturas. . . .

La Sainte Vierge est ensuite présentée comme Celle, en laquelle nous trouvons Jésus:

p. 324: . . . Oh dichosa esta espiritual María, en la cual Jesús se concibe, y de la cual nasce, y en la cual tan dulce y alegremente se halla!

La Présentation de Jésus au Temple est expliquée dans une optique identique à celle de certains exégètes modernes (Voir note 2, p. 583.) (p. 327); et la joie de la Mère de Dieu est mêlée de tristesse à cause de la prophétie du "glaive", qui devait transpercer son âme; en cela elle est un modèle pour nous:

p. 331: . . . Quien con este ejemplo no tiene las tribulaciones por favores y beneficios de Dios, no sé yo cual otro le pueda bastar.

La Fuite en Egypte rappelle les souffrances de la toute jeune maman prématurément éprouvée (p. 334-339).

La perte de Jésus à l'âge de douze dans la foule des pèlerins à Jérusalem fournit à l'auteur l'occasion de souligner l'immensité de l'amour de la Vierge-Mère pour son Fils Unique et pour autant l'acuité de sa douleur (p. 340-341). A propos du "subditus erat illis" à la suite de saint Bernard il relève l'humilité du Fils de Dieu fait homme en même temps que l'éminente dignité de sa Très Sainte Mère (p. 342). *Finalment à son avis la raison*

d'être de toutes ces souffrances envoyées par Dieu à sa propre Mère est le fait qu'Elle devait être associée à l'œuvre du salut comme Médiatrice et Avocate:

p. 345: . . . así como el Hijo, según dice el Apóstol, convenía que fuese participante de nuestras fatigas y dolores, para que fuese fiel y misericordioso pontifice y abogado de los hombres. . . , así también convenía que la Virgen (pues la encaminaba Dios para este efecto) supiese también por experiencia de todas estas angustias y miserias, *para que estuviésemos más ciertos que como mujer de dolores y madre de misericordia sabría compadecerse de los miserables, y hacer oficio de fiel medianera y abogada por ellos.* . . .

Le "Mulier ecce filius tuus" est inspiré au Christ uniquement par la pensée de ne pas laisser la Vierge toute seule après sa mort (p. 439: ". . . se provee de compania para vuestra soledad, y se os da otro hijo por el que perdéis").

Pour l'Assomption, l'auteur explique l'ancien texte évangélique, qui se lisait avant la réforme liturgique le jour de cette fête (p. 511-512). Il conclut de la manière suivante:

p. 514: . . . aunque esta fiesta sea suya, pero también es nuestra, pues *ella es nuestra madre, y nuestra abogada, y nuestra medianera.* Porque así como el Hijo mostrando sus llagas al Padre, aboga por nosotros, *así esta Señora mostrando al Hijo los pechos virginales con que lo crió, aboga por nosotros.* Y como el Hijo es nuestro medianero ante la cara del Padre, así ella también lo es ante la presencia del Hijo, donde reside gozando de inestimables deleites, y rogando por los pecadores.

Comme on le voit, Luis de Granada reprend une pensée déjà rencontrée dans la catéchèse espagnole, à savoir que, de même que le Fils pour intercéder pour nous, montre à son Père ses plaies, ainsi Notre Dame montre à son Divin Fils les seins virginaux qui L'ont allaité pour plaider pour nous: c'est ainsi, dit l'auteur, qu'Elle est Médiatrice¹.

¹ Cette idée de présenter la Sainte Vierge montrant à son Divin Fils les seins qui l'ont allaité est utilisée dans l'iconographie des xv^e et xvi^e siècles; mais le fait de prêter à la Mère de Dieu le geste d'Hécube suppliant Hector de ne pas se battre contre Achille, remonte à certains textes d'Arnould abbé de Bonneval († 1156) qui écrivait: "Securum accessum jam habet homo ad Deum, ubi mediatorem causae suae Filium habet ante Patrem, et ante Filium matrem. Christus nudato latere Patri ostendit latus et vulnera, Maria Christo pectus et ubera. Nec potest ullo modo esse repulsa, ubi concurrunt et orant omni lingua disertius haec clementiae monumenta et caritatis insignia". (*Libellus de Laudibus B. Mariae Virginis*, PL 189, 1726C-D); voir aussi du même auteur *Tractatus tertius de verbo illo Domini: Mulier ecce filius tuus* (Joan. XIX) (PL 189, 1695 A-B). Pour toute la question, voir *Speculum Humanae Salvationis*, Texte critique, Traduction inédite de J. Miélot (1448). *Les Sources et l'influence iconographique principale-*

Le Couronnement de la Très Sainte Vierge au Ciel fournit l'occasion de considérations très élevées sur la puissance de son intercession au Ciel à cause même de son éminente dignité de Mère de Dieu:

p. 517: . . . *no pertenesce á la dignidad singular de la Madre de Dios estar en compañía de otros, sino que ella esté por sí sola, y haga coro por sí, donde no tenga compañía alguna, sino que sea singular en la gloria como fué singular en la vida: y así fué colocada al lado de su amantísimo Hijo . . .*

p. 518: . . . Con mucha razón dice este sancto (Bernardo) que la Virgen nuestra Señora estaba vestida del sol, porque estaba toda cercada y embestida de aquella luz inaccessible, para que entendamos que ninguna cosa había en ella que no estuviese abrasada y encendida con amor. . . . Tiene también la luna debajo de los pies, para que entendamos que reina sobre todo lo que es mudable. *Solo Dios, que no se muda, es más que ella. . . .*

*esta Señora no es menos grande en la misericordia que en su gloria, y así en todas nuestras necesidades nos acojamos á ella, pues ella nos fué dada por común remedio de todos los males, y dadora de todos los bienes. Ella nos dió al reparador del cielo, al vencedor del infierno. . . . Y así como el Hijo subiendo á lo alto, envió dones á los hombres, así la Virgen hará lo mismo, porque ni le falta poder, pues es reina del cielo, ni tampoco voluntad, pues reina de misericordia y abogada de los pecadores*¹.

Le premier paragraphe (p. 517) affirme que la Sainte Vierge, en raison de l'éminente et singulière dignité de Mère de Dieu, constitue un "chœur à part" au Ciel; cette pensée sera reprise au xvii^e siècle par Bérulle et Gibieuf². Le deuxième paragraphe (p. 518) montre que l'éminente dignité de Mère de Dieu, au lieu de créer un fossé entre Elle et nous, ne fait que la rapprocher des pauvres pécheurs: Dieu, en effet, n'a fait aussi sublime sa Mère que pour notre Salut, et pour Lui permettre de mieux nous secourir.

ment sur l'art alsacien du XI^e siècle, par J. LUTZ et P. PERDRIZET (Leipzig: K. W. Hiersemann. 1907-1909), I: 80-81, 293-298; voir aussi E. BREITENBACH, *Speculum Humanae Salvationis*, Eine typengeschichtliche Untersuchung (Strasbourg: J. H. E. Heitz, 1930), p. 262-264

¹ " . . . La dignité toute particulière de la Mère de Dieu la place au-dessus des autres saints; à Elle seule, Elle constitue un chœur à part au Ciel: Elle est placée aux côtés de son Fils très aimant. . . .

La miséricorde de la Sainte Vierge n'est pas moins grande que la gloire dont Elle jouit. Recourons à Elle dans tous nos besoins, car Elle nous a été donnée pour remédier à tous les maux et pourvoir de tous les biens. . . . Comme son Fils, Elle nous comble de bienfaits: Elle le peut, en tant que Reine du Ciel, et Elle ne manque pas de nous aimer, étant la Reine de la miséricorde et l'Avocate des pécheurs."

² G. GIBIEUF, *op. cit.*, II: 661.

Les deux pages, qui terminent les *Adiciones* ont trait au Rosaire (p. 519-520): l'auteur explique que toute la raison d'être du *Memorial* et des *Adiciones* est de préparer les fidèles à la fructueuse récitation de cette prière "que pertenesce á la gloria del hijo y de la madre" (p. 520). On ne saurait mieux conclure. On devine l'impact qu'un pareil ouvrage dut avoir sur la dévotion mariale dans l'Europe toute entière, étant donné le nombre des éditions et des traductions, qui furent faites.

3. 1605, *DISCURSO DEL MISTERIO DE LA ENCARNACION*. .¹

Nous trouvons d'abord un bref exposé de la conception virginale (p. 174-175). Mais le passage le plus important est celui dans lequel l'auteur développe toute une théologie de la "Mater et socia"², de la médiation mariale:

p. 188: . . . haciéndose el Hijo de Dios verdadero hombre del linaje de Adam, forzadamente había de tener Madre dese mismo linaje, y con esto, teniendo de nuestra parte al Hijo, *tenemos también la Madre, la cual hallaremos por compañera del Hijo, no sólo en los pasos de su santa niñez, sino también en los dolores de su pasión, pues se halló en El al pie de la cruz*. Y como se despierta nuestra devoción y compasión mirando en todos estos pasos al Hijo, *también se despierta mirando á la Madre, que como persona conjunta se alegra con El, y padece con El, pues el amor todas las cosas hacía comunes, y así estuvo ella con el Hijo crucificado crucificada, y con El sepultado sepultada, y también con El resucitado resucitada*. Y como en el Hijo tenemos un grande y fiel medianero para con el Padre, *así en ella tenemos una grande medianera para con el Hijo. Porque ni el Padre negará nada á tal Hijo, ni el Hijo á tal Madre*.

La Sainte Vierge, selon Grenade, a été associée à son Divin Fils, de l'Annonciation au Calvaire ("compañera del Hijo, no sólo en los pasos de su santa niñez, sino también en los dolores de su pasión"). De même que le Fils est notre "grand et fidèle Médiateur" ("grande y fiel medianero")

¹ *DISCURSO DEL MISTERIO / DE / LA ENCARNACION / DEL HIJO DE DIOS / POR VIA DE DIALOGO / ENTRE S. AMBROSIO Y S. AUGUSTIN RECIEN CONVERTIDO / COMPUESTO POR / EL P. M. F. LUIS DE GRANADA / DE LA ORDEN DE PREDICADORES / Y AHORA NUEVAMENTE SACADO A LUZ / POR EL M. F. FRANCISCO DIAGO / DE LA MISMA ORDEN / DIRIGIDO A DOÑA JUANA FOLCH DE CARDONA / OLIM DE ARAGON / DUQUESA DE CARDONA Y SEGORBE.* /

IMPRESO EN BARCELONA / En Casa de Sebastián de Cormellas. / Año 1605. / Edición crítica Justo Cuervo, t. XIV, Madrid 1906.

² M. J. NICOLAS, *Marie, Mère du Sauveur* (Paris: Desclée et Cie, 1967), p. 70-72, 85-87, 100, 102, 109, 113, 118.

auprès du Père, ainsi sa Mère est notre grande Médiatrice auprès du Fils ("grande medianera"); bien plus, de même que la Père ne refuse rien à son Fils, ainsi le Fils ne refuse rien à une "telle Mère" ("tal Madre").

Je tiens à faire noter que Luis de Granada est le premier dans la catéchèse espagnole à parler explicitement de "Médiation": il l'a fait précédemment comme en passant dans *Adiciones al Memorial de la Vida Cristiana*, qui date de 1574 (p. 345); ici il est explicite à souhait.

En Italie en 1555, Mgr. Lippomano, dans un de ses "Sermoni", invoque la "mediatrix appresso il sole della iustitia" (fol. 229); mais dans la Catéchèse il faudra attendre l'année 1611 pour trouver dans une *Doctrina Christiana* anonyme les appellations "mediatrix . . . vitae", "mediatrix apud Deum".

En Amérique Latine, Pedro de Feria (Mexique) est le premier et le seul qui en 1567 parle explicitement de "medianera delante de su hijo" (fol. 57) dans sa *Doctrina Christiana*. Au Pérou on trouve simplement en 1598, dans les Litanies qui terminent le *Symbolo Catholico Indiano* de Luis Hieronimo de Ore, l'invocation "Mediatrix hominum" (fol. 180b).

Relevons, pour terminer, une page qui explique comment la Très Sainte Vierge Marie est, tout naturellement, Mère de Miséricorde:

p. 188-189: . . . La cual con ser Madre de Dios, es también Madre de misericordia y abogada de los pecadores, á los cuales ama, porque ve cuánto su Hijo los amó, y por cuán caro precio los compró. Y sobre todo este ve que los pecadores fueron ocasión de que el Hijo de Dios tomase carne en sus entrañas, y ella fuese Madre dél. Y por esto los mira con ojos más piadosos, y ellos con más confianza acuden á ella en sus necesidades. Porque en el Hijo veneran la alteza de su divinidad, mas en la Madre reconocen que es mujer, y que es propia de la mujeres la blandura y misericordia, pues la gracia non destruye, sino perfecciona la naturaleza. . . .

Aug. Sea siempre bendito el autor de tanta maravilla, y el que por tantas vías procuró socorrer á nuestra miseria, pues con una sola obra nos proveyó de tantas ayudas para encender nuestro amor y esforzar nuestra esperanza. Porque los que recelan por sus culpas presentarse al Hijo, tomarán por remedio acogerse á la Madre, que no puede dejar de ser misericordiosa, pues tuvo por espacio de nueve meses encerrada en sus entrañas la misma misericordia¹.

¹ " . . . La Sainte Vierge est naturellement Mère de miséricorde: Elle ne peut pas ne pas aimer les pécheurs, que son Fils a aimés au point de donner sa vie pour eux; du reste toute la raison d'être de l'incarnation du Verbe dans son sein est le rachat des pécheurs. . . . D'autre part tout naturellement la femme est portée à la douceur et à la miséricorde; or la grâce ne détruit pas la nature, mais la perfectionne. . . .

" . . . Qu'il soit béni l'Auteur d'une si grande merveille, qui a trouvé moyen de venir au secours de notre misère de tant de manières. Ceux qui peuvent avoir peur de se pré-

Cette dernière idée de saint Augustin a été reprise par saint Bernard; le Père M. R. Vernet, dans un beau livre, l'a magnifiquement exploitée:

... saint Bernard a écrit ces lignes mémorables: "Marie . . . était miséricordieuse . . . *D'une fontaine de tendresse, que pourrait-il couler sinon de la tendresse? Est-il étonnant, veux-je dire, que les entrailles de bonté produisent la bonté? Si quelqu'un conservait un fruit mûr dans sa main toute une demi-journée ne garderait-il pas le parfum du fruit tout le reste du jour? A quelle profondeur la Bonté n'a-t-elle pas imprégné de sa vertu le sein de la Vierge où, par sa grâce, elle a reposé pendant neuf mois. Nous le savons, cette Bonté a rempli son cœur, et quand elle sortit de son sein, elle ne quitta pas son âme*"¹.

Je ne saurais trouver une plus belle pensée pour terminer mon travail.

senter au Fils à cause de leurs péchés se rattrapperons en s'adressant à la Mère, qui ne peut pas ne pas être miséricordieuse, *étant donné que pendant neuf mois elle porta enfermée en son sein la Miséricorde Elle-même*".

¹ Saint Bernard: Sermon 1 pour le 2^e dimanche après l'Epiphanie aux "noces de Cana"; trad. P. Bernard dans *Saint Bernard et N.D.* (DDB, 1953), p. 327, cité par M. R. VERNET, *Dieu au cœur d'une Mère*, p. 100.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Je viens de faire l'inventaire de la doctrine mariale enseignée par la Catéchèse Catholique au xvi^e siècle en Amérique Latine, en Espagne, en France et en Italie.

Au point de vue de la quantité des ouvrages imprimés, l'Amérique Latine dépasse certainement les autres pays mentionnés.

Pour ce qui est de la richesse doctrinale, les manuels de langue espagnole semblent venir au premier rang, à cause de l'exubérance du style, et en raison du fait qu'on sent sous-jacente aux formules employées la richesse de la théologie espagnole, dont le xvi^e siècle fut le siècle d'or.

Il conviendrait d'ajouter que les *Doctrina Christiana* de l'Amérique Latine révèlent plus que les Manuels de l'Espagne elle-même la force de l'impulsion donnée par l'Église à la dévotion mariale; cela est dû peut-être au fait qu'il existait déjà dans la Péninsule Ibérique des structures bien établies; il faudrait en dire autant de l'Italie. Pour ce qui est de la catéchèse mariale en France, elle est notablement moins exubérante que celle d'autres pays, que je viens de nommer; mais on ne saurait faire un grief aux Français de la sobriété de leurs exposés: cela tient à leur tempérament; du reste toutes les publications françaises sont marquées au coin d'une conviction profonde, due au fait que la Fille Aînée de l'Église a toujours été le fief de Notre-Dame.

De toute façon, on ne devrait en aucune manière (Je pense avoir prouvé l'inanité de pareille affirmation.) attribuer l'exubérance des Espagnols, des Latino-Américains et des Italiens au pur sentimentalisme: cette exubérance est le fruit d'une foi solide, ardente, expansive et communicative, inculquée par une catéchèse profondément doctrinale.

C'est de cette manière que la catéchèse catholique au xvi^e siècle fit une œuvre constructive: en Amérique Latine l'Église mit sur pied une chrétienté authentique, imbue du rôle de la Mère de Dieu dans l'œuvre du salut; en Europe elle inculqua une solide dévotion envers Celle qui "cunctas haereses sola interemivit in universo mundo".

Par ces recherches sur l'histoire de la catéchèse, organe du Magistère ordinaire de l'Église, je pense avoir contribué à proclamer la gloire de Celle "en laquelle le Seigneur a fait de grandes choses" (Lc. 1.49), et je Lui suis pro-

fondément reconnaissant de l'assistance maternelle, que j'ai sentie à tous les instants dans un travail de cette envergure.

Ma gratitude va aussi à tous ceux en qui cette Mère toute aimante m'a fait trouver réconfort et aide. Ici je dois mentionner l'Administration Générale des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée et les Marianistes de l'Université de Dayton (Ohio, USA). Pour ce qui est des Oblats je tiens à remercier tout particulièrement le Supérieur Général, le Père F. Jetté, et le Vicaire Général, le Père F. George, sans lesquels je n'aurais pu ni commencer ni terminer cette étude. Quant aux Marianistes de Dayton, ont droit à ma reconnaissance tant l'Université elle-même, que la Marian Library et la Communauté de l'Alumni Hall: je dois faire une mention toute spéciale du Père Th. Koehler, qui m'honore de son amitié depuis que par hasard (!) nous nous sommes trouvés en 1967, assis l'un à côté de l'autre, à la clôture du Congrès International de Lisbonne à Fatima. Depuis lors, il n'a cessé de m'aider de toutes les façons dans mes travaux de Mariologie. Que la Très Sainte Vierge Marie rende à tous ces bienfaiteurs le centuple de tout ce qu'ils ont fait pour moi.

Jean-Marie SALGADO, O.M.I.

Marian Library (University of Dayton, Ohio, USA)

6 août 1983, Fête de la Transfiguration de Notre Seigneur

APPENDICES

Appendice I

1565, Domingo de la Anunciación, *Doctrina Christiana . . . por via de Dialogo. . .*

fol. 14b-15: "... Los otros articulos de la fee que pertenecen a Dios en quanto hombre son estos.

El primero es creer que el hijo de Dios nuestro señor Jesuchristo vino a encarnar en el vientre de nuestra señora la virgen Maria su madre por nuestra salud *por obra del espiritu sancto, quedando ella siempre virgen.*

El segundo creer que el mismo hijo d'dios nacio d'la misma virgen Maria: *sin corrompiēto alguno de su virginidad y pureza*".

fol. 21-22b: "... El primer articulo de los siete que pertenecen a Dios en quanto hombre te dixe ser: que el hijo de Dios y redēptor nuestro Jesu christo se hizo hombre por redimir y saluar a nosotros pecadores.

Y que vino a encarnar en el viētre de la virgen sancta maria: y que *esta obra de la encarnacion no fue por via humana ni por ayuntamiento carnal como nosotros somos engendrados: mas que milagrosamente fue hecha y por obra del spiritu sancto.*

Y que con la omnipotencia de Dios que siempre permanece y que nunca tuuo principio ni terna fin: la persona d'l hijo se hizo hombre lo qual lo antes no era: y despues que se hizo hombre no por esto dexo de ser dios como antes era: mas quedandose verdadero Dios como siempre fue: quedo jūta-mente hecho hombre verdadero. . . .

.
nuestro unico señor nacio de la virgen sancta maria siendo ella siempre virgen y sin ningun detrimento de su virginidad.

Porque asi como milagrosamente fue concibido en su sagrado vientre: bien asi misteriosamente nacio sin ninguna corrupcion de la virgē maria ni de pureza y limpieza virginal.

Y as de saber . . . que quando nuestro redēptor jesu christo resuscito por su propria virtud de entre los muertos: entro a sus discipulos que estauan

encerrados en una casa: sin abrir puerta ni ventana ni otra abertura alguna de la pared para auer de entrar por ella: mas por la misma pared traspaso.

Pues de la misma manera as de entender que nacio y salio nuestro señor Jesu christo de las entrañas virginales sin detrimento ni abertura del cuerpo virginal de la reyna del cielo.

Sino que así como entro en su sagrado vientre quando êcarño sin nîguna corrupciõ ni del'mêto: d'la misma manera nacio y salio d'l viêtre sagrado d'la v'gê p̄ciosa sin alguna corrupcion de su virginidad.

Mas que siempre fue virgê antes que le pariese, y quando le pario, y despues de le auer parido”.

Appendice II

1565, Domingo de la Anunciación, *Doctrina Christiana . . . por via de Dialogo. . .*

fol. 73b: “. . . La primera [palabra] quando dezimos. Dios te salue maria llena eres de gracia. Que quiere dezir, que no solamente esta en ti la gracia como esta y mora en los otros sanctos, sino que *estas llena de gracia, porque sin medida la dio y comunico aquel gran señor y admirable dios nuestro, escogiendo y haziêdote digna de que fuesses su verdadera madre, y madre de todo nuestro bien y gloria*”.

fol. 74: “. . . La tercera palabra es en lo q̄ dize, en q̄nto eres señora digna d'ser alabada sobrepujas y hazes ventaja a todas las mugeres, q̄ quiere dezir. Que . . . como nuestra primera madre eua fue la q̄ dio principio al pecado y a la muerte a toda la maldiciõ, pues por ella todos sus hijos fuymos malditos, *ansi señora distes vos principio a todo el bien y a las cosas tocantes al seruicio de nuestra señor dios y a nuestra reparacion y remedio. . .*”.

fol. 74b: “. . . Estas palabras postreras . . . ynstituyo nuestra madre la sancta yglesia, *con las quales suplica a la sacratissima reyna d'los cielos que tēga por biê d'ynterceder y rogar por los pecadores, pues tan grande es su dignidad y excelencia, y tan grande ayudadora tienē d'lante de dios*”.

fol. 75: “Aquí . . . somos ynstruydos y enseñados . . . que *el officio d'nuestra dulcissima señora alla en el cielo es ayudarnos y fauorecernos y rogar a Dios por nosotros, paraque tenga por biê de perdonarnos nuestros pecados. . .*”.

Appendice III

1565, Domingo de la Anunciación, *Doctrina Christiana . . . por via de Dialogo. . .*

fol. 76b: (Visitation) “. . . Señora virgē maria vos fuystes a visitar saludar y cōsolar a v̄ra tia sc̄t'a ysabel, *suplico a v̄ra magestad q̄ tēgays por biē de me visitar a mi pecador con vuestra ayuda y socorro como a ella visitastes. . .*”.

fol. 76b: (Nativité) “. . . Señora virgen maria vos paristes al hijo de dios Jesu christo, *sin dolor ni corrupciō alguna d'vuestra pureza virginal mas siempre quedastes virgē, suplicoos que le rogueys por mi pecador, paraque tenga por biē de nacer en mi anima por gracia. . .*”.

fol. 79b-80: (Assomption) “. . . Señora virgen y madre d'dios los angeles os subieron al cielo con grandissimo gozo y alegria, yo pecador *os suplico que despues que desta vida vaya merezca subir alla a la gloria por vuestros ruegos y yntercession. . .*”.

fol. 80: (Couronnement de la Sainte Vierge au Ciel): “. . . *O gran reyna senora abogada nuestra* nuestro admirable dios os puso corona de gloria sobre v̄ra virginal cabeça de grande excelēcia, *constituyēdoos por reyna y emperadora del cielo, suplico a v̄ra magestad q̄ yntercedays y rogueys por mi pecador, paraque yo merezca yr a gozar de la excelēcia y magestad de v̄ro bendito hijo alla en la eterna bien auenturāça de la gloria por v̄ros merecimiētos y ynt'cesiō. Amē*”.

Appendice IV

1567, Pedro de Feria, *Doctrina Christiana. . .*

fol. 29-30: “. . . Una cosa aueys aqui de notar, y es, que *el hijo d'dios n̄ro Señor Jesu x̄ro no fue concebido en el viētre de la virgē Maria n̄ra S[eñora] su madre, como los otros hōbres*. Todos los d'mas hōbres son cēcebidos por ayūtamiēto d'varō, y muger y no puede auer generacion humana, sino desta manera. *Pero n̄ro Jesu X̄ro no fue desta manera concebido: porq̄ la virgen Maria nuestra senora su madre no cognoscio varon: sino por obra, y virtud del espíritu sancto, fue hecha esta obra de q̄ habla este primer articulo. . .*

El segundo creeras, q̄ el mismo *hijo de dios n̄ro señor Jesu x̄ro nascio de su madre s̄cta Maria: quedādo ella siempre virgen.*

Porque quādo el hijo de dios se determino de venir al mundo a se hazer hombre, juntamente quiso, y se determino de emplear su vida toda en serui-

cio de los hombres, en predicar, en enseñar a los hombres el camino del cielo, en hazer muchos milagros y finalmente en morir en la curz[sic l], por nos redemir y saluar. Por esso *cumplidos nueue meses, que estuu en el vientre virginal de la reyna del cielo nuestra señora sancta Maria su madre, nascio d'lla niño chiquito: siēdo v'daderamēte dios.*

Y porque como poco antes diximos, no fue nuestro señor concebido en el vientre de su madre de la manera que los otros hombres: *āsi el parto d'su madre no fue como el de las otras mugeres, qndo nascē sus hijos.*

... Pero nra señora sin ningū dolor ni congoxa, sin ningūa immūdicia, ni corrupciō, ni fealdad, antes con grandissima alegria y suavidad pario al hijo de dios".

Appendice V

1575, Juan de la Anunciación, *Doctrina Christiana*...

fol. 35-36: "... Y aqueste [articulo] primero de los que pertenescen a nuestro Señor Iesu Christo en quanto Hombre nos satisfaze y de todo puncto da a entender, como el mesmo Hijo de nuestro señor Dios que es la segunda persona... *se hizo Hombre tomando perfectissimo cuerpo humano... del limpiissimo y virginal vientre de la bienauenturada Sancta Maria: juntolo y pusolo en su diuina persona haziendose como cobertura della. Y aquesto no se obro humanamente ni por ayuntamiento, asi como en nosotros se considera o como nosotros somos engendrados sino obro se milagrosamente y por obra y virtud del Spiritu Sancto.* Que asi como el Açuçenada por si mesma, la Rosa en la planta sin que nadie la embie sino viniendo del Cielo la virtud, para que se produzga de su planta. *Asi ni mas ni menos la Rosa del vientre virginal de sancta Maria q es nuestro señor Iesu christo no por obra humana sino por su propria virtud y poder tomo en ella su preciosa carne,* con la qual se hizo hombre en este mundo, y este milagro vino del Cielo. De manera que Dios Padre que es la primera persona no encarno, tampoco Dios Spiritu sancto que es la tercera, sino solamēte Dios Hijo encarno, sin tener Madre en quanto Dios, sino solo su amado y precioso Padre a quien es yguar, *y sin tener tampoco Padre en quanto hombre, sino solamente su muy amada Madre que preciosamente se nombra Maria: ē quien... milagrosamēte encarno, por nosotros peccadores, con laqual se manifesto Hombre en este mundo no por otra cosa sino por su misericordia y amor, con que nos vino a redemir y desatar del peccado en que estauamos.*

fol. 37-38: "El segúdo Articulo de la Fee es, creer que nuestro señor Iesu Christo en quanto hombre nascio de Sancta Maria, *sin por esto rescibir detrimento alguno su virginidad.*

E para que se concluya con orden y concierto el precioso parto de la madre de Dios con esto se acabara lo que cerca de ello se tracta en la diuina scriptura, donde se dize que el hijo de Dios que es la segunda persona, por su poder se hizo en ella hombre, lo qual antes no era. Y no por esto desamparo ni dexo su diuinidad *ni, tampoco con esto rescibio detrimento el precioso cuerpo de su madre sancta Maria: pues es verdad que antes que ella estuuiese preñada, y estandolo, y tambien en su parto y despues del, es virgen: finalmente perpetuamēte lo esta asi, q̄ siēpre estuuio sin daño ninguno su precioso y virginal cuerpo. . . .*

De la manera que el resplandor d'l Sol sale a fuera de la parte de dentro del vidrio, y asi como sus rayos lo traspasan, sin q̄ por esto el resciba detrimento ni ē parte alguna se abra, antes mucho mas le resplandesce y hermosea haziendole por esto con mas vĕtaja relumbrar. De la mesma manera acerca d'este negocio, se entendera la similitud, que *quando el Celestial resplandor q̄ es nuestro Iesu Christo salio en el mundo de su muy amada madre, no por esto perjudico su precioso y virginal cuerpo, ni por esto rescibio detrimento la perfectissima limpieza d'su virginidad: antes mucho mas cō su milagroso nacimiento le hizo resplandezer y hermoseo de la manera que acontesce en el vidrio, quando por el pasa el Sol . . .*".

Appendice VI ¹

1575, Juan de la Anunciación, *Doctrina Christiana* . . .

fol. 233-235: ". . . Dios te salue Sancta Maria llena estas de gracia. Dixole el Angel a Sancta Maria que estaua llena d'gracia y amistad de Dios, porque jamas a ella llego peccado, ni nunca lo cometio de ningun genero. Y por esta causa la escogio dios Padre, paraque en ella su amado Hijo tomase Carne humana. . . . El señor es contigo, quiso dezir el Angel con este mensaje a Sancta Maria, que porque en ella estaua Dios nuestro señor *y non auia quien en esto se le ygualase*, por tanto era verdaderamente digna que con gran honor y reuerencia la saludase y hablase. . . .

Bendita eres entre las mugeres. Porque Sancta Maria (en quanto en ella encarno el Hijo de Dios) remedio lo que dexo estragado nuestra primera madre Eue con su peccado, por tanto es dignissima de ser alabada *en quanto es santissima: y sobre puja a todas las Mugeres del Mundo. . . .*

Y Bendicto es el fructo de tu vientre Iesu Christo. Con estas palabras de Salutacion saludo sancta Ysabel a nuestra señora, porque ya estaua en su vientre el verdadero saluador. . . .

O Sãcta Maria virgẽ y madre de Dios ruega por nosotros peccadores. Estas palabras de Oracion puso la sancta Yglesia en la salutaciõ d'sancta Maria cõ las q̃les todos *los Christianos del mundo le rogasen, fuese su abogada en el acatamiento de su precioso Hijo Iesu Christo*. . . .

Agora y enõ fin de nuestra vida asisea, la sancta Yglesia puso agora nueuamente estas palabras de Oracion, con las quales con tiempo y sazõ podamos pedir a sancta Maria que con su ayuda e yntercesion nos fauorezca el tiempo que en este mundo biuimos, y tambien a la ora de nuestra muerte”.

Appendice VII

1579, Sancho Sánchez de Muñón, *Doctrina Christiana*. . .

fol. 35-37: “. . . M. Declaradme cada palabra destas por si Que quiere dezir? Dios te salue Maria.

D. Esta palabra fue la que el Angel Grabriel [sic!] dixo à la Virgen, quando auiendo sido embiado de la sanctissima Trinidad, para lleuarle la embaxada, como auia el hijo de Dios de tomar carne humana en su viẽtre, para dar principio à la redempcion del genero humano, *la saludo respetandola como à Reyna y Señora*,

M. Que significa?

Llena eres de gracia.

D. Llamala el Angel, llena de gracia porque *la virgen S. Maria, fue la q̃ ètre todas la puras criaturas, mas gracia alcanço con Dios, no auiendo jamas tenido peccado mortal, ni venial*. O la llamò llena de gracia, porque el hijo de Dios (q̃ à la sazõ *abitaua en su sacratissima alma*, y muy presto auia de encarnar, y morar en su castissimo vientre), es, *el dador y fuente de toda grã*.

Que quiere dezir?

El señor es contigo.

D. En essa palabra se nos dio à entender, *q̃ el señor era con la virgen de una cierta manera singular y diferente q̃ con las demas, porq̃ estaua con ella el Padre, dãdole su hijo unigenito por hijo, y el hijo q̃ no cabe en el cielo, ni en la tierra, para se encerrar en su castissimo y virginal vientre, y el Spiritu Sancto abitãdo en ella, como en templo consagrado*.

M. Que quiere dezir? Bendita eres entre las mugeres.

D. Essas palabras declaran *la excelencia que la Reyna de los Angeles tuuo ètre todas la mugeres*, ensalçándose en su persona, el gēnero de las mugeres: assi como en christo se ēsalço el de los hombres.

M. Declarad lo que resta.

D. Lo que resta del Aue Maria, es una oracion ò suplicacion que la Yglesia nuestra madre ordenò, *para alcançar lo que en esta oracion se pidiessse mediante la intercession de la Reyna del cielo, que siēdo como es, madre de Dios, con mas confiāça podremos esperar que nos alcāçara de su sacratissimo hijo, todo lo que nos es necessario en esta vida mortal, especialmente en la hora de la muerte, qndo mas necessidad tenemos del fabor diuino, y por esto se añade aqlla palabra rogado por nosotros peccadores aora y al punto de la muerte. Amen*".

Appendice VIII

1598, Luis Hieronimo de Ore, *Symbolo Catholico Indiano*

fol. 81: ". . . Virgen Maria, *unica madre de Dios*, acordandome de ti cantare siempre, y per ti cāto ora alabanças a Dios. A ti adoro y llamo, oye me *madre que pariste a Dios*, y enseñame tu, palabras verdaderas con que alabe a Dios. *Tu eres entre todas la mugeres escogida y muy qrida para ser madre de Dios*. Y antes de ser criadas todas las cosas, . . . fuyste tu escogida, y señalada por madre de Dios. Y fuyste auentajada en hermosura a los cielos, al sol, y a la luna, y las estrellas, y *en la mente diuina fuyste mas bendita y principal* que los seraphinos, y q lōs Angeles, y mas que todas las otras cosas quantas fueron. . . . *Tu fuyste concebida sin peccado, y nascida sin peccado, y siempre permanesciste virgē sin peccado. O princessa bendita, sanctissima virgen*, quando Dios quiso morar con los hombres, *el mismo te fabrico para santuario y alcāçar suyo, glorioso y sin fealdad de peccado ni manzilla. Madre piadosa con los hombres, buelue esos tus ojos de misericordia*, y lo que yo suplicare, pidelo tu a Iesus mi Señor. *O clemente, ten clemencia de mi. O piadosa, apiadate y concedeme lo que suplico. O dulce virgen, sancta madre de Dios, oye me*".

Appendice IX

1598, Luis Hieronimo de Ore, *Symbolo Catholico Indiano*

fol. 91b-93: ". . . Al qual annunciandolo el Angel, concibio la Virgen, por ordē del Spiritu sancto verdadero Dios nuestro. *Quedo siempre virgen no*

tocada, sin corrupcion ni menoscabo de su virginidad y pureza, aunque es verdad que pario a Dios. Porq̃ assi como el mismo Iesus salio fuera del sepulchro cerrado sin abrirlo en su resurrection, y assi como entro en el cenaculo donde estauan juntos los Apostoles, estando las puertas cerradas, assi desta manera nascio de la virgen sin alguna lesion de su integridad, ni en su conception ni en el parto. Y assi como los rayos del sol y la luz y claridad, penetran y traspasan la vidriera sin que aya tractacion del vidrio, assi por semejante manera se hizo hombre nuestro Dios en el vientre de la Virgen, y nascio de sus purissimas entrañas como hermoso y resplandesciēte sol, sin destruyr en ninguna manera la virginidad sanctissima de Maria, ni en el parto, ni antes, ni despues del. Ni la Virgē sancta tuuo jamas ayuntamiento con su esposo, ni con otro varon alguno, ni Iesus fue concebido y nascido de simiente de algun varon, sino que de sola la sangre purissima de la Virgen recibio la naturaleza humana, y en quanto hombre fue hecho de sola muger. El eterno y omnipotente Dios Padre, fue verdadero padre suyo, pero padre humano que lo engendrase no le tuuo porque de sola su madre procedio maravillosamente en quanto a su sagrada humanidad. . . .

Dios escogio para madre suya muger desposada y casada, para que su esposo la siruiesse, acōpañasse, y ayudasse siempre. Pero *aunque fue casada, no tuuo jamas ayūtamiēto con Ioseph, siempre permanescio virgen intacta y purissima, y para siempre virgen. . . .*

El verdadero padre de Christo fue el omnipotente Dios. *Padre humano, ni quien lo engēdrasse temporalmente no lo vuo, sino fue sola la Virgen su madre que lo cōcibio y pario. . . .*

O princessa gloriosa, reyna de los Angeles, como no teneys cuna en que acostar a vuestro hijo reciē nascido? . . . Siēdo madre del que crio los cielos y la tierra y la mar, como no teneys ricos y hermosos palacios en que habitar? Virgen Maria, madre parida de Dios, qual fue la casa en que a Dios paristes? En qual pesebre reclinastes a vuestro hermosissimo hijo? O casa dichosa. O pesebre vëturoso. . . .

Appendice X

1556, Philippe Meneses, *Luz del Alma Christiana*

fol. 144-144b: “. . . para darle a entēder que puede alcançarle lo que pide, pone le los titulos y renombres que significan este poder diziendo: Sancta Maria madre de Dios. Por ser sancta es amiga de Dios, y por tanto podra mucho con el: pero porq̃ este nombre de sancta conuiene a muchos otros,

aunque no en tanto grado como a ella, añade otro titulo, diziendo. Maria. Dando a entender que esta sanctidad no es qualquiera, sino de Maria, q̃ quiere dezir alūbradora, maestra, guia: las quales cosas pedimos pues nos son necessarias. Y porq̃ todas estas cōdicionēs de alumbrar, enseñar, y guiar, se hallarō en otros sanctos (ya q̃ no tã eminētes como en nuestra señora.) para declarar esta eminēcia añade otro renombre, diziēdo. Madre de Dios. Como se dixesse. No como quiera nos diste luz y nos enseñaste y guiaste, sino como madre de Dios, pariēdo nos la fuente de toda luz, y de toda verdad, y acertamiento. Y anti pedimos todas estas cosas, no aca en los arroyos, sino en la fuente dellas que fue la madre de Dios, pues por ser madre suya se puede llamar fuente, donde nos vino la luz y la verdad. . . .

Ruega por nos peccadores. Esta es la peticion desta oracion, la qual peticion no expressa, ni declara nada en particular. . . . Dize que ruegue por nosotros peccadores, como si dixiesse. Aquello señora nos alcāça de Dios, que no podemos tener siēdo peccadores. Esto es la gracia de Dios: Que los bienes temporales tambien los tienen los malos como los buenos, pues haze Dios salir su sol sobre todos, buenos, y malos, . . . De aqui se sigue, que pedimos en esta oracion las cosas spirituales, que son gracia y gloria, y virtudes, y dones, las quales cosas Dios no da a ningū peccador, sin primero hazer le justo”.

Appendice XI

1554, Domingo Valtanás (Mexico), *Vita Christi*

fol. 13b-14: “. . . *La puerta cerrada del tēplo es los miēbros virginales d'la vtrgē Maria madre de Dios: q̃ para siēpre estara en su perfetissima integridad: por donde salio el principe sin corrupcion, como passa el rayo del Sol por la vedriera. Y assi es justo q̃ sea: porque la carne de donde Dios auia de encarnar, no auia de ser maculada ni suzia de nadie. . .*”.

fol. 16: “. . . Grã trabajo es el de las mugeres: si parē, es cō dolores, q̃ assi lo dixo Dios, q̃ndo maldixo a Eua: si no paren, la ley de Judios las tiene por malditas. Sola la virgē fue sobre todas bēdita: pues tuuo tal hijo, y sin dolores lo pario. . .”.

fol. 16b: “. . . Noten aqui los que tienen el thesoro de la virginidad: en quāto lo tuuo la virgen: que offreciendole el angel que seria madre de Dios: dixo ella y mi virginidad. . . . Pues no la trocareys por ser madre de Dios. . .”.

fol. 17: "... El q̃ en el cielo es hijo d'l padre eterno sin madre, sera vuestro hijo en la tierra de madre sin padre. Alabase el hijo de Dios en el libro del sabio. Ego flos campi: et liliū cōualliū. Yo soy flor del campo y lirio d'los valles. No se llama flor del jardin, ni clauel criado en maceta: sino flor del cāpo: donde se da a entender la virginidad d'la madre. La flor que nasce en el jardin nace de tierna cauada, arada, estercolada, y regada por artificio humano. *Nada desto tiene la flor del campo: con solo el rocío del cielo nasce muy linda y fresca assi Christo de virgē sin interuenir obra humana, por obra de spiritu sancto fue engendrado. . .*".

fol. 25b: "... Conosco la virgen la hora del parto, no como las otras mugeres: que la conocen con la presencia de los dolores vengadores de la culpa pasada. *La bētissima virgen con nuevas alegrías de su anima la conosco devidas a su virginidad y pureza. Tan libre estuuu de dolor la señora en el parto, quā agena de deleyte vicios en la concepcion. . .*".

fol. 26-26b: "... Llegada esta hora tan dichosa, *hinca la Virgen benditissima sus rodillas en tierra*, y leuanta las manos y los ojos al Cielo: dize. Ya es padre eterno llegada la hora en que salga a luz tu sagrado hijo, y sea entregado al mundo el thesoro de su remedio. Offresco señor a el y mucho mas a ti dador de todos los bienes este fructo de vida cogido del arbol de mis entrañas. Offresco te este deposito tan precioso que me encomendaste, fielmente guardado.

Estando la virgen en estas y otras semejantes cōsideraciones *contēplādo* como el hijo procede del padre sin corrupcion, nasce el sol nuevo de justicia: sale d'las entrañas virginales el desseado de todas las gentes ... el señor d'los angeles: la salud de los hombres: ... nascio, no quitando sino conseruando la virginidad de la madre: como el sol entra y sale por la vedrera sin quebrarla, assi el sol de justicia salio por aquella vedrera d'l parayso: no menoscabando su entereza, sino acrecentando su hermosura. . .".

fol. 26b-27: "... Adorale la virgen como a su Dios: besale en la boca como a su hijo, y en los pies como a su criador. ... Mas tu virgen sanctissima, quan llena estauas entonces de gozo, ... quan llena de espanto y admiracion, quando veyas al hijo del altissimo tendido en el suelo: el q̃l sabias de cierto que reynaua en el cielo: y como con los ojos del cuerpo lo mirauas como a hombre verdadero: assi con los ojos de la fe lo adorauas y cōtemplauas como a Dios verdadero. O hermosa y muy bienauenturada madre y virgē. . .".

Appendice XII

1555, Constantino Ponce de la Fuente, *Doctrina Christiana*

fol. 176-176b: "... el hijo de Dios el qual eternalmente era Dios con el padre, fue concebido por spiritu sancto, y nascido de Maria virgen. Lo que nuestra confession quiere dezir es, que con tener el unigenito hijo de Dios eterna generacion en quanto es Dios, y en quanto procede del padre, ... *quiso tomar otra nueva manera de generacion temporal*: haziendose hombre por virtud de spiritu sancto, *y nasciendo de madre virgen* en el tiempo que estaua señalado ...".

fol. 183-183b: "... Fue concebido por virtud de spiritu sancto, y nascido de Maria virgen. En estas palabras esta juntamente dicho como es hombre verdadero, y como es hōbre nuevo. ... *Padre no lo tiene en la tierra*. El spiritu el poder y el fauor del cielo es el author de su generacion, y el que le ordena y le cria cuerpo y anima en el vientre de la madre. Attribuye se al spiritu sancto esta generacion, porque a el mismo le atribuye la limpieza y la sanctificatiō. Hazese mencion de la madre, lo primero, paralo que tenemos dicho de darnos a entender como es verdadero hombre. Lo segundo para la certinidad de la hystoria, *y para que sepamos q̃ el hijo q̃ pario aquella muger sanctissima es el verdadero hijo de Dios. ...*".

fol. 184b: "... Tres maneras de generacion se auian hallado en el linage humano. ... Restaua la quarta para el hijo de Dios, *q̃ fuesse de madre y sin padre en la tierra, y que tuuiesse el padre en el cielo, y que el padre fuesse Dios. ...* Su padre es celestial y de infinito poder, y la madre es virgen. Concorre en este hombre nuevo todo lo mejor q̃ tiene el cielo que es la diuinidad. *Concorrelo mejor q̃ tiene en la tierra que es la virgindad [sic!], y la madre sanctissima. ...*".

fol. 324: "... Creo que como verdadero hombre estuuu naturalmente en el vientre de la madre, *y que salio de alli quedando la madre virgen como primero lo era. ...*".

Appendice XIII

1558, Carrança de Miranda, *Comentarios ... sobre el Catechismo*

fol. 40-40b: "... En este mysterio de la concepcion del hijo de Dios, obro Dios muchas cosas milagrosas. ... La primera, *que una virgen concibió, y por obra de Espiritu santo, quedando siempre virgen y madre. ...* Engendró

la virgen al Rey, *teniendo los gozos de madre con la honra de virgen*, la qual no tuuo otra primera, ni despues della se ha visto otra. . . . Lo tercero fue milagroso, que en el mismo momēto que el anima se junto al cuerpo, la diuinidad fue unida al cuerpo y alma . . . y assi en aquel punto era perfeto hombre y perfeto Dios, y la *virgen sagrada con propiedad y verdad se dezia madre de Dios, y madre de hombre*".

fol. 43-43b: ". . . obró el Espiritu santo, para que fuesse concebido, y despues *naciesse del vientre de su madre la virgen Maria sin dolor, ni detrimento della*, y por esto Iesu Christo no fue hijo de Adam como nosotros. Porque no descendio del, por via natural, q̄ es la generacion natural, por donde todos venimos: y assi no vuo pecado ni suziedad alguna en su nacimiento, ni en su concepcion. . . . *Nacido de Maria virgen. Como milagrosamēte fue cōcebido, assi milagrosamente nació sin detrímēto ninguno de la virginidad de su madre*. Como despues salió del sepulcro estando cerrado, y entro à los discipulos por la puerta sin abrirse y sin milagro ninguno, el rayo del sol entra por la vidriera sin lesiō suya: *assi milagrosamente, y por virtud diuina, salió Iesu Christo del vientre de su madre sin corrupcion ni lesion alguna suya, quedandole entera y cerrada como antes de forma que assi la virgen antes que concibiesse, assi en la concepciō, y en el parto le quedo virgē, la qual virginidad guardó perpetuamente*".

Appendice XIV

1591, Saint Jean de Ribera, *Declaracion del Credo y Simbolo*

fol. 34-35: ". . . este concebimiento de la Virgen Maria nra Señora fue por obra del Espiritu santo, y nacido della. Y en este lugar es necessario tener un oydo limpio y un sentido purissimo. . . . agora has de entender, q̄ es fabricado del Espiritu santo dentro de los secretos del claustro virginal: *y asi como en la santificaciō del Espiritu santo no se ha de entēder alguna fragilidad, assi en el parto de la Virgen no se ha de entender alguna corrupciō*. . . . Cosa por cierto admirable es esta, q̄ agora todos los excelentes ingenios de los hōbres del mundo, que *Dios eterno se hiziesse hombre en el vientre de una donzella, sin mezcla, ni ayuntamiento de varon, y que ella lo parisse guardada su virginidad*! . . . Y este admirable modo de parir mucho antes lo auia dicho el profeta Ezechiel, nombrando a Maria figuradamente puerta del Señor. . . . Fue cerrada en ella la puerta de la virginidad: por ella entró el señor Dios de Israel, y por ella salio, *y quedo la puerta cerrada para siēpre, guardada su sacrosanta virginidad*. . . . El Espiritu santo tomó la purissima

sangre de la bienauëturada Madre, y con su diuina virtud, y poder inefable la truxo al lugar de la generaciõ, y formò en el el santissimo cuerpo de Iesu Christo nuestro señor, y en el mismo instante criò Dios, y infundio en el cuerpo aquella benditissima anima, y la segunda persona de la santissima Trinidad . . . tomò el anima, y el cuerpo en aquel mismo instäte; y así una misma persona es Dios y hombre *fue concebimiêto de muger; la qual quedò virgen antes, y despues de auer parido. . .*”.

Appendice XV

1599, Saint Jean de Ribera, *Catechismo para . . . los . . . convertidos de Moros*

p. 282: “. . . Despues de auer sido annunciada a la virgen Maria por el Angel Gabriel la voluntad que Dios tenia de venir al mûdo, y escogerla a ella por madre, y en dando ella su consentimiento para ello, al mesmo punto fue concebido en sus entrañas sacratissimas el Hijo de Dios; es a saber, que *se vistio de carne humana y de cuerpo humano, el qual milagrosamente formo y tomo de las sangres virginales de sancta Maria virgen, sin entreuenir en ello obra de varon, sino solo obra del Espiritu Sancto. El qual como es Dios, todo esto hizo sin dificultad en un momento, sin que la madre bendita recibiesse mengua en su virginidad. . .*”.

p. 285: “. . . nacio milagrosamente, sin detrimento de la virginidad de su madre, quedâdo ella siempre virgen, segun ñ estaua figurado, y prophetizado por los Prophetas. . .”.

Appendice XVI

1599, Saint Jean de Ribera, *Catechismo para . . . los . . . convertidos de Moros*

p. 333-334: “. . . D. Hay alguna oracion que se deua tener en reuerêcia? M. La sancta Iglesia de los Apostoles aca usa de una ñ contiene la salutacion Angelical, que hizo el Angel Gabriel . . . a là qual añaudio la Iglesia ciertas palabras, *en que se inuoca la Virgen nuestra Señora por intercessora con su Hijo sagrado, para rogarle por nosotros: cuyos socorros se han experimentado por los fieles, que de coraçon la llamã.*

D. Porñ la rezan?

M. *para traer en memoria tan grande beneficio como Dios hizo por nosotros, en quererse hazer hombre en las entrañas virginales de la Virgen, para nuestro*

'prouecho y salud eternal. Y tambien porque se inuoca la Virgen, como madre del que todo lo puede, para que atienda en el remedio de nuestras necessidades. . .".

Appendice XVII

1591, Estevan de Salazar, *Veynte Discursos sobre el Credo*. . .

fol. 68: ". . . para saber como se pudo hazer Dios hombre, y como pudo quedar, y ser la madre virgen, basta saber que el autor, y el que hizo es el Espiritu sancto cuya manera de obrar, y cuyos caminos no se saben ni alcançan de los hombres. . .".

fol. 69b-70: ". . . Fue cõcebido del Espiritu sancto. Estas palabras quieren dezir: que en la diuina Concepcion del Verbo eterno, no se guardo el orden comun y natural, segun el qual la hembra concibe por ayuntamiento de varon. Sino que *por particular priuilegio, el Espiritu sancto, suplio lo que a la purissima sangre, de la purissima virgen Maria nuestra Señora, faltaua para ser actuada; para que della fuesse organizado el sacratissimo cuerpo de nuestro Redemptor*. De lo qual se seguio, que como *el que suplia el action que suele tener el varon, en esta generacion soberana, tenia virtud infinita*, porque era Dios, en un instante, y en un punto organizo y dispuso la materia del sacratissimo cuerpo de nuestro Redemptor: en las entrañas de la purissima virgen Maria nuestra Señora, e infundio aquella nobilissima anima, que fue leuantada a la dignidad y excelencia de la union Hypostatica, *quedando la madre sin corrupcion*".

fol. 71b: ". . . como fue marauillosa del todo, sobrenatural e inefable su Concepcion: asi tambien lo fue su Natiuidad. . . . Y *nacio como verdadero y natural hijo suyo, quedando ella sin corrupcion. . . . fue perpetua y perdurable Virgen, antes del parto, y en el parto, y despues del parto*: conforme a la prophesia de Isayas, que refiere sant Matheo. . .".

fol. 73: ". . . Si esta sagrada donzella auia de cõcebir, y parir por la via comũ y natural, como las otras lo suelen hazer: que señal era tã rara y tan peregrina, que respondiesse a lo que Dios parece en esta palabras prometer, que dara la mayor muestra de su potencia, que se puede ver en los cielos, ni en la tierra, que es hazerse Dios hombre, y tomar nuestra naturaleza, y nacer de las entrañas de una perpetua Virgen, *quedando Virgen? . . .*".

Appendice XVIII

1598, Cardinal Bellarmin, *Dichiarazione più copiosa*. . .

p. 23-27: "... tutti gli altri homini nascono di padre e madre, e ... la madre non resta Vergine dopo d'Hauer cōcepito, e partorito il figliuolo. *Hora il figliuol di Dio volèdo farsi homo, non volle hauer Padre in terra, ma solamente madre, per nome Maria, la qual fù sempre Vergine purissima, . . . lo Spirito santo . . . formò del sangue purissimo di detta Vergine nel ventre di lei un corpo di un Bambino perfettissimo, nell'istesso tempo creò un' anima nobilissima, e la congiunse al corpo di quel fanciullo, e tutto questo congiunse alla persona sua il Figliuolo di Dio, e così Giesù Cristo . . . in quanto huomo hà madre senza padre.*

. . . Così dunq., *il ventre verginale di Maria senza commercio humano al solo commandamento di Dio*, per opera dello Spirito santo produsse quel pretioso granello del corpo animato del Figliuolo di Dio. . . .

Lo Spirito santo ha fatto il corpo del figliuolo di Dio, *ma l'hà fatto della carne della Vergine, et non della sua propria sostanza*, et però il figliuolo di Dio nō è figliuolo dello Spirito santo, ma è figliuolo di Dio Padre in quanto Dio; perche da lui hà la diuinità, *et è figliuolo della Vergine in quanto huomo, perche da lei hà la carne humana*. . . .

.
il figliuolo di Dio uscì dal vêtre della madre al fine del nono mese, *senza dolore, et detrimento dell'istessa madre, non lasciando segno alcuno della sua uscita, come à punto fece, quando risuscitando uscì dal sepolcro serrato, et quādo poi entrò, et uscì dal cenacolo. . . , et per questo . . . la madre del Signor Nostro Giesù Cristo fù sēpre Vergine auāti il parto, nel parto, et doppo'l parto*".

Appendice XIX

1604, Cardinal Bellarmin, *Explicatio Symboli Apostolici*

col. 1205-1207: "... Conceptio Christi humana . . . similis fuit conceptioni aliorum, quò ad matrem, quia *vere conceptus est in utero matris: et ex sanguine matris* ac per hoc verus est filius matris suae Mariae, *et Maria vere est mater Christi*. . . .

. . . qui erat filius Dei, coepit esse etiam filius Virginis. Non enim sunt duo filii, unus Dei, alter Virginis: sed unus tantum, qui ab aeterno fuit filius unigenitus Dei Patris, à quo accepit diuinitatem: et qui in tempore factus

est filius unigenitus Virginis Matris, à qua accepit humanitatem. . . . ad tantam sublimitatem genus nostrum euexit, ut, *unus homo, Christus, sit verè Rex, et Dominus Angelorum, et una mulier, Virgo Maria, super omnes choros sedeat Angelorum*. . . . Iam igitur Deus Pater est verus, et solus Christi Pater secundum diuinitatem. Et Beata Virgo Maria est vera, et sola Christi mater secundum humanitatem: quia Deus Pater de substantia sua Christum genuit, ut Deum, non ex nihilo creauit, neque aliunde formauit: *et Beata Virgo Maria Christum genuit ut hominem ex materia sanguinis sui, non aliunde*. Spiritus autem sanctus non ex substantia sua Christum genuit, sed ex sanguine Virginis formauit. Proinde non Pater Christi, sed opifex corporis, et animae Christi dici debet. . . .

Verissime . . . Virgo Maria Dei genitrix, et Dei mater est. Quoniam una tantum est in Christo persona, eaque diuina, duas habens naturas, diuinam ex Patre, humanam ex matre. Proinde utrumque verum est, et quod Christus, ut Deus, habet Patrem sine matre, et quod Christus Deus habet Patrem et matrem: et pariter utrumque verum est, et quod Christus, ut homo, non habet Patrem, sed solam matrem, et quod Christus homo habet matrem, et Patrem. . . .”

col. 1207-1208: “. . . caeterae mulieres in parturiendo multum laborant, et dolores grauissimos patiuntur. Virgo autē Maria nullos dolores pertulit, neq; eguit obstetrice, aut adiutrice aliqua neq. pro sè, neq. pro filio. Sed ipsa filiū sustulit è terra, ipsa pannis inuoluit, ipsa posuit in praeseptio. Deinde mulieres ceterae non sine violenta dilatatione partium illarum, per quas infantulus prodit in lucē, parturire possunt, atq; inde existit vehemens ille parturientiū dolor. *Sancta vero Dei genitrix nullā passa est in parturiendo meatuum dilatationem, aut apertionem: sed ut Virgo concepit, sic etiam Virgo peperit: et ut Christ' clauso sepulchro resurrexit, et clausis januis ad Apostolos introiuit; sic etiam utero clauso in lucē prodiit. . .*”

Appendice XX

1555, Luigi Lippomano, *Sermoni*. . .

fol. 237: “. . . *Insieme è fatta madre et uergine, madre, ma incorrotta, uergine, ma hauendo figliuolo senza mescolanza d'huomo. . .*”.

fol. 242b: “. . . se nascendo di donna dimostrò uera humilta, *così nascēdo d'una uergine senza aprir il chiostrò della sua pudicitia, dimostrò la sua potente diuinità*”.

fol. 243-243b: “. . . Ne ui furono in quel loco comadre, o uero altre donne che aiutassero la Vergine perche *non hebbe bisogno, che in un subito senza dolore, anzi con grandissima dolcezza et allegrezza, si uide dinnanzi partorito il suo dolcissimo figliuolo. . .*”.

Appendice XXI

1583, Luis de Granada, *Quarta parte de la Introduction del Symbolo de la Fe. . .*

p. 32: “. . . Este es aquel gran secreto que Salomón con toda su sabiduria dice que del todo punto no alcanzaba. Porque confesando que tres cosas le eran dificultosas de entender (que eran, el camino del águila por el aire, y el del navio por el agua, y el de la culebra por la piedra) añade el cuarto (que del todo le era encubierto) que era, el camino del varón en la doncella, ó (como traslada Pagnino) en la virgen, porque no sabía cómo este varón de quien habla, entró en la virgen, ni cómo salió de ella. Con estas comparaciones *quiso declarar este gran sabio cuán incomprehensible era el misterio de este parto virginal*. Porque claro está que nadie puede conocer el rastro del camino por do vuela el águila, ni el del navio por el agua, ni el de la culebra sobre la piedra. Pues diciendo este sabio que estos caminos le eran dificultosos de conocer (siendo á la verdad imposible) y que el cuarto camino del todo ignoraba, da á entender cuánto más incomprehensible es este camino que los otros, *que es, el misterio de la concepción y nacimiento del Salvador donde confesamos que la Virgen nuestra Señora, así después del parto, como antes del parto, fué purtsima virgen. . .*”.

p. 33: “. . . considere el discreto lector cuán conveniente cosa era que el Hijo de Dios, habiendo de tomar carne humana, no naciese por la ley común de los otros hombres, que ni carece de fealdad ni de pecado, *sino que fuese concebido por otra más excelente y nueva manera, que es, de madre virgen, y virgen purtsima, por sola virtud del Espiritu Sancto. Por lo cual con mucha razón se dice que si Dios habla de nacer de mujer, habla de ser de virgen, y si virgen habla de parir, habla de parir á Dios: y no era imposible al Todopoderoso obrar esta maravilla. . .*”.

INDEX DES NOMS PROPRES

- ACOSTA, J. DE 478
 ADOLFO DE LA MADRE DE DIOS 401
 ALAGON, ARTAL DE 530
 ALBUQUERQUE, B. ACUÑA DE 413
 ALVAREZ, A. 413
 ANDRÉ DE CRÈTE, S. 560
 ANUNCIACIÓN, D. DE LA 455, Ap. I, II, III
 ANUNCIACIÓN, J. DE LA 464ss., 470ss., Ap. V, VI
 ARA, D. DE 413
 Argentine 478
 ARIAS, D. XIMENES 503
 ARNAULD DE BONNEVAL 605
 ARNOULT, J. M. 537
 ATHANASE, S. 560
 AUBENAS, R. 536
 AUGER, E. 545, 557ss., 566
 AUGUSTIN, S. 561, 608
 AVEROULT 565
 AVILA, J. DE 496, 507ss., 522, 570
 AYALA, M. PEREZ DE 525
- BACHELET, X. LE 578
 BAILE, G. 564
 BALUST, L. S. 507
 BARRÉ, H. 561
 BARRIENTOS, L. 403
 BATAILLON, M. 422, 430, 499, 510
 BAUTISTA, J. 413
 BEJAR, D. 413
 BELLARMINO, R. 574ss., Ap. XVII, XVIII
 BELLAY, E. DU 537
 BENOIST, R. 538, 550ss., 554
 BERNARD, S. 513, 560, 580, 581, 609
 BETANZOS, A. DE 403
 BETANZOS, D. DE 417
- BETETA, G. 414
 BETZ, J. 537
 BEURLIER, E. 497
 BINDER, C. 446
 BLANC, J. LE 552
 Bolivie 478
 BONTEMPS, L. 537ss.
 BOULANGER Voir TROYES, P. BOULANGER DE
 BOURBON, CARDINAL DE 537
 BREITENBACH, E. 606
- CALVIN 402
 CANISIUS, S. PIERRE 539ss., 559, 565
 CARBERRY, CARDINAL 401
 CARDENAS, L. ZAPATA DE 493
 CARDENAS, Th. DE 403
 CARRANZA, D. DE 413
 CARRANÇA Voir MIRANDA, B. CARRANÇA DE
 CASTRO, A. DE 413
Catechismus Vauensis 402
 CHAPEAUVILLE, J. 562
 CHARENCEY, M. DE 476
 Chili 478
 Colombie 493
 CORDOBA, P. DE 416ss., 441, 455
 CORUÑA, A. DE 414
 COYSSARD, M. 562ss.
 CRISTIANI, L. 596, 597
 CRUZ, J. DE LA 462ss.
 CYRILLE D'ALEXANDRIE, S. 491
- DARCHE, J. 532
 D'HÔTEL, J. C. 531, 545
 DOLAN, J. 531
 DOMENECH, G. 568, 570
 Dominicains Voir Prêcheurs Frères
 DURAN, J. G. 478, 493

EPHREM, S. 560
 Equateur 478
 Espagne 496ss.

FERIA, P. DE 459ss., Ap. IV
 FERNANDEZ, B. 410, 413
 FERRARA, H. DA 568
 FLACAEUS, R. 562
 FLOREZ, A. 501ss.
 Floride 405ss.
 France 531ss.
 FRANÇOIS DE SALES, S. 596

GAGLIARDI, A. 568, 573
 GANTE, P. DE 410
 GARRIGOU-LAGRANGE, R. 450
 GEENEN, G. 582
 GEORGE, F. 611
 GERSON, J. 426ss., 531ss.
 GHEESDALIO, J. 553
 GIBIEUF, G. 553, 590
 GILLOT, J. 555
 GONÇALEZ, G. 497
 GORCE, M. M. 516
 GRENADA, L. DE 512, 596ss., Ap.
 XXI
 GRÜMEL, V. 497
 Guatemala 403ss.
 GUERRA-CAMPOS, J. 478
 GUERRERO, J. R. 430, 499
 GUERRIC D'IGNY 553
 GUEVARA, J. DE 412, 462
 GYLBERTI, M. 410

HENNEQUIN, A. 555
 HIERONIMO DE ORE, L. Voir ORE,
 L. HIERONIMO DE
 HUNNAEI, A. 549

ICAZBALCETA, J. G. 403, 404, 412,
 416, 417, 422, 426, 427, 430, 433,
 435, 436, 441, 452, 453, 455, 459,
 469, 471, 473, 476
 ILDEPHONSE, S. 462
 IRÉNÉE, S. 560
 Italie 568ss.

JANEIRO, I. VASQUEZ 415, 421, 442
 JEDIN, H. 531
 JÉRÔME, S. 560
 JETTÉ, F. 611

KOEHLER, TH. 611

LAGUNAS, J. B. DE 414
 LAS CASAS, B. DE 404
 LIPPOMANO, L. 568, 570, 581ss., Ap.
 XX

LLAMAS, E. 496, 510
 LORRAINE, C. DE 536
 LUCHA, P. DA 569
 LUTHER (MARTIN) 402, 531
 LUTZ, J. 606

MANGENOT, E. 426, 532
 MARROQUIN, F. 403ss., 477
 MARTIN-HERNANDEZ, F. 507
 MEDINA, J. DE 411
 MEDINA, J. T. 412, 453
 MENESSES, P. 509, Ap. X
 Mersbourg 540
 MEXIA, D. VALTANAS DE 509, 512,
 Ap. XI
 Mexique 409ss.
 MIRANDA, B. CARRANCA DE 516ss.,
 Ap. XIII
 MOLINA, A. DE 411, 433ss.
 MONTAÑES, J. 519
 MONTLUC, J. DE 539, 542
 MOTOLINIA, T. A 413
 MUÑON, S. SANCHEZ DE 472ss.

NICOLAS, M. J. 607

ORE, L. HIERONIMO DE 486ss., Ap.
 VIII, IX
 OLMOS, A. DE 413

PALACIOS, P. 413
 PAOLO, G. 568, 572
 Paraguay 478
 PAREJA, F. 405ss.

- PARVI, G. 534
 PASTOR, D. C. PEREZ 501
 PEREZ *Voir* DE AYALA
 PERDRIZET, P. 606
 Perou 478, 486
 PETITOT, H. 451
 PIE VII 451
 PIE IX 451
 PILA, P. 413
 PONCE DE LA FUENTE, C. 430,
 498ss., 515ss., Ap. XII
 Prêcheurs (Frères) 441ss.
 Quétif-Echard 503, 506, 509
 RAMIREZ, J. 414
 RANGEL, A. 413
 RIBAS, J. 412
 RIBERA, J. DE 522ss., Ap. XIV, XV,
 XVI
 RICARD, R. 414, 433, 488
 RIETE, C. DA 588ss.
 RIPALDA, H. DE 511, 512
 ROBRES-LUGH, R. 522
 RODRIGUEZ, L. 412
 ROLDAN, B. 476
 ROMAIN, J. B. 565
 ROSCHINI, G. M. 475
 SAHAGUN, B. DE 413, 415
 SALAZAR, E. DE 527, Ap. XVII
 SALEMBIER, E. 426
 SALGADO, J.-M. 451, 514, 529, 591
 SALO, M. A 569, 588
 SAN ANTONIO, J. DE 412-413, 433,
 486
 SANCHEZ *Voir* MUÑON, S.
 SANCHEZ DE
 SANTA MARIA, D. DE 413
 SANTA-VELA, G. DE 469-470
 SANTOS, D. DE LOS 494
 SCHMAUS, M. 583
 SOTO, D. DE 506
 STREIT, R. 403, 405, 412, 413, 416,
 427, 435, 441, 453, 455, 471, 476,
 478, 479, 481, 482, 492, 527
 TACCHI-VENTURI, P. 568, 570, 572,
 573
 THOMAS D'AQUIN, S. 523, 584
 THURIBE A MONGROVEJO, S. 478,
 493
 TORAL, F. 413
 TRENTO, L. DA 569
 TROYES, P. BOULANGER DE 537
 VAEZ, D. 405
 VALDIVIA, L. DE 492
 VARGAS, MELCHOR DE 469
 VELA-PENSADO, J. 525
 VERNET, M. R. 437, 451, 609
 VILLENEUVE, M. COURET DE 519
 ZUMÁRRAGA, J. DE 412, 421-426,
 429ss., 435ss.

INDEX DES MATIÈRES

- Afrentadora de Sathanas (La S. Vierge : Adversaire de Satan) 515
 Angelus 467, 494, 566, 579, 592
 Apparition de Jésus ressuscité à sa Sainte Mère 465, 515, 519, 529
 Assomption 535, 586, 601
 Ave Maria 448, 449, 454, 457, 458, 460, 467, 474, 477, 479, 480, 484, 485, 493, 496, 502-503, 505, 506-507, 511, 512, 523, 525, 540, 541-543, 546, 548, 553, 555, 556, 559, 561, 564, 566, 572-574, 576, 577, 579, 580, 582, 590-591, Ap. II, VIII, XVI
 Chapelet *Voir* Rosaire
 Cœur Immaculé de Marie 600, 601-603
 Consentement donné au nom de l'humanité 584
 Dédicaces des Manuels 451, 452, 459, 462, 464, 469
 Ecce filius tuus 437-438, 513-514, 529, 535, 588-589, 593-594
 Eve (Nouvelle) 562
 Humilité 513, 585, 601, 602
 Hyperdulie 564
 Imitation des vertus de la S. Vierge 586
 Immaculée Conception 438, 472, 490, 524, 528, 535, 539, 571, 601, Ap. VIII
 Litanies de la S. Vierge 492, 561, 564, 575
 Mariage virginal 513
 Maria (S.) in sabbato 446, 524, 571
 Mater et Socia 607
 Maternité Divine 456, 461, 528, 577, 586, 606
 Maternité Spirituelle 450, 484, 491, 517, 518, 536, 563, 577, 579, 588, 593
 Médiation 524-526, 571, 581, 601, 607
 Médiatrice 461, 492, 580, 587, 599, 605, 607
 Mère de Bon Secours 535
 Mère de l'Église 447, 465-466
 Mère de Miséricorde 492, 520, 538, 556, 560, 578, 579, 582, 599, 600, 608
 Office de la S. Vierge 487-488
 Plénitude de grâce 449-450, 520, 526, 553, 554, 560, 577, 580, 584, 585, 603
 Pureté (Combat de la) 476, 486, 601
 Récapitulation (S. Irénée) 450
 Rosaire 451, 468-469, 483, 492, 550, 564, 575, 607, Ap. III
 Royauté de la S. Vierge 450, 456, 458, 489, 508, 538, 553, 556, 563, 582, 583, 586, Ap. IX
 Salve Regina 454, 458, 461, 467, 468, 470, 474, 475, 496, 502, 505, 512, 523, 553, 580
 Virginité perpétuelle (ante partum, in partu et post partum) : dans tous les manuels de l'Amérique Latine et de l'Espagne, très souvent en Italie et fréquemment en France *Voir* Ap. I, IV, V, IX, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI